3 2044 130 125 347
HD WID

PAUL-C. JAGOT

TRAITÉ

de

Sciences Occultes

et de

Magie Pratique

Phénomènes hyperphysiques. – Magie personnelle ou psychique. — Magie traditionnelle. — Magie noire. — Composition et préparation des talismans. Pratique des envoûtements de haine et d'amour. Cours pratique de divination déductive : Physiognomonie et chirologie. — Les arts divinatoires intuitifs : miroirs magiques et leurs dérivés. Evocations. — Perception de l'invisible. :: ::

M. DROUIN, Editeur
20, RUE DE LA VICTOIRE, 20
PARIS (9e)

HARVARD COLLEGE LIBRARY

TRAITÉ

DE

SCIENCES OCCULTES

ET DE

MAGIE PRATIQUE

DU MÊME AUTEUR :

Traité de Magnétisme, d'Hypnotisme et de Suggestion. Paris, Eichler éd. 1909 (*épuisé*).

Nouveau Traité de Magnétisme, d'Hypnotisme et de Suggestion. Paris, Eichler, éd. 1910 (*épuisé*).

Comment on devient hypnotiseur. Paris, La Nouvelle populaire, éd. 1910 (*épuisé*).

L'Hypnotisme pour tous. (*Psychic Magasine*).

Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique. (En collaboration avec Hector Durville). Paris, H. et H. Durville, éd. s. d.

Le viol dans l'hypnose est-il possible? (*Revue du psychisme expérimental*).

Telle physionomie, tel caractère. (*Journal du Magnétisme*).

Nouvelles observations sur la physionomie (*Journal du Magnétisme*).

L'Insomnie vaincue. Paris 1917 (en réimpression).

Psychologie analytique et synthétique de l'amour. Paris, Drouin. éd. 1920. Un vol. 6 fr.; franco, 6 fr. 75.

Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion. Paris, Drouin éd. 1920. Un vol. illustré in-8° de 372 pages, 18 fr.; franco, 19 fr.

Le Pouvoir de la Volonté. Paris, Drouin éditeur, 1920. Un vol. 6 fr. 75 ; franco, 7 fr. 25.

PAUL-C. JAGOT

TRAITÉ DE SCIENCES OCCULTES ET DE MAGIE PRATIQUE

Phénomènes hyperphysiques. — Magie personnelle ou psychique. — Magie traditionnelle. — Magie noire. — Composition et préparation des talismans. Pratique des envoûtements de haine et d'amour. Cours pratique de divination déductive : Physiognomonie et chirologie. — Les arts divinatoires intuitifs : miroirs magiques et leurs dérivés. Evocations. — Perception de l'invisible. :: ::

M. DROUIN, Editeur
20, RUE DE LA VICTOIRE, 20
PARIS (9e)

INTRODUCTION

Il n'y a pas très longtemps, le Magnétisme, la Suggestion, l'Hypnotisme, la Télépathie, la Clairvoyance, en un mot toutes les manifestations étudiées aujourd'hui sous le nom général de « Psychisme » étaient encore considérées comme des « sciences occultes ». Et le positivisme étroit du XIX*e siècle ayant fait d'occulte un synonyme d'absurde, les esprits indépendants qui osaient s'essayer à produire l'hypnose ou le somnambulisme, et y réussissaient, se trouvaient tout surpris de constater que, malgré le dédain superbe de l'opinion commune,* « il y avait quelque chose » *dans ces sciences décriées.*

Ce volume a pour objet d'inciter les chercheurs et les curieux à pousser un peu plus loin encore leurs investigations et de les mettre à même de vérifier par eux-mêmes que, dans d'autres pratiques, remontant, comme celles du « Psychisme » aux plus lointains passés et non encore prises en considération par la science officielle : la magie, l'astrologie, les arts divinatoires — il y a aussi « quelque chose ».

Les travaux de Fabre d'Olivet, de Saint-Yves d'Alveydre, de Barlet, Papus, Stanislas de Guaita, ont mis en lumière que la nature explorée par les savants de l'Antiquité, suivant une méthode différente de celle des nôtres, leur livra

le secret de certaines lois, qu'ils surent manier, d'une catégorie de forces à peine soupçonnées des modernes ; qu'enfin ils réussirent à surprendre le jeu de diverses causalités cosmiques et à édifier sur la base de cette connaissance une synthèse doctrinale éthique, métaphysique et expérimentale tout à la fois — dont les occultistes modernes cherchent à reconstituer les débris.

C'est aux sources de cette doctrine qu'ont puisé tous ceux qui, depuis trente siècles et plus, ont laissé comme thaumaturges, faiseurs de prodiges, prophètes, voyants, magiciens, sorciers, même, une réputation enregistrée par l'Histoire.

Mais tous n'assimilèrent pas l'ensemble intégral de la tradition hermétique : Beaucoup s'appliquèrent strictement à l'une des branches de la Science occulte *dont chaque section devint ainsi, avec le temps,* une science occulte. *Et le fait qu'on allusionne aujourd'hui plus fréquemment* les sciences occultes *que leur synthèse philosophique — la Science occulte — montre que l'attention du public va plus aisément aux diverses applications plus ou moins empiriques de cette dernière qu'aux spéculations transcendantes qu'elle peut orienter et nourrir.*

Aussi, dans ce livre populaire, nous sommes-nous efforcé de demeurer dans les limites accessibles à tous. Nous espérons néanmoins l'assentiment des initiés : ils savent qu'on commenterait inutilement les suprêmes arcanes devant qui n'a vu et touché aux immédiates réalités miroitantes du plan phénoménal.

Janvier 1921.

PREMIÈRE PARTIE

La Magie Personnelle ou Psychique

CHAPITRE PREMIER

DU PSYCHISME A LA MAGIE

Les hauts phénomènes psychiques, spontanés ou provoqués, que connaissent et certifient réels les représentants de la science officielle versés dans la question, forment un ensemble duquel se dégagent les premiers principes de la Magie. Voici ce que le présent chapitre se propose de montrer.

Nous mettrons d'abord sous les yeux du lecteur un exposé des principales catégories d'observations expérimentales effectuées depuis une trentaine d'années dans le domaine hyperphysique. Nous ne mentionnerons pas les plus extrêmes possibilités, nous limitant aux faits les plus universellement admis. Nous proposerons ensuite nos conclusions à l'appui des assertions de l'occultisme sur la constitution de l'homme et celle de l'univers, assertions que chacun pourra ensuite chercher à vérifier.

Dans notre exposé, nous allons adopter une classification des divers phénomènes sur lesquels nous appelons l'attention du lecteur en nous basant, non sur leur plus ou moins d'étrangeté, mais sur l'ordre dans lequel ils ont été découverts :

I. — Extériorisation de la sensibilité. — 2. Extériorisation de la motricité. — 3. Métagnomie ou perception de choses et d'êtres situés hors de portée des sens physiques : *a)* dans l'espace ; *b)* dans le temps. — 4. Télépsychie spontanée et provoquée. — 5. Dédoublement *(bilocation)* : *a)* spontané ; *b)* sous l'action de narcotiques ; *c)* sous l'action du magnétisme ; *d)* volontaire.

I. — Extériorisation de la sensibilité. — Les lecteurs de notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion,* connaissent déjà ce phénomène sur lequel les travaux du colonel de Rochas d'Aiglun, administrateur de l'Ecole polytechnique, attirèrent, il y a quelque vingt-cinq ans, l'attention des expérimentateurs : « Dès qu'on magnétise un sujet, dit le colonel de Rochas, la sensibilité disparaît chez celui-ci à la surface de la peau. C'est là un fait établi depuis longtemps ; mais ce qu'on ignorait, c'est que cette sensibilité s'extériorise ; il se forme, dès *l'état de rapport* (1), autour de son corps, une couche sensible séparée de la peau par quelques centimètres. Si le magnétiseur ou une personne quelconque, pince, pique ou caresse la peau du sujet, celui-ci ne sent rien, mais si le magnétiseur fait les mêmes opérations sur la couche sensible, le sujet éprouve les sensations correspondantes. De plus, on constate qu'à mesure que l'hypnose s'approfondit, il se forme une série de couches analogues, à peu près équidistantes, dont la sensibilité décroît proportionnellement à leur éloignement du corps. » (De Rochas : *L'Extériorisation de la Sensibilité,* Paris, Chamuel, 1895).

Par une série d'expériences dont on trouvera le détail dans les œuvres de M. de Rochas, celui-ci réussit à établir que l'invisible élément, siège de la sensibilité extériorisée de ses sujets, rayonnait autour d'eux par couches concentriques et qu'il pouvait être condensé en partie dans certaines substances telles que l'eau, la cire et divers autres corps. Un verre d'eau, une poupée de cire, chargés de la sensibilité d'un sujet endormi, demeurent en rapport avec ce dernier, qui, à plusieurs mètres de distance, perçoit tous les contacts auxquels on soumet les substances imprégnées de ses radiations.

La préparation chimique dont sont enduites les plaques photographiques enregistrent parfaitement la sensibilité. M. de Rochas en fit, pour la première fois, la démonstration, il y a vingt-sept ans, devant un comité de journalistes et de savants. Le journal *la Justice,* du 2 août 1892, rendit compte en ces termes de l'expérience :

(1) L'un des états de l'hypnose.

« Hier, en présence de deux médecins, membres de « l'Académie des sciences, et d'un mathématicien bien « connu, M. de Rochas a essayé de dissoudre la sensibilité « d'un sujet dans une plaque photographique.

« Il a mis une première de ces plaques en contact avec « un sujet non endormi : la photographie du sujet, obtenue « ensuite, ne présentait aucun rapport avec lui.

« Une seconde, mise antérieurement en contact avec un « sujet endormi, légèrement extériorisé, a donné une « épreuve à peine sensible par relation.

« Une troisième, enfin, qui, avant d'être placée dans « l'appareil photographique, avait été fortement chargée de « la sensibilité du sujet endormi, a donné une photographie « qui a présenté les caractères les plus curieux.

« Chaque fois que l'opérateur touchait à l'image, le sujet « représenté le ressentait. Enfin, il prit une épingle, et en « égratigna deux fois la pellicule de la plaque où la main « du sujet était indiquée.

« A ce moment, le sujet s'évanouit, complètement en « contracture. Quand il fut réveillé, on constata sur sa « main deux stigmates rouges, sous l'épiderme, correspon- « dant aux deux égratignures de la plaque photogra- « phique ».

On sait, aujourd'hui, que si la substance chargée de la sensibilité d'un sujet est façonnée à la ressemblance de ce sujet, il s'établit une étroite corrélation entre chaque point de la figure et chaque point correspondant du sujet.

On a également observé que la répercussion des contacts auxquels on soumet la figure imprégnée peut avoir lieu à plusieurs kilomètres de distance, avec une remarquable précision.

Le docteur Joire, Président de la Société universelle d'études psychiques, a, comme de Rochas, été un expérimentateur de la première heure en matière d'extériorisation de sensibilité. Dans son ouvrage *Neuro-Hypnologie*, publié en 1892, il a indiqué nettement le phénomène :

« Si, tenant une pointe métallique entre les doigts, à la manière d'une plume à écrire, on en dirige la pointe entre les yeux du sujet, celui-ci perçoit exactement dans le point

visé par l'instrument une sensation de fourmillement et de pesanteur bien accusée. Quand on a obtenu cette première sensation en laissant pendant quelques secondes l'instrument immobile à une petite distance de la surface cutanée, on peut, en le maintenant toujours à une même distance et en le promenant lentement dans diverses directions, le présenter successivement en regard des différents points du visage et même des différentes parties du corps. Le sujet à qui on aura fermé les yeux depuis le début de l'expérience, pourra suivre exactement tout le trajet parcouru par la pointe, et, à tous les instants, préciser exactement le point en regard duquel on aura arrêté l'instrument. »

Dans son volume plus récent (1909) sur les *Phénomènes psychiques et supernormaux,* le Dr Joire indique qu'il a vérifié les expériences de de Rochas. Voici comment il relate deux de ses expériences effectuées sur un sujet en somnambulisme :

« Je constate d'abord son insensibilité absolue en piquant vivement la peau à divers points du corps, avec une épingle ; je constate qu'il y a partout anesthésie complète. Je place alors un verre d'eau entre les mains du sujet, tandis qu'une personne, placée derrière lui, lui tient les mains hermétiquement appliquées sur les yeux. Je pique alors avec une épingle la surface de l'eau contenue dans le verre et aussitôt mon sujet, par l'expression de sa physionomie et par un mouvement involontaire, témoigne qu'il ressent une douleur. Je lui demande ce qu'il éprouve et il répond : « Vous me piquez la main gauche...

« ...Je pris le verre et le tins moi-même devant le sujet sans qu'il y ait aucun contact avec lui, il ressentit la même piqûre...

« A plusieurs reprises, je piquai et je pinçai l'eau alternativement ; il n'arriva pas une seule fois au sujet de se tromper. Il disait : « Vous me piquez », chaque fois que j'enfonçais l'aiguille dans l'eau et : « Vous me pincez », chaque fois que je pinçais l'eau avec mes doigts ».

Les amateurs de sciences psychiques trouveront des documents très complets sur l'extériorisation de la sensibilité, soit dans les ouvrages déjà cités de de Rochas et du Dr Joire, soit dans *Les Mystères de l'Hypnose,* plus actuel

et plus synthétique que les précédents, de l'érudit G. de Dubor. Notre méthode scientifique moderne de *Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion*, indique plus spécialement les procédés d'expérimentation.

2. — Extériorisation de la motricité. — Certains sujets — vraisemblablement conditionnés, psychiquement, d'une manière anormale — ont présenté au monde savant l'étonnant phénomène de l'extériorisation motrice : l'élite scientifique des deux mondes a constaté la réalité de cette étrange manifestation. Pour ne citer que les principaux témoins français qui l'ont vérifiée, nous nommerons : le professeur Ch. Richet, de l'Institut ; le docteur Dariex, le docteur Maxwell, magistrat à Bordeaux ; le colonel de Rochas, le comte de Grammont, licencié ès-sciences ; M. Sabatier, professeur à la Faculté de Montpellier ; le baron de Watteville, licencié ès-sciences, licencié en droit ; Victorien Sardou, Adolphe Brisson, enfin l'illustre astronome Camille Flammarion.

Voici quelques-uns des faits que ces Messieurs ont vus se produire sous leurs yeux, *en pleine lumière* par le médium Eusapia Paladino, soumis par leurs soins à un contrôle aussi rigoureux que le peuvent concevoir et exécuter des représentants de la science positive :

Déplacement d'objets situés hors de portée du médium et des assistants ;

Soulèvement de tables (pesant 5 à 8 kilos), et suspension de ces dernières dans l'air sans aucun support ;

Audition de heurts produits sur une surface choisie par les contrôleurs, suivant les rythmes indiqués par eux ;

Dans une caisse pleine de terre glaise placée hors de sa portée, le médium imprima en creux ses mains et sa physionomie. Des moulages ont été exécutés avec ces empreintes en creux (1).

Un volume énorme ne suffirait pas à détailler phéno-

(1) Voir dans notre ouvrage précité la photo d'un de ces moulages.

mène par phénomène toutes les manifestations de l'extériorisation motrice. Le Colonel de Rochas, dans son ouvrage sur la question, donne un compte rendu précis et détaillé de toutes les séances auxquelles il a assisté. Nous extrairons uniquement de son travail la relation d'une expérience simple et significative :

« Sont présents : MM. de Rochas, Sabatier, Dr Dariex, de Grammont, de Watteville. M. de Grammont demande à Eusapia si elle se sent capable, dans son état normal et en pleine lumière, d'agir, par la simple imposition des mains, sur un pèse-lettres à plateau et à bascule qu'il a dans sa valise. Eusapia répond qu'elle n'en sait rien mais qu'elle est disposée à essayer. Les membres de la commission expriment le désir qu'une semblable expérience soit faite immédiatement, car le contrôle en est extrêmement facile ; son caractère improvisé ne permettrait pas de soupçonner la préparation préalable d'un artifice et son succès ferait dans leur esprit disparaître bien des doutes. M. de Grammont va chercher son trébuchet et l'instrument est placé sur la table, à 0 m. 60 de la lampe. Eusapia essaie d'abord infructueusement de le faire mouvoir avec une seule main placée à quelques centimètres au-dessus du plateau. Réunissant alors en pointe les doigts de chacune des deux mains, elle place celles-ci l'une à droite, l'autre à gauche du plateau et concentre sa volonté sur ce point. L'extrémité des doigts de chaque main est distante de 3 à 4 centimètres au moins des bords du plateau et se trouve *absolument sans contact* avec ce dernier. Eusapia esquisse avec les mains quelques faibles mouvements de haut en bas. Au début, le plateau est immobile ; bientôt il oscille à plusieurs reprises de haut en bas, synchroniquement avec les mains. Enfin, Eusapia ayant abaissé les mains, le plateau s'est abaissé à fond. » (De Rochas, *L'extériorisation de la motricité,* Chacornac, Editeur). Cette expérience fut d'ailleurs *recommencée plusieurs fois avec le même succès.* Les contrôleurs, pour varier l'expérience, demandèrent à Eusapia d'agir sur le pèse-lettres, non plus dans le sens vertical mais dans le sens horizontal. Plaçant ses doigts réunis en pointe à quelques centimètres de l'appareil, le médium détermina le glissement de cet appareil sur la table, jusqu'à ce qu'il ait

atteint l'extrême bord de celle-ci et qu'enfin il tombe sur le parquet.

Suivant notre directive, nous ne mentionnons pas, dans ce coup d'œil d'ensemble sur les phénomènes hyperphysiques, les plus extraordinaires : nous nous bornons, au contraire, à indiquer ceux qui figurent dans la moyenne, les plus indiscutables, les plus universellement admis.

3. — Métagnomie. — Ce vocable a été innové par Boirac, recteur de l'académie de Dijon, pour désigner les phénomènes de perception d'êtres ou de choses situés hors de portée des sens physiques du percipient.

Pour ce qui concerne la vision à travers l'espace, nous avons, à dessein, choisi quatre faits ayant eu lieu dans des conditions très différentes et empruntés à trois auteurs : Brierre de Boismont, le Dr Joire et M. Camille Flammarion, dont on connaît la haute autorité.

Trois autres faits nous serviront à faire apprécier la vision dans le temps, c'est-à-dire la perception de faits futurs ou passés. L'un est certifié par le Dr A.-A. Liébeault, l'autre communiqué à M. Flammarion, le troisième au Dr Dariex, qui dirigea de longues années *les Annales des Sciences psychiques.*

Nous pourrions, si notre affirmation avait quelque poids, relater plus de trente manifestations, analogues à celles qu'on va lire, et observées dans notre propre pratique. Nous préférons donner le témoignage de personnalités éminentes, connues, et appartenant au monde scientifique officiel.

a) Métagnomie dans l'espace. Fait n° 1. — Le Docteur Jules Cloquet fit, en 1829, l'ablation d'un sein à une femme endormie magnétiquement et qui ne manifesta au cours de cette délicate opération aucun signe de douleur (Communication à l'Académie de médecine, insérée aux *Archives générales de Médecine,* numéro de mai 1829). Or, cette opérée avait une fille qu'on endormit également pour obtenir d'elle des indications — que seul le somnambulisme lucide pouvait donner — sur l'état de sa mère.

Mise en état somnambulique par le Dr Chapelain, sur la

demande du Dr Cloquet, elle lui répondit comme suit : « Ma mère est très affaiblie depuis quelques jours : elle ne vit plus que par le Magnétisme qui la soutient artificiellement : il lui manque de la vie. *Elle s'éteindra demain matin de bonne heure, sans agonie, sans souffrance.* Le poumon droit est rétréci, retiré sur lui-même, il est entouré d'une membrane comme de la colle. Le poumon droit ne respire plus, il est mort : c'est par le gauche que ma mère vit. Il y a un peu d'eau dans l'enveloppe du cœur (péricarde). L'estomac et les intestins sont sains, le foie est blanc et décoloré à la surface ».

La malade expira à l'heure prédite. Lors de l'autopsie, les indications données par la somnambule furent d'ailleurs trouvées rigoureusement exactes. (D'après Bierre de Boismont : *Les Hallucinations.)*

Fait n° 2. — Mlle D..., écrit le Dr Joire, n'a jamais été hypnotisée et n'a jamais assisté à aucune expérience de ce genre. Elle veut bien s'y prêter avec nous. Je l'endors et l'on constate un sommeil assez peu profond : état somnambulique au premier degré. J'éveille Mlle D... et nous convenons de faire une expérience de vision dans le cristal.

Mlle D... est donc assise le dos à la fenêtre et l'on place devant elle, sur une table recouverte d'un tapis noir, le globe de cristal.

Pensant provoquer d'abord une simple vision hallucinatoire, je lui dis : « Vous allez voir dans la boule de verre l'image (je lui dis : le portrait) de M. D... »

Au bout de quelques instants, le sujet qui a compris à la lettre le terme employé, nous déclare qu'il voit dans le sphère de cristal une photo qui représente M. D... Je lui prescris alors de nous dire très exactement tout ce qu'elle verra et nous la laissons parler.

Peu à peu, l'image se précise, Mlle D... nous dit voir une toute petite photographie entourée d'un cercle d'or ; c'est une broche de dame. La photographie est bien celle de M. D... Le sujet distingue bien nettement ce bijou placé dans une boîte blanche ; sous la broche il y a quelque chose qu'elle ne peut exactement définir : cette petite boîte est enfermée elle-même dans une boîte plus grande où se trou-

vent quatre épingles dorées à tête en perles fines. A proximité elle décrit un nécessaire de cartes-correspondance. Le tout est placé sur le rayon d'une armoire-placard. (Suit la description et l'emplacement du mobilier de la pièce.)

Tels sont les détails que nous donne Mlle D... de l'image nette qui lui apparaît dans le cristal. L'hallucination dure environ vingt minutes.

Parmi les personnes présentes, M. D... connaissait l'existence de la broche et de la chambre décrites ; *mais il ignorait où le bijou pouvait être placé et les objets qui l'entouraient.*

Le lendemain, il alla vérifier chez la personne possesseur de la broche, qui habite une ville voisine (distante de 60 kilomètres), ce qui pouvait être réel dans la vision. Voici les résultats de son enquête :

Sur le rayon d'un placard se trouvait bien la broche, dans une boîte de carton au fond de laquelle était de l'ouate rose (ce qui n'avait pu être défini par le sujet). *La boîte de la broche était placée elle-même dans une plus grande* contenant les quatre épingles dorées à tête en perles blanches. Enfin, *sur le même meuble, se trouvait la boîte de cartes-correspondance* » (Dr Joire : *Les Phénomènes psychiques et supernormaux,* p. 150).

Fait n° 3. — Autre expérience du Dr Joire avec son médium Prima Nitija :

« Je la fis placer un jour devant la boule de cristal et lui recommandai de me dire exactement ce qu'elle y verrait.

Au bout de très peu de temps elle annonce qu'elle aperçoit une chambre qu'elle décrit en détail.

Dans cette chambre elle voit une femme en costume de ville, le chapeau sur la tête, prête à sortir.

Dans la même pièce, un Monsieur, le chapeau à la main, semblait attendre la dame. Le sujet reconnaît dans cette dame Mme X... ; et par la description qu'elle en fait aucun doute n'est possible. Mais, me dit Prima, cette dame paraît fort ennuyée, elle a perdu quelque chose qu'elle cherche de tous côtés et elle ne peut sortir sans l'avoir trouvé.

La voici qui ouvre une armoire et elle regarde sur toutes les planches. Elle cherche avec la main sur la planche supérieure.

Elle semble satisfaite, elle a trouvé ce qu'elle cherchait.

Oui, c'est une clef qu'elle tient maintenant et qu'elle met dans sa poche.

Elle ferme son armoire et se dispose à sortir.

Mme X..., interrogée le lendemain, est fort surprise quand on lui parle de la recherche d'une clef à laquelle elle s'est livrée. Elle reconnaît l'exactitude de tous les détails ci-dessus, mais elle se fâche quand on lui parle de la personne avec laquelle elle se trouvait et demande pourquoi on la fait ainsi espionner. (Dr Joire, ouv. cité.) »

Fait n° 4. (Transmis à M. Flammarion par deux de ses correspondants) :

« En 1867, à Odensa (Danemark), nous voyions très souvent notre ami commun, M. Carl Hansen, l'hypnotiseur bien connu. Nous rencontrions journellement un homme de loi, M. Balle, maintenant avocat à Copenhague, sur lequel Hansen avait une grande influence hypnotique et qui désira, un soir, être endormi d'un sommeil assez profond pour devenir clairvoyant. Notre mère habitait, à cette époque, Rœskilde en Seel and. Nous demandâmes à Hansen d'envoyer Balle la visiter. Il était tard, dans la soirée, et après avoir un peu hésité, M. Balle fit le voyage en quelques minutes. Il trouva notre mère souffrante et au lit, mais elle n'avait qu'un léger malaise qui devait se passer au bout de peu de temps. Nous ne crûmes pas que ceci fût vrai, et comme contrôle, Hansen demanda à Balle de lire au coin de la maison le nom de la rue. Balle disait qu'il faisait trop sombre pour pouvoir lire, mais Hansen insista et il lut : « Skomagerstraede ». Nous pensions qu'il se trompait complètement, car ma mère habitait dans une autre rue. Au bout de quelques jours, elle nous écrivit une lettre dans laquelle elle nous disait qu'elle avait été souffrante et s'était transportée dans Skomagerstraede. (Flammarion : *L'Inconnu et les problèmes psychiques*, 24e *mille*, p. 485.) »

b) Métagnomie dans le temps. Fait n° 1. — « Le 7 janvier 1886, expose le Dr Liébeault, est venu me consulter à quatre heures après-midi, M. S. de Ch... pour un état nerveux sans gravité. M. S. de Ch... a des préoccupations au sujet d'un procès pendant et des choses qui suivirent. En 1879, se promenant dans Paris, il vit écrit sur une porte : Mme Lenormand, nécromancienne. Piqué par une curiosité irréfléchie, il entra.

Mme Lenormand, regardant la face palmaire de l'une de ses mains, lui dit : « Vous perdrez votre père *dans un an, jour pour jour.* Bientôt, vous serez soldat (il avait alors dix-neuf ans) mais vous n'y resterez pas longtemps. Vous vous marierez jeune, il vous naîtra deux enfants et *vous mourrez à vingt-six ans.*

Cette stupéfiante prophétie que M. de Ch... confia à des amis et à quelques-uns des siens, il ne la prit pas d'abord au sérieux, mais son père étant mort le 27 décembre 1880, après une courte maladie, et *juste un an* après l'entrevue avec la nécromancienne, ce malheur refroidit quelque peu son incrédulité. Et lorsqu'il devint soldat (seulement sept mois), lorsque marié peu après, il fut devenu père de deux enfants et fut sur le point d'atteindre vingt-six ans, ébranlé définitivement par la peur, il crut qu'il n'avait plus que quelques jours à vivre. Ce fut alors qu'il vint me demander s'il ne serait pas possible de conjurer le sort, car, pensait-il, les quatre premiers événements de la prophétie s'étant accomplis, le cinquième devait fatalement se réaliser.

Le jour même et les jours suivants, je tentai de mettre M. de Ch... dans le sommeil profond afin de dissiper la noire obsession gravée dans son esprit : celle de sa mort prochaine, mort qu'il s'imaginait devoir arriver le 4 février, jour anniversaire de sa naissance, bien que Mme Lenormand ne lui eût rien précisé sous ce rapport. Je ne pus produire sur ce jeune homme même le sommeil le plus léger, tant il était fortement agité. Cependant, comme il était urgent de lui enlever la conviction qu'il devait succomber, conviction dangereuse, car on a souvent vu des prévisions de ce genre s'accomplir à la lettre par auto-suggestion, je changeai de manière d'agir et je lui proposai de consulter l'un de mes somnambules, un vieillard appelé le Prophète, parce qu'il

avait annoncé l'époque précise de sa guérison pour des rhumatismes articulaires remontant à quatre années et l'époque même de la guérison de sa fille.

M. S. de Ch... accepta ma proposition avec empressement et ne manqua pas de se rendre exactement au rendez-vous. Entré en rapport avec le somnambule, ses premières paroles furent : « Quand mourrais-je ? » Le dormeur expérimenté, soupçonnant le trouble de ce jeune homme, lui répondit, après l'avoir fait attendre : « Vous mourrez... vous mourrez dans quarante et un ans ». L'effet causé par ces paroles fut merveilleux. Immédiatement, le consultant redevint gai, expansif et plein d'espoir, et quand il eut franchi le 4 février, jour tant redouté par lui, il se crut sauvé.

Je ne pensais plus à rien de cela lorsque, au commencement d'octobre, je reçus une lettre de faire part, par laquelle j'appris que mon malheureux client venait de succomber dans sa vingt-septième année, c'est-à-dire à l'âge de *vingt-six ans,* ainsi que Mme Lenormand l'avait prédit (Dr Liébeault : *Thérapeutique suggestive* (1). »

Fait n° 2. — Un ecclésiastique, dont on lira le nom ci-dessous, a fait part à M. Flammarion de ce qui suit :

« J'étais en pension à Niort ; j'avais quinze ou seize ans et, une nuit, j'eus un singulier songe. Il me sembla être à Saint-Maixent, ville que je ne connaissais que de nom, avec mon maître de pension, sur une petite place, auprès d'un puits en face duquel était une pharmacie, et voir venir à nous une dame de la localité, que je reconnus pour l'avoir vue une seule fois à Niort dans la maison où j'étais. Cette dame, en nous abordant, nous parla d'affaires si extraordinaires que, dès le matin, j'en fis part au chef de l'institution. Celui-ci, très étonné, me fit répéter cette conversation. Quelques jours après, ayant eu affaire à Saint-Maixent, il

(1) Il ne s'agit certainement pas ici d'une prédiction basée sur les formes et lignes de la main : la chiromancie, aujourd'hui « désoccultée », est une science d'observation qui permet d'intéressantes approximations mais, si bien maniée soit-elle, elle ne saurait donner d'aussi précises indications que ci-dessus. Tous les psychistes savent que la plupart des « chiromanciennes » qui donnent des dates à un jour près sont des voyantes et qu'elles seraient incapables de justifier leurs prédictions en les rattachant à une observation précise d'un signe figurant dans la main du consultant.

m'emmena avec lui. A peine arrivés, nous nous trouvâmes sur la place que j'avais vue en songe et nous vîmes venir à nous la dame en question, qui eut avec mon directeur la conversation telle que je l'avais racontée et *absolument mot pour mot.* » (Lettre de M. Groussard, curé de Sainte-Radegonde (Charente-Inférieure), à M. Camille Flammarion : extrait de son ouvrage : *L'Inconnu et les problèmes psychiques,* déjà cité.

Fait n° 3. — Le fait suivant, par deux ou trois des circonstances qui le conditionnent, paraît extraordinaire : il s'en passe d'analogues, beaucoup plus souvent qu'on ne le suppose dans le grand public. Il est extrait des *Annales des Sciences psychiques,* certifié par des témoins oculaires et a été confirmé au Dr Dariex par sa principale intéressée :

Lady A... constate, un jour, la disparition d'une somme importante qu'elle avait placée dans un sac de voyage enfermé lui-même dans une armoire. L'enquête policière ne donnant aucun résultat, la plaignante s'en fut, sur le conseil d'une amie, visiter une clairvoyante dont on lui avait parlé.

« Mme E..., notre clairvoyante, lit-on dans la relation *in-extenso* du fait qui figure dans *les Annales des Sciences psychiques* (année 1896), apporta un bol rempli de marc de café, pria Mlle C... (qui accompagnait Lady A...) de souffler dessus par trois fois, après quoi, ce marc fut versé dans un autre bol, le premier s'abouchant sur le second, afin que son contenu passât en partie dans le nouveau récipient, ne retenant sur la surface de ses côtés inférieurs que quelques parcelles plus solides de la poudre de café qui devait, en laissant échapper sa partie liquide, former d'étranges dessins dans lesquels la pythonisse semblait lire.

« Pendant cette préparation occulte, il fallait nous occuper. Mme E... avait étalé ses cartes et commençait :

« Ah ! mais c'est un vol, un vol commis par une des personnes de la maison et non par quelqu'un s'introduisant subrepticement ».

« Ceci promettait bien... Nous reconnûmes que ce qu'elle

avançait était vrai... Quant au voleur, il nous était malheureusement inconnu.

« Attendez, nous dit-elle, je vais maintenant, voir les détails dans le marc, qui doit avoir formé son dépôt ».

« Alors, comme si elle avait assisté à la scène, elle nous dépeignit pièce par pièce la topographie de l'appartement de Lady A...

« La voyante indiqua que l'argent volé avait été contenu dans un sac qu'elle décrivit et que le dit sac était placé dans une armoire anglaise qu'elle décrivit également, ajouta que le malfaiteur, pour ne point forcer la serrure du sac, avait écarté ses côtés à l'aide d'un instrument et avait ainsi attiré les billets de banque. Quant au voleur, la voyante prédit qu'il ne serait pas pris et que, descendant le mauvais chemin sur lequel il était engagé, il subirait, deux ans plus tard, la peine capitale.

« Or, deux ans plus tard, Lady A... fut convoquée au tribunal de la Seine : on avait trouvé l'auteur du vol dont elle avait été victime ; c'était un de ses valets, parti de chez elle peu de temps après son méfait et qu'on venait d'arrêter pour meurtre : il s'agissait de Marchandon, l'assassin de Mme Cornet. Il subit, comme on sait, la peine capitale. »

On remarquera que la voyante consultée par Lady A... réalisait les trois principales possibilités métagnomiques : la perception d'une scène passée, la vision d'objets situés à distance et la prévision d'un événement intéressant un tiers qu'elle ne connaissait même pas.

On rencontre fort rarement des sujets possédant la faculté métagnomique à un degré aussi remarquable. C'est la vision à distance de faits actuels qu'on observe le plus fréquemment. Nous avons donné dans notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion,* l'indication des directives à suivre pour obtenir soit la lucidité somnambulique, soit la clairvoyance. Plus loin, dans le présent volume, nous examinerons les procédés empiriques des cartomanciennes, des voyantes dans le marc de café, les épingles, le blanc d'œuf, etc., considérant ces trois derniers procédés comme des dérivés de l'usage du cristal.

4. — Télépsychie. — L'observation courante montre que fréquemment la pensée d'une personne se reflète par quelque effet dans la conscience de celle qui en est l'objet. Nous appelons ce phénomène *télépsychie spontanée*. On sait, d'autre part, que si l'intention délibérée intervient, surtout si elle a comme sustentatation une forte volonté, un désir intense, les incitations mentales exprimées se transmettent à l'individualité à laquelle elles s'adressent et s'imposent plus ou moins rapidement à elle. C'est alors la *télépsychie volontaire*.

Voici un exemple de télépsychie spontanée qui figure parmi quelques douzaines d'autres dans le volume de MM. Gurney, Myers et Podmore : *Les Hallucinations télépathiques :*

« Le 10 octobre 1881, écrit le Dr Ollivier, médecin à Huelgoat (Finistère), je fus appelé pour service médical à la campagne, à trois lieues de chez moi. C'était au milieu de la nuit, une nuit très sombre. Je m'engageai dans un chemin creux, dominé par les arbres venant former une voûte au-dessus de la route. La nuit était si noire que je ne voyais pas à conduire mon cheval. Je laissai l'animal se diriger à son instinct. Il était environ neuf heures : le sentier dans lequel je me trouvais en ce moment était parsemé de grosses pierres et présentait une pente assez rapide. Le cheval allait au pas, très lentement. Tout à coup, les pieds de l'animal fléchissent et il tombe subitement, la bouche portant sur le sol. Je fus projeté, naturellement, par dessus sa tête. Mon épaule porta à terre et je me fracturai une clavicule.

« En ce moment même, ma femme, qui se déshabillait chez elle et se préparait à se mettre au lit, eut un pressentiment intime qu'il venait de m'arriver un accident: un tremblement nerveux la saisit. Elle se mit à pleurer et appela la bonne : « Venez vite, j'ai peur, il est arrivé quelque malheur, mon mari est mort ou blessé ». Jusqu'à mon arrivée, elle retint la domestique près d'elle. Elle voulait envoyer un homme à ma recherche, mais elle ne savait pas à quel village j'étais allé. Je rentrai chez moi vers une heure du matin. J'appelai la domestique pour m'éclairer et des-

celler mon cheval : « Je suis blessé, dis-je, et je ne puis bouger l'épaule ».

« Le pressentiment de ma femme était confirmé. Voilà, Monsieur, les faits tels qu'ils se sont passés et je suis très heureux de pouvoir vous les envoyer dans toute leur vérité ».

Nous avons, dans un précédent ouvrage, exposé en détail dans quelles conditions les représentants de la science officielle qui se sont occupés d'hypnotisme, ont vérifié la possibilité de la *suggestion mentale :* c'est-à-dire de la télépsychie volontaire exercée sur un sujet, placé dans l'état hypnotique, ou à l'état de veille. Ochorowicz, de l'Université de Lemberg, le Dr Liébeault, le professeur Richet, ainsi que MM. Gilbert et Janet, entre autres, réussirent dans diverses circonstances à faire exécuter à des sujets une série d'ordres transmis mentalement. Dans son *Avenir des Sciences psychiques,* Boirac, le regretté directeur de l'Académie de Dijon, décrit comment il endormit plusieurs fois, à distance, un liseur de pensée nommé Dockmann.

Quant à la télépsychie volontaire, exercée sur une personne normale, nous en avons traité largement dans notre volume précité, en indiquant ses lois et procédés exacts. Alors que l'injonction mentale est perçue immédiatement et exécutée sans résistance par un *sujet* — c'est-à-dire par un individu soumis à de fréquentes hypnotisations — elle opère graduellement sur la mentalité des normaux, elle les imprègne lentement mais elle s'impose à eux irrésistiblement si l'expérimentateur est suffisamment entraîné et s'il réitère plus ou moins longuement ses suggestions : par exemple une heure chaque jour durant quelques semaines.

5. — Dédoublement. — Le dédoublement réunit aux caractéristiques de l'extériorisation de la sensibilité et à celles de l'extériorisation motrice d'autres éléments particulièrement suggestifs : alors que le corps matériel du dédoublé repose, inerte, ne vivant plus que de la vie végétative, lui-même peut être vu et entendu à une distance considérable de son être corporel, voir et entendre ce qui s'y passe, y agir, même, d'une manière qui prouve que son

moi, pensant et intelligent, accompagne ce double de sa personnalité qui s'est extériorisé.

L'Histoire rapporte quantité de dédoublements. En voici un des plus notoires :

Saint François-Xavier se rendait, au mois de novembre 1571, du Japon en Chine lorsque, sept jours après le départ, le navire qui le portait fut assailli par une violente tempête. Craignant que la chaloupe ne fût emportée par les vagues, le pilote ordonna à cinq hommes d'amarrer cette embarcation au navire. La nuit était venue pendant qu'on travaillait à cette besogne, les matelots furent surpris par une lame et disparurent avec la chaloupe. Le saint s'était mis en prière dès que la tempête avait commencé et celle-ci allait toujours en redoublant de fureur. Cependant, ceux qui étaient restés sur le navire se souvinrent de leurs compagnons de la chaloupe et les crurent perdus.

Quand le danger fut passé, Xavier les exhorta à prendre courage, assurant qu'avant trois jours on les retrouverait. Le lendemain, il fit monter sur le mât, mais on ne découvrit rien. Le saint rentra alors dans sa cabine et se mit à prier. Après avoir passé ainsi la plus grande partie du jour, il remonta sur le pont, plein de confiance et annonça que la chaloupe était sauvée. Néanmoins, comme le lendemain on n'aperçut encore rien, l'équipage, se voyant toujours en danger, refusa d'attendre plus longtemps des compagnons qu'il considérait comme perdus. Mais Xavier ranima alors son courage, le conjurant par la mort du Christ de patienter encore. Puis, rentré dans sa cabine, il se mit à prier de nouveau avec un redoublement de ferveur.

Enfin, après trois longues journées d'attente, on vit apparaître la chaloupe et bientôt les cinq matelots qu'on croyait perdus eurent rejoint le navire. Quand les hommes de la chaloupe furent montés sur le pont du navire et que le pilote voulut la repousser, ceux-ci s'écrièrent qu'*il fallait auparavant laisser sortir Xavier qui était avec eux.* C'est en vain qu'on tenta de les persuader qu'il n'avait pas quitté le bord. Ils affirmèrent qu'*il était resté avec eux pendant la tempête, ranimant leur courage et que c'était lui qui avait ramené l'embarcation vers le navire* (1).

(1) P. Bouhours : *Vie de saint François-Xavier.*

a) Dédoublement spontané. Fait n° 1. — Le cas type de ce genre — et le plus fréquent — consiste en l'apparition du double d'une personne à l'instant même où elle meurt. J'emprunte à *L'Inconnu et les Problèmes psychiques*, de M. Flammarion, le fait suivant tout à fait caractéristique : « Le 4 février 1888, M. Montégout, sous-directeur de la colonie pénitentiaire de Saint-Laurent du Maroni, se leva matin pour sa tournée d'inspection dans la colonie. Lorsqu'il rentra, à l'heure du déjeuner, sa femme lu dit : « La Mothe Pradelle (un de leurs amis) est mort. »

Surpris d'abord par cette brusque nouvelle, il fut vite rassuré quand Mme Montégout lui raconta ce qui suit : dans la nuit elle s'était réveillée et, en ouvrant les yeux, elle avait vu devant elle La Mothe Pradelle qui lui avait serré la main et lui avait dit : « Je viens de mourir, adieu. » Six ou huit semaines plus tard arriva au pénitentier le numéro de l'*Indépendance de Bergerac* qui annonçait que M. de La Mothe Pradelle, député de la Dordogne, était mort dans la nuit du 3 au 4 février 1888.

Fait n° 2. (Observé par M. R. Mouat, 60, Huntingdon street, Barnsbury, Londres).

« Le jeudi 5 septembre 1867, vers 10 h. 45 du matin, comme j'entrais à mon bureau, je vis mon employé qui causait avec le portier, et le rév. M. H... était debout derrière l'employé. J'allais demander à M. H... ce qui l'amenait de si bonne heure (il travaillait à mon bureau mais n'arrivait jamais avant midi), lorsque mon employé m'interrogea à propos d'une dépêche qui était arrivée après mon départ. La conversation dura quelques minutes et le portier me donna pendant ce temps-là une lettre qui expliquait qui avait envoyé la dépêche. Pendant ceci, M. R... descendit de son bureau, entra et écouta ce qui se disait. En ouvrant la lettre, je fis part de son contenu et pendant ce temps-là je regardais M. H..., bien en face. Je fus frappé de son expression mélancolique et je remarquai qu'il n'avait pas de cravate. A ce moment, M. R... et le portier quittèrent la chambre. J'adressai alors la parole à M. H... et je lui dis : « Mais, qu'avez-vous donc, vous semblez ennuyé ». Il ne répondit pas et continua à me regarder fixement. Je pris un pli qui

avait été joint à la lettre et je le lus d'un bout à l'autre, je voyais toujours M. H... en face de moi au coin de la table. Comme je posais les papiers sur ma table, mon employé me dit : « Voilà, Monsieur, une lettre de M. H... » Il n'eut pas plutôt prononcé ce nom que M. H... disparut. Je restai anéanti pendant un moment, ce qui étonna mon employé qui (comme je le sus ensuite) n'avait pas vu M. H... et qui nia absolument qu'il fût venu au bureau ce matin-là. La lettre de M. H... me prévenait que, ne se sentant pas bien, il ne viendrait pas au bureau ce matin-là, mais qu'il me priait de lui faire parvenir sa correspondance. La lettre avait été écrite la veille. Le lendemain vendredi, vers midi, M. H... entra dans le bureau et lorsque je lui demandai où il se trouvait le jeudi vers 10 h. 45, il me répondit qu'il finissait de déjeuner, qu'il était avec sa femme et qu'il n'avait pas quitté la maison de la journée. Je n'osai pas en parler à M. R... mais le lundi suivant je ne pus m'empêcher de lui demander s'il se souvenait être venu le jeudi matin : « Parfaitement, dit-il, vous discutiez longuement avec votre employé au sujet d'une dépêche qui vous était adressée par M. C... à ce que vous avez appris ensuite. Je lui demandai s'il se rappelait qu'il était présent ; il me répondit : « L'employé, le portier, vous et H... » Je le questionnai encore et il me dit : H... se tenait debout en face de vous, au coin de la table. Je lui parlai mais il ne me répondit pas. prit un livre et se mit à lire. Je ne pus m'empêcher de le regarder de nouveau car d'abord j'étais étonné de le voir de si bonne heure à son bureau et ensuite son expression mélancolique me frappa tant elle était différente de son expression habituelle ; mais je pensais que la discussion qui avait lieu l'ennuyait. Il était dans la même position lorsque je sortis avec le portier. J'appris à M. R... que M. H... était resté toute la journée à 14 milles du bureau : il se fâcha à l'idée que je pusse mettre en doute ce qu'il affirmait avoir vu et insista pour que l'on fît monter et que l'on interrogeât le portier. Le portier ni l'employé n'avaient rien vu. » (Gurney, Myers et Podmore : *Les Hallucinations télépathiques)*.

Il faut observer dans le cas précédent qu'il y a deux personnes auxquelles le double de M. H... a été perceptible.

Nous pensons que dans tous les cas où une tierce personne voit une forme fantomatique — si cette vision coïncide, bien entendu, avec un événement corrélatif, — on est en présence d'une bilocation. Lorsqu'il y a, de la part du percipient, non pas hallucination visuelle mais impression intuitive comme dans l'exemple cité page on doit envisager une simple action télépsychique, une communication d'état d'âme.

Fait n° 3. (Communiqué à M. Flammarion) :

« Une dame de mes relations, bien équilibrée, sérieuse et sensée, m'a, sous la foi du serment, affirmé la véracité du fait suivant :

Orpheline, elle s'était fiancée à un étranger, M. S... qu'elle aima beaucoup. Lui, ne put obtenir le consentement de sa famille à ce mariage. Ils attendirent longtemps puis, soit prudence, soit dépit, elle épousa un homme âgé qui avait également sollicité sa main.

Elle fut loyale, ne revit plus son fiancé, qui retourna dans son pays. Cependant, elle pensait sans cesse à lui.

A quelques années de là, en entrant dans sa chambre, elle crut le voir étendu par terre comme mort et tout ensanglanté. Elle poussa un cri d'épouvante, tout en s'approchant et en constatant qu'elle n'était pas le jouet d'une illusion.

Au bout d'un instant, tout disparut et son mari, qui accourait à son cri ne vit rien. Elle supposa que M. S... devait être victime d'un accident mais ne put s'informer, ne connaissant pas sa résidence.

Quelques jours après, elle se trouva en présence d'un correspondant de M. S..., lequel lui apprit que son ami, las de la vie, s'était suicidé. En rapprochant la date de l'apparition de celle de la mort, elle eut la certitude de la coïncidence. » (Flammarion : *L'Inconnu et les problèmes psychiques,* 24e mille, p. 130).

Fait n° 4. (Même source que le précédent) :

« Une dame était à un grand dîner de cérémonie donné pour un personnage. Au milieu du dîner, la dame en ques-

tion jette un grand cri et, les yeux fixés sur le mur en face d'elle, les bras tendus en avant, crie : « Mon fils, mon fils » et tombe en syncope. On l'emporte dans une autre pièce, et en revenant à elle, sanglotant, elle raconte que tout à coup la salle à manger, avec ses lumières et ses convives, avait disparu pour lui montrer la mer en fureur et son fils dans les flots, qui lui tendait les bras. Plus tard, elle reçut la nouvelle de la mort de son fils, officier de marine, naviguant dans la mer des Indes et qui avait été emporté par une lame, le jour de la susdite vision. » (Flammarion, ouvrage cité).

Fait n° 5. (Même source que le précédent) :

« Une de mes amies, femme d'un capitaine, a éprouvé deux fois l'impression nette de voir un être humain. Une fois, c'est son cousin qu'elle a appelé par son nom sur une promenade, étant très étonnée de le rencontrer ; un autre jour, son domestique, qu'elle avait laissé bien portant à Toulouse, pendant qu'elle voyageait, a ouvert la porte de sa chambre et elle lui a demandé, très étonnée, ce qu'il venait faire. Les deux apparitions ont coïncidé avec l'heure de la mort de ces jeunes gens. » (Flammarion, ouv. cité).

b) Dédoublement provoqué par l'absorption de certaines substances. — Pour chaque genre de causes susceptibles d'amener le dédoublement, il y a abondance de documents. Afin de donner de ce phénomène une idée particulièrement nette, je choisis mes exemples parmi les plus suggestifs. Mais que le lecteur soit bien persuadé qu'il ne s'agit pas de manifestations très rares : on a rempli de gros volumes avec des relations de ce genre. Le haschich, l'opium et les alcaloïdes dérivés se retrouvent à la base de tous les produits qu'on a pu saisir chez les empiriques du dédoublement. Dans le récit suivant, extrait des *Phénomènes psychiques et supernormaux* du Dr Joire (1) il s'agit d'un sorcier africain, observé par un missionnaire. Ce magicien noir use, comme on va le voir, d'un produit qu'il absorbe par la voie dermique, en s'en frictionnant soigneusement toute la couche cutanée.

(1) D'après le *Bulletin des Missions.*

Fait n° 1. — « Un certain Ugéma Uzago, qui est à la fois chef de la tribu des Jabikou et féticheur célèbre, a sur les indigènes un pouvoir extraordinaire, car il guérit les maladies dont ils sont atteints, leur trouve le moyen de faire fortune et aussi celui de connaître leurs ennemis, ce qui, dans la pensée de ces gens, signifie qu'ils en seront bientôt débarrassés.

Cet Ugéma est ami du Missionnaire. Or, un soir, il lui déclara que *le Maître, celui qui peut tout,* avait invité tous ses disciples à se trouver, la nuit suivante, sur le plateau des Yemvi. Le Père missionnaire fit observer à Ugéma que le plateau des Yemvi étant situé à quatre journées de marche, il paraissait impossible qu'il y fût en quelques heures. Le sorcier convia alors le religieux à venir assister le lendemain soir à de mystérieux préparatifs sur la vertu desquels il comptait pour se transporter si vite au plateau des Yemvi. Le lendemain, les deux hommes se réunirent dans la cahute du féticheur et le missionnaire, avant d'observer le silence requis pendant l'accomplissement des rites auxquels il venait assister, pria le sorcier de vouloir bien, en se rendant au plateau des Yemvi, prier un certain Esaba, traitant noir demeurant tout près du plateau où devait se rendre le sorcier, de venir de suite lui apporter une caisse de cartouches.

— Ta commission sera faite, répondit Ugéma. Esaba aura ton message ce soir même.

« Devant pareille assurance, écrit le missionnaire, on comprend bien combien mon étonnement augmentait, combien aussi j'étais désireux de voir la fin de cette histoire. Comment Ugéma allait-il se rendre à la fête ? Quatre journées de marche en quelques minutes ! Et puis, j'avais par Esaba un moyen facile de contrôle : de la Mission pour aller chez Esaba, il y a trois journées de marche. »

Après avoir accompli divers rites, le sorcier prit une fiole, versa dans ses mains un liquide rougeâtre, d'odeur fortement alliacée et frictionna son corps entier avec. Puis il s'étendit sur le sol et tomba dans un sommeil au cours duquel le missionnaire observa la rigidité cataleptique, l'insensibilité cutanée et la révulsion des globes oculaires.

Au matin, le sorcier s'éveilla et confirma à son compagnon qu'il avait fait sa commission à Esaba.

— Cependant, lui dit le Père, tu es demeuré toute la nuit étendu ici.

— Non, *je* n'étais pas sur ce lit ; *mon corps était là,* mais qu'est-ce que mon corps ? *Mon moi n'était pas là :* j'étais au plateau des Yemvi.

La réalité du dédoublement d'Ugéma fut confirmée au missionnaire par l'arrivée d'Esaba, qui lui apporta les cartouches à lui demandées par le double d'Ugéma.

— Et à quel moment Ugéma t'a-t-il prévenu ? lui demanda le religieux.

— Mais le soir, vers neuf heures, il y a trois jours, répondit Esaba.

C'était juste l'heure où Ugéma tombait en sommeil cataleptique. »

Fait n° 2. — M. Roger de C... a raconté dans *Occult Rewiew* comment, ayant été chloroformé, pour une opération chirurgicale, il lui sembla tout à coup qu'il se trouvait devant la fenêtre d'une vaste salle.

« Le soleil brillait, dit-il, le ciel était bleu, au dehors, les arbres, des fleurs, des oiseaux qui chantaient. La scène me paraissait familière et cependant je ne pouvais la reconnaître. Je m'approchai de la fenêtre et m'élevai sur la pointe des pieds. La brise était si douce, le soleil si chaud que je m'approchai davantage encore. Mes pieds ne touchaient plus le sol, mon corps était à moitié hors de la fenêtre, je cherchai à me retenir pour ne pas tomber, mais je ne rencontrai que de l'air. Je ne tombais pas ; avec surprise je constatai que je flottais dans l'air.

Du côté opposé à la fenêtre, il y avait des figures qui se mouvaient autour de quelque chose qui était couché sur la table. Je m'approchai. Personne ne parut s'apercevoir de ma présence. Il y avait là plusieurs hommes et deux femmes qui regardaient attentivement la table. Un des hommes, qui avait la main rouge de sang, déposait un couteau dont il s'était servi. Je compris qu'une opération avait été faite.

— Comment est le pouls ? demanda le chirurgien.

— Il s'affaiblit beaucoup.

— Il va falloir se dépêcher : vite une compresse.

L'infirmière lui tendit ce qu'il demandait. Le bras du chirurgien passa au travers moi pour la prendre.

— Assez d'éther, docteur, je suis prêt, une bande.

Ceci s'adressait à l'infirmière qui passa une bande enroulée au travers moi sans me causer la moindre sensation pénible.

La forme couverte d'un drap me paraissait singulièrement familière. Le visage, en partie caché par une serviette et un inhalateur, n'était pas reconnaissable. J'avais l'impression comme si j'avais subi un traitement analogue. Je cherchais à m'approcher de la fenêtre, mais je ne le pus.

— Vite ! dit le chirurgien en déchirant la bande et en faisant un nœud. L'assistant enleva la serviette et l'inhalateur. Je me sentis forcé de regarder le visage découvert. Il me sembla le reconnaître, mais je ne pus me rappeler où je l'avais vu. Pendant que j'en examinais les traits, l'idée me vint que ce corps m'appartenait, que j'en étais le propriétaire. Cette idée devint bientôt ma ferme conviction. Le corps reprenait connaissance, ses cils se mouvaient et une expression de douleur se répandait sur sa figure. Un irrésistible désir m'assaillit de prendre possession de ce corps.

Alors, arriva une chose étrange : c'est comme si ce corps était étroitement lié à moi, comme s'il devenait une partie de moi-même. Soudain je m'évanouis, je cessai d'exister, les figures et la salle devinrent confuses et tout disparut à mes yeux. Quand je me réveillai, j'étais couché sur le lit et souffrais d'atroces douleurs de l'opération qui m'avait été faite. » *(Occult Rewiew,* cité par Durville dans *Le Fantôme des vivants.)*

Un certain nombre d'opérés éprouvent, pendant la narcose, des impressions dues à un dédoublement partiel ou total. D'ailleurs, parmi les toxicomanes on trouve une proportion exceptionnelle de bons sujets hypnotiques. On n'a pu, jusqu'à présent, établir irréfutablement que l'espèce de transe provoquée par l'opium, la morphine ou l'éther et les hallucinations fascinantes qui accompagnent cet état sont

corrélatives d'un dédoublement. Le fait que l'usage de ces substances favorise l'hypnotisabilité nous semble une indication dans le sens affirmatif. D'ailleurs, nous avons (1) constaté un cas de dédoublement spontané chez un homme vigoureux et sobre qui avait absorbé 2 centigrammes de haschisch.

c) Dédoublement sous l'action du Magnétisme. — Le « double » ou « fantôme » d'un sujet endormi du sommeil magnétique, se dégage de son corps physique, si, arrivé à la phase la plus profonde de l'hypnose, on continue à le magnétiser. Voici le détail d'une expérience de ce genre :

« En présence de M. le comte de V... et de M. Houssat (2), j'endors un de mes sujets, Mme S. B... Ce sujet est entraîné depuis de longues années : il a été utilisé par d'autres expérimentateurs éminents, tels que le Dr Encausse, M. Lancelin, le professeur Durville, etc. Après avoir observé la phase d'extériorisation de la sensibilité, je continue à charger le sujet, qui se dégage rapidement. L'objet de l'expérience était d'obtenir une action du double sur un corps matériel. Nous étions dans mon cabinet de travail. Sur ma demande, le double de Mme S. B... franchit la porte donnant sur un petit salon d'attente. Immédiatement, un bruit se fit entendre et le double revint se placer à 1 m. 50 environ du sujet endormi. Mes contrôleurs et moi pûmes constater alors que dans le salon une petite table Louis XV, en hêtre, pesant 4 kilos 500, avait été renversée sur le côté par l'action du fantôme. »

Le dédoublement, sous l'action du Magnétisme, a été spécialement étudié par le professeur Hector Durville, en présence d'un Comité d'assistants chargés du contrôle. Son ouvrage *Le Fantôme des vivants,* donne, *in-extenso,* le récit de son expérimentation sur le double humain.

d) Dédoublement volontaire. — Certains individus, prédisposés, se dédoublent sous la simple action d'un effort de volonté. Pour se placer dans les mêmes conditions

(1) En présence de M. Massicot, photographe à Paris.
(2) De la Société des Auteurs.

psychiques que ces privilégiés et arriver à se biloquer volontairement, un entraînement particulier est nécessaire Les bons ouvrages sur la magie et même certains rituels de sorcellerie donnent à ce sujet les indications voulues. Voici un cas de dédoublement volontaire observé chez une praticienne de la magie noire. Je le résume d'après *Les Hauts phénomènes de la Magie*, de Gougenot des Mousseaux (page 164) :

Fait n° 1. — « Une certaine Juliane Cox, mal accueillie par la servante d'une maison où elle s'était adressée pour obtenir quelque chose, rentre chez elle et, la nuit venue, se dédouble, se rend ainsi auprès de la servante qu'elle tourmente et qui, au grand étonnement de son entourage, affirme que la vieille femme qu'elle a rabrouée tout à l'heure est de nouveau près d'elle. Plusieurs nuits de suite les mêmes faits se reproduisent. La servante, exaspérée, frappe avec un couteau la place occupée par le fantôme de la sorcière. Celle-ci, atteinte par répercussion, se trouve incapable d'expliquer l'origine de cette blessure à laquelle le couteau qui a frappé son double s'adapte d'ailleurs exactement. »

Voici maintenant un exemple emprunté à la vie courante et communiqué à MM. Gurney, Myers et Podmore qui l'ont inséré dans *Les Hallucinations télépathiques :*

Fait n° 2. — « Il arriva, dit Mme Russel, femme de M. Russel, inspecteur de l'Instruction publique à Bombey, que pendant deux ans je ne pus aller dans ma famille comme j'en avais l'habitude. Je me décidai tout à coup à partir. Ma famille ne savait rien de mon intention ; je n'étais jamais allée auprès des miens au commencement du printemps et je n'avais pas eu le temps de les prévenir par lettre. Je ne voulais pas envoyer de dépêche de peur d'effrayer ma mère. La pensée me vint de désirer de toutes mes forces d'apparaître à l'une de mes sœurs, de manière à les avertir de mon arrivée. Je pensai à elles avec le plus d'intensité possible pendant quelques minutes seulement ; je désirai de toutes mes forces être vue par l'une d'elles (j'éprouvai moi-même une vision qui me transportait à demi au milieu

des miens). Je ne concentrai pas ma pensée pendant plus de dix minutes, je crois.

J'arrivai à la maison le mardi suivant. Une de mes sœurs se tenait le dos tourné à la porte ; elle se retourna lorsqu'elle entendit la porte s'ouvrir et, me voyant, elle me regarda fixement, devint d'une pâleur mortelle et laissa tomber ce qu'elle tenait à la main. Je dis : « C'est moi. Pourquoi es-tu si effrayée ? » Elle me répondit alors : « Je croyais te voir comme Stinchen (une autre de mes sœurs) t'a vue samedi. »

En réponse à mes questions elle me raconta que le samedi soir, vers 6 heures, ma sœur m'avait vue distinctement entrer par une porte dans la chambre où elle se trouvait, ouvrir la porte d'une autre chambre où se trouvait ma mère et fermer la porte derrière moi. Elle s'élança à la suite de ce qu'elle croyait être moi, m'appelant par mon nom et fut absolument stupéfaite lorsqu'elle ne me vit pas avec ma mère. Ma mère ne pouvait pas comprendre l'excitation de ma sœur. On me chercha partout, mais naturellement on ne me trouva pas. Ma mère en fut très malheureuse, elle pensait que je pouvais être mourante. »

Des observations qui précèdent, ou plutôt de la masse imposante de constatations à laquelle nous les avons empruntées, tâchons maintenant de tirer quelques conclusions générales.

En premier lieu, elles semblent bien indiquer que l'intégrale constitution de l'être humain comporte d'autres éléments que la substance de ses différents tissus anatomiques.

La physiologie elle-même reste insuffisante à expliquer diverses fonctions sans l'hypothèse de principes autres que la matière. Elle ne saurait notamment faire comprendre :

1° Comment se conditionne la vie unitaire des cellules ;

2° L'édification et le maintien de la forme spécifique et individuelle : comment, au cours de la vie fœtale, le développement de l'embryon se trouve-t-il limité à la forme de son espèce et plus précisément à une analogie morphologique entre sa physionomie et celles de ses ascendants. Le docteur Geley, auteur du plus remarquable travail qui

ait paru sur la question (1), conclut à l'existence d'un dynamisme supérieur présidant à la fois à la vie unitaire des cellules, à l'édification de la forme spécifique et individuelle et au maintien de cette forme. Dans notre étude intitulée *La Stérilité volontaire est un danger personnel,* nous avons, d'autre part, établi que l'idée, les représentations mentales, les états d'âme de la mère entraient pour une part importante dans la détermination des formes de l'enfant. Nous avons montré notamment que l'idée fixe, la représentation mentale constante de telles ou telles caractéristiques physionomiques, agissait de la mère sur l'enfant de manière à créer chez ce dernier une ressemblance parfois identique avec le concept obsédant.

On a dit que la constitution chimique de la cellule impliquait comme condition d'équilibre une forme correspondante, mais, observe Geley : « Comment se réalise cette condition d'équilibre chimique ? » ;

3° Comment, malgré le perpétuel renouvellement cellulaire, la forme de l'individu se maintient-elle identique ?

En quelques années (5 à 7 ans) toutes les cellules qui constituent nos divers organes sont éliminées et remplacées par d'autres. Les physiologistes se sont évertués en vain à expliquer comment et pourquoi chaque cellule nouvelle venait prendre exactement la place de la précédente. L'extrémité des doigts présente de capricieux dessins épidermiques qu'utilise l'anthropométrie comme moyen d'identification. Si une écorchure déchire ce fin réseau de lignes, enlève même un petit volume de la chair sous-jacente, les tissus se reformeront exactement comme ils étaient et les méandres du bout du doigt blessé seront exactement reconstitués. Ce problème reste insoluble sans l'admission de ce dynamisme recteur du remplacement cellulaire envisagé par Geley. Certains auteurs ont prétendu avec Chauveau et Pflugger que le renouvellement des cellules était des plus restreints. D'autres, comme Marinesco, ont même attribué à la cellule une durée indéfinie. Geley oppose à ces théories un argument irréfutable : « La nécessité impérieuse, dit-il, de l'ingestion par l'être vivant d'aliments azotés en notable

(1) *De l'Inconscient au Conscient,* un vol. in-8°, chez Alcan, éditeur.

proportion ne s'explique que par la nécessité de la régénération cellulaire » ;

4° Lorsque nous nous rappelons d'un fait remontant à dix, vingt, trente ans, les impressions et les images corrélatives ont été véhiculées par plusieurs cellules différentes et demeurent cependant intactes dans la mémoire. L'élément essentiel du souvenir paraît donc — inversement à l'élément matériel de notre organisme — demeurer constant, jouir d'une persistance qui lui appartient en propre.

Et tous ces phénomènes de transmission de pensée, de dédoublement, dont nous venons de lire quelques relations, appuient d'une manière péremptoire l'hypothèse de l'existence en nous-mêmes de principes essentiellement différents de la substance physique. Nous verrons au chapitre suivant que la Tradition occulte définit nettement les principes en question et que sa théorie demeure parfaitement en harmonie avec les dernières acquisitions de la physiologie et de la psychologie modernes.

La seconde réflexion qui s'impose devant la constatation des phénomènes hyperphysiques est que, dans certaines conditions, la partie consciente, intelligente, pensante, de l'être humain peut sentir et agir distinctement des organes matériels, s'en dissocier et se mouvoir librement dans le temps et dans l'espace.

Nous avons vu que la possibilité de la prévision de l'avenir et de la pénétration du passé pouvait être considérée comme établie. Toute philosophie admet qu'aux événements préexistent les diverses causalités dont ils sont la résultante. Mais, remarquons-le, les clairvoyants décrivent assez fréquemment, dans tous ses détails, une scène exacte du futur comme s'ils la voyaient. Une virtualité précise de tout événement précéderait donc sa manifestation tangible, ainsi que l'affirment les occultistes.

Retenons ces différents points. Ils permettront d'aborder les théories occultistes avec suffisamment de confiance pour nous suggérer de tenter leur vérification expérimentale.

CHAPITRE II

PREMIERS ELEMENTS DE MAGIE

LA CONSTITUTION OCCULTE DE L'HOMME

LE POUVOIR DE LA PENSÉE

La tradition occulte primitive se perd dans la nuit des temps. Les synthétistes, comme Saint-Yves d'Alveydre, ont tenté de la reconstituer en cherchant parmi les multiples adaptations qu'on en trouve depuis l'origine connue de chaque race, ses données générales. Chaque peuple a eu sa magie, ou du moins ses magistes. D'où différentes écoles cherchant, par des voies plus diverses en apparence qu'en réalité, à agir sur les faits en modifiant leurs virtualités et sur les virtualités en pénétrant la norme des causes premières.

Il va s'agir ici d'une modalisation des principes généraux de la science occulte appliqués à notre existence moderne. Plus loin, au livre II, nous retracerons les rites des temps passés. Ici nous tenterons de placer entre les mains du lecteur le levier par lequel il pourra exercer, sans se soucier d'aucun rituel, le maximum de pouvoir compatible avec sa constitution psychique, son évolution et l'effort volitif dont il est capable.

L'art magique s'inspire de l'emprise des éléments invisibles de l'homme sur ceux, corrélatifs, de la nature. Voyons quels sont ces éléments et comment ils peuvent agir et réagir les uns sur les autres.

CONSTITUTION DE L'HOMME D'APRÈS LA SCIENCE OCCULTE EN 3, 5 ET 7 PRINCIPES

La science occulte considère l'univers comme constitué par trois parties distinctes :

— Le monde tangible, physique, celui que nos sens perçoivent et dont les investigateurs modernes étudient les multiples aspects ;

— Un élément hyperphysique, nommé plan astral, d'essence plus subtile que la matière constitutive du monde physique et qui interpénètre étroitement celui-ci ;

— Enfin un monde spirituel, cause première, et éternel recteur des deux autres.

Dans l'être humain, la science occulte discerne, comme dans l'univers, trois principes :

— Le corps visible, complexus d'organes, celui que l'anatomie décrit pièce par pièce et dont la physiologie étudie le fonctionnement. Véhicule des deux suivants, il est mû et dirigé par eux ;

— Un second corps, animateur de l'organisme physique et dont la substance, identique à celle du plan astral de l'univers, l'a fait désigner sous le nom de « *corps astral* » ;

— Troisièmement une entité consciente et intelligente, généralement appelée « *corps mental* ».

Le corrollaire de ces conceptions primordiales est qu'il existe entre l'homme et l'univers un triple rapport dont l'examen conduit à la certitude suivante : nos moyens d'action et de connaissance ne se limitent pas à l'emprise directe que nos organes corporels nous permettent d'exercer sur la nature visible : par notre corps astral nous

actionnons le plan hyperphysique où toute future manifestation tangible préexiste à l'état virtuel ; et, d'autre part, notre principe supérieur, notre personnalité consciente, correspond à l'essence spirituelle du Cosmos d'où émanent les causes premières.

L'étude détaillée de notre triple constitution est fondamentale : qu'on désire s'occuper de magie ou d'astrologie, de divination ou de médecine occulte, l'assimilation préalable des notions qui vont suivre demeure indispensable.

Le corps physique, sous l'aspect duquel nous nous voyons, a révélé aux anatomistes diverses modalités de la matière : (les différents tissus organiques : fibreux, nerveux, osseux, conjonctif, etc.). Les positivistes cherchent à expliquer par lui seul les phénomènes de la vie et de la conscience. Pour les occultistes, il est un simple support, un vêtement temporaire, un instrument de manifestation de l'astral et du mental.

Le *corps astral* dont la substance est suffisamment subtile pour échapper aux sens du précédent et l'interpénétrer a exactement la forme de ce corps physique. C'est lui qui dirige toutes nos activités organiques, émotionnelles et intellectuelles *automatiques*. Ainsi, il préside à la direction centralisatrice de la vie des cellules, à l'édification et au maintien de la forme individuelle. Il actionne le nerf grand sympathique qui commande la vie végétative. Sous son impulsion, le cœur bat, le sang circule, les poumons aspirent et expirent l'air.

Centre de la subconscience, il associe les sensations et impressions venant des sens physiques : en lui prennent naissance et se développent les émotions, les sentiments, les passions.

En mode intellectuel, le corps astral manifeste ce que Pierre Janet a étudié sous le nom d'automatisme psychologique.

Le *corps mental,* d'essence plus subtile que les substances physiques et astrales, interpénètre et enveloppe les deux corps précédents. C'est l'être conscient. Il actionne le cerveau, son instrument matériel de manifestation. Siège des hautes facultés psychiques, de la pensée et de la

volonté délibérée, son rôle normal est de gouverner l'ensemble de notre individualité.

Le tableau ci-dessous résume et complète ces premières notions :

CORPS PHYSIQUE (ce qui supporte)	CORPS ASTRAL (ce qui anime)	CORPS MENTAL (ce qui gouverne)
Matière physique en ses modalités anatomiques : tissus.	Substance astrale interpénétrant la matière physique.	Essence spirituelle interpénétrant la substance astrale et la matière physique.
Véhicule et support des deux autres corps.	Actionne les organes de la vie végétative.	Dirige l'astral et le physique.
Elabore le chyle, matière première des tissus, le sang et la force nerveuse, énergie motrice de l'organisme.	Agit directement sur le physique en communiquant à la cellule son mouvement vibratoire.	Agit sur le physique par l'intermédiaire de l'astral.
Réagit directement sur l'astral en y déterminant des mouvements émotionnels issus de perceptions sensorielles.	Réagit directement sur le mental en y inspirant des idées connexes à son propre mouvement vibratoire.	Agit directement sur l'astral.
Réagit indirectement sur le mental par le plus ou moins d'équilibre des fonctions organiques.	Siège de la vie émotionnelle.	Siège de la conscience raisonnante et de la pensée.
	Source de l'automatisme intellectuel.	
	A comme centre physique le nerf grand sympathique, les divers plexus et plus spécialement le plexus cardiaque.	A comme centre physique le cerveau.
Correspond au monde physique ou des faits.	Correspond au monde hyperphysique ou des virtualités	Correspond au monde spirituel ou des causalités.

La psychologie classique, tout en considérant l'être humain comme exclusivement matériel et l'intelligence comme fonction de notre organisme, connaît parfaitement le ternaire ci-dessus et ses trois manifestations : sensation, sentiment, idée. L'occultiste voit trois principes distincts là où le psychologue moderne voit trois centres du même corps.

Pour aider ceux qui abordent la science occulte à concevoir les tri-unité humaine, divers auteurs se sont

ingéniés à établir des comparaisons. La plus connue est celle de Papus : dans son *Traité méthodique de science occulte* il assimile l'individualité humaine intégrale à une voiture attelée et établit les rapports suivants entre les éléments de cet attelage et ceux de notre constitution ;

« ...Une voiture en marche comprend trois éléments principaux :

1° La voiture ;

2° Un cheval attelé à cette voiture et la mettant en mouvement ;

3° Un cocher guidant le cheval.

La voiture est inerte par elle-même, elle est incapable de se mouvoir sans un autre élément, voilà bien le caractère fondamental du corps matériel. Le cocher sur son siège a beau s'agiter, s'il n'y a pas de cheval attelé rien ne mettra la voiture en mouvement. Le cocher est bien l'élément directeur, c'est lui qui conduira au but indiqué, mais pour cela un auxiliaire lui est indispensable : le cheval. Le cocher nous montre bien les caractères généraux de l'élément supérieur de l'homme.

Le cheval, ajoute en substance Papus, c'est l'agent qui meut la voiture sous la direction du cocher, analogiquement au corps astral qui, dans l'être humain, meut le corps physique sous la direction du corps mental.

Hector Durville fournit une seconde comparaison qui sera certainement appréciée de nos lecteurs :

« Pour expliquer comment plusieurs formes de la matière peuvent occuper le même espace, dit-il, supposons une cavité remplie de pierres. Ces pierres vont nous représenter la matière à divers états ; mais elles n'occupent pas toute la place qui leur est réservée : il reste entre elles des interstices qui peuvent être comblés par du sable. Ce sable nous représente la matière astrale pénétrant la matière physique. Les grains de sable laissent entre eux des interstices qui peuvent être comblés par de l'eau et l'eau nous représente ici la matière mentale pénétrant la matière astrale. L'eau laisse encore entre ses molécules des espaces qui peuvent être comblés par des gaz, ce qui fait comprendre que la matière mentale peut à son tour être

pénétrée par de la matière à un degré plus subtil. » (Magnétisme personnel ou psychique.)

Ainsi les trois éléments de l'être humain s'interpénètrent, de même que les trois parties ou plans de l'univers.

Péladan, s'adressant dans son volume, *Comment on devient mage,* au disciple qu'il est censé instruire, l'initie à la connaissance de ses principes occultes par cet ingénieux exemple :

« En prenant ce livre, tu as heurté ton coude et renversé quelque fragile bibelot, souvenir d'un être cher disparu. Alors, tristement, tu as évoqué et à mesure que le souvenir s'est déroulé, tu as pensé à la faiblesse de ton cœur, tout à l'heure plein d'oubli, maintenant plein de peine, et, ta mélancolie s'élevant, cette idée a surgi que l'homme est une nef désemparée dès que souffle le vent d'une passion ou même la brise d'un souvenir. Analyse : le heurt *sensation ;* le regret : *sentiment ;* l'idée générale : *spiritualité* ».

La science psychique expérimentale a pu vérifier, nous l'avons vu, que dans maint phénomène *tout se passe comme si* les données de l'occultisme quant à la constitution de l'homme et de l'univers en plusieurs principes distincts étaient absolument exactes. On sait que le corps astral s'extériorise du corps physique soit sous l'effet de certaines commotions circonstancielles, soit sous l'action du magnétisme, soit encore sous l'impulsion de la volonté.

Parfois, le corps astral emporte avec lui le corps mental ; d'autres fois, ce dernier ne fait que diriger les périgrinations du double en demeurant près du corps physique.

Lorsque, par exemple, un sujet endormi du sommeil magnétique et arrivé à la sixième phase du troisième état (1) décrit une personne ou une habitation situées au loin, le double du sujet, en partie projeté vers l'endroit voulu, transmet à son cerveau matériel, sous la direction du corps mental, les impressions qu'il recueille.

Ainsi que nous l'avons exposé, le corps astral, de même nature que le plan hyperphysique de l'Univers, communique directement avec ce plan. Ainsi s'expliquent la télépa-

(1) Voir notre *Méthode d'Hypnotisme.*

thie et la clairvoyance. La suggestion mentale à distance (télépsychie) s'exerce par l'intermédiaire du plan astral, lequel relie ensemble, quel que soit le point où il se trouve, chaque individu avec tous les autres.

La Science occulte primitive dont les diverses religions ou métaphysiques anciennes sont dérivées, a transmis à chacune la conception des trois principes de l'homme. C'est ainsi qu'on retrouve cette conception chez tous les peuples de l'antiquité :

En Egypte : Khat ou le corps, Ka ou le double, Khou ou l'intelligence ;

En Chine : Xuong ou la substance organique, Khi le souffle de vie, Wun, la volonté ;

En Perse : Djan ou le corps et la vie, Ferouer ou la substance organique, Akkho ou le principe éternel ;

En Grèce : La Chair, l'ombre, l'esprit ;

Dans l'Inde : Rupa ou le corps physique, Kama Roupa ou le corps de désir, Atma ou l'esprit ;

En Israël : Gouph ou le corps, Nephesch et Ruach ou l'âme, Neschamah ou l'esprit pur ;

Dans le christianisme primitif : Corpus, Anima, Spiritus.

Certaines Ecoles d'occultisme indiquent un système d'analyse de l'être humain comportant cinq éléments. D'autres en distinguent jusqu'à sept. Il convient d'en dire un mot pour montrer l'identité foncière des différentes manières de voir :

Reprenons notre première analyse de l'être humain : Corps physique, corps astral, corps mental.

Le corps physique est un complexus d'organes constitués de différents tissus dans chacun desquels les cellules sont différemment juxtaposées. Chaque cellule vit à la fois d'une existence propre et de la vie collective unifiée de l'organisme entier. Lorsque dans un cas de dédoublement spontané, le corps astral d'un individu apparaît à un autre situé loin de lui, le corps physique du dédoublé continue à vivre normalement. Il peut donc se passer, du moins pour ce qui concerne la vie végétative, de la présence immédiate de son

second principe. Qu'est-ce qui, alors, continue à animer chaque cellule de l'être ainsi biloqué et à mouvoir ses organes ? Ce quelque chose est nommé, en occultisme : double aithérique et considéré comme le siège de la vitalité de la matière physique. Dans ces curieuses transes fakiriques où se placent les yoguis de l'Inde lorsqu'ils se font enterrer plusieurs semaines dans un état de mort apparente où la vie végétative elle-même ne donne plus aucun signe d'activité, le double aithérique du fakir continue à animer ses cellules physiques pendant que le corps astral et les principes supérieurs sont extériorisés.

La forme du double aithérique est presque identique à celle du corps matériel. A la mort, il se dégage rapidement de ce dernier. Les sensitifs et les clairvoyants, c'est-à-dire les sujets dont la personnalité psychique perçoit les vibrations aithériques et astrales, voient le double aithérique bleuâtre, entouré d'une ligne bleue à droite et rouge-orangé à gauche tandis que le corps astral leur semble briller uniformément d'une belle luminosité blanche. Dans le voisinage d'une tombe fraîchement remuée, le double aithérique du cadavre a été souvent perçu par des gens fort loin d'être suspects d'hallucinations pathologiques : c'est ainsi qu'ont pris naissance les histoires de revenants.

La fonction du double aithérique a été décrite minutieusement par certains adeptes du développement spirituel intégral parvenus à percevoir les subtiles vibrations de l'aither dans ses modalités les plus élevées. Ce double indique par son aspect l'état de santé. Toutes les formes de l'asthénie proviennent d'une faiblesse du double aithérique dont le ton de vibration insuffisant crée l'hypoactivité organique et nerveuse. Les magnétiseurs bien doués transmettent aux malades, par la voie de l'éther ambiant, une ondulation d'autant plus puissante que leur double aithérique est animé d'un mouvement vibratoire plus actif. Ce mouvement ondulatoire vivifie le corps aithérique du patient, lequel réagit sur les organes altérés et rétablit en eux l'équilibre qui constitue la santé.

L'aither étant, en somme, un quatrième état de la matière physique — état bien connu des physiciens — le double aithérique appartient au corps matériel et lorsque,

dans le système ternaire, nous disons « Premier principe, le corps physique », nous incluons comme partie intégrante de ce corps, le double aithérique.

Examinons maintenant de nouvelles subdivisions :

La substance du plan astral co-existe partout avec la matière tangible, l'une interpénétrant l'autre. Or, de même que toutes les particules dont l'agglomérat forme notre organisme sont empruntées au plan physique ambiant et lui seront restituées à la mort, notre corps astral est l'individualisation temporaire d'une portion de cette modalité de la substance astrale qui interpénètre toute la matière physique de notre planète et qui forme autour d'elle une orbe analogue à celle de la couche atmosphérique.

Tous les percepts dont nos sens sont les organes périphériques se centralisent en se répercutant dans le corps astral, siège de la sensibilité sensorielle et émotionnelle. Elles y déterminent divers automatismes, les uns instinctifs, les autres passionnels ou intellectuels. L'homme d'évolution moyenne se trouve presque constamment dirigé par ces impulsions automatiques, c'est-à-dire par son corps astral. Plus avancé, il éprouve bien la poussée des désirs de chaque ordre, mais il a appris à faire intervenir, avant de s'en servir comme moteurs ou de les éliminer s'ils s'avèrent néfastes devant le tribunal de son jugement, une délibération raisonnée, sanctionnée par un acte de volonté consciente : Le corps mental remplit alors son rôle : siège de l'intelligence raisonnante, critique, il se subordonne les activités du corps astral.

La conscience psychologique n'est pas toujours accompagnée de conscience morale. D'après les philosophes universitaires, il s'agirait de deux facultés. L'occultisme y voit deux principes différents : les états d'âme caractéristiques de la conscience morale, nous dit la tradition ésotérique, ont leur siège dans un principe constitutif de l'homme, nommé *corps causal* parce que son état de perfectionnement plus ou moins avancé détermine causalement plusieurs éléments importants de notre devenir immédiat et posthume. Le corps causal, de même essence que le corps mental est sous-entendu, dans le système ternaire, lorsqu'on nomme simplement le premier.

Ces distinctions portent les principes de l'être humain au nombre de cinq :

1. Corps physique ;
2. Double aithérique ;
3. Corps astral ;
4. Corps mental ;
5. Corps causal.

Pour éviter de compliquer la question, on résume généralement ces cinq principes en trois, comme nous l'avons fait au début de ce chapitre :

1. Le corps physique..	1. Matière du corps physique (tissus et organes). 2. Double aithérique (vie du corps physique).
2. Le corps astral.....	3. Le corps astral (subconscience).
3. Le corps mental....	4. Le corps mental (conscience psychologique). 5. Le corps causal (conscience morale).

L'ésotérisme bouddhique nous propose deux nouveaux éléments correspondant à des états d'âme dont l'humanité possède des exemples rares mais avérés et qui sont :

Le *corps bouddhique* et le *corps athmique*, principes supérieurs de l'être, dont la grande majorité des humains n'ont pas conscience, ces corps n'existant encore qu'à l'état virtuel chez ceux qui n'ont pas franchi un stade élevé de l'évolution. On peut les comparer à deux hautes facultés que notre expérience actuelle n'a pas encore suffisamment développées. Le premier, « *Buddhi* », correspond à l'altruisme intégral, à l'effacement du « Moi » s'identifiant avec l'universalité de l'être pour devenir le « Soi ». Le second, « *Atma* », ou l' « *Esprit pur* » prend assez unanimement, dans les diverses sources initiatiques, l'acception de centre perceptif des causes premières.

Tout état d'âme se manifeste par la vibration de la substance d'un de nos principes et tend à engendrer une vibration correspondante dans les autres. Chacun de nous se trouve, selon son plus ou moins de subtilité, apte à répon-

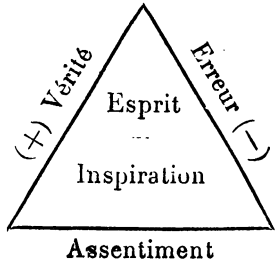
dre à une gamme définie de vibrations et à en émettre une analogue. Le « Moi » l' « Ego » la « Personnalité psychique » telle que nous la concevons communément, a son siège dans le corps mental. C'est pourquoi, bien qu'ayant énuméré les trois principaux systèmes (en 3, 5 et 7 parties) de la constitution humaine nous négligerons, dans la suite de ce livre (nominalement du moins) les principes supérieurs, adoptant, pour demeurer suffisamment clair, bien que complet, le point de vue des kabbalistes ainsi résumé selon Stanislas de Guaita :

Neschamah.		L'ESPRIT PUR.....	7	.....	Atma	L'âme divine
Ruach.....	L'AME HUMAINE Volitive et Plastique	L'âme intelligente et spirituelle.....	6	.....	Buddhi	L'âme spirituelle
		L'âme passionnelle, logique et compréhensive.....	5	.....	Manas	Le corps causal
		L'âme instructive...	4	.....	Kama Rupa	Le corps mental
Nephesch...		LE CORPS ASTRAL....	3	.....	Linga sharira	Le corps astral
Gouph.....	LE CORPS	Phosphorescent (la vitalité).....	2	.....	Jiva	Le double éthérique
		Matériel (la chair)..	1	.....	Rupa	Le corps physique

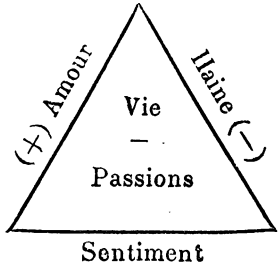
En s'observant, chacun parviendra à discerner en soi les trois éléments principaux que nous avons décrits. Méditant la solution d'une difficulté d'ordre quelconque et absorbé dans cet effort mental qui met en activité notre jugement et notre raison, notre *conscience psychologique,* la nouvelle nous survient-elle d'un événement affectant désagréablement l'un de nos proches ? Un *sentiment* de peine nous envahit et suspend pour un moment l'opération toute intellectuelle à laquelle nous nous appliquions. Le *corps astral* vient de vibrer alors que s'éclipsait pour un moment l'activité du *corps mental.* Cherchant alors à reprendre notre travail cérébral, l'impression sentimentale que nous venons

de ressentir ne cède pas instantanément la place à l'idée pure et il nous faut un effort de volonté raisonnée pour ramener notre attention distraite sur notre occupation primitive. Nous avons alors parfaitement conscience de la dualité intérieure. Mais un troisième facteur ne tarde pas à se manifester, par exemple, la sensation caractéristique de la faim : c'est le corps physique qui parle, par la voix de l'instinct. On pourrait multiplier les exemples semblables. Il nous semble préférable de laisser l'initiative du lecteur s'assimiler d'elle-même le jeu interne de ses éléments. Il s'aidera utilement pour cela des trois schémas ci-dessous, adaptés des travaux de Fabre d'Olivet :

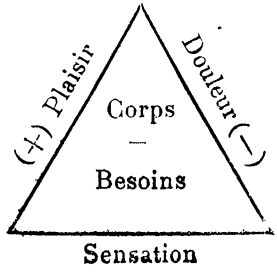
MENTAL



ASTRAL



PHYSIQUE



Après s'être suffisamment assimilé les fonctions et manifestations respectives des trois principes, il est indispensable comme préparation à la pratique dont nous verrons plus loin le détail de s'exercer à discerner, au fur et à mesure qu'elles naissent, les pensées venant de chacun.

LE POUVOIR DE LA PENSÉE

Par chacun de nos principes, nous sommes, donc, en rapport direct avec les trois plans de l'Univers : celui des réalités tangibles ou des faits ; celui des virtualités ou plan astral et celui des directives ou plan mental. Par les sens physiques, nous prenons connaissance de la matière sur laquelle nos organes visibles nous permettent d'agir. Par notre corps astral, immergé dans un océan cosmique d'essence identique à la sienne, nous sommes en contact avec nos semblables ainsi qu'avec les forces, les agents, les entités dont le jeu détermine l'enchaînement selon lequel se génèrent les faits. Enfin, par les éléments supérieurs (ramenés au mental) nous correspondons avec les causes radicales, rectrices des Lois et des Faits.

L'activité du Moi-pensant détermine d'invisibles ondulations vibratoires ayant la propriété de tendre à se réaliser concrètement. Les énergies émises par l'action de penser obéissent à des lois d'affinité qui les rendent abductrices d'éléments analogues à elles. Elles actionnent le plan des virtualités où les événements sont, pourrait-on dire, en préparation. Faibles, intermittentes, trop diverses, les pensées ne déterminent que des effets insignifiants, insuffisamment soutenus ou antagonistes les uns des autres. Selon leur modalité, elles nous assurent toujours, dans un avenir plus ou moins proche, une répercussion bonne ou mau-

vaise, utile ou nuisible de nos cogitations. Ainsi notre manière de penser entre pour une part plus ou moins importante (selon leur activité, leur intensité) dans la détermination des événements de demain. De même, les circonstances d'aujourd'hui furent engendrées dans une certaine mesure par nos pensées passées. Accompagnées d'une volition — que celle-ci soit de nature passionnelle ou réfléchie — les pensées deviennent puissamment créatrices. Une représentation mentale nette, soutenue, vivante, s'accompagne d'une projection d'essence mentale dont la vibration entraîne une portion de substance astrale. Cette dernière, par son pouvoir plastique de réalisation réagit sur les divers aithers physiques et ceux-ci sur des composés absolument matériels. On a pu photographier ainsi des images mentales (ou plus exactement leur création aithérique). Le Dr Baraduc et le commandant Darget, dont les travaux sont bien connus des psychistes, ont obtenu des épreuves photographiques remarquables par divers procédés.

Les curieux de ce phénomène liront avec intérêt l'ouvrage *La photographie transcendentale,* publié par un Comité d'expérimentateurs et où on trouve la reproduction de photos de la pensée ainsi que les divers *modus operandi* pour les obtenir.

S'inspirant de l'Ecole occultiste théosophique, dont la métaphysique nous paraît contestable mais qui semble bien avoir pénétré plus en détail que l'Ecole kabbalistique, certains mécanismes de l'action psychique, Hector Durville, dans son ouvrage sur le *Magnétisme personnel,* s'exprime ainsi au sujet du pouvoir de la pensée :

« Les pensées sont des choses ; et l'on pourrait ajouter qu'elles sont des choses animées d'un mouvement propre, c'est-à-dire qu'elles sont des corps non pas simples mais composés qui sont formés de la matière du plan astral et que cette matière chargée de force mentale constitue une véritable puissance.

On peut observer et étudier les pensées sous deux aspects différents : en les regardant d'une part comme des objets matériels ; en les regardant d'autre part comme des agents, c'est-à-dire comme des forces.

La matière et la force du plan mental et du plan astral se comportent à peu près vis-à-vis l'une de l'autre comme le font les différents corps sur le plan physique, avec cette différence que les propriétés de la matière sont plus nombreuses et plus actives sur les premiers plans que sur le dernier.

Là comme ici toutes les qualités du corps sont autant de propriétés d'agents, de forces inséparables de la matière, comme celle-ci est inséparable des propriétés qui agissent en elle. On peut donc étudier la matière des différents plans de la nature au double point de vue que nous appelons : 1° physique, pour ce qui concerne les propriétés des corps à l'état permanent ; 2° chimique en ce qui regarde les propriétés moléculaires, la composition et la décomposition des corps.

Une pensée quelconque qui nous arrive, fait vibrer notre matière mentale et ses vibrations se communiquent autour de nous par ondulations d'une façon qui n'est pas sans analogie avec les mouvements que l'on observe à la surface d'une eau tranquille sur laquelle on a jeté une pierre, et tout rentre dans l'ordre au bout de quelques instants si l'impression n'a pas été trop forte. Mais si la pensée s'impose à notre attention, si elle est intense, si elle se présente souvent dans le champ de la conscience et que l'impression soit forte elle met en mouvement une certaine quantité de force mentale qui circule constamment autour de nous... »

Et plus loin, l'auteur indique que la loi régissant les actions psychiques peut s'énoncer ainsi : « Les actions ou pensées de même nature s'attirent, les actions ou pensées de nature opposées se repoussent ».

Il en infère certaines règles faciles à comprendre quant à l'influence de nos pensées sur le milieu humain ambiant : Penser de manière à attirer à soi des individualités utiles à la réalisation de notre progrès moral et à notre but matériel. Il indique également que, selon leurs caractères, nos pensées tendent à créer des circonstances déterminées.

Un livre trop peu connu en France : *L'Histoire et le Pouvoir de l'esprit,* par Richard Ingalese (traduit de l'an-

glais) considère à un point de vue plus direct que le précédent cette faculté qu'a la pensée d'actionner le plan des virtualités et d'y déterminer celui des événements que nous souhaitons. L'auteur envisage, à vrai dire, plutôt l'application du pouvoir mental à l'obtention de choses déterminées qu'au conditionnement virtuel d'événements répondant à nos desiderata, mais sa théorie générale s'applique aux uns comme aux autres.

Richard Ingalese affirme qu'en adressant mentalement et sous forme concrète une demande à la conscience universelle, on obtient de celle-ci l'objet envisagé. Sa manière de voir correspond très bien à celle de l'occultisme traditionnel. Par « conscience universelle » il entend certainement désigner les plans mental et astral.

« A notre degré d'évolution, dit-il, nos images mentales reproduisent des choses qui existent déjà et que nous attirons à nous ».

D'après cet auteur, en formant une image mentale, précise et concrète d'une chose quelconque, d'une situation, d'une circonstance, on projette sur le plan astral une sorte de matrice de ce qu'on a ainsi évoqué et cette création astrale amène sa réalisation.

« Voulez-vous, dit Ingalese, développer un commerce ? Voyez une foule de gens qui viennent à vous et attendent que vous les serviez. Mais les affaires viendront bonnes, médiocres ou mauvaises, à moins de bien spécifier, en faisant votre création, le genre d'affaires que vous voulez réaliser. Elles viendront à vous telles que vous les aurez créées. » Et à propos de l'obtention d'une valeur ou d'un objet déterminé, il ajoute : « Vous avez fait une peinture mentale, une image de cette création, vous dirigez maintenant votre force, qui est simplement la vibration de la pensée, sur cette image, jusqu'à ce qu'elle devienne clairement définie dans l'éther qui entoure votre aura. La clarté de la pensée et l'intensité de la peinture produisent une photographie qui, par le même procédé que celui de l'Esprit universel (plan mental) construit un plan ou matrice. La vibration constante et fréquente causée par votre pensée fixe la conscience universelle dans votre peinture et la met en action. De petites « cordes » magnétiques qui se déta-

chent alors de vous sont dirigées par la conscience universelle sur ce que vous lui avez demandé. Ce quelque chose se trouve quelque part sur le plan matériel, la conscience universelle dirige les menues « cordes » magnétiques attachées, à votre demande, vers l'objet en question. « Vous pouvez, affirme positivement Ingalese, attirer à vous tout ce dont vous voudrez prendre la peine de vous faire l'image. Que ce soit le succès, la position sociale ou quelque avantage spirituel, mental ou physique, vous pouvez l'obtenir en créant et en maintenant une peinture dans votre esprit ».

Nous laissons à l'auteur la responsabilité de l'hypothèse par laquelle il explique que toute représentation mentale aimante son objet vers nous, mais nous sommes entièrement de son avis quant à la réalité des effets créateurs de la pensée tels qu'il les décrit.

Nous pensons que la plus fugitive idéation — concrète ou abstraite — laisse une trace durable et concourt à modifier les événements qui se préparent. — « Illusion que la fortuité des circonstances ! s écrie Péladan (1) : On le voit, dès qu'on regarde en arrière et un peu loin. Certainement, la volonté n'est pas le seul facteur de la destinée, mais elle en devient le principal, si l'on s'évertue à gouverner et diriger la pensée de telle manière que nous ne laissions celle-ci engendrer que des résultats utiles. Nous disons que toute personne, douée de quelque mémoire et d'impartialité, pourra, en faisant état de ses souvenirs, observer un parallélisme entre la condition où elle se trouve et le mode de son activité mentale durant les semaines, les mois, les années qui précèdent. Mais ceci ne signifie pas qu'on doive toujours trouver une analogie entre ce qui nous survient et nos précédents desiderata. A moins de s'être astreint à une éducation psychique spéciale ou d'être doué spécialement, chacun *subit* la fantaisie de ses états d'âme et communique au plan virtuel une série d'impulsions anarchiques qui s'annulent les unes les autres parce que trop diverses et *trop souvent antagonistes*. Ne créant, ainsi, aucune virtualité puissante on ne saurait s'étonner de trouver que les événements qui surviennent vont différemment et même contrairement à ce qui nous eût convenu.

(1) Pérégrine et Pérégrin.

Les impulsifs, dont le corps mental sommeille et laisse à la fantaisie ou à la sensibilité du corps astral l'initiative directrice pensent, sous l'inspiration irrationnelle de ce dernier et subissent les circonstances — susceptibles de les impliquer — que créent ceux dont un but fixe occupe l'esprit. On peut en dire autant de ceux que gouvernent entièrement les instincts du corps physique.

Les idées qui circulent dans notre esprit peuvent provenir des sensations *physiques*, des émotions nées dans l'*astral* ou s'élaborer par le jeu des facultés du *mental*. Certaines d'entre elles nous viennent du dehors après avoir été émises par d'autres mentalités. D'autres naissent sous l'incitation d'influences attirées par nos pensées antérieures. Les unes et les autres déterminent des volitions — impulsives ou réfléchies — dont la puissance réalisatrice se mesure à leur continuité et à leur intensité.

Tant qu'on est mû impérativement par les poussées du dedans et les sollicitations du dehors, il faut se considérer comme manœuvré par un enchaînement fatal de lois causales. Pour résister à cet enchaînement et devenir un centre de création volontaire capable de déterminer judicieusement tout ou partie des éventualités qu'on souhaite, il faut apprendre à conduire sa pensée.

Nous croyons devoir répéter ici un passage de notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Télépsychie*, où nous laissions entendre ce que nous venons d'exprimer formellement : « D'après les occultistes, les théosophes et divers penseurs tels que Prentice Mulford, Turnbull et Atkinson, non seulement la pensée agit extérieurement à nous, à travers la distance sur ceux auxquels nous pensons (ou qui sont impliqués par nos pensées) et crée ainsi une attirance entre les mentalités dont le ton de vibration est identique, ou présente du moins certaines identités, mais elle aurait aussi une action sur les causes secondes, sur la trame des événements. Tout se passe comme si cela était exact et pourrait s'expliquer simplement par les effets de la télépsychie humaine considérée isolément. Attirer à soi les mentalités compatibles avec les projets, les travaux, les désirs, les sentiments que l'on émet, n'est-ce pas, sinon créer les circonstances, du moins évo-

luer vers le plan où nos concepts peuvent recevoir leur réalisation ?

S'il en est ainsi, la multiplicité de nos état d'âme est seule cause de ce que nous ne réalisons ni n'obtenons ce que nous eussions souhaité. En effet, il ne suffit pas de vouloir une chose : il faut encore n'en pas souhaiter ou projeter en même temps une autre antagoniste et c'est pourtant là le défaut capital de l'espèce humaine. Vouloir à la fois l'équilibre physiologique, le bien-être constant de l'état de santé, et d'intensives jouissances sensuelles ; désirer à la fois les lumières de la connaissance et les satisfactions passionnelles ; rechercher parallèlement le développement esthétique et une fortune colossale ; prétendre accomplir une œuvre grandiose et vivre un amour éperdu, c'est émettre deux courants de force qui tendent à se neutraliser.

Par conséquent, si votre objectif, en abordant la Magie, est d'y trouver le moyen de créer l'harmonie de votre destin, ce qui — nous n'hésitons pas à vous l'affirmer — est une possibilité vérifiée par d'autres, sachez que toutes vos pensées, tous vos concepts, toutes vos volitions, quelle que soit leur puissance émissive doivent, pour cela, *converger :* tendre vers un but objectif fixe et unique. Toute activité mentale qui n'a pas pour direction *ce à quoi vous tenez avant tout,* peut concourir à déterminer des circonstances que vous aurez devant vous, à un moment donné, comme obstacle à vos plans.

Abordons maintenant la partie pratique qui nous montrera comment exercer notre pouvoir psychique sur la trame générale de notre vie et sur l'obtention d'un fait isolé.

CHAPITRE III

PRATIQUE DE LA MAGIE PERSONNELLE OU PSYCHIQUE

Applications générales

Applications spéciales

Deux méthodes différentes se dégagent des données précédentes. La première, incontestablement plus rationnelle que la seconde, consiste à diriger constamment sa pensée de manière à déterminer l'ensemble des conditions désirables pour l'harmonie de l'existence : état physique satisfaisant, progrès continu des facultés, circonstances favorables à la réalisation des moyens matériels de mener la vie qu'on souhaite, mise en rapport avec les personnes susceptibles de s'adapter à nos diverses aspirations, de favoriser nos affaires, de nous apprécier comme il convient, de nous comprendre, de répondre à nos sentiments, de s'harmoniser avec nos tendances sentimentales, intellectuelles et morales ; répulsion : c'est-à-dire impossibilité d'entrer en relations avec nous et d'obtenir notre confiance — de celles qui, inversement aux précédentes, nous seraient désagréables ou nuisibles.

La seconde méthode envisage une action directe et spéciale en vue de l'obtention de tel ou tel avantage particulier.

Un grand nombre de lecteurs — surtout ceux qui abordent les sciences occultes — se sentiront plutôt portés à utiliser la seconde. L'expérience leur en sera utile et leur montrera pourquoi la première demeure préférable : Ils constateront, après avoir volontairement déterminé ce qu'ils voulaient, en spécifiant l'élément dont ils attendaient le bonheur, que cet élément ne remplit pas ce qu'il promettait à leur imagination. Ils se rendront compte, aussi, qu'en actionnant la loi causale de création des réalités, ils ont impliqué toute une chaîne de conséquences inséparables de l'état qu'ils convoitaient et que tout compte fait, les inconvénients de ce qu'ils auront obtenu de propos délibéré contrebalancent les satisfactions correspondantes.

Nous engageons nos lecteurs à méditer sur tout ceci.

La Magie est *la mise consciente en œuvre d'un pouvoir inhérent à la nature humaine.* Il ne manque pas d'individus conditionnés de manière à exercer une très forte influence psychique sur le plan virtuel et auxquels l'étude de la science occulte — celle des lois qu'ils actionnent inconsciemment — demeure absolument étrangère. Vous les voyez, par un effort soutenu réaliser, malgré tous les obstacles, ce qu'ils ont désiré. Mais comme ils n'ont pas prévu tout ce que pouvait impliquer leur idéation, ils font l'amère constatation qu'après des années de labeur suivi de succès, ils sont frappés par des circonstances auxquelles ils n'avaient pas songé — mais qu'un peu de sagacité leur révélerait découlant logiquement de leur action psychique.

Sans se donner plus de mal qu'ils ne s'en imposent — au contraire — la plupart d'entre nous, en orientant convenablement leur activité mentale se créeraient un certain bonheur. Mais fascinés par toute lueur de bon ou de mauvais aloi qui brille sur leur chemin, victimes des idées toutes faites répétées par la foule sur ce qu'il convient de s'assurer pour être heureux, persuadés que ce qu'il y a de préférable ne saurait différer de ce qui apparaît tel au commun des mortels, ils s'agitent, se dépensent et s'usent à la poursuite d'un idéal conçu en lieux communs qu'ils

atteignent parfois mais qu'alors ils trouvent vide et même pénible.

De toute manière, avec l'exercice des facultés magiques, l'expérience s'acquiert plus vite. C'est pourquoi nous n'hésiterons pas à en définir clairement les procédés.

Applications générales.

Dans un espace de temps déterminé, disons une semaine, nous émettons une série discontinue de pensées et de volitions qui vont, par leurs propriétés définies aux chapitres qui précèdent, agir sur le plan des virtualités où, de leur effet combiné, sortiront telles ou telles fortuités.

Observons qu'indépendamment du degré de l'intelligence et du plus ou moins de brio des facultés, ce sont les hommes possédant le plus de *suite dans les idées* qui observent le plus complet parallélisme entre ce qu'ils voudraient obtenir et ce qui leur survient. Cette *suite dans les idées* semble plus fréquente chez les *hommes de caractère* — quelque frustes qu'ils soient — que chez les individus d'intellectualité très cultivée. Ces derniers sont capables de concepts plus larges, plus subtils, mais s'éparpillent généralement en mille nuances, tandis que le primitif, — s'il a un caractère plein de relief — émet la plupart de ses pensées dans une direction convergente : suivant le mot d'un humoriste *il n'a pas assez d'idées pour en changer souvent.*

Telle est la raison du contraste fréquemment observé entre la médiocrité matérielle et la supériorité morale d'une part, et, d'autre part, entre la soi-disant complaisance de l'or pour certains esprits épais, mais opiniâtres.

Emettre des concepts convergents, c'est communiquer au plan mental et au plan astral un faisceau sans cesse renouvelé de déterminants, d'agents créateurs se complétant l'un l'autre, et dont l'analogie est propre à engendrer un maximum d'effets dans un minimum de temps.

Emettre des concepts convergents, c'est aussi éviter toute action psychique comportant des éléments antagonistes les uns des autres et supprimer toute dépense inutile de force mentale.

Celui qui veut appliquer les lois de la Magie personnelle doit donc, avant tout, s'efforcer de conduire volontairement sa pensée, combinant les divers objets isolés auxquels elle s'appliquera de manière à ce qu'ils concourent à un même but général.

Pour cela, il faut qu'en nous *l'être d'initiative raisonnée* domine nettement *l'être impulsif.* Pour guider les débutants parmi les écueils très nombreux du développement psychique, pour permettre aux volontés les plus chétives d'acquérir la vigueur nécessaire à la maîtrise de l'automatisme, nous avons publié un volume intitulé *Le Pouvoir de la Volonté.* Cet ouvrage suppose aussi faible que possible le contrôle du lecteur sur lui-même : il envisage même les cas maladifs où la volonté est presque nulle. On y trouvera un entraînement élémentaire facilitant l'application des enseignements du présent traité. Nous y renvoyons donc ceux à qui les prescriptions suivantes paraîtraient trop difficiles.

L'être *impulsif* est celui par lequel nous sommes dominés. L'être d'*initiative raisonnée* est, au contraire, celui par lequel le centre d'émission psychique que nous sommes peut actionner et diriger les lois causales dans un sens délibérément conçu.

De même qu'un commerçant qui s'établit possède un capital qu'il doit utiliser uniquement en vue de faire produire son affaire, chaque individu peut considérer son « Moi » comme susceptible d'une somme journalière d'effort psychique qu'il s'agit : 1° de conduire avec attention ; 2° d'augmenter par un entraînement bien compris.

Donc, le premier pas du praticien de la Magie personnelle sera de substituer à l'anarchie fantaisiste de ses pensées

un effort directif d'attention. Pour cela il faut demeurer dans *un état d'esprit calme, recueilli, réfléchi ;* examiner de sang-froid toute idée qui se présente, toute impulsion physique, astrale ou mentale, chercher à se rendre compte de sa portée, de l'action qu'elle peut avoir, des virtualités qu'elle peut contribuer à créer et de celles qu'elle paraît de nature à contrarier.

Le but qu'on se propose d'atteindre servira de critère. Jamais on ne le perdra de vue, de manière à s'en inspirer continuellement. Ceci ne signifie pas qu'il faille vivre dans une perpétuelle tension d'esprit, se laisser obséder par une idée fixe. L'architecte, en dirigeant la construction d'un immeuble, n'a pas les yeux rivés sur ses plans. Il les a d'abord médités, puis tracés. Ensuite *sans perdre de vue leur ensemble,* il dirige son attention sur la réalisation de la première phase du travail projeté, puis sur la seconde, et ainsi de suite. La construction volontaire du destin procède exactement de la même méthode.

Supposant, donc, le lecteur en possession d'une suffisante maîtrise de soi, capable d'attention soutenue, de penser délibérément à une chose choisie à un moment également choisi ; constamment calme, de sang-froid, inaccessible à l'influence des autres, et impassible devant les antagonismes éventuels — toutes choses que notre ouvrage précité *Le Pouvoir de la Volonté* enseigne à obtenir — nous allons lui indiquer les quatre pratiques générales de la Magie personnelle.

1° *Inspiration.* — Exercice à pratiquer préférablement en deux phases distinctes : le soir, lorsque les obligations journalières immédiates sont remplies, puis le matin, à jeun si possible, deux heures avant de commencer la besogne quotidienne.

La première phase consiste à poser les données des problèmes à résoudre pour lesquels on désire une inspiration. Isolé le mieux qu'on le pourra, par exemple dans une pièce obscure et bien close, porter sa pensée sur les obstacles qu'on cherche à vaincre, sur les divers points pour lesquels on ne voit pas clairement comment parvenir à ce que l'on veut. Bien entendu, s'il y a une série de difficultés à exa-

miner, il faut les classer préalablement par ordre d'urgence et leur appliquer isolément et successivement son attention.

Tout le travail de cette première phase doit se limiter à la représentation mentale aussi précise que complète de chaque question. Le praticien doit se dire : voici ce que je veux qui ait lieu malgré cela. Et lorsque les données, les éléments du problème posé par les circonstances sont bien clairement et concrètement présents à l'esprit, on doit, tout en maintenant son attention sur cette peinture mentale, s'adresser à ce qu'Ingalese nomme la « Conscience universelle » (au plan mental) et formuler intérieurement la détermination d'en obtenir une réponse. La forme sous laquelle cette demande est adressée importe peu. Elle peut être : « Il me faut trouver comment venir à bout de ceci. » — « J'attire à moi les inspirations utiles dans ce cas. » — « Je veux qu'il me vienne une idée claire de ce que je dois faire », ou toute autre analogue.

Le temps nécessaire pour chaque question varie nécessairement avec les capacités de chacun. Disons, pour donner une règle générale : dix à quinze minutes. Les gens exceptionnellement bien doués, ceux qui pensent nettement et fortement (Napoléon a été un exemple unique dans ce sens) posent leurs questions, bien au point, en quelques secondes et les accompagnent d'un désir si intense d'une réponse que le résultat arrive avec une rapidité souvent instantanée.

Comme la majorité d'entre nous, beaucoup plus modestement conditionnés, ont intérêt à ne pas précipiter leur émission psychique, il leur sera préférable de poser chaque question un quart d'heure sans attendre une réponse avant le lendemain ou les jours suivants, car la première condition de succès dans cette pratique réside dans un calme absolu.

La deuxième phase, celle où l'on se place dans un état réceptif pour recueillir les inspirations déterminées la veille ou les jours précédents, est tout indiquée au moment où, sortant du sommeil, l'âme, plus passive, répond le mieux aux vibrations qui lui parviennent. Donc, le matin, isolé comme le soir, mais au dehors, dans un endroit désert, on s'ouvre aux influences extérieures en se prescrivant, comme

unique effort, de maintenir sa pensée orientée vers les questions pour lesquelles on attend une réponse. Le fait même de réaliser matériellement les conditions précédentes, c'est-à-dire de sortir et de se promener dans un lieu paisible où l'on a toute chance de n'être pas dérangé, crée nécessairement une abduction prédisposante à l'inspiration.

Parfois la réponse ne vient pas en une seule fois. Aussi ne faut-il pas manquer de noter rapidement toute notion nouvelle surgissant dans la conscience. Ne pas s'attendre, d'ailleurs, à obtenir une solution après avoir posé le problème une seule fois. Il s'écoule entre la question et la réponse un nombre de jours proportionnel à la complexité des conditions nécessaires pour que la réponse survienne.

L'observance de la *Loi des concepts convergents* reste indispensable : autrement on serait amené à rechercher des buts antagonistes et il viendrait des inspirations contradictoires ;

2° *Projection.* — Le moment de la journée où l'on se sent le plus d'activité psycho-physique sera le meilleur pour cette pratique. L'isolement la facilite mais, arrivé à un certain degré de maîtrise de soi, on peut, même au milieu de la foule, s'abstraire uniquement dans une pensée et perdre absolument contact avec ce qui vous entoure. Cet exercice, nommé « isolement », que nous avons minutieusement expliqué dans le *Pouvoir de la Volonté,* conduit rapidement à la possibilité de ne se laisser distraire par aucune perception sensorielle. Les yoguis orientaux qui ont poussé jusqu'à leur extrême limite certains entraînements savent se mettre dans un état de complète insensibilité, où les attouchements les plus douloureux n'ont aucune action sur eux.

Ce deuxième exercice consiste à actionner quotidiennement le plan des virtualités en lui transmettant des représentations mentales accompagnées de volitions impératives tendant à leur réalisation.

Votre but définitif comporte diverses caractéristiques, implique pour votre personnalité un état particulier : tout cela doit figurer dans votre mental sous une forme concrète,

détaillée et complète. « Voici ce que je veux », devez-vous intérieurement vous dire en contemplant votre idéation. Et, vous appuyant sur la certitude qu'autour de vous s'étend un invisible agent omnilatent dont la fonction principale est d'enregistrer vos volitions et de les compacter avec les éléments de nature à assurer leur exécution, vous continuez à regarder l'image mentale en question en maintenant fermement votre détermination concentrée d'en obtenir l'aboutissement.

A côté de votre but définitif, avant l'atteinte duquel il vous faut passer par une série de stades, gravir divers échelons, ne manquez pas de considérer le but immédiat poursuivi dans le moment où vous êtes. Après avoir « commandé » la réalisation de l'un, donnez votre attention à l'autre. Comme pour le premier, faites-vous une représentation concrète du second, maintenez-la plus longuement encore. Veuillez attirer à vous les concours de toute nature susceptibles de vous servir ; veuillez aborder les énergies éparses dans les plans astral et mental pour assurer constant le potentiel de votre énergie physique et morale. Ne manquez pas de consacrer aussi quelques instants à suggérer fermement au serviteur impersonnel de la volonté humaine quelques affirmations élémentaires telles que : « J'attire les éléments nécessaires pour maintenir parfaite ma santé physique et morale. » — « J'écarte les agents contraires. » — « Je veux me trouver isolé de toute possibilité d'accident », etc., etc.

3° *Scrutation.* — Quelle que soit la bonne volonté dont on fasse preuve, il arrive qu'en pratiquant ce qui précède (et en réalisant l'auto-contrôle continuel sans lequel ces pratiques resteraient sans effet appréciable) on commet des erreurs. Ainsi dans la construction des images mentales on omet quelque précision essentielle et bien que le concept projeté dans le plan astral se réalise, les effets qu'on en attendait sont autres que ce qu'on escomptait. Nous pensons à l'exemple donné par Ingalese à propos du commerce : il ne suffit pas de se représenter beaucoup de clients et de faire un effort mental pour actionner les causalités susceptibles de les amener, car les affaires qu'on traitera avec

eux peuvent être bonnes, médiocres ou mauvaises : il faut inclure qu'ils passeront des ordres intéressants et rémunérateurs.

C'est en faisant appel à la mémoire et en comparant ce qui arrive à ce qu'on a projeté qu'on parvient à se rendre compte des omissions ou erreurs auxquelles on est enclin et à *mettre au point,* pour ainsi dire, sa manière de concevoir et de vouloir.

D'autre part, en scrutant tout ce qui s'est imposé à notre attention depuis quelque temps : la tournure des affaires, les personnages nouveaux avec lesquels on est entré en rapport, l'attitude générale des uns et des autres, les incidents divers auxquels on a été mêlé et *en cherchant la relation qu'ils présentent avec nos précédents états d'âme,* on apprend énormément, on développe ce *sens causal* dont l'acuité permet de diriger le plus judicieusement possible son activité psychique et physique.

Les moments de détente, de repos, conviennent pour cet exercice. Il est autrement attrayant que la rêverie creuse ou les mille futilités chères à ceux qui aiment à « tuer le temps ».

4° *Epuration.* — Le lecteur se souvient de la loi générale des actions psychiques, si nettement formulée par Hector Durville : « *Les pensées de même nature s'attirent ; les pensées de nature opposée se repoussent.* » Il y a lieu de s'en inspirer pour critère *moral* des activités mentales qu'on émet. En y songeant, on s'aperçoit de cette espèce de point faible individuel dont nul n'est exempt et qui porte à projeter des pensées nuisibles ou inutiles. Parlons d'abord des nuisibles : le doute, en premier lieu, la méfiance ensuite. Ces deux nuances différentes de pensée négative engendrent des résultats désastreux. Ne doutez ni ne vous méfiez soit de vous-même, soit des autres. Envisagez-vous capable de réaliser ce que vous voulez et d'abattre l'obstacle qui vous porte à douter. N'adressez pas à autrui une pensée de méfiance. Réglez vos rapports avec les autres de manière à ce que ceux envers lesquels la méfiance serait justifiée ne puissent vous frapper d'aucun préjudice, mais ne perdez pas votre force mentale à vous méfier. L'attitude

d'autrui ne doit en rien perturber la vôtre. Ne vous posez pas, au sujet d'X et de Z la question : « Ne pourrait-il pas manquer de parole, se conduire désavantageusement, etc. » mais dites-vous : « A quoi peut-il être utile ? Quels sont ses bons côtés ? »

Dans le second exercice, vous agissez de manière à déterminer les causalités capables de vous amener des concours satisfaisants et d'écarter les autres. Quand une personnalité quelconque entre en relation avec vous, ne perdez pas de vue qu'elle répond peut-être à votre suggestion précédente et examinez-la impartialement, avec bienveillance même, avant de porter un jugement ou de prendre une décision.

Les volitions, les intentions ou même les désirs vagues de n'importe quel avantage arbitraire, préjudiciable à quelqu'un, en un mot toute pensée impliquant du désagrément pour autrui comportent en même temps que leur tendance à se réaliser, l'attirance sur vous d'un dol réciproque.

L'homme qui pratique la Magie doit se sentir assez fort pour éliminer de lui-même tout autre attitude que la bienveillance la plus imperturbable pour ses semblables. Ceux dont les agissements semblent motiver les pires griefs, le mépris ou même la haine, sont des négatifs. Leur conditionnement psycho-physique ne leur a pas encore permis de percevoir la vraie voie. Il y a lieu de s'écarter d'eux tant qu'on ne se sent pas suffisamment puissant pour les influencer utilement, mais c'est à la fois une absurdité et un méfait contre soi-même que de leur adresser d'autre pensée qu'un regret de les voir ainsi et qu'une incitation mentale à transformer leur caractère.

Ce qu'il faut entendre par pensées inutiles, ce sont celles qu'inspire un état d'âme négatif ou dubitatif envers soi ou les autres. La perfection seule permettrait de concevoir assez judicieusement et de vouloir assez puissamment pour régner en maître sur la trame entière du destin. Le meilleur commerçant réserve dans sa comptabilité une rubrique « pertes et profits ». Ses plus savantes combinaisons peuvent présenter une insuffisance d'où s'ensuivront des pertes. Ainsi chacun de nous doit enregistrer froidement les

déconvenues occasionnelles comme événements normaux mais n'impliquant rien que de passager, continuer à vouloir tâcher de découvrir d'où vient le mal en cherchant sa source en soi-même et ne pas s'y attarder.

Dans notre ouvrage : *Le Pouvoir de la Volonté* nous indiquions comment ne pas se laisser déconcerter par les autres. Ici nous devons ajouter « ni par les événements ». L'expérimentateur de la présente méthode verra parfois surgir une circonstance sans rapport apparent avec ses volitions, bien qu'elle soit la résultante de plusieurs. Un examen sagace ferait souvent découvrir qu'elle recèle des occasions qu'on a recherchées et désirées.

Le *plan astral* est un exécuteur servile et mécanique, mais le *plan mental* manifeste une intelligence plus subtile que celle de l'homme ne saurait la concevoir. Voici un exemple qui aidera à comprendre cette notion : « Un talentueux comédien de notre connaissance rêvait, dès son enfance, de devenir ce qu'il est aujourd'hui : un artiste exceptionnel, applaudi par la foule et universellement connu. Mais il appartenait à un milieu hostile à ses projets. Sa famille le contraignit à suivre une voie toute différente de celle qu'il voulait et plus conforme à ce que souhaite généralement pour son fils un homme mondain, riche et soucieux du qu'en dira-t-on. Malgré tout, le jeune homme pensait activement à son désir, en imaginait la réalisation, et occupait tous ses loisirs à s'assimiler les principes de l'art dramatique. Ceci dura plusieurs années, au bout desquelles le futur artiste commençait à envisager une renonciation à ses projets primitifs. Son père vint alors à mourir et, par suite de mauvaises spéculations dans lesquelles il s'était engagé, toute la fortune de la famille fut perdue. Obligé, pour gagner sa vie, d'accepter un emploi subalterne, notre héros y fit la connaissance d'un dramaturge qui, tout fortuitement, vint à discerner ses aptitudes, l'aida à débuter et le lança. En quelques années, le jeune acteur se trouva tel qu'il l'avait si activement conçu ».

Il va sans dire que notre exemple fit d'amères réflexions au moment où il se trouva privé des facilités de la fortune auxquelles il était accoutumé. Cette épreuve passagère était

néanmoins indispensable à la réalisation de son idéal et il n'y a pas pour nous l'ombre d'un doute que son activité psychique soutenue de plusieurs années fut un facteur causal important dans sa ruine matérielle temporaire.

Ainsi les éventualités en apparence les plus funestes, les plus inattendues, ne doivent pas déconcerter *celui qui sait.* Il doit réagir calmement selon son inspiration du moment et *chercher la cause.*

Applications spéciales

Nous tenons à indiquer, avant la méthode que nos propres lumières nous ont inspirée, celle d'un penseur que nous avons déjà cité : Richard Ingalese. Son système présente avec le nôtre une analogie presque complète.

Nous n'entendons pas que les pratiques qui vont suivre doivent être exécutées à la lettre : à chacun de s'en inspirer et les adapter à son caractère tout en tenant compte des principes généraux qu'elles impliquent.

« Une pensée créatrice, dit Ingalese, est la représentation ou la mise en forme concrète d'un objet spécial. Par forme concrète, il faut entendre une peinture mentale du sujet sélectionné avec toutes les qualités de ce sujet dans son état naturel. La création mentale vous apportera toute espèce de bien excepté la connaissance qui ne vient que par la méditation (1). L'imagination n'est pas une fantaisie, c'est une faculté créatrice d'images, employée pour faire la peinture concrète de ce que nous désirons. » (Richard Ingalese, *loc. cit.*)

(1) Voir ci-avant « inspiration ».

Pratiquement, Ingalese prescrit de se placer en état de relaxation musculaire et d'immobilité physique, de tâcher de voir mentalement l'objet que l'on désire, en s'attachant à perfectionner cette image jusqu'à ce qu'elle soit devenue absolument nette et précise dans ses contours, sa couleur, son aspect, ses mille détails. En conservant cette image mentale présente à l'esprit et en l'accompagnant d'un désir très intense d'attirer à soi, d'obtenir ce qu'elle représente, ceci durant une vingtaine de minutes chaque jour, on détermine dans les plans vibratoires qui interpénètrent la matière physique une série d'activités dont l'effet invisible manœuvre le plan des faits de telle manière que l'objet envisagé vient en possession de l'expérimentateur.

Ingalese exprime formellement les deux principales conditions de succès de la création mentale : la précision du concept qui s'y rapporte et la volonté déterminée de l'obtenir : « Spécifiez bien ce que vous désirez, dit-il, en faisant votre demande. » Et il ajoute : « Chacun des mots de cette règle est important. D'abord vous devez faire une demande et cette demande doit être spécifique. Faites-en une peinture mentale très nette, plus elle sera claire, plus elle se matérialisera. Spécifiez bien ce que vous désirez : non ce qu'un autre désire — non ce que vous pensez avoir le droit de posséder, non ce que vous croyez devoir désirer — mais ce que vous *voulez réellement* avoir. La réciproque de cette règle est également importante. Ne demandez jamais ce que vous ne désirez pas. Si vous voulez de l'argent ne demandez pas seulement du travail. Presque chacun commet cette erreur en commençant à faire des demandes. Un milieu déplaisant est le résultat de demandes faites dans le passé pour des choses que nous ne désirons plus maintenant. Une de mes élèves de l'année passée qui pensait avoir compris cette règle me dit, quelque temps après la fin des conférences, qu'elle avait créé un voyage en Europe. Quand je lui demandai de me décrire sa peinture mentale, elle me dit qu'elle avait créé tout simplement un billet de mille dollars qu'elle employerait à faire son voyage. Elle n'avait pas créé un voyage en Europe, mais la somme pour le payer. Ce n'était pas la certitude de faire son voyage, car une fois l'argent obtenu, nombre d'obstacles pouvaient

surgir et empêcher son départ. Elle aurait dû créer son image à bord d'un paquebot et se voir aborder saine et sauve de l'autre côté de l'océan. »

« Avoir besoin de quelque chose intensifie singulièrement le désir. Une bonne manière de fortifier vos désirs est de penser au plaisir que la possession de ce que vous voulez vous procurera : faites alors vos demandes quand vous sentez vos désirs devenir impérieux. Ne demandez pas parce que l'heure est venue et qu'il vous semble accomplir un devoir. Les demandes faites dans de telles conditions équivalent à rien et le temps employé à ce genre de travail est du temps perdu ».

D'après nous, les applications spéciales de la Magie ne vont pas sans un certain danger facile à comprendre et dont nous avons déjà dit quelques mots au début de ce chapitre. Vous voulez une chose, un avantage, un acquiescement, une faveur, et vous projetez l'image mentale de ce que vous voulez. Le résultat de votre concentration est de déterminer la matérialisation de l'image virtuelle créée par votre mental. Mais songez toujours qu'en déclanchant un événement quelconque, vous ne pouvez pas ne pas déterminer, en même temps, toutes les conséquences qu'il implique. C'est pourquoi, à moins d'un sens causal très sagace on attire, en même temps que la chose précise qu'on a voulue, d'autres éléments désagréables ou même douloureux. Le mode ordinaire d'exercice de la volonté, celui que nous employons tous en dehors des procédés occultes : nos efforts matériels en vue d'obtenir ce que nous désirons donne là un exemple saisissant. Ne nous arrive-t-il pas de regretter d'avoir agi parce que nous n'avions pas prévu qu'en nous assurant ce que nous voulions posséder nous allions vers des circonstances fâcheuses ? Les désirs, les préférences, les passions *aveugles*, la tension *éperdue* de l'être vers ce qui lui apparaît de nature à le rendre heureux aboutissent souvent, par leur puissance réactionnelle sur le plan astral, à un plein succès de réalisation, mais en même temps à placer l'individu dans une chaîne fatale de causalités. La violence du désir implique toujours la création de circonstances violentes avant, pendant ou après sa réalisation. C'est pourquoi un parfait contrôle de soi-même,

une entière subordination de l'être impulsif à l'être de raison, est la condition primordiale recommandée par tous les livres sérieux de Magie à ceux qui veulent pratiquer. Richard Ingalese le fait comprendre nettement par un exemple que nous désirons placer sous les yeux de nos lecteurs :

« Une série de malheurs, écrit-il, avaient éprouvé un étudiant occultiste de cette ville. Les désastres s'étaient succédé et lui avaient fait perdre tout ce qu'il possédait sur le plan matériel. Très énergique, il commença sans tarder à faire de nouvelles créations. Il demanda 10.000 dollars ce qui, pour lui, représentait l'opulence. Mais le temps passait, sa demande n'était pas accordée et le jeune homme, d'abord impatient, devint furieux. Un matin, sans argent pour déjeuner, il se dirigea vers le parc, se jeta à terre et resta là étendu pendant plusieurs heures, les dents serrées, les mains crispées, le corps baigné de sueur par l'intensité de sa surexcitation, pendant qu'il maintenait l'image mentale de sa demande d'argent. Le jour suivant, il s'embarquait sur un navire marchand. Après maints retards et péripéties inhérents à ce moyen de transport, l'étudiant occultiste finit par débarquer dans une ville de l'Ouest. Il n'y était pas plutôt arrivé qu'un cyclone fondait sur la ville et la détruisait de fond en comble. Notre jeune occultiste revint à lui, étendu par terre, à quelque distance de l'endroit où il se trouvait quand il perdit connaissance au moment du cataclysme. Il était couvert de contusions et l'une de ses jambes était brisée ; des corps d'hommes et d'animaux jonchaient le sol autour de lui, avec des quantités de débris projetés dans toutes les directions. Juste à portée de son bras il aperçut, gisant, un portefeuille en cuir. Le jeune homme eut tôt fait de s'en emparer et d'en examiner le contenu. Il y trouva dix mille dollars en billets de banque, sans une carte ni la plus légère indication sur leur propriétaire. Plaçant sa trouvaille dans la poche de son habit en lambeaux, il rampa sur les mains et les genoux et fut enfin recueilli par des gens charitables. Soigné et finalement guéri, malgré toutes ses recherches, le propriétaire du portefeuille demeura introuvable et le jeune homme garda l'argent comme une réponse à sa demande, dont la violence faillit lui coûter la vie ».

Ingalese ajoute qu'il n'y a pas lieu de lui prêter la conviction que le cyclone fut déterminé par la volonté du jeune expérimentateur, mais que sa projection mentale agit sur le plan virtuel puis, par réaction sur lui, de manière à l'attirer vers le cataclysme.

Nous sommes absolument de son avis : celui qui conjure les forces de la nature aveuglément s'expose à des accidents semblables à celui qui vient d'être cité.

Voici maintenant notre système pour actionner le plan virtuel en vue de l'obtention de quoi que ce soit.

Nous savons que l'intensité du désir, l'énergie de la volition, d'une part, et, d'autre part, la netteté de la représentation mentale de ce qu'on cherche à obtenir sont les deux conditions du pouvoir personnel. Il s'agit donc, avant tout, de se placer dans un état psychique où ces deux conditions soient suffisamment réalisées. Pour cela, une préparation, un entraînement est indispensable.

En ce qui concerne la force du désir, remarquons qu'un homme n'en peut manifester qu'une quantité limitée. Beaucoup éparpillent cette force en mille petites aspirations isolées et la dépensent ainsi sans aucun profit sérieux. Supprimer toute satisfaction de désirs inutiles c'est conserver en soi une somme d'énergie psychique qui s'accumule et qu'on peut diriger pour la détermination des avantages sérieux qu'on souhaite.

Par conséquent, réprimer les impulsions sensorielles et émotionnelles comme nous l'indiquons dans *Le Pouvoir de la Volonté ;* observer, verbalement, un laconisme aussi précis qu'on le pourra. La nécessité de parler et le besoin de parler ne doivent pas être confondus. Une foule d'impulsions servilement obéies par les 99/100e des êtres humains les pousse à dépenser journellement une somme de force mentale considérable. Nous ne voulons pas insister sur ce point trop élémentaire. Une des clefs de la Magie a été formulée : « Se taire ». Celui qui *veut pouvoir* doit savoir garder le silence et contrôler qu'il ne prend la parole que quand c'est indispensable. Il doit formuler d'une manière brève et concise ce qu'il est indispensable qu'il dise. L'em-

portement, la vanité, la sensualité, inspirent une somme d'impulsions à réprimer afin de conserver en soi la force qu'on aurait dépensée en les satisfaisant.

La faculté de former des images mentales très précises et de conserver ces images un temps déterminé dans son esprit, nécessite une réserve de force nerveuse et l'entraînement de deux facultés : l'attention et la concentration. Nous ne devons pas nous répéter et nous renvoyons les lecteurs désireux d'indications détaillées sur cet entraînement à notre ouvrage : *Le Pouvoir de la Volonté.*

Passons maintenant au procédé pratique lui-même.

L'expérimentateur préparera :

1° Sur une feuille de papier une formule composée selon son initiative en des termes rappelant clairement à son esprit qu'il est un centre d'émissions psychiques ; qu'il baigne dans un invisible océan aithérique, astral et mental dans les profondeurs duquel ses projections volitives exercent une emprise directe ; que l'invisible agent qui l'entoure a pour principale fonction d'enregistrer les virtualités et d'évoluer leur réalisation ;

2° Sur une seconde feuille de papier, la description exacte et complète de ce qu'il désire obtenir sans omettre d'inclure qu'il veut cela sans préjudice de l'intégrité de sa santé, de ses intérêts matériels, sans perturbation aucune, en un mot.

Il est très important de définir très précisément l'objet de ses volitions. L'industriel ne se bornera pas à dire : je veux une telle quantité de commandes, mais notifiera bien : de commandes normalement exécutées, livrées et payées. L'avocat spécifiera non pas seulement qu'il attire à lui beaucoup de clients, mais beaucoup de clients dont il puisse gagner les causes et recevoir l'intégral montant de ses honoraires, etc. ;

3° Sur une troisième feuille de papier, il faudra, après l'avoir combiné, faire figurer un *signe d'appui,* c'est-à-dire une figure symbolisant aussi abstraitement mais aussi nettement que possible ce que l'on désire.

Nous nous rappelons qu'Ingalese recommande de procéder aux créations mentales *au moment de la journée où le désir est le plus intense.* Mais nous sommes d'avis qu'il faut régler ce moment, le déterminer volontairement. Aussi prescrivons-nous de *faire un effort* dans ce sens. Pour cela l'expérimentateur choisira afin de se livrer à l'opération qui va suivre *l'instant qui précède de deux heures le moment habituel de son lever.* Ce n'est pas là une règle absolue : c'est simplement une excellente condition de succès.

Donc, s'étant — au signal d'un réveille-matin ou par auto-suggestion — éveillé et levé au moment indiqué, l'expérimentateur, dont l'intention ou les pratiques ne devront être connues de personne (les communiquer serait céder à une impulsion dépensant une notable quantité de force-désir) se tiendra d'abord debout les yeux fixés sur le signe d'appui. Sans se presser, il évoquera mentalement toutes les conditions qui l'ont déterminé à vouloir obtenir ce qu'il va tenter de virtualiser et continuera cette opération jusqu'à ce que le désir le plus intense se manifeste en lui.

Continuant à diriger sa pensée, et afin de synthétiser dans une rapide idéation l'enseignement du présent traité, il saisira la formule n° 1 et la lira plusieurs fois à haute voix en s'en représentant nettement le sens. Puis, mis en état d'activité psychique, il devra s'asseoir, confortablement, et construire son image mentale, la contempler attentivement avec un calme effort de volonté, exprimant : « Je détermine ceci ; j'attire à moi cela, j'actionne les agents susceptibles d'amener ce que je désire, etc., etc., ou tout autre affirmation appropriée. Après une vingtaine de minutes, à moins d'un développement exceptionnel de la faculté de concentration et d'objection, l'attention fléchit, mais si l'opération a été rigoureusement exécutée, le désir subsiste encore très vibrant. Pour en utiliser la totalité, on prend la formule n° 2, on la lit plusieurs fois afin de bien s'en graver les termes dans la mémoire, puis on la répète sur le ton d'un commandement à la fois calme et impérieux.

Le « signe d'appui » sert en dehors de la séance matinale à deux choses. D'abord à canaliser vers la réalisation qu'on

poursuit la force des désirs réprimés. On peut recopier ce signe sur une page de calepin, l'épingler au mur dans sa chambre, son bureau, etc. Au moment où l'on éprouve une poussée impulsive tendant à la satisfaction d'une inutilité, on porte les yeux sur le signe d'appui en exprimant mentalement quelque chose comme : « J'utilise la force de ce désir en vue de hâter l'obtention de ce que je poursuis avant tout ».

Deuxièmement, lorsqu'à un moment quelconque, une association d'idées ramène à la conscience l'objet convoité, on regarde à nouveau le signe d'appui en affirmant : « La réalisation de ceci est en voie d'aboutissement ; ma volonté sera exécutée » ou quelque chose d'analogue.

Il va sans dire qu'il faut réitérer ces procédés journellement jusqu'à complète satisfaction. Les personnes disposant de leur temps peuvent procéder autrement. Après avoir pris leurs dispositions pour n'être pas dérangées durant dix, quinze, vingt, trente jours et écarter d'elles le plus grand nombre possible de préoccupations, elles diviseront leur journée en trois stades : 1° Sommeil ; 2° Recherches d'impressions sensorielles créant un état d'intense vibration interne ; 3° Action psychique.

Le sommeil s'il est calme, profond, uniforme, laisse s'accumuler la force nerveuse jusqu'au maximum de réserve. Au sortir de cet état, on recèle une somme d'énergie à l'état statique qu'on peut dynamiser par divers procédés. Prévenons d'abord les expérimentateurs qu'à moins d'être capable, en éprouvant la plus grande agitation intérieure de conserver extérieurement un flegme parfait et de penser de sang-froid, la dynamisation artificielle de la force nerveuse porte à des impulsions difficiles à contenir. Les exubérants, loquaces, les expansifs, pourtant très bien doués au point de vue énergie, sont incapables de faire œuvre de volonté car ils sont mûs par leur être impulsif. Ils gaspillent leurs forces et demeurent déprimés par toute nécessité d'effort volontaire. Chez eux, le corps astral domine le corps mental. Pour nous servir de la comparaison de Papus, déjà citée : (l'attelage, cocher = *mental ;* cheval = *astral ;* voiture = *organisme)* disons que le

cocher est constamment entraîné là où le cheval veut aller et qu'il reste impuissant à le conduire. Donc, attention, avant d'essayer cette seconde méthode, d'être devenu absolument maître de l'impulsivité.

On exalte le centre des désirs, le corps astral, soit par un effort volontaire, par une série d'auto-suggestions qui viennent du mental (c'est ce qui a été indiqué dans la première méthode), soit en laissant l'imagination se jouer sur le thème de l'attirance qu'elle éprouve pour ce que l'on désire, soit enfin par la réaction de diverses perceptions sensorielles ou par la respiration profonde. Voici un régime complet recommandé aux expérimentateurs de la seconde méthode dont nous traitons présentement :

1° *Alimentation :* riche en viandes rôties, gibiers, vin, surtout au repas qui suit le sortir du sommeil ;

2° *Respiration* à exécuter au saut du lit et en marchant : aspirer l'air de manière à distendre la cage thoracique le temps de compter jusqu'à cinq, conserver l'air en comptant deux sur le même rythme, le garder en comptant cinq, le rejeter sans limite de temps ;

3° *Perceptions olfactives :* mélange d'ambre et de musc ;

4° *Perceptions auditives :* Musique allègre : marches, danses rythmées. Musique descriptive et impressionniste (Grieg, Debussy, etc.) ;

5° *Perceptions tactiles :* maintenir la température à vingt ou vingt-cinq degrés.

Il va sans dire que l'alimentation prescrite (très intoxiquante) ne sera que temporaire durant le temps de la période de l'expérimentation. Encore est-il prudent de la compenser en absorbant, au repas du soir, des fruits, du képhyr et de l'eau de Vittel afin de favoriser l'élimination.

Après l'absorption du premier repas, l'expérimentateur sortira. Il s'adonnera à une marche assez rapide. Ensuite, il s'appliquera, suivant les circonstances, les excitations sensorielles indiquées, notamment la musique. Puis il rentrera pour se livrer à l'opération de la projection mentale journalière.

L'isolement le plus complet est nécessaire, ainsi que l'inertie mentale jusqu'au moment de l'expérience elle-même : l'opérateur, par le sommeil, le régime et les excitations sensorielles, doit condenser ses forces et les dynamiser. Mais tout ceci serait en pure perte si l'on ne refuse pas absolument de parler, d'agir, de dépenser ses vibrations en continuant ses relations avec ses amis et connaissances.

Prêt à actionner le plan virtuel — c'est-à-dire au moment de la journée où ce qui précède l'aura mis en état de haut potentiel, l'expérimentateur prendra une position confortable, et se rappellera véhémentement tous ses motifs de désirer et de vouloir. Absolument immobile durant toute l'opération, il construira ensuite l'image mentale, ainsi que cela a déjà été expliqué et la projettera avec toute l'intensité vibrante dont il est capable. Les prescriptions indiquées ci-avant permettent de se concentrer et de rayonner très longuement (nous connaissons des praticiens et des praticiennes qui soutiennent durant deux heures leur projection psychique).

Après la séance, une promenade tranquille dans quelque lieu solitaire et, si possible, pourvu d'une abondante végétation, rétablira la statique des forces psychiques. Ce sera alors le moment d'effectuer le léger repas de désintoxication indiqué précédemment, puis d'aller se livrer à nouveau au sommeil.

Il n'y a rien d'arbitraire ni d'empirique dans les différentes pratiques décrites au cours du présent chapitre. La force créatrice de l'imagination est clairement affirmée par tous les auteurs occultistes. D'ailleurs, qu'on veuille bien se guider sur le seul critère catégorique : l'expérimentation, et on sera fixé.

Il va sans dire que pour s'adonner sans inconvénients, par exemple, sans excès de fatigue aux diverses applications générales et spéciales dont nous venons de traiter, un bon état physique et moral est indispensable. D'ailleurs, même pour les plus forts, toute expérience nécessitant un effort d'attention et de volonté exige un temps égal de repos complet.

Ce repos qui peut consister en une occupation très différente de celle à laquelle on vient de se livrer, doit s'inaugurer par l'abandon momentané absolu de toute préoccupation relative au résultat qu'on recherche en appliquant les données de la magie personnelle.

Donc, au moment de la détente physique et morale, il est indispensable de détourner sa pensée et de l'attacher à quelque divertissante récréation.

L'obsession, l'idée fixe, et même si l'on persiste, l'aliénation mentale menacent ceux qui, avant d'avoir appris à diriger leur pensée, commettent l'imprudence d'actionner volontairement les agents réalisateurs de la volonté. Toute idée émise avec persistance durant quelques instants ou réitérée un certain nombre de fois, même fugitivement, projette une série d'ondulations qui prennent une forme déterminée et subsistent plus ou moins longtemps autour de nous. Cette création, remise en vibration par la moindre incidence, tend à communiquer à notre mental un mouvement ondulatoire qui impose à l'attention une idée identique à la première. « Le cerveau, dit Durville, reçoit constamment de l'atmosphère de pensées qui nous environne des incitations à penser aux mêmes choses et ces pensées formulées vont être renvoyées à nouveau d'où elles sont venues pour revenir encore. » (DURVILLE, *loc. cit.)*.

Tel est le mécanisme de la formation des hantises et des hallucinations pathologiques. Dans notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion*, nous en avons rapporté plusieurs cas, tous contractés de la même manière.

Toutes les habitudes procèdent de la même cause : elles donnent une idée de la tyrannie qu'une création mentale peut exercer sur qui n'en demeure pas maître. L'agent hyperphysique duquel se sert l'expérimentateur en magie pour déterminer la réalisation de ses concepts, véhicule une foule de volitions de toute nature. Chacune est animée d'un ton de mouvement plus ou moins intense qui tend à créer des vibrations analogues dans l'astral et le mental des déprimés, des abouliques et, en général, de tous ceux qui, pour une raison quelconque, n'ont pas le contrôle

d'eux-mêmes. Aussi faut-il éviter, en pratiquant, la projection psychique de se dépenser jusqu'à la dépression et ne rayonner en forces que l'intérêt normal de son capital-vie. Si l'on tient à parvenir à un degré remarquable d'emprise magique, la seule voie rationnelle réside dans le développement graduel des principes supérieurs de l'être.

DEUXIÈME PARTIE

Éléments de Magie Traditionnelle et de Magie Noire

AVANT-PROPOS

Dans la Magie personnelle, l'homme utilise sa propre puissance réactionnelle pour créer les mouvements astrals qui serviront d'agents réalisateurs de sa volonté.

Dans la Magie traditionnelle, de nouveaux éléments, assez compliqués, vont venir s'ajouter à ceux qu'on a étudiés au Livre premier. On ne s'adresse plus uniquement à la faculté plastique de l'astral, mais on cherche à capter divers courants cosmiques en vue d'obtenir, par leur action convenablement dirigée, des effets en rapport avec la nature de chacun. Ces courants, émis par les corps célestes qui font partie de notre système solaire, sont régis, d'après la tradition, par des entités dont les opérations magiques doivent tenir compte.

La captation des énergies déterminantes de ce que désire l'opérateur s'effectue : 1° à un moment indiqué par la science occulte comme celui où la modalité des forces en question et les entités qui président à son action se manifestent puissamment ; 2° au moyen de substances et de graphiques qui, en vertu d'une correspondance dont la loi va être exposée plus loin, sont des condensateurs appropriés.

Pour pratiquer intégralement la Magie traditionnelle, il faut un matériel et un local spéciaux, beaucoup de temps, et même certaines prédispositions innées. C'est pourquoi nous avons adapté, aux conditions d'existence du plus

grand nombre, les enseignements occultes compatibles avec le temps où nous vivons et pourquoi nous avons nommé Magie personnelle *cette adaptation. Néanmoins, certaines formules de Magie traditionnelle, notamment celles qui ont trait à la composition des talismans (ou condensateurs temporaires de dynamismes attractifs) sont relativement faciles et à la portée de tous.*

CHAPITRE PREMIER

LES CORRESPONDANCES PLANETAIRES
PREPARATION ET COMPOSITION DES TALISMANS

Notions générales

La première des choses à connaître pour tâcher d'obtenir les divers effets magiques, c'est l'astrologie élémentaire dont nous allons donner ici les notions succinctes mais suffisantes.

Chacun des sept principaux corps célestes de notre système exerce une influence particulière (1). Cette influence se trouve intensifiée ou diminuée, selon la place occupée par chaque planète dans le zodiaque. Les influences propres de chacune réagissent sur les influences de toutes les autres, selon l'angle sous lequel ces influences se rencontrent.

Comme chaque planète, ou plutôt l'influence qui en émane, favorise un certain nombre d'opérations, à l'exclusion de toutes les autres, il faut tenir compte, pour expérimenter, du moment où l'influx planétaire qu'on cherche à capter se manifeste avec le plus de puissance (ce qui est connu à sa place dans le zodiaque) et d'harmonie (ce qui est connu par sa place par rapport aux autres corps célestes).

Le magiste doit donc être à même de repérer l'état du ciel à un moment donné, chose facile à notre époque où

(1) L'influence planétaire est une réalité expérimentalement démontrée. Voir les travaux de Paul FLAMBART, SELVA et BARLET.

des tables spéciales sont publiées pour donner de semblables indications.

Tels sont les éphémérides de Raphaël : Chaque année un fascicule est édité sous ce titre et l'on y trouve, pour midi de chaque jour de l'année, les positions des différentes planètes dans le zodiaque et les principaux angles ou aspects sous lesquels elles se trouvent.

Un certain nombre d'opérations magiques nécessitent seulement la connaissance de la position apparente du soleil dans le zodiaque, position bien connue :

Du 21 mars au 19 avril inclus : Bélier ;
Du 20 avril au 20 mai inclus : Taureau ;
Du 21 mai au 20 juin inclus : Gémeaux ;
Du 21 juin au 21 juillet inclus : Cancer ;
Du 23 juillet au 22 août inclus : Lion ;
Du 23 août au 21 septembre inclus : Vierge ;
Du 22 septembre au 21 octobre inclus : Balance ;
Du 22 octobre au 20 novembre inclus : Scorpion ;
Du 21 novembre au 20 décembre inclus : Sagittaire ;
Du 21 décembre au 19 janvier inclus : Capricorne ;
Du 20 janvier au 18 février inclus : Verseau ;
Du 19 février au 20 mars inclus : Poissons.

La lune, considérée comme condensatrice et rayonnante des différents fluides sidéraux, a une importance toute spéciale en magie : bon nombre d'opérateurs se basent uniquement sur sa position. Ils choisissent la lune ascendante pour les opérations bienfaisantes et la lune descendante pour les opérations malfaisantes.

Enfin il faut tenir compte de ce que l'influx de chaque planète prédomine un jour de la semaine d'une part, et, à certaines heures du jour, d'autre part. Ainsi, pour ce qui concerne la correspondance hebdomadaire :

L'influx solaire prédomine le dimanche ;
L'influx lunaire prédomine le lundi ;
L'influx marsien prédomine le mardi ;
L'influx mercurien prédomine le mercredi ;
L'influx jupitérien prédomine le jeudi ;
L'influx vénusien prédomine le vendredi ;
L'influx saturnien prédomine le samedi.

Et pour ce qui concerne les correspondances journalières voici un tableau complet :

HEURES DE JOUR	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
1	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne
2	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter
3	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
4	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
5	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus
6	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure
7	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
8	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne
9	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter
10	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
11	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
12	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus

HEURES DE NUIT	Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
I	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure
II	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
III	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne
IV	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter
V	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars
VI	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil
VII	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus
VIII	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure
IX	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune
X	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne
XI	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars	Mercure	Jupiter
XII	Mercure	Jupiter	Vénus	Saturne	Soleil	Lune	Mars

Les périodes indiquées sur les deux tableaux qui précèdent sous le nom d'*heures de jour* et d'*heures de nuit* ne sont pas exactement limitées à 60 secondes. Par heure

de jour il faut entendre la douzième partie du temps de la journée compris entre l'heure du lever du soleil et l'heure de son coucher ; par heure de nuit, la douzième partie du temps compris entre l'heure du coucher du soleil et l'heure de son lever.

L'observance des jours et des heures suffit pour la plupart des opérations, mais pour d'autres (notamment pour celles dont on attend un effet prolongé) il faut tenir compte des positions réelles des planètes dans le ciel en interrogeant les éphémérides.

On choisit, en se basant sur les données de l'éphéméride, le moment où la planète, dont dépend le résultat recherché, se trouve à la place du zodiaque où son influx s'exerce le plus favorablement.

Pour les œuvres où intervient l'influx solaire, choisir le moment où il est dans le signe du Lion ; s'il s'agit de la lune : signe du Cancer ; de mars : signes du Bélier et du Scorpion ; de Mercure : signes des Gémeaux et de la Vierge ; de Vénus : signes du Taureau et de la Balance ; de Saturne : signes du Capricorne et du Verseau.

Les rituels de magie prescrivent assez souvent, pour telle ou telle expérience, un moment où la planète intéressée est dans tel signe et où sa position est harmonique avec une ou plusieurs autres planètes. Il nous faut donc dire un mot des aspects. On nomme ainsi, en astronomie, la distance qui sépare deux corps célestes à un moment donné. Certains aspects sont harmoniques ou *bénéfiques* — pour employer le mot traditionnel — certains autres sont dissonants ou *maléfiques*.

Voici les principaux aspects :

1° Harmoniques	La conjonction (deux planètes se trouvant au même degré d'un même signe) ; Le trigone (écart de 120°) ; Le sextile (écart de 60°).
2° Dissonants	L'opposition (écart de 180°) ; La quadrature (écart de 90°) ; La semi-quadrature (écart de 45°).

Voyons maintenant le domaine particulier à chaque planète :

Le soleil. — Son influx favorise les œuvres ayant pour objet : la vitalité, active la passionnalité animique, la connaissance transcendante, l'or, l'influence personnelle, la notoriété, les dignités, le faste, le pouvoir, l'amour des femmes.

La lune. — Son influx est indiqué pour les œuvres ayant pour objet : la sécurité, la vitalité végétative, le calme animique, l'inspiration, la prescience, les voyages et la paix.

Mars. — Son influx correspond aux œuvres ayant pour objet : l'activité, la combativité, l'avantage sur les obstacles et ennemis, la domination impérative, l'industrie et la chirurgie.

Mercure. — Son influx correspond aux œuvres ayant pour caractère : l'adaptation, l'habileté, le mouvement, le commerce, l'art médical, la diplomatie et toute recherche de résultats supra-normaux.

Jupiter. — La position sociale, la famille, le bien-être, la vie large et facile, les satisfactions ostentatoires, les dignités civiles et sacerdotales, les biens immeubles, les grandes chances.

Vénus. — La perfection physique, l'attrait par l'harmonie des formes, le charme, l'amour des hommes, la parure, la décoration, la chance moyenne.

Saturne. — La longévité, la science abstraite et profonde, les bâtiments, mines, terres et trésors enfouis, les connaissances secrètes.

En dehors de ces indications générales qui ont trait aux avantages personnels que les pratiques magiques envisagent souvent, nous pouvons indiquer, suivant la tradition, que les jours, heures, situations puissantes dans le zodiaque et aspects réciproques convenables des planètes, doivent être ainsi choisis pour les expériences purement occultes :

Mars, Mercure et Lune pour évocations des entités de l'invisible ;

Saturne et Mars pour les actions d'hostilité ;

Soleil et Vénus pour les charmes d'enchaînement amoureux ;

Mercure pour l'obtention des effets curieux, extraordinaires, subtils ;

Jupiter pour la thaumaturgie ;

La Lune pour la voyance (notamment dans les miroirs magiques dont nous parlerons plus loin).

Pour attirer l'influence des entités qui, suivant l'occultisme, président au fonctionnement du Cosmos et pour capter les énergies hyperphysiques émanées des corps célestes on utilise :

1° Des noms, des signes, des figures dont le graphisme exerce sur le plan astral une action abductrice spéciale ; 2° des substances minérales, végétales ou animales dont les propriétés, analogues à celles de l'influx du corps céleste avec lequel on cherche à se mettre en harmonie, ont une affinité pour cet influx, lui servent de réceptacle et condensent ses vibrations.

Nous donnons ci-après sept tableaux, un pour chaque planète, sur lesquels nous avons fait figurer à partir du haut :

1° Un graphisme synthétique des entités en rapport avec la planète et son domicile zodiacal ;

2° Le graphique général de la tonalité vibratoire de la planète ;

3° Le signe évocateur de l'entité présidant aux œuvres fastes de la planète ;

4° Le signe de l'entité présidant à ses œuvres néfastes ;

5° Une table chiffrée. On remarquera qu'en additionnant les nombres que contient chaque colonne vertébrale ou horizontale de cette table, on obtient le même nombre total. Ce dernier est indiqué par la kabbale comme ayant pour raison qu'elle ne définit pas exactement une

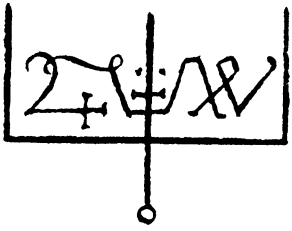
analogie avec celui du rythme vibratoire de l'influx planétaire.

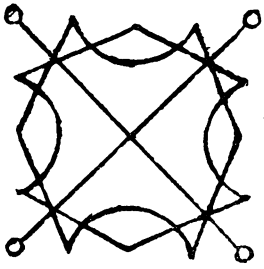
Toutes ces notions sont d'un usage constant en magie. Ainsi les divers signes et graphismes qui vont suivre sont à reproduire soit sur parchemin vierge (peau d'agneau mort-né) ou sur métal à un moment calculé d'après les données astrologiques pour obtenir divers effets dont nous parlerons plus loin.

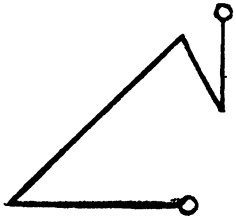
Dans les évocations, par exemple, où l'on cherche à entrer en rapport avec les invisibles, les signes magiques reproduits comme il convient aimantent les influences nécessaires pour que la manifestation recherchée ait lieu.

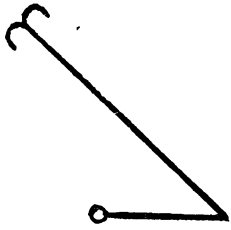
La confection des talismans est également basée sur l'action planétaire. Au moment où l'influx qu'on doit condenser dans le talisman est intense (moment connu d'après les jours, heures, positions et aspects planétaires) on grave sur l'objet les formes réceptives de l'influx en question.

Voici donc les sept tableaux où l'on se reportera :



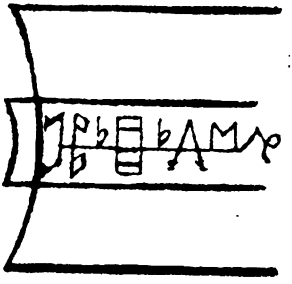


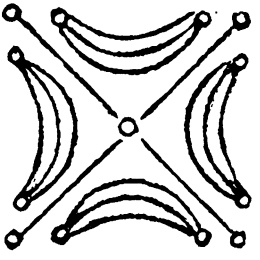


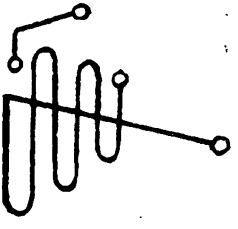


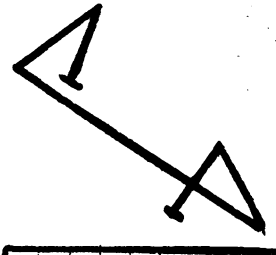
6	32	3	34	35	1
7	11	27	28	8	30
19	14	16	15	23	24
18	20	22	21	17	13
25	29	10	9	26	12
36	5	33	4	2	31

SOLEIL



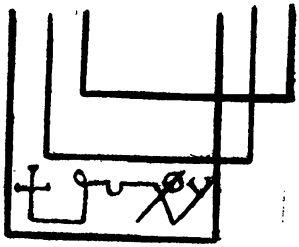


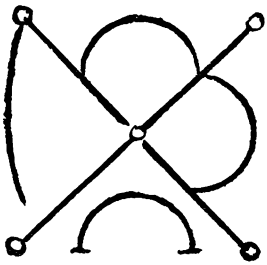


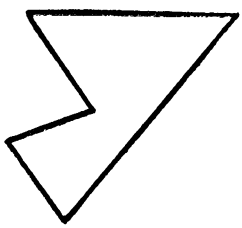


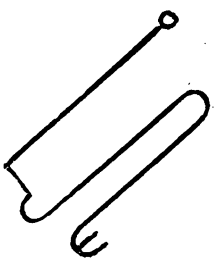
37	78	29	70	21	62	13	54	5
6	38	79	30	71	22	63	14	46
47	7	39	80	31	72	23	55	15
16	48	8	40	81	32	64	24	56
57	17	49	9	41	73	33	65	25
26	58	18	50	1	42	74	34	66
67	27	59	10	51	2	43	75	35
36	68	19	60	11	52	3	44	76
77	28	69	20	61	12	53	4	45

LUNE



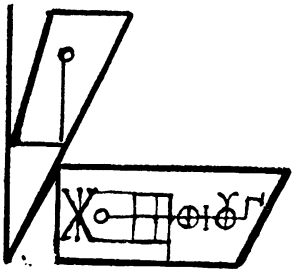


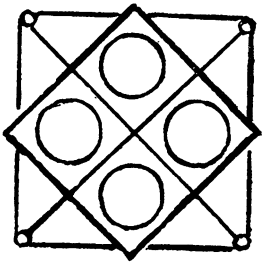


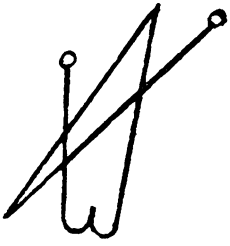


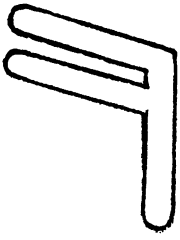
11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

MARS



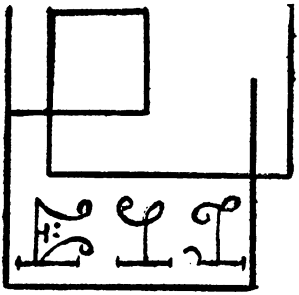


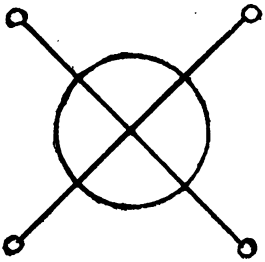


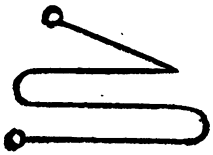


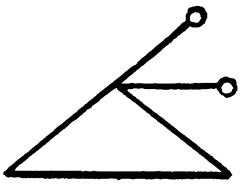
8	18	59	5	64	62	63	1
49	15	14	52	53	11	10	56
41	23	22	44	45	19	12	48
32	34	35	29	28	38	39	25
40	26	27	37	36	30	31	33
17	47	4	20	21	43	42	24
9	55	54	12	13	51	50	16
64	2	3	61	60	6	7	57

MERCURE



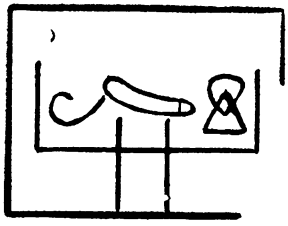


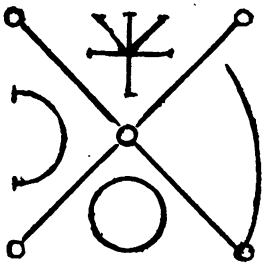


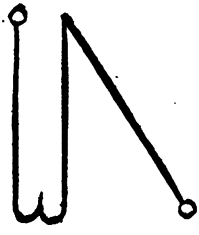


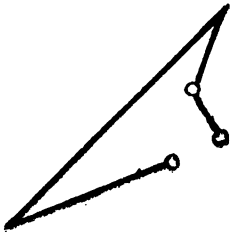
4	14	15	1
9	7	6	12
5	11	10	8
16	2	3	13

JUPITER



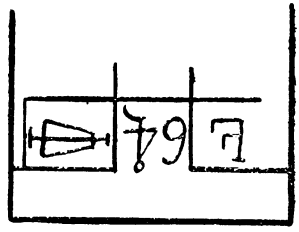


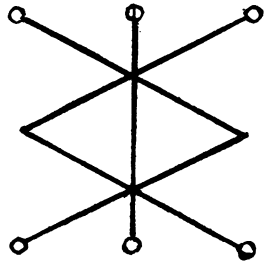


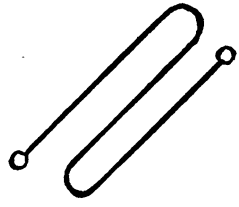


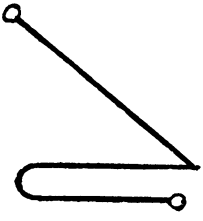
22	47	16	41	10	35	4
5	23	48	17	42	11	29
30	6	24	49	18	36	12
13	31	7	25	43	19	37
38	14	32	1	26	44	20
21	39	8	33	2	27	45
46	15	40	9	34	3	28

VÉNUS









6	1	8
7	5	3
2	9	4

SATURNE

Voici maintenant les correspondances de chaque planète avec les divers éléments de la nature terrestre :

SOLEIL :

Métal : Or.
Couleur : Jaune d'or.
Minéraux : Ambre, chrysolithe, escarboucle, hyacinthe, topaze.
Végétaux : Angélique, balsamier, blé, cannelier, cardamone, caron, chélidoine, chou commun, chrysanthème, cyclamen, gentiane, giroflier, héliotrope, laurier, lavande, lotus, marjolaine, mouron, oranger, orge, palmier, primevère, renoncule, renouée, romarin, safran, santal rouge, sauge, tanaisie, thym.
Animaux : Aigle, bouc, bélier, canari, condor, faucon, ibis, lion, perroquet.
Parfum synthétique : Santal rouge.
Parfum composé, par quantités égales : Safran, bois d'aloès, baume, graine de laurier, clous de girofle, myrrhe, encens, musc, ambre gris. Selon la tradition on doit user pour réduire en pâte les substances ci-dessus avant de les pulvériser et de les faire brûler, comme cela se pratique couramment avec l'encens ou le benjoin, du sang d'un des animaux indiqués ci-dessus.

LUNE :

Métal : Argent.
Couleur : Argentée ou blanche.
Minéraux : Béril, diamant, cristal, opale, nacre.
Végétaux : Aubergine, avoine, camphrier, concombre, coquelicot, courge, gourde, laitue, melon, nénuphar, pastèque, pourpier, raiponce, rave, roseau, santal blanc, tamaris, tilleul.
Animaux : Grenouille, crapaud, crabe, chat, orfraie, chauve-souris, oie, cygne, lièvre, lapin, rossignol.
Parfum synthétique : Aloès.
Parfum composé, par parties égales : Graine de pavot blanc, storax, benjoin, camphre pulvérisé, tête de grenouille, œil de taureau. La pâte doit se préparer avec du sang d'oie.

MARS :

Métal : Fer.

Couleur : Rouge.

Minéraux : Rubis, sanguine, pierre d'aimant, hématite, jaspe, grenat.

Végétaux : Absinthe, acanthe, ache, agaric, ail, armoise, artichaut, arum, asperge, bardane, basilic, belladone, bruyère, bryone, chanvre, chardon, ciboule, coloquinte, corne de bœuf, cornouiller, cresson alenois, cynoglosse, euphraise, fève, fougère, genêt, glaieul, guède, marroube, menthe, moutarde, noix muscade, oignon, oreille d'ours, ortie, pavot, poireau, poivrier, prunellier, raifort, ravenelle, rhubarbe, véronique, vigne.

Animaux : Tigre, jaguar, panthère, milan, coq, pivert, cheval, loup, sanglier, chien, épervier, scorpion, araignée.

Parfum synthétique : Bruyère.

Parfum composé, par parties égales : Euphorbe, cornouiller, sel ammoniac, racine d'ellébore, poudre de fer aimanté, soufre, racine de gentiane. Réduire en pâte avec le sang d'un des animaux correspondant à Mars ou, à défaut, avec du sang de tout animal de boucherie.

MERCURE :

Métal : Mercure.

Couleur : Toute teinte neutre à plusieurs reflets.

Minéraux : Sardoine, cornaline, agathe, chalcédoine ;

Végétaux : Acacia, anis, bette, camomille, chèvrefeuille, chicorée, chiendent, chou de milan, coudrier, églantier, endive, garance, genièvre, guimauve, marguerite, matricaire, mercuriale, millefeuilles, millet, noisetier, oseille, quintefeuille, salsepareille, sarriette, scabieuse, sureau, thé, trèfle, troëne, valériane.

Animaux : Chat (déjà indiqué comme lunaire, mais doublement signé), renard, pie, hirondelle, singe, linot, belette, grive, abeille, fourmi, lézard vert commun.

Parfum synthétique : Résine de mastic.

Parfum composé, par parties égales : Mastic, encens, clous de girofle, quintefeuille, poudre d'agathe, à mettre en pâte avec le sang d'un des animaux correspondants, préférablement d'un renard.

JUPITER :

Métal : Etain.

Couleur : Bleue.

Minéraux : Saphir, améthyste, turquoise, jaspe, diamant à reflet vert ou bleu.

Végétaux : Aigremoine, aloès, amarante, arrête-bœuf, bélin, béloine, betterave, bourrache, buglosse, cèdre, centaurée, cerisier, charme, chou rouge, cognassier, colchique, cormier, épine-vinette, figuier blanc, fraisier, frêne, germandrée, lin, mûrier, orme, peuplier, pivoine, platane, prunier, sarrasine, sésame, violette.

Animaux : Daim, cerf, girafe, alouette, perdrix. Les animaux jupitériens se reconnaissent à leur allure paisible, majestueuse, distante.

Parfum synthétique : Safran.

Parfum composé, par parties égales : Graine de frêne, bois d'aloès, storax, benjoin, poudre d'azur, poudre de plumes de paon. Mettre en pâte avec le sang d'une perdrix.

VÉNUS :

Métal : Cuivre.

Couleur : Verte.

Minéraux : Emeraude, corail clair, saphir à reflets roses.

Végétaux : Amandier, buis, casse, chélidoine, chevreau de Vénus, citronnier, coriandre, cresson de fontaine, épinard, fuschia, giroflée, gui, iris, jacinthe, joubarbe, lilas violet, lis, mauve, mélisse, myosotis, myrthe, pâquerette, pensée, pervenche, plantain, pommier, réséda, rose, satyrion, serpolet, tussilage, verveine, vésicaire.

Animaux : Tourterelle, rossignol, ramier, colombe, pigeon, chèvre, brebis, passereau, faisan, papillons.

Parfum synthétique : Musc.

Parfum composé, par parties égales : Musc, ambre gris, bois d'aloès, roses rouges, poudre de corail, à mettre en pâte avec le sang d'un des animaux correspondants, préférablement d'une colombe.

SATURNE :

Métal : Plomb.

Couleur : Noire.

Minéraux : Obsidienne, onyx, jais, diamant et corail noir.

Végétaux : Aconit, agnus castus, asphodèle, cactus, ciguë, coca, cumin, cyprès, datura, ellébore, euchorbe, fenouil, figuier noir, fougère mâle, herbe aux poux, lichen, mandragore, mousse, pariétaire, pulmonaire, rue, saponaire, saule, saxifrage, scrofulaire, serpentaire, tabac.

Animaux : Vautour, hibou, crapaud (déjà indiqué mais doublement signé), chauve-souris, grand-duc, chouette, taupe.

Parfum synthétique : Soufre.

Parfum composé, par parties égales : graine de pavot noir, graine de jusquiame, racine de mandragore, poudre de fer aimanté, poudre de myrrhe, à mettre en pâte avec le sang d'un des animaux ci-dessus, préférablement d'une chauve-souris.

CHAPITRE II

CONFECTION DES TALISMANS

De toutes ces données précédentes, sur lesquelles sont basées la composition de la plupart des talismans, on peut tirer des applications générales en s'inspirant du précepte d'Agrippa : « Quand on veut travailler à donner quelque propriété ou quelque vertu, il faut chercher des animaux ou autres choses dans lesquels cette propriété est le plus en vigueur. »

Suivant les œuvres que l'on poursuit, le genre de résultats qu'on ambitionne, d'influence qu'on désire exercer, et après avoir cherché en se reportant page 91, quel influx astral est nécessaire pour cela, on peut chercher à capter cet influx sans suivre aucun rite spécial en utilisant, soit pour s'en entourer, soit pour les absorber, les signes, figures, substances minérales, végétales et animales dont nous venons de donner des listes.

Mais, comme nous l'avons dit, on n'obtient le maximum d'effets qu'en tenant rigoureusement compte des correspondances de temps, c'est-à-dire soit des jours et heures planétaires, soit (et c'est mieux) de la position réelle des corps célestes dans le zodiaque. Ainsi une gemme qu'on enchâssera dans le métal correspondant au jour et à l'heure convenables aura une plus considérable action abductrice de l'influx astral que si l'opération est effectuée n'importe à quel moment. Maintenant, si l'on consulte les éphémérides, on y trouvera d'autres suggestions. Par exemple on pourra s'assurer, du moment où la planète maîtresse de l'opération se trouve dans le signe qui assure

son intégrale influence, moment qu'il sera préférable de choisir. On saura également si cette planète ne reçoit pas de rayons maléfiques d'une autre (aspects dissonants).

Ces quelques notions donnent une idée de la complète insignifiance des talismans qu'on trouve dans le commerce, du moins de leur non-conformité aux principes élémentaires de la magie. D'ailleurs toute amulette, fétiche, porte-bonheur, etc., ne saurait être vendu : il ne peut avoir d'action qu'autant que composé par son bénéficiaire ou à l'intention de ce dernier par un tiers s'intéressant à lui et désireux de lui offrir un objet protecteur.

PRÉPARATION DES TALISMANS

Talisman solaire. — Pour capter les harmonies favorables à toute élévation spirituelle, intellectuelle et matérielle. Pour le succès dans la recherche du pouvoir, de la notoriété, des œuvres d'esthétisme, de l'éclat et du rayonnement de la personnalité dans les milieux fréquentés par les grands, les célébrités. Pour augmenter son attrait sur les femmes. Physiquement l'influx solaire vitalise le cœur. La tradition ajoute qu'il préserve des dangers personnels d'incendie. Se procurer, en les acquérant à des heures solaires, un jour solaire, les objets suivants que l'on conservera dans une étoffe jaune jusqu'au moment de la confection du talisman : un disque d'or jaune d'à peu près 3 centimètres de diamètre, un petit morceau d'étoffe jaune citron d'une quinzaine de centimètres de côté, un poinçon neuf, une escarboucle, des parcelles de trois végétaux et de trois animaux solaires, un brûle-parfum et quelques grammes de parfum solaire. Le moment venu, soit quand le Soleil bien aspecté est dans le signe du Lion, soit simplement un dimanche à l'heure du Soleil, retirez-vous dans une pièce soit tendue de jaune, soit éclairée artificiellement à la lumière jaune. Etendant sur une table l'étoffe qui vous

aura servi à envelopper les objets précités, faites brûler le parfum convenable et passez dans la fumée du parfum tous ces objets. Ensuite, avec le poinçon, gravez aussi exactement que possible :

— D'un côté de la plaque d'or, la table chiffrée du Soleil.

— De l'autre côté, les trois signes figurant sur la même page du présent livre que la table en question et qui en sont séparés par un quatrième, lequel n'est utilisable que pour détourner la chance. La plaque, une fois gravée, exposez-la à nouveau à la fumée du réchaud. Puis vous l'enfermerez avec l'escarboucle, les parcelles végétales et animales dans le petit coupon d'étoffe jaune citron qui devra être cousu avec du fil de couleur analogue.

Pour que la gravure s'effectue avec perfection et rapidement, on peut faire établir une matrice d'acier et frapper le disque d'or comme une médaille.

Par ce qui précède, le lecteur aura compris le procédé général de composition de chaque talisman sur le métal correspondant à l'influx planétaire recherché et avec l'adjonction de minéraux, végétaux et substances animales convenables. Les heures auxquelles il convient d'agir pour chaque espèce de talisman doivent naturellement varier selon le cas et toujours correspondre aux données astrologiques.

Il nous suffira donc d'ajouter ce qu'on peut attendre des six autres talismans planétaires :

Celui de la Lune favorise : la réceptivité intellectuelle, le système nerveux grand sympathique, les voyages par terre et surtout par eau, l'intuition, les œuvres d'inspiration, la mise en rapport avec les circonstances paisibles, et les menues fortuités agréables. Il est indiqué aussi comme assurant la sécurité ;

Celui de Mars attire les influences favorisant les œuvres où l'initiative agissante, le courage, la combativité, l'audace sont nécessaires. Il procure aussi les inspirations nécessaires pour triompher des embûches, des ennemis, des fortuités accidentelles. Physiquement, l'influence marsienne est tonifiante : en écartant ses mauvais rayons, on

se préserve de fièvres, d'inflammations, ulcères, etc. Les pugilistes, les polémistes, les hommes d'affaires et les stratèges sont, paraît-il, spécialement désignés aux faveurs de Mars ;

Celui de Mercure s'adresse aux œuvres d'imagination, de commerce, de diplomatie, de médecine, d'adaptation. L'influx mercurien tonifie le système nerveux moteur et sensitif. L'élocution, l'à-propos, la subtilité dépendent de Mercure ;

Celui de Jupiter se recommande avant tout pour favoriser l'élévation sociale. Le Soleil donne l'or et la notoriété, mais Jupiter est la planète des bénéficiaires de situations officielles avantageuses. Les anciens astrologues nommaient Jupiter le « grand bénéfique » ;

Celui de Vénus est naturellement relatif aux harmonies intersexuelles et aux avantages divers qui en peuvent découler. La femme imprégnée de l'influx vénusien dégage une aura attractive et enveloppante. D'une manière plus générale, un talisman vénusien détermine d'heureuses attirances, de profitables amitiés et prête cette modalité de l'influence personnelle qui fait qu'on réussit parce que votre extériorité place les gens sous une impression agréable. Aux favorisés du Soleil, l'admiration distante et respectueuse ; de la Lune, la vie paisible ; de Mars, la domination ; de Mercure, l'habileté et la persuasion ; de Jupiter, l'importance sociale, mais, seule, Vénus donne la faculté de plaire, de captiver, de réussir par l'attrait de sa propre personne.

Celui de Saturne favorise les œuvres de haute érudition et d'abstraction. Matériellement, il est indiqué pour tous profits venant des mines, des industries de la pierre, pour la longévité et pour se garantir des séquestrations, complots, embûches sournoises et préparées de longue main.

CHAPITRE III

LES EVOCATIONS

Toute une catégorie d'adeptes de l'occultisme recherchent non seulement l'aide des moyens positifs qu'on y peut trouver, mais l'assistance des différentes catégories d'êtres invisibles qui peuplent l'astral et d'autres régions plus élevées.

Comme, d'après les données traditionnelles, le *Deus ex machina* a confié à un certain nombre d'entités — esprits — le soin de diriger le jeu des forces manifestées dans le cosmos, les hommes capables d'entrer en relations avec ces entités peuvent en obtenir, paraît-il, une assistance personnelle.

D'autre part, les forces hyperphysiques qui animent notre planète et ses quatre éléments fondamentaux : la terre, l'eau, l'air et le feu, seraient mues par des entités inférieures aux précédentes : les esprits des éléments ou *élémentals* qui, captés par une volonté inflexible mise en rapport avec eux par certains rites, serviraient les desseins de l'homme assez intrépide pour s'en rendre maître.

Enfin, le plan astral recèlerait non seulement cette propriété plastique de réalisation dont nous avons parlé au Livre Ier, mais encore une infinité d'*élémentals* secondaires, c'est-à-dire d'ébauches de vie cherchant à passer de l'état virtuel à l'existence. Ces élémentals sont, nous dit la tradition, aussi susceptibles de devenir les agents passifs de la volonté que ses perturbateurs : ils cèdent à qui les

dompte, ils accablent qui manque de pouvoir volitif et cherchent à se sustenter de la substance astrale — de la vie — des humains mal défendus contre leur vampirisme fonctionnel.

Nous devons ajouter qu'indépendamment des trois sections générales d'invisibles dont nous venons de parler, toute une hiérarchie mal définie se presse, s'agite, s'entrecroise sur l'astral. Et, ne l'oublions pas, l'astral n'est pas une région délimitée de l'univers : l'astral occupe exactement la même place que la matière physique, si bien que nous vivons constamment au sein d'un monde que nos sens ne perçoivent pas — du moins dans les conditions ordinaires de l'existence.

Les évocations ont pour objet de réaliser les conditions indispensables pour qu'une ou plusieurs entités de l'invisible nous apparaissent en empruntant à l'ambiance un substratum leur permettant de frapper nos sens. On *invoque* celles que la tradition indique comme d'essence supérieure à l'hominalité ; on *conjure* les inférieures. Autrement dit, on demande le concours des unes alors qu'on enjoint aux autres de nous donner le leur. Telles sont les grandes lignes de l'évocation purement magique.

Mais deux autres ordres de considérations ont leur place ici.

Après la mort, les principes immatériels de l'homme se dégagent de son organisme physique. Puis le double aithérique est rejeté : il appartient, comme le cadavre, à la matière dont il constitue un état subtil. Durant un certain temps, l'individu ainsi désincarné et dont les principes supérieurs sont revêtus du *corps astral* ou *double sidéral,* demeurent au sein du plan astral d'où il peut être évoqué. Et même lorsque, abandonnant son corps astral, le désincarné échappe complètement à l'orbe de notre planète, un reflet de sa personnalité, de sa forme, subsiste dans le plan astral et peut donner de l'être réel un semblant de manifestations à ses évocateurs éventuels.

Secondement, en raison de sa faculté plastique, l'astral laisse se modeler dans sa substance les formes activement présentes à l'imagination de l'homme. Ainsi peuvent appa-

raître à l'évocateur de véritables reflets de lui-même, animés par son idéation et qui ne sont en somme que des illusions objectivées en projetant sa substance astrale qui se compacte peu à peu devant lui. Nous reparlerons de ce dernier phénomène à propos des pratiques de la sorcellerie.

Par ce qui précède, le lecteur concevra que dans le domaine occulte — comme d'ailleurs dans le domaine courant — l'illusion et la réalité s'enchevêtrent si inextricablement qu'il faudrait pour agir en toute certitude de ce qu'on va provoquer, quand on se livre à des évocations, une connaissance approfondie des théories et un guide expérimenté.

Les évocations sont dangereuses pour tous les impressionnables, car le désarroi émotionnel laisse sans défense contre les invisibles perturbateurs du corps astral humain ; elles le sont encore davantage pour les expérimentateurs animés d'intentions répréhensibles car leur verbe attire des entités correspondantes à leur état psychique et qu'une défaillance de la volonté déchaînera contre eux.

Maintenant, formulons la loi générale des évocations d'accord avec l'ensemble des théories dont nous avons pris connaissance sur ce sujet, comme avec nos propres observations expérimentales : *Les évocations d'entités insignifiantes sont réalisables instantanément ; celles qui s'adressent à des invisibles disposant d'un pouvoir considérable demandent un temps de préparation proportionnel à l'importance de l'entité évoquée.*

Pour nos lecteurs il ne peut s'agir que de tenter une expérience curieuse, aussi ne nous étendrons-nous pas sur l'exposé détaillé des multiples rituels évocatoires établis pour entrer en rapport avec telle ou telle entité spéciale. Un volume entier n'y suffirait pas et nous avons à traiter, dans le présent, de plusieurs sections de l'occultisme plus immédiatement applicables que les évocations. Nous donnerons seulement trois types d'expériences : évocation d'entités inférieures (élémentaux) du plan astral ; évocation du reflet sidéral d'une personne morte avec laquelle on aura conservé une profonde affinité morale ; évocation d'une entité d'essence supérieure à l'homme.

ÉVOCATION D'ENTITÉS INFÉRIEURES

Voici les objets nécessaires pour cette expérience : une lampe à réflecteur, du type d'une lanterne magique ; un disque d'acier poli ou de glace sans tain ; une pointe d'acier très aiguë, emmanchée dans du bois ; une autre baguette de bois terminée par une boule de fer aimanté. La pièce où l'on opérera aura une température d'au moins vingt degrés centigrades. Elle sera bien close. L'expérimentateur sera absolument seul, afin que son attention ne soit pas distraite.

Sur une table recouverte d'une étoffe blanche, il disposera le disque de métal ou de verre et la lampe, de telle façon que la projection lumineuse éclaire toute la surface du miroir. Devant ce dernier il placera un récipient en porcelaine. Pour lui-même l'opérateur disposera un siège devant la table, de manière à pouvoir y attendre tranquillement, les yeux fixés vers le miroir, la manifestation des *élémentals*. Au moment de l'opération, et après avoir allumé la lampe dont le verre aura été trempé dans l'encre et séché de manière à donner une lumière terne et grisâtre, il allumera également entre la table et lui un petit réchaud (brûle-parfum) qu'il alimentera constamment du parfum composé de Saturne indiqué au chapitre précédent. Puis, avec un morceau de craie ou de charbon de bois, il tracera autour de la table et la chaise un cercle sans issue en faisant un effort mental pour diriger vers le charbon ou la craie utilisés une forte émission magnétique (1). Ensuite il répandra dans le récipient placé devant la lanterne le sang d'un volatile qu'il sacrifiera rapidement et dont le cadavre sera jeté à l'intérieur du cercle. Immédiatement après, se saisissant de la pointe d'acier avec la main droite et de la baguette aimantée de l'autre, il se placera debout, l'épée dirigée vers le haut, la baguette dirigée vers le miroir et formulera d'une voix impérieuse et calme, *en les termes qui lui conviendront*, un appel aux entités ambiantes. Cet

(1) Voir notre *Méthode Scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion.*

appel — dont les grimoires donnent d'innombrables exemples — a beaucoup plus d'efficacité, à notre avis, lorsqu'il est conçu et proféré immédiatement par l'opérateur suivant ses dispositions psychiques que s'il est servilement répété d'après un autre.

Il doit se prolonger durant une dizaine de minutes, soit qu'on le formule longuement, soit qu'on le répète plusieurs fois.

Conservant à la main la pointe d'acier qu'il ne devra abandonner qu'une fois sorti du cercle, l'opérateur ira s'asseoir, tiendra le regard dirigé vers le miroir et attendra d'y voir se former les entités, attirées par la vitalité qui se dégage du sang frais, et rendues inoffensives par la pointe d'acier. Celle-ci agit, en effet, sur les agglomérats fluidiques comme le paratonnerre sur la foudre.

Les formes prises par les élémentaux sont indéfinissables. « Le caractère essentiel des élémentals, dit Papus, est d'animer instantanément toutes les formes de la substance astrale qui se condense autour d'eux. Aussi apparaîtront-ils tantôt comme une foule d'yeux fixés sur un individu, tantôt comme de petits points lumineux et brillants entourés de substance phosphorescente et obéissant aux ordres du verbe humain, tantôt comme des animaux étranges inconnus à la terre, comme une combinaison hétéroclite de formes animales et humaines. » « L'élémental, ajoute Papus, n'a rien de méchant en soi et demeure aussi inoffensif qu'un pauvre animal quand on le laisse tranquille. »

Certains occultistes puritains nous reprocheront probablement le procédé d'aimantation indiqué ci-dessus pour attirer des élémentals : le sacrifice d'un animal, l'effusion du sang. Cette dernière pratique est en effet d'allure goétique, mais l'intention foncière de l'opérateur, obtenir une preuve expérimentale de la réalité des entités invisibles, reste parfaitement irréprochable. Où commencerait la magie noire c'est à l'intention d'utiliser arbitrairement les élémentals. Nous croyons que les conceptions se doivent adapter à l'époque et à l'évolution générale. Vérifier par soi-même la réalité de phénomènes supra-physiques nous semble bien plus suggestif pour tout un chacun que la

lecture mi-sceptique, mi-ennuyée des systèmes éthiques les plus sublimes. Avant tout, il convient de pousser le public à constater que la matière n'est pas — comme l'affirme l'étroit rationalisme universitaire — la seule réalité.

ÉVOCATION D'UNE PERSONNE DÉCÉDÉE A LAQUELLE UNE AFFINITÉ MORALE UNISSAIT L'EXPÉRIMENTATEUR

(D'après Eliphas Levi : extrait de son *Dogme et rituel de la Haute Magie.*)

« On doit d'abord recueillir avec soin tous les souvenirs de celui ou de celle qu'on désire revoir, les objets qui lui ont servi et qui ont gardé son empreinte, et meubler soit une chambre où la personne ait demeuré de son vivant, soit un local semblable où l'on mettra son portrait voilé de blanc au milieu des fleurs que la personne aimait et que l'on renouvellera tous les jours.

Puis il faut observer une date précise, soit un jour de l'année qui ait été sa fête, soit le jour le plus heureux pour notre affection ou pour la sienne, un jour où nous supposons que son âme, quelque heureuse qu'elle soit d'ailleurs, n'ait pu perdre le souvenir : c'est ce jour-là même qu'il faut choisir pour l'évocation à laquelle on se préparera pendant quatorze jours.

Pendant ce temps, il faudra observer de ne donner à personne les mêmes preuves d'affection que le défunt ou la défunte avait droit d'attendre de nous ; il faudra observer une chasteté rigoureuse, vivre dans la retraite et ne faire qu'un modeste repas et une légère collation par jour. Tous les soirs il faudra s'enfermer seul avec une lumière peu éclatante, telle qu'une petite lampe funéraire ou un cierge, dans la chambre consacrée au souvenir de la per-

sonne regrettée ; on placera cette lumière derrière soi et l'on découvrira le portrait en présence duquel on restera une heure en silence ; puis on parfumera la chambre avec un peu de bon encens et l'on en sortira à reculons.

Le jour fixé pour l'évocation, il faudra se parer dès le matin comme pour une fête ; n'adresser le premier la parole à personne de la journée, ne faire qu'un repas composé de pain, de vin, de racines ou de fruits ; la nappe devra être blanche, et l'on rompra une part de pain qui devra être servi entier. On mettra aussi quelques gouttes de vin dans le verre de la personne que l'on veut évoquer. Ce repas doit être fait en silence dans la chambre des évocations, en présence du portrait voilé ; puis on emportera tout ce qui avait servi pour cela, excepté le verre du défunt et sa part de pain qui seront laissés devant son portrait.

Le soir, à l'heure de la visite habituelle, on se rendra dans la chambre en silence, on y allumera un feu clair avec du bois de cyprès et l'on y jettera sept fois de l'encens en prononçant le nom de la personne que l'on veut revoir ; on éteindra ensuite la lampe et on laissera le feu mourir. Ce jour-là on ne dévoilera pas le portrait.

Quand la flamme sera éteinte, on remettra de l'encens sur les charbons et l'on invoquera Dieu suivant les formules de la religion à laquelle appartenait la personne décédée, suivant les idées qu'elle avait elle-même de Dieu.

Il faudra, en faisant cette prière, s'identifier à la personne évoquée, parler comme elle parlerait, se croire en quelque sorte elle-même ; puis, après un quart d'heure de silence, lui parler comme si elle était présente, avec affection et foi, en la priant de se montrer à nous ; renouveler cette prière mentalement en se couvrant le visage de ses deux mains, puis appeler à haute voix trois fois la personne ; attendre à genoux, les yeux fermés ou couverts, pendant quelques minutes, en lui parlant mentalement ; puis l'appeler trois fois encore d'une voix douce et affectueuse et ouvrir lentement les yeux. »

Il existe de nos jours un autre genre de procédé d'évocation des morts : ce sont les procédés dits « spirites ». La doctrine desquels ils s'inspirent admet que les humains

désincarnés peuvent à tout instant communiquer avec nous à condition de trouver dans la personne d'un *medium* — c'est-à-dire d'un être dont le corps physique abandonné pour un moment de ses éléments supérieurs devient un instrument passif — un substratum de manifestation. Nous serions tous plus ou moins *medium*, c'est-à-dire aptes à recevoir passivement les impulsions d'un désincarné. Nous avons examiné et les théories et les pratiques du spiritisme dans notre *Méthode scientifique de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion*, du moins au point de vue positif. Puisqu'ici nous traitons de science occulte, nous ajouterons que, d'après la tradition hermétique, le mode de communication des morts avec nous diffère essentiellement de celui que la doctrine spirite a répandue. Ceux que nous regrettons et qui s'intéressaient à nous agissent moralement sur notre personnalité d'une manière analogue à celle de la télépsychie entre vivants. Invisiblement, nous recevons d'eux des impulsions, des inspirations profitables, tout à fait comme une personne sur laquelle vous faites une expérience de suggestion à distance subit sans pouvoir s'en rendre compte l'influence de votre propre mentalité. »

Exceptionnellement, des évocations analogues à celle dont nous venons d'emprunter à Eliphas Levi le processus opératoire, peuvent être tentées, mais les conditions de l'existence post-mortem — du moins telles que les définit l'occultisme — ne sauraient permettre l'appel instantané que prétendent adresser avec succès à leurs morts les fidèles du dogme kardéciste. Nous reviendrons, s'il y a lieu, sur cette question dans un autre ouvrage où l'enseignement métaphysique de la science occulte sera plus largement envisagé.

ÉVOCATION D'UNE ENTITÉ D'ESSENCE SUPÉRIEURE A L'HOMME

Pour recevoir d'un des esprits supérieurs qui président aux destinées du monde, soit la connaissance de quelque arcane, soit une assistance matérielle, on évoque cet esprit après s'être mis dans des conditions psychiques spéciales. L'officiant doit vivre retiré, dans le silence et la méditation, durant quarante jours, s'alimentant exclusivement de substances végétales et tenant sa pensée orientée vers l'évocation qu'il a décidée. Au moment d'opérer il se vêtira d'une tunique de lin blanc. Certains rituels recommandent de choisir pour entamer l'opération le lever du soleil ; d'autres le jour et l'heure planétaires correspondant à la nature de ce qu'on désire. L'intelligence du Soleil, celle de la Lune, de Mars, de Mercure, etc., dispensent en effet les mêmes biens que ceux que nous avons désignés au chapitre précédent comme correspondant à chaque influx planétaire.

Après avoir tracé trois cercles concentriques on inscrit dans l'intérieur du plus petit deux carrés distants de quelques centimètres orientés de telle manière que la base de l'un fasse avec celle de l'autre un angle de 45° et en prenant garde que l'un ait ses angles dans la direction des quatre points cardinaux. A l'extrémité de chaque angle du premier carré doit figurer une croix, à l'extrémité de chaque angle du second on doit inscrire un petit cercle.

Dans chacun des petits cercles on place un réchaud brûle-parfum qu'on alimente, soit avec de l'encens, soit avec un parfum planétaire composé en rapport avec l'entité évoquée. Les mots *adonay* et *agla* doivent être écrits en caractères hébraïques entre le petit cercle et le cercle intérieur et le médian.

Ces caractères ont un graphisme qui engendre sur le plan astral des vibrations abductrices des influences supérieures et éloignent les autres.

Tenant de la main gauche la baguette aimantée et la pointe d'acier de la main droite, l'opérateur adjure alors l'entité qu'il désire voir apparaître de se manifester. La

formule qu'il emploie peut être tirée d'un rituel comme *Les Clavicules de Salomon* ou du moins, selon nous, être improvisée par l'opérateur.

Dans la plupart des livres de magie on trouve minutieusement décrits les rites évocatoires spéciaux qu'il faudrait employer pour communiquer avec chacun des invisibles dont l'occultisme a enregistré le nom et les attributions. Nous renvoyons le lecteur que la question des évocations intéresse particulièrement aux *Clavicules de Salomon,* dont notre Bibliothèque nationale possède un exemplaire authentique.

CHAPITRE IV

LA MAGIE NOIRE

Le Sorcier. — Comment on jette un sort
La Sorcellerie en justice

« La magie, dit Papus, étant une science pratique, demande des connaissances théoriques préliminaires, comme toutes les sciences pratiques. Mais on peut être mécanicien après avoir passé par l'Ecole des Arts-et-Métiers et alors on est *ingénieur-mécanicien,* ou mécanicien après avoir été en apprentissage et on est alors *ouvrier mécanicien.* Il y a, de même dans nos villages, des ouvriers en magie qui produisent quelques phénomènes curieux et opèrent des guérisons parce qu'ils ont appris à les faire en le voyant opérer par ceux qui leur ont enseigné. On les appelle généralement des sorciers et on les craint bien à tort ma foi. »

D'une manière très générale un sorcier est un expérimentateur empirique qui exploite au profit ou au détriment des autres un certain nombre de procédés occultes dont il ignore les lois.

J'ai observé différents types de ce personnage, nié par les uns, redouté par les autres et voici comment je les ai répartis : d'abord le bon sorcier, l'intuitif amené par sa constitution psychique à pénétrer divers secrets de la nature lui permettant surtout de guérir, secrets qu'il exploite afin de gagner sa vie généralement modeste et solitaire mais indépendante. Secondement, je distingue une autre espèce de sorciers : ceux qui, indifféremment, sont

utiles ou nuisibles, suivant qu'on les requiert et qu'on rétribue leur concours défensif ou offensif. Ceux-ci favoriseront vos récoltes, vous débarrasseront d'une maladie, ou d'un sort jeté par quelque confrère sur vous ou vos bestiaux. Mais ils se chargeront aussi bien de stériliser un champ, de faire périr les animaux, de frapper hyperphysiquement les personnes mêmes, s'ils sont payés pour cela. Ce deuxième type de sorcier est le plus répandu. Enfin, il y a une troisième espèce de praticiens, incapables d'autres œuvres que celles de haine, de destruction et de malheur : ce sont les démoniaques, les hystériques du mal, les adversaires implacables de la norme. Quoi qu'en dise Papus, certains adeptes de la sorcellerie sont donc dangereux. J'ai constaté par moi-même l'étendue du dol qu'ils savent causer et je connais des gens qu'un « sort » a accablés dix ans de leur vie dans leur personne ou dans leurs biens.

Comme toute physionomie, celle du sorcier porte l'empreinte des caractéristiques de l'individualité qu'elle synthétise. Trois *signatures* s'y lisent, diversement aspectées : Saturne, Mars et Mercure (1), avec parfois, comme dans le cas du guérisseur inoffensif, une sous-signature lunaire.

Nahasch — l'égoïté radicale — s'affirme dominante dans les trois individualités que nous venons d'esquisser : le sorcier, quel qu'il soit, est mû par un besoin extrême d'indépendance. Il vit à l'écart, solitaire, silencieux. Dès son jeune âge un étrange instinct l'attira vers ses devanciers. Mal prédisposé pour la vie ordinaire, presque toujours venu au monde sous les auspices les plus défavorables, enfant trouvé, chétif, peu apte aux dures besognes facilement accomplies par les solides gars qui raillaient sa faiblesse, parfois prématurément frappé et réduit à une pesante dépendance par quelque malheur, il sentit la possibilité d'une revanche par d'obscurs moyens dominateurs du tangible. Et, de ses maigres économies, il acheta peu à peu à celui que la rumeur locale de son village lui désignait comme détenteur de mystérieux pouvoirs, les secrets que ce dernier voulut bien lui vendre.

(1) Voir Livre III.

La solitude, qui développe si merveilleusement l'intuition, lui fit pressentir le sens — fermé aux rationalistes — des bizarres formules colportées par les grimoires — si attrayants — que lui légua quelque jour son initiateur. D'année en année son pouvoir s'exerça, s'affirma jusqu'à ce que, parvenu au degré de savoir-faire et de notoriété qu'il ambitionnait, il ait pu pleinement goûter, comme il le convoitait, la joie orgueilleuse et naïve d'être craint, assouvir ses rancunes et vivre du tribut de ceux qui, autrefois, lui faisaient sentir une pesante dépendance.

Débonnaire, ou simplement pusillanime, notre homme se bornera à tirer parti des propriétés inconnues du règne végétal, à manier plus ou moins bien le magnétisme et la suggestion, le tout comme guérisseur. Mais ce ne sera pas alors un sorcier noir, un goétien, un disciple du *sentier de la gauche*. La véritable sorcellerie commence à ce degré où la cupidité, la perversion du sens moral, la méchanceté, enfin l'ivresse satanique de se consubstantialiser avec le mal poussent le détenteur des procédés élémentaires de maniement du plan astral à opérer exclusivement en vue de plaire.

Et, par extension, nous pouvons dire sorcier occasionnel ou continuel, l'individu occultiste ou non, déiste ou athée, dont la conscience pervertie adhère, sous l'empire d'une passion quelconque, à l'utilisation d'une puissance arbitraire, de quelque nature qu'elle soit.

Négligeons les effets, bons ou mauvais, qu'un « jeteux de sort » peut obtenir par ses connaissances en botanique astrologique. Nos lecteurs savent déjà qu'il y a pour chaque végétal un moment cosmique, une ou plusieurs époques annuelles, indiquées par les positions planétaires, ou celui-ci possède des propriétés spéciales qu'il conserve si on le cueille exactement à l'instant voulu. La plupart des recettes qui encombrent les grimoires n'ont d'autre base que celle-ci.

Occupons-nous du pouvoir que la seule volonté du sorcier peut mettre en œuvre.

Le mage dispose d'une faculté volitive graduellement entraînée dirigée par une conscience avertie et réfléchie.

Il connaît intégralement la raison d'être et la portée agissante des procédés qu'il emploie. Il réalise les quatre conditions primordiales de l'influence psychique : netteté de la représentation mentale de l'effet qu'il cherche à obtenir, continuité de cette représentation, concentration totale de l'énergie mentale et intensité de la volition. Le sorcier — incapable de pareille discipline intellectuelle — absorbe des excitants afin de se créer une obsession qui le dispense du travail par lequel on arrive à objectiver nettement les images ; il accomplit toute une série de rites malaisés et bizarres afin de se maintenir dans le même état d'âme : il réalise empiriquement, ainsi, la continuité : il maintient ses regards sur certains objets lesquels en retenant son attention concentrent peu à peu celle-ci ; enfin il s'exalte en débitant des formules en lesquelles il a une foi aveugle et entre ainsi dans un état vibratoire intense. Nous verrons plus loin par quelques exemples de procédés comment la vertu de différents maléfices, sorts, envoûtement, s'appuie sur la quadruple formule précédente.

Par imprégnation fluidique, le sorcier peut donner à diverses substances minérales et végétales une sorte d'aimantation d'où s'ensuivent des effets bons ou néfastes, affectant les récoltes, les animaux ou même les personnes. Par *télépsychie* il agit directement sur ceux qu'il veut atteindre et, s'il est suffisamment entraîné, il projettera son double ou corps astral pour hanter une demeure ou obséder ceux qui l'habitent. Nous donnons plus loin la relation de faits dûment certifiés pour montrer quelles étranges manifestations peut provoquer un simple campagnard capable de dédoublement volontaire. La légende rapporte des cas de modification très curieuse de l'apparence fantomatique du double astral extériorisé apparaissant sous forme de quelque animal effrayant, notamment d'un loup.

Pour être atteint par un sortilège quelconque — exception faite de ceux dont la vertu se justifie par les propriétés chimiques de certaines substances savamment dosées et triturées — il va sans dire qu'il faut être prédisposé. L'équilibre physique et moral sont les meilleurs préventifs

contre la sorcellerie. Nous avons vu que l'occultisme considère l'être humain comme un agrégat de trois corps d'essence différente qui s'interpénètrent durant l'existence terrestre et se dissocient spontanément sous l'influence de causes pathogènes, de certains toxiques, d'un entraînement approprié, enfin sous l'action du mécanisme normal de la mort. Tant qu'une cohésion suffisante maintient l'unité temporaire de l'être spirituel, de l'être astral et de l'être physique, on est parfaitement à l'abri des manœuvres du sorcier : celles-ci rencontreront un formel obstacle et demeureront sans effet appréciable. Mais la faiblesse physique, la dépression émotionnelle ou la débilité mentale, qui signifient toujours un dérèglement des rapports réciproques des trois éléments qui nous constituent, rendent réceptif à l'envahissement des influences extéricures. Donc, seuls les méchants, les impressionnables et les malades sont accessibles au pouvoir psycho-fluidique des sorciers. En Magie, on traite chez les premiers la partie spirituelle, chez les seconds le corps astral, chez les derniers les organes physiques.

Fort malheureusement, les doux, les faibles, les craintifs même — à moins d'un exceptionnel développement de leur spiritualité — sont des proies faciles pour le sorcier, mais ils sont aisément soustraits à l'influence de celui-ci quand ils ont l'heur de s'adresser à un psychiste instruit et entraîné. Les impulsifs de toute nature, les violents, par exemple, chez lesquels le mental ne maîtrise pas suffisamment l'astral, subissent consécutivement à leurs accès de colère ou de haine, des périodes de dépression au cours desquelles un « sort » peut les frapper efficacement. Enfin les mégalomanes de toute espèce, les individus des deux sexes qui entretiennent de longues rancunes, s'obsèdent à objectiver telles ou telles calamités dont ils voudraient voir s'affliger leurs ennemis, qui alimentent leur intellect à des sources néantistes ou pessimistes, opèrent une abduction continue des influences néfastes : ce sont d'excellents sujets d'expérience pour les praticiens de la sorcellerie.

Tous les formulaires de magie noire indiquent de multiples rites pour l'évocation des esprits inférieurs — dont

nous avons déjà parlé — en les désignant sous leurs noms traditionnels : les élémentals et les larves. Le sorcier les attire, les sustente et les projette afin de troubler l'ordre normal au profit de ses desseins. La principale caractéristique des larves est de vampiriser la vitalité partout où elles la trouvent, dans l'aura des êtres visibles, hommes ou animaux. Indépendamment des larves et des élémentals, d'autres entités sont désignées à l'attention de l'évocateur dans les rituels : certaines apparaîtront pour révéler à l'évocateur, l'expérimentateur, le plus proche gisement aurifère ou la proximité d'un trésor enfoui ; d'autres représentants directs de l'hypothétique démon, du légendaire prince des enfers, viendront conclure avec le sorcier un pacte en vertu duquel ce dernier se trouvera investi d'une puissance considérable.

Il faut distinguer ici, sous l'allure grotesque des apparences, de très réels phénomènes. Le fanatique magicien noir, sous l'effet de ses pratiques, non seulement s'hallucine aisément et prend ses visions subjectives pour d'indéniables objectivités, mais il se place dans un état somnambuloïde très favorable à l'éveil de la sensibilité rabdomancique, c'est-à-dire à la perception des radiations qui émanent des masses métalliques à travers les profondeurs où elles se peuvent former ou enterrer. De plus, l'extériorisation d'une partie du double de l'évocateur peut donner lieu à un coagulat fluidique — les spirites diraient à une matérialisation — qui prendra la forme elle-même du diable classique telle que la projette l'imagination exaltée du sorcier.

Enfin, il ne manque plus sur le plan invisible d'entités auxquelles la substance astrale du goétien peut fournir un substratum de manifestation.

Vue sous un certain angle, la sorcellerie serait une doctrine intégrale du Mal. Œuvre d'intelligences perverties, elle aurait été combinée pour infester triplement l'humanité en répandant l'erreur, en excitant l'égoïsme, en créant la laideur. « En tous climats, dit Guaita, le mal se manifeste sous des aspects peu variables : aberration de l'esprit, perversion de l'âme, souillure du corps. » Les grimoires auraient été composés sciemment afin de faciliter

par des procédés psychiques et occultes l'assouvissement des convoitises, des passions, des mauvais penchants, comme pour répandre à la faveur de théories erronées la perversion morale sous toutes ses formes.

Les théologiens ont voulu faire de la magie noire une véritable religion à rebours où la dévotion à Dieu serait remplacée par l'adoration du diable. Pour l'Eglise tout phénomène supranormal opéré par d'autres que par les siens est réputé diabolique. C'est pourquoi au moyen âge, le plus élémentaire fait de magnétisme suffisait à convaincre son auteur du crime — car c'était alors un crime — de sorcellerie. A plus forte raison, le malheureux empirique, parvenu en appliquant aveuglément un procédé occulte à se dédoubler ou à jeter un sort, était-il accusé non pas seulement d'avoir cherché à nuire, mais aussi et surtout d'avoir adoré le diable (chose à laquelle il n'avait probablement jamais pensé). Les démonologues ou inquisiteurs, religieux chargés d'instruire les procès intentés aux sorciers, admettaient que chacun de ceux-ci était coupable de tous ou de la plupart des délits suivants : Lèse-majesté divine (???). Blasphème. Hommage au diable. Abandon au diable des enfants nés ou à naître. Sacrifice au diable desdits enfants. Consécration des enfants au diable dès leur vie fœtale. Serment de propagande satanique. Serment prêté au nom du diable et en son honneur. Inceste. Homicide en vue de se procurer la chair et les organes humains requis pour la confection des charmes. Anthropophagie. Usage de poisons et de charmes et de philtres. Usage du sort qui fait périr les bestiaux. Usage du sort qui stérilise la terre, suscite la grêle et détruit les moissons. Copulation charnelle avec les démons ou autres monstres *vomis par l'enfer (! ! !)*.

Il est des êtres que le danger fascine, il en est que l'horreur même du crime incite au crime. Une sorte de vertige les saisit dans lequel ils accomplissent, comme en somnambulisme, les atrocités dont se hante leur imagination. Ainsi, nombre de déséquilibrés, qui peut-être fussent demeurés inoffensifs, se fascinèrent, au moyen âge, en ressassant dans leur cervelle apeurée les récits des crimes effrayants *attribués* aux sorciers par les agents de

la *Sainte Inquisition romaine*. Une véritable épidémie de démonolâtrie qui ne dura pas moins d'un siècle et demi se déchaîna en France, en Italie, en Espagne, en Allemagne et en Suisse.

Plus on brûlait de soi-disant affiliés au démon, plus leur nombre augmentait. Parmi les suppliciés, il y en eut qui ne méritaient certes pas grande miséricorde. Tel fut le notoire Seigneur Gilles de Rais qui cherchait la richesse et la puissance dans d'homicides sacrifices à Satan. Mais pour un criminel véritable combien de malheureux expièrent sur le bûcher l'imprudence d'avoir tenté quelque expérience psycho-magnétique.

La croyance au diable, à un personnage infernal éternellement en lutte contre le Dieu du ciel est d'ailleurs le dogme fondamental de la sorcellerie doctrinale. Supprimez ce mythe et tout culte démoniaque disparaît. Il s'en faut qu'à notre époque cette absurde conception d'une *hiérarchie* infernale, commandée par Lucifer — ange déchu, devenu le rival invaincu du Dieu tout-puissant — soit entièrement reléguée parmi les anachronismes. Outre que l'Eglise s'en sert encore pour frapper l'imagination de ses fidèles, le côté décoratif de cette fiction séduit certaines mentalités.

COMMENT ON JETTE UN SORT

Nos lecteurs savent déjà ce qu'ignore le campagnard familier du grimoire et des conjurations : l'existence du plan astral, c'est-à-dire d'un agent directement manié par le vouloir humain — qu'il soit positif, réfléchi, délibéré et se nomme alors *volonté ;* qu'il soit impulsif et passionnel et se nomme *désir*. — Par l'intermédiaire de cet agent, chacun de nous peut atteindre toute autre individualité. Nous allons voir que le règne animal et le règne végétal eux-mêmes subissent aussi la réaction des mouvements volitifs imprimés à l'astral.

La matière — nos physiciens l'admettent — n'est nullement inerte. L'atome évolue. Dans la pierre, le métal, l'épi, une vie particulière anime la substance. Le minerai a son double aithérique, tout comme l'homme : il a même un rudiment de corps astral. Le végétal manifeste une vie un peu plus évoluée. Quant à l'animal, son corps astral, déjà très développé, explique le mystérieux instinct par lequel il semble percevoir avec une étonnante sûreté des choses qui nous échappent parfaitement. L'ascendant du dompteur sur le fauve, l'animosité du chien policier pour le malfaiteur, la sagacité avec laquelle on a vu le fidèle serviteur de l'homme reconnaître, saisir et dénoncer l'assassin de son maître, le hurlement lugubre avec lequel il s'afflige, à sa manière, de la présence voisine d'un cadavre ; le fil conducteur du pigeon messager, tout cela et mille autres observations aussi suggestives dont l'énumération n'a pas sa place ici, tout cela s'explique par *le corps astral de l'animal.*

Le sorcier, qui suit les formules de son rituel, actionne inconsciemment l'agent dans lequel baignent tous les êtres et toutes les choses vivantes, de manière à perturber plus ou moins puissamment leur vitalisme.

C'est ainsi qu'il peut stériliser la terre, faire dépérir les animaux, frapper les gens de diverses manières.

L'obscur praticien de la magie noire ne conçoit évidemment pas clairement le mécanisme des phénomènes qu'il produit et son ignorance, si étrange que cela paraisse, constitue son premier moyen d'action. Il est nécessaire, en effet, que son imagination chevauche les plus effarantes chimères, s'exalte à évoquer les légions de diables terrifiants, d'esprits enchaînés par son verbe, d'agents occultes multiples et singuliers pour parvenir à l'espèce de délire émotionnel sans lequel ce primitif ne saurait penser avec suite et détermination.

Les préparatifs bizarres, minutieux, difficiles et même dangereux prescrits par le *Dragon rouge* et autres recueils goétiques remplacent pour cet homme incapable de discipline mentale raisonnée, l'émission de concepts

convergents (1) la concentration volontaire de la pensée, la netteté, la précision et la continuité de celle-ci.

Que peut donc, en définitive, un sorcier ? Comment opère-t-il exactement ? Sommes-nous donc, ainsi, exposés à nous voir frappés par d'ignorants fanatiques ?

Le lecteur, en se reportant à ce qui précède, trouvera déjà une réponse satisfaisante à ces trois questions sur lesquelles nous revenons après les avoir précisées afin de répandre plus de clarté sur l'étendue et les limites des effets possibles à la magie noire.

Récapitulons les diverses actions ou sortilèges les plus communs :

1° En créant habilement chez une personne un trouble émotionnel le sorcier introduira dans sa subconscience une idée fixe — une suggestion — une menace qui, en frappant l'imagination de sa victime, lui créera des troubles proportionnels à sa pusillanimité ;

2° En absorbant des toxiques qui détermineront chez lui un dédoublement polarisé par une intention formelle de haine, le sorcier ira, en corps astral, obséder, tourmenter, blesser même, son ennemi. Par l'extériorisation de sa motricité (2) il pourra hanter une demeure, c'est-à-dire s'y rendre, dédoublé, et y produire des bruits, des déplacements d'objets, etc. ;

3° En se procurant diverses substances imprégnées des fluides d'une personne (sang, cheveux, morceau de vêtement) il condensera cette émanation éthéro-astrale de ladite personne dans un *voult* (la statuette de cire des envoûteurs). Puis, après s'être convenablement exalté, il se livrera sur le voult à une série d'imprécations, il le piquera, le brûlera, le percera, exactement comme s'il avait affaire au sujet à envoûter. Ces procédés ont leur répercussion par la voie astrale et peuvent créer un trouble plus ou moins permanent ;

4° Lorsque la constatation, souvent renouvelée, de l'efficacité de ses opérations a donné au sorcier une aveugle

(1) Voir Livre I, Chapitre III.
(2) Voir Livre I, Chapitre I.

confiance en lui-même, lorsque sa réputation s'est établie et qu'on le craint il lui suffira parfois d'une menace à peine déguisée, d'un regard expressif, de quelques gestes, pour jeter un tel désarroi dans l'âme d'une personne que celle-ci en demeure sérieusement affectée. Comme la crainte engendre elle-même des effets occultes pernicieux le maléficié, auquel l'impulsion morbide aura été ainsi communiquée continuera inconsciemment à attirer — suivant les lois psychiques exposées au livre premier — les influences susceptibles d'altérer sa santé, d'aimanter vers lui les êtres malfaisants et d'engendrer la malchance la plus tenace ;

5° En évoquant des larves et des élémentals auxquels il communiquera une impulsion et des propriétés en rapport avec sa haine, le sorcier les projettera vers son ennemi. Ces entités agiront alors, véhiculées par leur élément — l'astral — pour s'attaquer au maléfié ;

Nous avons vu au chapitre précédent un procédé pour la création de l'évocation des élémentals. La magie noire en indique d'autres où la substance employée comme base d'attract peut être empoisonnée et communiquer sa nocivité aux entités qu'elle sustente ;

6° En tenant compte des correspondances planétaires, le sorcier, utilisant les métaux, minéraux, végétaux de nature à s'imprégner des influx de chaque corps céleste, construit ainsi de véritables condensateurs de mauvaises influences — des talismans maléfiques, si l'on veut. — Au lieu de rechercher l'aide des aspects harmoniques, il a naturellement recours aux aspects dissonants ;

7° En condensant dans certains états de la matière en voie de désorganisation une puissante accumulation astrale génératrice de larves malfaisantes, le sorcier qui place cette « charge » à proximité des récoltes ou des bestiaux perturbe l'élément vital indispensable à la croissance des unes et à la santé des autres.

Telles sont les principales œuvres de magie noire : toutes les pratiques ayant pour objet de nuire. Il en est d'autres aussi répréhensibles, combinées en vue d'attenter à la norme naturelle. Par exemple les sorts du *nouement de*

l'aiguillette (qui consiste à frapper d'impuissance ou de stérilité ceux à qui on en veut) ; les *envoûtements d'amour* et les philtres par lesquels on incite à la luxure, à moins qu'on ne l'impose. Les grimoires sont remplis de formules de ce genre sur lesquels nous n'insisterons pas.

La mesure dans laquelle on se trouve accessible à l'influence de tous ces procédés empiriques dépend de trois conditions différentes. D'abord l'équilibre de la santé, ensuite le plus ou moins d'empire sur soi-même, enfin le degré d'intelligence. Réduisons ceci à une courte formule : l'énergie physique et morale.

L'aura — l'invisible atmosphère aithérique, astrale et mentale — de chacun de nous forme une enceinte défensive d'autant plus infranchissable que ses vibrations sont plus actives. Il n'est pas de maléfices susceptibles d'atteindre une volonté ferme et déterminée dirigée par une idéation subtile et élevée.

Dans notre pratique, nous avons eu à nous occuper des sorts de toute espèce. Nous avons trouvé en la personne des maléfices des gens de trois catégories. Les uns, quoique d'une bonne moralité et parfois cultivés, présentaient une débilité physique indicatrice d'une astralité mal conditionnée ; les autres, analogues aux précédents, quoique parfois assez robustes, se révélaient timorés, asservis à d'absurdes croyances, notamment à celle d'un démon tentateur et perturbateur, toujours prêt à favoriser les œuvres de ses suppôts terrestres ; enfin nous avons constaté chez certains envoûtés une moralité déplorable, haineuse, néantiste, possédée de l'axiome « œil pour œil, dent pour dent ».

Les enfants en bas âge nous ont paru — et nous le déplorons — facilement affectés par les procédés de la sorcellerie. Certaines animosités séculaires, transmises de père en fils entre deux familles, expliquent la plupart des maléfices d'effet persistant. Une action dirigée par tel campagnard jaloux de la prospérité de son voisin peut, si elle ne rencontre pas de réceptivité chez celui auquel elle est destinée, se communiquer à l'un de ses jeunes enfants et l'affecter pour la vie entière. Il va sans dire que dans

ce cas une intervention sérieuse et énergique vient toujours à bout du mal. Veut-on un exemple ?

Nous prîmes, en 1913, une observation très curieuse sur la femme d'un fonctionnaire atteinte, par accès, d'une sorte d'hébétude dont la principale caractéristique consistait en une perte de contact avec son entourage : conversant tranquillement avec l'un des siens, elle cessait brusquement de répondre intelligemment et semblait interrompre sa conversation pour en commencer une autre avec un personnage fictif. Après dix ou quinze minutes, au cours desquelles elle avait parlé inconsciemment, elle reprenait ses esprit et, se remémorant la dernière phrase que son interlocuteur réel lui avait dite, elle y répondait sans paraître avoir la moindre notion du temps écoulé entre la phrase en question et la réponse.

Or, la mère de cette femme, fiancée à un fermier de son pays, s'étant ravisée pour épouser un autre homme, reçut de celui qu'elle délaissa une mystérieuse menace à laquelle elle n'ajouta aucune importance. Elle eut une grossesse normale au terme de laquelle elle mit au monde, dans d'excellentes conditions, la malade dont nous venons de parler. On lui rapporta, peu après, que son premier fiancé, apprenant la naissance de la petite fille, avait dit qu'*il la rendrait muette et sa mère aussi.* Il avait, paraît-il, déjà réalisé pareille menace sur une autre femme du village avec laquelle il avait eu un différend.

Lorsque nous eûmes à nous occuper de cette affaire, notre premier soin fut de nous rendre dans le pays où les événements susdits avaient eu lieu. Nous y retrouvâmes les enfants de la femme précitée. L'on nous apprit qu'elle n'avait pas précisément été muette, mais privée, durant certaines périodes, du contrôle de ce qu'elle disait.

Nous n'eûmes alors aucun doute sur l'origine du mal de notre consultante. Le même homme avait produit les mêmes effets : il eût, nous semble-t-il, été singulier qu'une fortuité déterminât deux cas aussi analogues coïncidant avec des menaces semblables faites par un même individu.

D'ailleurs la vérification la plus formelle de notre conclusion fut la complète cessation des troubles de la maléficiée, après un mois et demi d'un traitement approprié.

DEUX « SORTS » ENREGISTRÉS PAR LES ANNALES JUDICIAIRES

Pour compléter les succinctes notions que nous désirons donner de la magie noire, voici deux faits de sorcellerie très curieux. L'un se rapporte à un « sort » jeté contre des bestiaux, l'autre à un cas de maison hantée. Le premier est extrait du « *Temple de Satan* » de Stanislas de Guaita, le second du volume de Mirville sur « *Les esprits et leurs manifestations fluidiques* ».

« Le procès instruit contre Hocque avait eu pour motif déterminant l'étrange contagion qui décimait les bestiaux. La voix publique dénonçait en lui l'auteur de cette calamité.

Condamné seulement aux galères par la haute justice de Pacy, le 2 septembre 1687, Hocque frappa d'appel la sentence du bailli. Mais dans l'hypothèse litigieuse de sorcellerie la Cour de Paris ne révisait guère que les sentences de mort. Ce n'était pas le cas de la sienne, qui fut confirmée par arrêt du Parlement en date du 4 octobre suivant. L'indulgence du premier juge, conforme cette fois à la jurisprudence de la Chambre d'appel, trahissait les doutes de ce magistrat touchant la cause efficiente de l'épidémie, car il n'avait prononcé que la peine des empoisonneurs de troupeaux « par le moyen de gogues et aultres voies naturelles ». Sur ces entrefaites et nonobstant l'arrestation du berger, la mortalité sévissait plus intense sur le bétail. D'où mille conjectures et le soupçon qu'on s'était trompé.

Afin de s'en éclaircir — Hocque étant encore en prison à Paris — l'on s'avisa de lui donner pour compagnon de chaîne un certain Béatrix, lequel rentrait dans cette catégorie de mouchards qu'on a nommés depuis des *moutons*.

Suivons la marche des événements. La ruse réussit à souhait. Béatrix fait boire le berger qui, sans défiance, lâche le mot de l'énigme. Il avoue avoir enterré dans une écurie qu'il désigne une charge d'empoisonnement magique appelée les « neuf conjuremens ». « L'épidémie ne cessera, s'empresse-t-il d'ajouter, qu'une fois le charme détruit. »

Que fait Béatrix ? Il va tout raconter au commandant de la Tournelle, homme de prudence et de conseil, qui lui prescrit de faire boire encore le sorcier afin d'obtenir de lui la rupture du sortilège. Hocque, dans les fumées du vin, consent à tout sans songer que l'effet immédiat qui doit suivre la levée du charme sera sa mort à lui qui en est l'auteur. Car c'est une loi redoutable en goétie — loi dite du *choc en retour,* — que tout courant d'empoisonnement magique, détourné du but où il devait frapper, revient aboutir à son point d'émission avec une violence double ; dès lors l'envoûteur est perdu sans ressources s'il n'a l'adresse de faire dévier l'influx mortel sur la tête d'une tierce personne, victime constituée, et qui meurt à sa place.

Passablement ivre, le berger écrit donc à son fils Nicolas Hocque de faire lever la charge par un sorcier bourguignon nommé Bras-de-Fer ; il s'en remet à ce collègue, se bornant à prescrire que son propre nom ne soit pas prononcé. Mais quand, à peine dégrisé, Hocque apprend que sa lettre est partie, la lucidité lui revient, il entre dans une indescriptible fureur contre Béatrix : « Tu vas être cause de ma mort, dit-il, tu mourras car tu m'as pris en traître ». Et, avec l'aide des forçats toujours pressés de punir un « mangeur », il se met en devoir d'étrangler Béatrix. Nul doute que le mouchard n'y eût laissé sa vilaine âme sans la soudaine intervention du commandant de la Tournelle, qui se montre entouré de gens d'armes, réprime la sédition qui gronde et met Béatrix en sûreté.

Cependant Bras-de-Fer, appelé à Pacy, parvient « par des figures et impiétez exécrables » à découvrir l'endroit des écuries où gît la charge d'empoisonnement qu'il déterre et s'empresse de brûler en présence du fermier et des garçons de ferme. « Mais à l'instant, témoigne la relation authentique, il témoigna y avoir grand regret que l'Esprit lui avait révélé que c'était Hocque qui avait fait ladite charge d'empoisonnement et qu'il était à six lieues dudit Pacy, dans le temps qu'il l'avait levée — sans savoir qu'il était à Paris en prison. — Ce qui se trouva être véritable, tant par l'information faite par le commissaire Le Marié, au château de la Tournelle, que par celle faite par le juge de Pacy sur les lieux, qu'au même jour et à la même heure

que Bras-de-Fer avait commencé à lever ladite charge, Hocque, qui était un homme des plus forts et des plus robustes, était mort en un instant dans des convulsions étranges et se tourmentant comme un possédé, sans vouloir entendre parler de Dieu ni de confession, ce qui fit voir sensiblement qu'il y avait quelque chose de surnaturel dans les maléfices du berger. »

On a conservé, ajoute Stanislas de Guaita, au greffe de la Cour, des pièces authentiques « du procez qui a esté faict tant audit Bras-de-Fer qu'aux enfants dudit Hocque et aux nommez Pierre Petit et Iean Berger treuués complices ». La relation poursuit en ces termes : « *On treuüa les bergers saisis de liures manuscripts contenans plusieurs moïens de faire mourir les bestiaux, attenter à la vie des hommes et à l'honneur des femmes. Et ceux qui furent pris et interrogés recogneurent avoir faict des charges d'empoisonnement sur les bestiaux appellées par eux LE BEAU CIEL DIEU auec des parties de la saincte hostie qu'ils prenoient à la communion, des excremens d'animaux et un escript auec du sang des mesmes animaux meslé d'eau benicte et les paroles mentionnées au procez.* »

Il y aurait un long commentaire à rédiger sur les faits précédents. La sagacité du lecteur, aidée des explications déjà données, n'aura pas peine à y suppléer. Il aura notamment compris que la « charge » elle-même tire sa vertu de l'imprégnation fluidique, de la condensation astrale que lui fait subir le maléfiant. Les conjurations, formules, imprécations, etc., qu'on trouve dans les grimoires n'ont pas d'autre objet que placer le sorcier dans un état vibratoire spécial où il actionne puissamment, par la projection de ses propres fluides, le plan astral. Plus son esprit se hante d'idées horribles, plus funeste sera son action. On imagine aisément qu'au temps des Hocque et des Bras-de-Fer le magicien noir devait puiser dans un ressentiment confinant au délire la hardiesse de dérober la « saincte hostie » et quelles atroces visions évoquait en lui l'acte de l'émietter et de la mêler à des excréments d'animaux. Utiliser le corps, le sang, l'âme, la divinité même du Christ pour en tirer un pouvoir surnaturel, quelle vertigineuse et abominable pensée. Le centre émotionnel frémissant de

l'expérimentateur devait émettre une formidable ondulation vibratoire que sa volonté, raidie en un suprême effort ou sustentée par des drogues, projetait et canalisait sur la « charge » en préparation. Nous savons des contrées lointaines où, de nos jours encore, ce genre de pratiques a lieu et sur une grande échelle et nous pensons que la douche conviendrait mieux que le bûcher aux singuliers expérimentateurs qui s'y livrent.

Voyons maintenant le cas de maison hantée que nous devons citer. Il se passe à Cideville (Seine-Inférieure), en 1851. Nous résumerons les faits :

Le juge de paix du canton d'Yerville fut saisi, par un berger du nom de Thorel, d'une poursuite en dommages et intérêts contre M. le curé de Cideville, en raison des voies de fait subis par Thorel du fait de la part de l'ecclésiastique.

Le prêtre avait frappé Thorel pour se défendre contre ses attouchements maléfiques.

Quelque temps avant cette phase de notre histoire, un certain G..., sorcier de village, avait été dénoncé par le curé pour usage de procédés empiriques par lesquels, sous couleur de médecine occulte, il avait causé la mort d'un certain nombre de personnes. Thorel, élève de G..., fut chargé par ce dernier, condamné par suite de la dénonciation du curé, de le frapper occultement.

Trouvant probablement l'ecclésiastique peu accessible aux manœuvres goétiques, Thorel ne trouva rien de mieux que d'assouvir la vengeance dont il s'était chargé sur les deux jeunes élèves du curé. Il prit contact avec l'un d'eux pendant une vente publique et immédiatement après le presbytère fut hanté : les murs tremblaient, un vacarme inexplicable s'y faisait entendre, les meubles et autres objets déambulaient dans les chambres soutenus par des mains invisibles. Ces phénomènes, et d'autres encore, se renouvellent continuellement et sont constatés par les autorités municipales, et un nombre imposant de témoins, médecins, magistrats, etc. Or, l'enfant avec lequel Thorel avait pris contact voyait quelque chose qui échappait aux

autres assistants : il percevait l'ombre — nous dirions aujourd'hui le *double* — de Thorel. Bientôt le fantôme s'attaque directement à lui et lui octroie des coups suffisamment vigoureux pour être entendus de toutes les personnes présentes et laisser sur l'épiderme du petit envoûté des marques bien visibles.

L'un des ecclésiastiques venus assister à cette étrange série de manifestations avait quelque connaissance de la science occulte et savait notamment l'action dissolvante d'une pointe d'acier sur les coagulats fluidiques. S'armant convenablement, il envoie un coup de pointe dans la direction du fantôme. Aussitôt jaillit une flamme crépitante et retentit un sifflement suraigu. Un flot de fumée envahit la chambre et épaissit l'air au point d'obliger à une immédiate aération. Bien mieux, on entend une voix émanée du double qui demande l'arrêt du duel hyperphysique entrepris par le prêtre occultiste. Celui-ci profite de sa victoire pour suggérer au fantôme de venir le lendemain, avec le corps physique d'où il émane, solliciter le pardon de sa jeune victime. Et le lendemain, Thorel lui-même — en chair et en os cette fois — fait irruption au presbytère : il porte visiblement la trace de la répercussion du coup de pointe donnée à son double. Mais le berger cherche à reprendre sur l'enfant un contact fluidique et, pour ce faire, s'approche de lui. Il parvient à le toucher : l'enfant tombe alors dans un état inquiétant.

Convoqué le lendemain à la mairie, Thorel cherche à s'approcher du curé lui-même. C'est alors que ce dernier l'invite à ne pas le toucher et le prévient qu'il le frappera s'il s'y entête. Thorel, malgré cet avertissement, touche le curé qui lui assène quelques coups de canne.

Le juge de paix d'Yerville, extraordinairement surpris des phénomènes dont nous n'avons cité que la partie essentielle, débouta le berger de ses fins et le condamna aux dépens.

Toute cette affaire, avec les dépositions et attestations des témoins, est demeurée dans les archives judiciaires d'Yerville. D'ailleurs on a observé, depuis, bien d'autres cas analogues de maisons hantées.

L'explication est facile : il suffit de se reporter aux premiers chapitres de ce livre où nous avons enregistré l'extériorisation de la motricité et le dédoublement parmi les manifestations désormais acquises à la science moderne. Les anciens occultistes nommaient sortie en astral le dédoublement. Instruits et entraînés rationnellement, les praticiens de la magie parvenaient à se dédoubler en vue d'explorer le plan astral dans un but d'étude personnelle. Les sorciers — pour la plupart incapables de méthode — parviennent au dédoublement par l'ingestion de substances plus ou moins narcotiques. Encore n'est-il pas fréquent d'en trouver qui réalisent intégralement cette dangereuse possibilité. C'est qu'il ne suffit pas d'user de telle ou telle préparation : il faut encore rester capable de conduire consciemment son double. La légende rapporte que d'aucuns parvinrent à modifier, une fois extériorisés, la forme de leur fantôme. Tout le monde a entendu des histoires de loup-garou. Afin de commettre, sans qu'on le puisse reconnaître, les méfaits projetés, le sorcier agirait, dans ce cas, sous les espèces et apparences d'un animal fantastique ou du moins d'aspect singulier.

La sortie en astral explique également le *sabbat* dont nous avons traité au point de vue historique dans notre *Histoire raisonnée du Magnétisme et du Psychisme pratique* (1). Le sabbat, grande réunion de sorciers noirs, sous la haute présidence de Satan, Prince des Enfers, se tenait, dit la légende, dans quelque lande aride. On s'y livrait à des agapes et à des saturnales telles que peuvent le concevoir des cervelles intoxiquées de croyances absurdes, de désirs insensés et de produits hallucinants. Gassendi, à qui un sorcier avait été signalé, l'intimida et obtint de lui la révélation des procédés par lesquels on allait au sabbat. En sa présence, l'empirique absorba des drogues, s'oignit le corps d'électuaires à base d'opium et tomba dans un lourd sommeil. Au sortir de son état, il demanda à Gassendi — qu'il supposait l'avoir imité — s'il s'était bien diverti parmi les démons et leurs suppôts et décrivit les scènes auxquelles il croyait avoir assisté.

(1) En collaboration avec Hector Durville.

De simples hallucinations suffiraient, sans l'ombre d'un dédoublement, à justifier la croyance au sabbat, mais dans certains cas comme celui que nous avons rapporté, livre I, chapitre premier, il paraît bien y avoir une réelle « sortie en astral ».

CHAPITRE V

L'ENVOUTEMENT

L'envoûtement de Haine. — La Défense

L'envoûtement d'Amour

Est-ce un anachronisme que traiter la question envoûtement en plein vingtième siècle, au milieu de ce Paris sceptique et plein d'humour? Nous pouvons affirmer que non. Depuis que les derniers progrès du psychisme ont établi la réalité de la télépsychie, des communications mentales à travers toute distance, depuis les travaux de de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité et ceux de Durville sur le dédoublement, plus d'un s'est demandé si les absurdités apparentes des envoûteurs moyennageux ne masquaient pas un très réel phénomène... dont l'application serait alors une extension fort tentante du pouvoir de la volonté.

Ceux mêmes que préoccupent les nouveautés scientifiques savent par la chronique que la pratique de l'envoûtement ne s'est jamais interrompue : un fait vient, de temps à autre, nous rappeler que les vieilles traditions se transmettent et sont appliquées dans certains milieux. En l'an de grâce 1920, nous avons encore eu un exemple suggestif d'envoûtement : tout le monde se souvient de

cet archimandrite syrien convaincu par vingt témoignages du fatal pouvoir occulte.

Notre traité eût été incomplet sans un exposé détaillé des théories et des procédés de l'envoûtement de haine et de l'envoûtement d'amour — de ce dernier surtout au sujet duquel plusieurs lettres nous viennent questionner hebdomadairement.

Les faits sont trop abondants pour que nous leur accordions ici la moindre place. Dans notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, d'Hypnotisme et de Suggestion,* nous en avons rapporté deux, assez récents puisque constatés par M. le Dr Récamier.

C'est pourquoi nous entrons immédiatement dans le vif du sujet.

ENVOUTEMENT DE HAINE

Il s'agit de faire éprouver à un tiers une altération rapide ou progressive de la santé pouvant aller jusqu'à si bien perturber le centre vital que la paralysie, la folie ou la mort s'ensuive. Pour cela, le magicien noir commence par se procurer un condensateur approprié qu'il imprégnera des émanations aithéro-astrales de sa victime. Ce condensateur peut être une statuette de cire, un animal reconnu comme réceptif des fluides : crapaud, lézard, taupe, ou encore un œuf. L'imprégnation est indiquée dans les grimoires comme pouvant s'effectuer de deux manières différentes.

La première — plus aisée que l'autre — consiste à se procurer — en le dérobant à l'envoûté — une substance demeurée quelque temps dans son atmosphère astrale : cheveux, rognures d'ongles, lambeau de linge ou de vêtement, quelques gouttes de sang, si possible. Cette substance sera incorporée dans le condensateur, pittores-

quement désigné sous le nom de *voult* dans les rituels spéciaux.

La seconde, qu'on employait soit dans le cas où l'envoûté, directement inaccessible, n'offrait aucune possibilité de contact, soit pour compléter la première, consistait en une véritable évocation du double du sujet. Cette évocation, le sorcier y procédait par une série d'appels télépsychiques exécutés pendant le sommeil de sa victime et facilités par des rites créant chez l'opérateur l'exaltation indispensable. Par exemple :

— En donnant à la statuette de cire utilisée comme voult une ressemblance exacte avec l'envoûté.

— En administrant au voult tous les sacrements reçus par la personne qu'il est sensé représenter. Cette petite cérémonie accomplie, l'opérateur, dans le semi-délire que lui procuraient les préparations magiques, appelait l'envoûté, lui adressait une série de malédictions, s'hallucinait jusqu'à ce qu'il ait la vision subjective des apparences formelles du sujet, vision parfois réelle lorsque l'attract exercé avait été suffisamment puissant.

En possession d'un voult convenablement chargé d'effluves et par conséquent en rapport astral constant avec le sujet, le magicien noir faisait subir à ce voult une série de traitements dont la répercussion atteignait la victime avec une intensité proportionnelle à la volonté de l'opérateur. Comme nous l'avons déjà observé, toute volition actionne le plan astral. Or, une volition résulte soit d'un mouvement passionnel, soit d'une délibération raisonnée. Dans la vie courante, les gens réfléchis, maîtres de leur automatisme, de leurs passions, ceux qui ont appris à conduire leur pensée, déterminent par plan et par mesure ce qu'ils projettent ; les types constamment mûs par de violentes appétences : lucre, ambition, etc., sont également des volontaires et leur pouvoir de réalisation s'affirme surprenant, mais comme ils ne gouvernent ni leur concepts, ni leur volonté, ils sont fatalement amenés par ce manque de discernement à déterminer des fatalités surprenantes. Observez bien le type du volontaire passionnel. Vous verrez qu'en raison de son effort, de sa tension psychique, il

semble réussir comme par enchantement durant une période de sa vie, mais que toujours une catastrophe vient l'anéantir dans ses biens, ses affections ou sa personne à un moment donné : il a voulu *aveuglément,* malgré tout, hypnotisé par ce à quoi ses tendances le portaient à s'assurer ; il a voulu plus que l'équité n'autorise à recevoir sans songer à l'action vampirique qu'il exerçait au détriment d'un certain nombre d'autres individus. Puis, tout d'un coup, une ou plusieurs des causalités que ses volontés impliquèrent ont abouti et le triomphateur d'hier a été transformé en victime pitoyable.

Cet homme-là fut un envoûteur à sa manière. Et tout envoûtement comporte un effet réactif dit « choc en retour ».

Le sorcier présente, avec l'homme dont nous venons de parler, une analogie : c'est un volontaire passionnel. Sa haine, il l'exalte jusqu'à la frénésie, par des excitants, au moment journalier où il torture son voult. L'agent astral véhicule passivement son action qui vient frapper l'envoûté. Ce dernier est-il réceptif ? Alors c'en est fait de lui. Est-il au contraire réfractaire ? Dans ce cas les vibrations émises par l'envoûteur rebondissent pour ainsi dire jusque vers lui et le fauteur de désordre subit lui-même le « sort » qu'il a jeté.

Réceptif, on peut l'être innocemment, quoi qu'en aient dit certains auteurs, si l'on appartient à cette catégorie de gens passifs, psychiquement inertes, aussi incapables de détermination sérieuse pour mal faire que pour progresser. Mais on ne saurait l'être intégralement qu'autant que l'aura, l'atmosphère astrale et mentale qui garde la trace de nos activités animiques, ne recèle aucun reflet de pensées ou d'actes élevés.

Les bons sujets d'envoûtement sont ceux dont l'aura présente une analogie avec celle de l'envoûteur : ceux qui pensent négativement, qui nourrissent des rancunes intarissables, se consument d'envie, trouvent plaisir à la médisance, voire à la calomnie.

Il convient d'ajouter que, d'une manière générale, deux individus présentant une différence sensible d'intelligence

ou de spiritualité vibrent à des tons de mouvement réciproquement incompatibles. Celui des deux dont la supériorité est manifeste pourra en imposer au second, le dominer, le subjuguer, mais il s'efforcerait en vain de lui faire partager ses idées, trop subtiles pour lui ; ce dernier, lui, restera absolument impuissant malgré tous les envoûtements du monde sur quiconque s'affirme plus subtil ou meilleur que lui.

Lorsque l'envoûtement reçoit, détermine un effet plus ou moins complet, il ne faut pas croire que l'auteur échappe à la loi du « choc en retour ». Ce choc ne lui vient pas alors de l'envoûté mais du plan astral lui-même.

« La haine, dit Prentice Mulford, c'est simplement de la force dépensée à se mettre soi-même en pièces, car la haine est une force destructive. En envoyant à celui qui vous déteste une pensée de haine, on ne fait qu'accroître la puissance de cet élément. Lorsqu'on émet des pensées de haine et de tristesse on met en œuvre des forces nuisibles à la fois au corps et à l'esprit. » *(Les lois du succès.)*

Prentice Mulford, un psychiste très observateur, avait intuitivement perçu une des lois de l'occultisme. « On attire à soi des éléments identiques à ceux qu'on émet. »

Une simple et fugitive intention, voire un souhait précis, même accompagné des rites minutieux de l'envoûtement, ne sauraient opérer d'effet sensible. Une haine soutenue, implacable, violente, d'où résulte une formidable tension d'esprit, est l'agent efficient des œuvres noires. Les tièdes, les aveulis de toute nature s'assurent généralement une vie assez paisible s'ils ont l'âme pacifique, mais ils n'auront jamais aucun pouvoir faste ou néfaste. Encore leur serait-il grandement utile de développer leur volonté afin de ne pas être asservis par la chaîne des courants volitifs émanés des mentalités fortement appétentes. De toute manière, leur état d'âme manque d'emprise réalisatrice sur le plan virtuel, les confine à une perpétuelle médiocrité, et leur interdit le succès aussi bien dans la *magie noire* que dans la *magie personnelle.*

En résumé, on voit que l'envoûtement de haine s'explique très positivement mais nécessite pour aboutir des condi-

tions qui rendent impossible sa généralisation. La divulgation de ses procédés ne le met donc pas, comme quelques occultistes timorés l'ont prétendu, à la portée de Monsieur un tel ou de Madame quelconque.

« Pour faire des miracles, dit Eliphas Levi, il faut être en dehors des conditions communes de l'humanité ; il faut être ou abstrait par la sagesse *ou exalté par la folie.* » Nous sommes absolument de l'avis de ce maître incontesté de la magie : *pour réussir un envoûtement un état particulier de démence haineuse est indispensable.*

Suivant une théorie goétique, l'envoûteur peut évoquer des entités astrales — des larves par exemple — et les projeter vers l'envoûté. Il semble alors aux naïfs, qui ne savent pas voir l'esprit sous la lettre, qu'une formule cabalistique, une conjuration marmotée dans les conditions prescrites, suffit à asservir des agents exécuteurs du verbe humain. Mais les invisibles — bienfaisants ou mauvais — n'obéissent que sous l'empire d'une volonté puissante et dominatrice.

Voici, pour terminer, et à titre documentaire, quelques-unes des formules classiques de l'envoûtement :

« Ils (les sorciers) se procurent soit des cheveux, soit des vêtements de la personne qu'ils veulent maudire ; puis ils choisissent un animal qui soit à leurs yeux le symbole de cette personne ; ils mettent au moyen des cheveux et des vêtements cet animal en rapport magnétique avec elle ; ils lui donnent son nom puis ils le tuent d'un seul coup du couteau magique (1), lui ouvrent la poitrine, lui arrachent le cœur, enveloppent ce cœur plapitant dans les objets magnétisés et pendant trois jours, à toutes les heures, ils enfoncent dans ce cœur des clous, des épingles rougies au feu ou de longues épines, en prononçant des malédictions sur le nom de la personne envoûtée. Ils sont persuadés alors (et c'est souvent avec raison) que la victime de leurs infâmes manœuvres éprouve autant de torture que si elle avait en effet toutes ces pointes enfoncées dans le cœur.

(1) Lame d'acier emmanchée dans du plomb et consacrée à Mars en lune décroissante. Il doit porter, gravé à l'acide, le symbole de Chavajoth. *(Note de l'auteur.)*

Elle commence à dépérir et au bout de quelque temps elle meurt d'un mal inconnu. » (Eliphas Levi : *Rituel de la haute magie.)*

Seconde formule :

« Un samedi, à l'heure de Saturne et en lune décroissante, tu iras dérober treize clous ayant servi à clouer la bière d'un homme mort dans l'année. Le même jour, à minuit, tu te rendras à un carrefour, ayant soin d'emporter tes clous, un coq noir nourri depuis treize jours d'hosties consacrées au-dessus de chacune desquelles tu auras prononcé ces paroles : « Chavajoth prends ta victime ». Ayant tracé un cercle avec un couteau neuf acheté sans marchander et en prononçant aussi les paroles précédentes, tu immoleras le coq avec ledit couteau en répandant son sang sur les clous placés en terre et disposés en forme de triangle, la pointe en bas.

« Puis tu prendras le cœur du coq, abandonnant là le reste de sa dépouille au grand Lucifugé Rofocale et tu l'iras clouer avec un des treize clous devant le seuil de la porte de ton ennemi. Durant les douze samedis qui suivront, tu devras, à l'heure de Saturne, enfoncer l'un des clous dans la trace d'un des pas de ton ennemi qui mourra dans l'année. » *(Le Trésor des Nigromans.)*

Troisième formule :

« On prend un gros crapaud et on lui administre le baptême en lui donnant les nom et prénoms de la personne qu'on veut maudire ; on lui fait avaler alors une hostie consacrée sur laquelle on a prononcé des formules d'exécration, puis on l'enveloppe dans les objets magnétisés, on le lie avec des cheveux de la victime sur lesquels l'opérateur a d'abord craché, et on enterre le tout sous le seuil de la porte du maléficié ou à un endroit où il soit forcé de passer tous les jours. L'esprit élémentaire de ce crapaud deviendra pour ses songes un cauchemar et un vampire à moins qu'il ne sache le renvoyer au malfaiteur. » (Eliphas Levi, *ouvrage cité.)*

Comme on le voit, à quelque chose près, toutes les formules se ressemblent. Elles montrent à quel degré de perversité la haine et la sottise peuvent conduire.

DÉFENSE CONTRE L'ENVOUTEMENT DE HAINE

Une volonté ferme et déterminée orientée par une parfaite équité sont les meilleurs préventifs contre l'envoûtement. Cette opération ne peut aboutir qu'autant que le sujet présente un déséquilibre soit moral, soit intellectuel, soit physique. C'est pourquoi les goétiens instruits — il y en a, et ce sont les plus redoutables — saisissent toujours pour frapper, un moment où leur victime se trouve déprimée et provoquent au besoin cette dépression.

Lorsque le mal est fait, chercher à se mettre dans des conditions psychiques incompatibles avec la réceptivité d'un maléfice. Au point de vue spirituel ou moral accomplir des œuvres de charité et d'altruisme. Ne pas oublier que l'acte par lui-même aurait peu d'efficacité sans une adhésion intérieure complète. Ces dévotes que vous voyez sacrifier quelque aumône pour s'assurer l'exemption de trente jours de purgatoire n'y gagnent que l'absurde espoir de ne point expier intégralement leurs fautes. L'envoûté qui secourait un miséreux avec le regret d'être obligé de faire une dépense pour se guérir ne mérite pas d'être soulagé. Mais celui dont le cœur compatissant saura oublier un instant ses propres souffrances pour donner son attention et manifester sa bienveillance à plus malheureux que lui, créera dans son aura une tonalité vibratoire isolatrice de celle qui caractérise la haine.

Les maléficiés, plus ou moins abouliques, nonchalants, inertes, s'adonneront à des exercices de volonté. Peu importe lesquels. En peinant pour les accomplir, ils songeront constamment qu'ils agissent en vue de dominer les influences extérieures, qu'ils veulent demeurer maîtres d'eux.

Enfin ceux chez lesquels la maladie, les chagrins, ou une mauvaise hérédité auraient créé un état physique asthénique, s'occuperont uniquement de restaurer leur organisme. En sustentant leur corps, ils soigneront leur esprit par quelque distraction intellectuelle, et leur âme par la recherche d'émotions élevées et désintéressées.

Dans les cas particulièrement graves, on aura recours à un praticien instruit et entraîné.

L'ENVOUTEMENT D'AMOUR

L'humanité se partage en quatre catégories d'individus des deux sexes : les instinctifs, dominés par leurs sens ; les émotionnels, sans cesse mûs par leurs sentiments ; les cérébraux, chez lesquels prédomine la pensée raisonnée ; enfin les spirituels, inspirés par un idéal altruiste.

Chez les premiers, l'amour reste luxure ; chez les seconds, il siège dans le corps astral, centre de la sentimentalité ; ses manifestations physiques n'en sont alors que l'écho ; chez les cérébraux, l'amour devient affinité profonde et vibre dans le corps mental ; enfin chez les types très spiritualisés, l'amour s'universalise sous forme d'active bienveillance impersonnelle.

La magie noire et même la haute magie ne sauraient tirer d'un être des vibrations incompatibles avec ses conditionnements : elle peut inciter à la luxure les instinctifs ou enchaîner le cœur des sentimentaux ; les autres sont trop volontaires ou trop évolués pour subir une influence. Toutes les déconvenues amoureuses viennent d'une erreur de jugement consistant à vouloir d'un être ce qu'il est incapable de donner.

Les adeptes de l'occultisme doivent savoir apprécier par la lecture des *signatures planétaires* (voir plus loin, livre III) quel est, chez l'homme ou la femme qu'ils désirent

émouvoir, le centre prédominant, et s'adresser spécialement à ce centre.

D'une manière très générale, le type instinctif prédomine chez les hommes et le type sentimental chez la femme. Lorsqu'un attract se produit spontanément entre deux individus moyens, l'évolution normale de l'amour amène chez l'homme un état passionnel alimenté par les perceptions sensorielles tandis que l'état analogue s'établit chez la femme par la voie sentimentale. L'apogée atteint — la saturation réciproque complète — le déclin de l'attract commence c'est-à-dire que l'un des deux intéressés cesse d'émettre des vibrations expansives, tandis que l'autre continue et forme alors par sa projection astrale une sorte d'entité réagissant constamment sur lui.

Le résultat de ce phénoménisme est que l'un revient peu à peu à l'état d'indifférence, tandis que l'autre, recevant sans cesse de sa propre aura des incitations analogues aux pensées qu'il a émises, souffre cruellement de constater que l'objet de son amour a cessé de répondre à ses vibrations. C'est généralement dans ce cas que la femme songe à quelque moyen magique d'influencer le cœur qui se dérobe au sien.

L'homme, nécessairement polygame tant qu'il n'a pas franchi un stade élevé de l'évolution, verrait plutôt, dans l'envoûtement d'amour, un merveilleux moyen d'obtenir autant de passivités qu'il éprouve d'attirances.

Pour les œuvres d'amour, comme pour les œuvres de haine, chacun est envoûtable dans une mesure proportionnelle à sa réceptivité et à l'intensité des vibrations émises par l'envoûteur. Là, comme ailleurs, le grand levier reste l'ardeur volitive, laquelle se mesure à la violence des passions. Un désir physique intense crée toujours une aimantation ; un sentiment possessif très vibrant en crée une autre ; si ces deux états sont réunis par le même individu, il exerce, sans aucun procédé spécial, une influence à laquelle nul ne saurait résister plus d'un temps déterminé, à moins d'avoir entièrement maîtrisé ses instincts.

Tout état passionnel pousse à une expansivité désordonnée. Dominer cette expansivité, concentrer l'énergie

émotionnelle qui agite l'âme et la diriger vers l'objet de son amour, telle est, indéniablement, le plus puissant procédé inspiré des lois occultes. Ceux de nos lecteurs que n'a pas rebutée l'étude très attentive de la première partie de cet ouvrage comprendront clairement quelle formidable puissance d'attract possède l'homme ou la femme éperdument épris ou éprise mais suffisamment entraînés au contrôle d'eux-mêmes pour se dominer entièrement et transmettre à l'invisible agent occulte leurs élans passionnels.

Les procédés de la sorcellerie proprement dite en matière d'envoûtement d'amour sont de quatre espèces :

Des compositions nommées « philtres » qu'il s'agit de faire absorber à la personne convoitée pour troubler ses sens et son cœur. Leur emploi nécessite une lâcheté répugnante ;

Des pratiques où le magnétisme — tel que nous l'avons défini dans notre *Méthode scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion* — joue le principal rôle et qui visent à projeter dans l'aura du sujet des vibrations susceptibles d'actionner en lui l'instinct génésique. Le délire chorégraphique actuel est une conséquence de l'inconscient usage du magnétisme sexuel ;

D'autres pratiques par lesquelles l'opérateur arrive à se concentrer assez longuement sur ce qu'il désire, à canaliser mécaniquement sa pensée ;

Enfin un système réunissant les caractéristiques des deux précédents, mais considérablement plus efficace (plus dangereux aussi), car il exalte la passion amoureuse jusqu'au paroxysme afin de donner plus d'intensité au courant dirigé par l'envoûteur.

Avec ce dernier système on risque, si la volonté défaille, de tomber dans un état de dépression où l'on perd toute influence et où l'on devient incurablement amoureux.

Comme les grimoires renferment près de cent formules différentes, toutes inspirées des principes précités, nous allons les synthétiser en les adaptant à l'esprit contemporain.

Qu'on veuille se faire aimer, reconquérir l'amour perdu ou intensifier un état d'âme déjà établi, peu importe ; le procédé reste le même :

1° Procurez-vous de la cire blanche en pains, du fil de cuivre, une spatule d'acier, un brûleur à gaz ou à alcool et une paire de pinces. Avec ces matériaux construisez, tant bien que mal, mais en y appliquant toute votre attention, une figurine de cire ayant l'apparence du sujet. Le fil de cuivre convenablement manié permet d'établir une sorte d'ossature, de charpente, sur laquelle on fixe la cire ramollie au brûleur pour pétrir les formes générales ; la spatule d'acier, chauffée, sert à buriner les détails ;

2° La statuette terminée, et comme en la préparant vous l'avez saturée de vos fluides, laissez-la tremper dans un large baquet d'eau froide où l'imprégnation se diluera ;

3° Etablissez un rapport magnétique entre la figurine et le sujet, comme on le fait pour l'envoûtement de haine ;

4° Tous les jours, autant que possible au moment où le sujet est plongé dans le sommeil, tirez votre voult de la boîte de cuivre où il convient de le conserver et absorbez un hypertenseur quelconque en prenant soin de commencer par des doses minimes et d'augmenter en pente douce pour éviter l'intoxication. Chargez magnétiquement votre figurine par des passes lentes comme celles dont se sert le magnétiseur qui cherche à saturer l'organisme du malade ou à endormir son sujet. Tout en accomplissant cette opération préliminaire et en attendant que le stimulant absorbé ait pleinement agi, remémorez-vous toutes les émotions, les percepts, les désirs, les sentiments que vous entretenez à l'égard du sujet. Supposons qu'il soit là et qu'il ne tienne qu'à vous de le troubler par une déclaration passionnée, de le convaincre, par des paroles pleines de feu, de l'émouvoir en lui disant éloquemment toute votre affection, vous parleriez peut-être en masquant certaines de vos pensées et en exagérant certaines autres. *En magnétisant votre statuette, soyez entièrement sincère, cynique, s'il le faut :* déclamez mentalement ou verbalement tout ce que vous ressentez comme si cela devait, proféré en présence du sujet lui-même, le fasciner, l'attirer malgré

lui. Après avoir ainsi procédé jusqu'à ce que votre exaltation devienne paroxysmique, arrêtez à ce moment vos gestes et vos paroles. Fixez la figurine et répétez mentalement, d'une manière lente et intense : « Vous êtes attirée..., vous êtes attirée..., je vous attire... » et continuez jusqu'à ce que la période de dépression qui suit toujours celle d'excitation survienne.

A ce moment il est bon de se livrer au sommeil en tenant sa pensée fixée vers le sujet, dans une modalité dominatrice. Votre double, suivant l'impulsion donnée, continuera à agir dans une certaine mesure.

Il est bien entendu que ce procédé doit être renouvelé chaque jour.

En présence de votre sujet, soyez maître de toute expansivité. Toutes les ardeurs que sa présence vous fait éprouver, toutes les émotions qu'elle vous cause, utilisez-les. Regardez le sujet à la racine du nez, entre les deux yeux, avec une expression très calme en émettant mentalement l'affirmation qu'il ressentira lui-même un trouble complémentaire du vôtre.

Il va sans dire que faute de contrôle les pratiques de l'envoûtement d'amour peuvent créer l'obsession, donner naissance à des entités astrales qui, une fois créées, vivent aux dépens du corps fluidique qui les gênera.

Le succès obtenu, reste à subir le choc en retour, car *toutes les fois que l'amour n'est pas spontané, toutes les fois qu'on l'a cherché, provoqué, sollicité, soit par des procédés occultes, soit de toute autre manière, il acquiert une intensité et une durée proportionnelles à l'activité qu'on dépensa pour le créer. Bientôt il dépasse ainsi la mesure dans laquelle on l'eût trouvé agréable et ne tarde pas à devenir un fardeau.*

Nous n'avons pas, depuis dix ans, pu constater une seule exception à cette loi (1).

---

(1) Voir du même auteur : *Psychologie de l'Amour.*

TROISIÈME PARTIE

Les Arts divinatoires déductifs

NOTIONS PRÉLIMINAIRES

Etes-vous d'esprit observateur ? Possédez-vous une mémoire facile des formes ? Avez-vous déjà remarqué une corrélation entre l'extériorité des gens et leur caractère ? Vous vient-il parfois à l'idée, en jetant les yeux sur un visage, d'y chercher quelque signe révélateur de la personnalité qu'il réfléchit ? Alors utilisez les données des *arts divinatoires déductifs :* physionomie et chirologie.

Avez-vous parfois des pressentiments qui se vérifient ? L'impression que vous recevez des personnes et des choses se montre-t-elle exacte ? Vos intuitions correspondent-elles à la réalité ? Vos rêves paraissent-ils présenter une analogie plus ou moins précise avec ce qui doit survenir ? Dans ce cas les *arts divinatoires intuitifs* vous donneront de bons résultats.

Si vous réunissez l'acuité déductive à l'intuitivité, cultivez les deux méthodes : vous pourrez égaler les plus illustres praticiens de la divination.

CHAPITRE PREMIER

COURS ELEMENTAIRE DE PHYSIOGNOMONIE

PREMIÈRE LEÇON

Théorie des signatures planétaires

Il existe deux systèmes généraux pour interpréter les formes du visage et en déduire les qualifications correspondantes. La première, toute analytique, consiste à accumuler des observations isolées et à les grouper ensuite pour en composer une sorte de code comprenant quelques milliers d'articles, tous applicables à quelque linéament particulier. On classe les fronts, les nez, les yeux, les bouches en différentes espèces ; on note la corrélation psychologique de chacun et en présence d'une physionomie, on lui applique les principes établis pour chaque partie du visage.

La seconde méthode, tirée des principes généraux de la science occulte, procède tout autrement. Elle est basée sur l'astrologie. Nous allons voir comment. Nous tenons à dire tout de suite que non seulement elle donne, pratiquement, tous les résultats de la première, dont elle confirme les

observations, mais qu'elle lui est préférable car elle permet des appréciations beaucoup plus précises.

L'astrologie, dans tous les détails de laquelle nous ne pouvons entrer dans ce volume élémentaire (son étude nécessite une véritable bibliothèque), admet que chacun des corps célestes exerce une action magnétique spéciale sur la terre et tout ce qui s'y trouve. Au moment de la naissance les positions des diverses planètes expriment, comme l'a si heureusement formulé Decrespe, « la somme exacte et la proportion des différentes actions planétaires subies pendant le temps de la grossesse ». Cessant de vibrer par répercussion des vibrations maternelles, le nouveau-né reçoit, dès la rupture du cordon ombilical, une empreinte, un élan, une tonalité vibratoire, si l'on veut, du milieu environnant. Le point de la terre où l'on se trouve, se présente suivant l'heure, en regard de chaque planète, sous un angle déterminé. La situation des corps célestes — le point de leur orbe où ils figurent — d'une part et, d'autre part, l'angle sous lequel on reçoit au moment de la naissance, du point terrestre où l'on est, les influx combinés des astres, donnent lieu à une série de réactions dont la personnalité du natif et son destin subiront exactement la résultante.

Mais chacun est affecté par les influences planétaires d'une façon corrélativement morale et physique. Les caractères morphologiques de l'individu indiqueront donc toujours des caractéristiques psychologiques correspondantes.

L'influence lunaire, par exemple, se traduit extérieurement par des rondeurs, des bouffissures, un teint blême, etc. Intérieurement la même influence détermine la réceptivité sous toutes ses formes : assimilation facile, intuitivité, passivité, etc... Des traits lunaires on déduira les caractères lunaires.

Nous n'ignorons pas que la plupart des astronomes nient formellement l'influence astrale. Leur dénégation s'appuie sur des raisonnements d'allure péremptoire, mais resteront nuls et non avenus tant que chaque négateur n'aura pas

pris la peine d'examiner, en appliquant purement et simplement les lois de l'astrologie, si les assertions de cette science se vérifient. Paul Flambart, un savant mathématicien devenu un maître moderne de l'astrologie, a parfaitement mis la question au point en répondant aux critiques des astronomes contre l'influence astrale : « *L'astrologie est une science expérimentale : elle ne se démontre pas, elle se vérifie* ».

Donc, sans nous attarder à discuter, arrivons aux faits.

La tonalité vibratoire de chacun des corps célestes : *Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne, Uranus* et *Neptune,* engendre une modalité particulière de vie. Très généralement nous pouvons définir ainsi la résultante de chaque influx soit dans le domaine physique, soit dans le domaine psychique :

Soleil.....	Vitalité expansive
Lune.....	Vitalité absorbante
Mars.....	Dynamique
Mercure	Conversion
Jupiter.....	Cohésion
Vénus.....	Harmonie
Saturne	Concentration
Uranus.....	Sublimation
Neptune	Médiation

Le développement intégral de ces premières notions donnerait des résultats d'une précision parfaite. Appliquons, par exemple, ce qui précède à deux modalités individuelles : la constitution physique et les facultés, sans tenir compte d'Uranus et de Neptune qui, en raison de leur mouvement par rapport à celui de notre planète,

n'affectent la plupart d'entre nous que d'une manière insignifiante :

PLANÈTES	SOLEIL	LUNE	MARS	MERCURE	JUPITER	VÉNUS	SATURNE
Action de leur influx	**Expansif**	**Absorbant**	**Dynamique**	**Conversion**	**Cohésion**	**Harmonie**	**Concentration**
Effets sur l'organisme	Essor Développement Perfection morphique — Vitalité expansive	Force plastique ou de résistance — Vitalité statique	Vigueur musculaire Puissance fonctionnelle — Energie vitale (son potentiel)	Prédominance des nerfs — Adaptation aisée de l'organisme	Répartition des activités — Homogénéité et équilibre	Acuité sensorielle — Harmonie de l'assimilation	Ralentissement des échanges Hypotension — Economie Accumulation
Aptitudes déterminées par chaque influx	Facultés objectives — Jugement Comparaison Discernement Individualité — Sens esthétique Esprit de synthèse — Développement homogène et intégral	Facultés subjectives — Intuition Assimilation Introspection Mémoire — Sens métaphysique — Développement intellectuel	Facultés combatives — Stratégie Réalisation Réduction des antagonismes — Sens de la force — Développement exécutif	Facultés d'adaptation — Ingéniosité Diplomatie Adresse Sociabilité — Sens pratique — Développement expérimental	Facultés d'organisation — Ordre Méthode Equité Groupement — Sens hiérarchique — Développement éthique	Facultés attractives — Charme Affectivité Génération Extériorité — Sens des harmonies — Développement sentimental	Facultés constructives — Causalisme Philosophie Mathématiques — Sens critique — Développement abstrait

Ainsi l'aspect extérieur d'un individu, chez lequel l'influx soléïen prédomine, indiquera immédiatement au praticien de la physiognomonie planétaire à quel genre de type général il a affaire. Inversement, en faisant la remarque de l'absence presque totale des lignes caractéristiques de l'influence solaire, on saura que la personne observée manque des qualifications correspondantes, qu'elle n'en peut avoir que de très vagues rudiments. Pour permettre à nos lecteurs d'appliquer les quelques notions qui précèdent, nous les invitons à consulter, plus loin, les planches donnant l'image des principales formes indicatrices de l'action de chaque planète. Ces types ont été composés suivant nos indications (puisées elles-mêmes aux sources traditionnelles), de façon à servir de repère. En chacun de ces visages prédomine une des sept catégories de formes que déterminent (en même temps que les qualifications correspondantes) les influx du Soleil, de la Lune, de Mars, de Mercure, de Jupiter, de Vénus et de Saturne. En s'aidant du tableau précédent, on pourra, à l'aide de comparaisons basées sur l'examen des types planétaires, obtenir une première série d'indications.

DEUXIÈME LEÇON

Comment évaluer l'amplitude et l'importance des instincts, des sentiments et de l'intelligence

Avant d'étudier en détail chaque série de formes et leurs qualifications connexes, il nous faut connaître différents principes généraux qui nous guideront constamment par la suite.

D'abord l'étudiant en physiognomonie planétaire doit se rappeler que toute personne est influencée *à la fois par les sept influx astraux* et que, par conséquent, on doit découvrir dans sa physionomie des traits appartenant à la figure n° 1 (Soleil), à la figure n° 2 (Lune) et à chacune des autres.

On doit rechercher quel est l'espèce de linéament, de type planétaire qui prédomine ; secondement, quel est celui qui vient immédiatement après par ordre d'importance ; troisièmement, quel est celui qu'on peut inscrire en troisième, etc. Pour les analyses succinctes du visage, on pourra se borner à rechercher les deux ou trois types prédominants. On saura alors quelles sont les trois planètes « maîtresses du thème », comme on dit en astrologie, c'est-à-dire quelles sont les trois planètes qui, en raison de leur position par rapport à la terre (1) au moment de la naissance du sujet, l'ont plus puissamment impressionné que les autres. Mais si l'on tient à pénétrer les plus subtiles idiosyncrasies d'une personne, il faut l'examiner jusqu'à ce qu'on ait découvert quelle partie de sa physionomie chaque planète a signé.

Le visage est une traduction vivante de l'horoscope. On y trouve la marque de l'action puissante ou faible de chaque planète. La *liaison* de deux traits d'espèce planétaire différente indique les aspects harmoniques ; l'*interpénétration* de deux types de linéaments c'est-à-dire la plus parfaite liaison possible, indique les conjonctions ; les *juxtapositions,* sans transition, de lignes d'espèce différente indiquent les oppositions, les quadratures, en un mot les aspects dissonants.

Vous avez remarqué qu'il existe des physionomies où les formes s'harmonisent et d'autres où elles semblent se heurter. Nous tirerons de ceci une source de déductions importantes.

D'une manière très générale chaque signature planétaire peut affecter n'importe quelle partie du visage. L'influx planétaire signant la portion inférieure *(de la base du menton à la base du nez)* qualifiera *l'être instinctif ;* le type auquel appartient la ligne du milieu du visage *(base du nez à la ligne des yeux)* indiquera les conditionnements de *l'être émotionnel ;* le tiers supérieur de la face *(ligne des yeux au haut du front)* permet d'apprécier *l'être cérébral ;* enfin le demi-tiers situé *du haut du front au sinciput,* désigne *l'être spirituel.* Nous nous occuperons ici uniquement des

(1) Plus exactement au point de la terre où la naissance a lieu.

trois premiers car la spiritualité fait défaut aux neuf cent quatre-vingt-dix-neuf millièmes des individus (1).

Pour examiner à loisir une physionomie, le mieux est de se procurer une photographie du sujet de pleine face et de profil. Si on observe directement une personne on portera successivement son attention sur ces deux aspects de son visage.

En regardant la face, une première observation s'impose : les trois parties que nous venons de définir ont-elles la même longueur ? Si oui, on se trouve en présence d'un type équilibré, normal qui, *à moins de contours très accusés,* ne sortira jamais d'une condition ordinaire.

Si c'est le bas de la figure qui dépasse quelque peu en longueur les deux autres parties cela indique la prédominance de l'être instinctif sur les deux autres. L'individu est alors orienté avant tout par ses besoins physiques, ses instincts, ses sens : les sentiments et la raison pure passeront après.

Si c'est le milieu qui prédomine, nous pouvons conclure à l'importance de l'être émotionnel : les sentiments, les enthousiasmes, les impressions, les passions de l'âme préoccuperont toujours primordialement le sujet.

Enfin, si la partie supérieure surpasse plus ou moins chacune des deux autres, la raison, le calcul, les idéologies, en un mot la partie pensante, primera sur le moi-émotionnel et sur le moi-instinctif.

En combinant les observations faites séparément sur chacune des trois parties en question, on a déjà une sérieuse indication. Voici par exemple un individu ayant le haut et le bas égaux mais dont le milieu est court. L'être émotionnel se trouve donc, chez lui, relégué, tout-à-fait insignifiant. Le cerveau et l'organisme auront leur part dans les décisions, mais le cœur n'y interviendra pas. Second exemple : partie supérieure et partie médiane égales, partie inférieure courte : besoins physiques réduits au minimum, instincts parfaitement gouvernés par l'idée

(1) La spiritualité implique comme dominante l'altruisme impersonnel.

et l'émotion. Troisième exemple : partie inférieure et partie médiane égales, partie supérieure courte : insuffisance du cerebrum, individualité incapable de raisonner ses sens et ses émotions.

Lorsque vous aurez affaire à un individu extrêmement idéaliste, ou plutôt idéologue, utopiste, chevauchant toujours quelque chimère parfois généreuse de fraternité universelle, d'équité absolue, de bonheur sans nuage, regardez-le bien : vous vérifierez que le bas de sa physionomie est extraordinairement court et étroit tandis que le haut s'élargit et que l'ensemble de la face est triangulaire.

Si, au contraire, vous causez à un positiviste étroit, pesant et jugeant tout point de vue à la balance de son sens pratique, matériel et mercantile, vous verrez que sa tête est l'inverse de la précédente : longue et large du bas, étroite et courte du haut donnant une allure générale pyriforme.

Il ne faut pas omettre dans l'évaluation de l'importance respective, du haut, du milieu et du bas de la face, de *tenir compte de deux dimensions :* largeur et hauteur. Une partie courte mais néanmoins large n'a de faiblesse qu'en intensité mais indique toujours une certaine force d'inertie. Nous allons nous expliquer. Un front haut indique une certaine modalité d'acuité psychique (modalité que le type planétaire précisera) si en même temps que haut il est large, l'acuité en question sera appuyée par une force de résistance lui permettant de manifester avec continuité :

Hauteur = amplitude.
Largeur = importance.

Prenons l'exemple inverse : front bas, court, mais large.

Dans ce cas les idées n'auront jamais beaucoup d'envergure, d'acuité, d'*amplitude,* mais le mode de l'activité mentale, si quelconque qu'il puisse être, sera soutenu, persistant, tenace. Dans tout traité de physiognomonie analytique vous trouverez cette indication : front rectangulaire et bas : entêtement. Notre système l'a vérifiée, comme on vient de le voir, mais permet, de plus, de généraliser les principes d'où elle découle.

TROISIÈME LEÇON

Ce qu'il faut entendre par « types planétaires »

Revenons aux diverses formes et caractéristiques engendrées par l'influx planétaire. Avant d'étudier en détail ce qui dépend de chaque planète, il convient de préciser deux ou trois directives que les divers écrivains physionomistes ont jusqu'ici passées sous silence.

D'abord le lecteur doit savoir que le système des astrologues comporte une classification dite « planétaire » de tout ce qui existe sous le soleil. Les minéraux, les végétaux et les animaux notamment se répartissent en catégories : solaire, lunaire, marsienne, etc. *Une analogie de forme indique toujours une analogie de propriétés.* L'influence marsienne, par exemple, est considérée par l'astrologie comme une source principale de dynamisme vital pour certains minéraux particulièrement durs, pour certaines plantes aux propriétés violentes et pour certains animaux agressifs et féroces. A tous les moments cosmiques où l'influx marsien frappe puissamment notre globe tout ce qui a de l'affinité pour cet influx réagit et manifeste une suractivité. C'est d'ailleurs la raison de l'observance, en magie, des positions planétaires et de l'utilisation de substances réceptrices, accumulatrices et rayonnantes du genre d'influx propre à engendrer l'œuvre poursuivie par le magiste.

Or, toutes les caractéristiques extérieures et intérieures, physiques et morales qui peuvent s'observer dans l'humanité, procèdent d'un dynamisme astral particulier. On a donc classé les aptitudes, facultés, tendances, etc., et les formes qui les indiquent, en catégorie solaire, lunaire, marsienne, etc., exactement comme pour les propriétés animales, végétales et minérales.

Pour faciliter l'assimilation de cette classification, on donne, comme base primordiale d'observation, huit types physiques et moraux dits « types planétaires simples ». Chacun de ces types réunit toutes les caractéristiques

possibles et imaginables qui procèdent d'une des planètes : au physique, on lui donne exclusivement des lignes et des formes d'une seule catégorie astrale, en indiquant ce que serait, psychologiquement, un être présentant cette physionomie.

Mais l'humanité produit infiniment peu de types simples, c'est-à-dire chez lesquels prédomine l'influx d'une seule planète, tandis que l'action des autres reste insignifiante. On trouve quelques individus sur dix mille chez lesquels deux astralités seulement se partagent l'importance. Le plus grand nombre d'entre nous subit également avec équivalence trois influences et on trouve assez fréquemment des êtres signés quintuplement ou sextuplement.

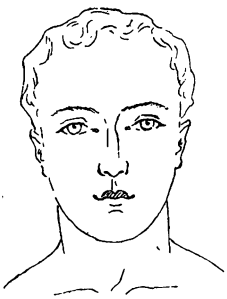
Comme nous l'avons dit précédemment, il existe sur toute physionomie une empreinte plus ou moins puissante, plus ou moins étendue de chacun des neuf corps célestes. Mais, sur les neuf influx, huit peuvent avoir si faiblement agi qu'on ne perçoit au premier examen que l'effet morphique du neuvième.

Pratiquement, on peut partir du principe suivant : après avoir évalué la largeur et la longueur des trois parties du visage qui ont fait l'objet de la deuxième leçon, on cherche le type planétaire auquel chacune appartient. Si cet examen montre par exemple que la partie supérieure de la physionomie est semblable à la partie supérieure du type solaire, le milieu semblable au milieu du type marsien, le bas semblable au bas du type mercurien, on saura que la personne ainsi analysée a une mentalité soléïenne, une émotionalité marsienne et une instinctivité mercurienne.

Ces éléments combinés avec ceux qu'indiquent les proportions en hauteur et en largeur des trois parties physionomiques donnent de très sûrs renseignements.

Nous allons passer maintenant à l'étude de chaque type planétaire, du moins des huit principaux qui suffisent pour la presque totalité des cas.

Que le lecteur ne perde pas de vue que ces types sont des synthèses commodes mais fictives de formes et de caractéristiques d'un même ordre planétaire, synthèse qu'on ne trouve jamais intégralement dans l'humanité. Nous



TYPE APOLLONIEN OU SOLAIRE

avons tous quelque chose de chacun. Le travail du physionomiste consiste précisément à discerner : 1° de quels types généraux nous tenons ; 2° ce que nous tenons des uns et des autres ; 3° dans quelle proportion. En résumé, doser les éléments morphologiques divers d'un visage et traduire les qualifications indiquées par chacun.

QUATRIÈME LEÇON

Le Type solaire

L'influx solaire détermine des formes entièrement composées de *traits rectilignes au milieu et harmonieusement incurvés, à grand rayon, à chaque extrémité ;* il répartit les chairs avec beaucoup d'homogénéité, de manière à ce qu'elles enveloppent les muscles et les os, en masquant leurs saillies, mais sans la moindre adiposité. Le teint correspondant est mat sur un fond légèrement citrin. Une face solaire s'inscrirait dans un ovale pur. Pour l'aspect général des formes, la gravure, où le type solaire est cliché de face et de profil, devra être attentivement consultée. On remarquera que nous donnons l'image d'un type d'homme et celle d'un type de femme l'un et l'autre soléïens : leurs traits sont identiques.

Voici la description du soléïen telle que la donne Ledos (1), le chef d'école de la physiognomonie planétaire : Les soléïens ont un visage noble, calme et bien proportionné. Leur physionomie offre une expression de gravité, de majesté et d'impassibilité qui a quelque chose de divin et qui commande le respect.

Le front, chez eux, assez proéminent, s'élève en arc ; la peau en est flexible, sans rides permanentes.

Ils sont prématurément privés de cheveux sur le sommet du front. Leurs sourcils, modérément arqués et nettement dessinés, conservent une juste mesure. Leurs yeux, d'une expression douce et sévère à la fois, grands sans excès,

(1) Traité de la physionomie humaine.

sont de forme correcte et élégante. Leur prunelle est safranée avec des pointillés d'or. Les paupières sont peu épaisses et ornées de longs cils. Chez eux le regard dominateur et fascinateur est fixe sans être blessant.

Ils ont le nez légèrement aquilin et finement dessiné sans exagération ni saillie. Le bout en est fermé, n'étant ni abaissé ni relevé. La bouche est de moyenne grandeur. Les lèvres sont fermes, peu épaisses et colorées. La supérieure déborde un peu l'inférieure.

Le menton est de moyenne grandeur avec un contour ferme et arrondi et un peu saillant. Les pommettes et les mâchoires n'offrent jamais chez eux de fortes saillies. La coupe du visage est l'ovale ou le rond qui s'en rapproche (1).

Le teint est d'une pâleur légèrement citrine avec quelque rougeur suspendue çà et là. La tête est portée droite sans aucune raideur.

Les cheveux sont longs, doux, fins, d'un blond roux avec des filets d'or. Le cou, bien dessiné, est long sans être maigre. Ils sont de taille moyenne, ont le corps bien fait et dénué de poils ; les reins sont cambrés. Leur barbe n'est pas fournie mais elle est bien plantée et frisée. Comme signe distinctif, ils ont la faculté de regarder le soleil en face.

Leur mimique est sobre. Leurs gestes calmes, majestueux, graves et nobles, indiquent la sagesse et la grandeur d'âme. Ils marchent avec majesté, semblant se promener. Leur pas est calme, grave et mesuré. Ils s'inclinent à demi lorsqu'ils rendent hommage aux rois et ne fléchissent qu'un genou lorsqu'ils prient Dieu.

Leur voix est vénérable, étendue, pure, elle joint à cela une certaine grâce qui plait et qui séduit.

Le soleil donne un caractère grave et sévère, une âme fière et noble. Il rend équitable, résolu, magnanime, courageux sans témérité, sincère, incorruptible, maître de soi-même. Le soléïen est d'une politesse digne et réservée, il est capable de contenir sa colère, est attaché aux prin-

(1) D'après nous c'est l'ovale parfait.

cipes d'autorité et de hiérarchie. Il aime à rayonner et à protéger. Il conserve ses amitiés, il ne prend conseil que de lui-même et s'enveloppe dans le secret de ses pensées. Il désire ardemment les honneurs et les dignités et nourrit des aspirations sublimes et de grandes ambitions.

Les soléïens ne sont guère communicatifs. Ils ne rient point, n'ont guère d'intimes et se suffisent à eux-mêmes. Ils ne sont point portés à l'amour et quand ils éprouvent ce sentiment, leurs amours sont si haut placées qu'elles sont irréalisables. Ils sont grands, généreux sans être prodigues. Ils conservent le souvenir des offenses et les pardonnent difficilement, sans toutefois s'en venger. Ils sont magnanimes envers leurs ennemis. Hommes du destin, ou se croyant tels, ils supportent les revers avec un calme et une force d'âme admirables et ne désespèrent jamais de leur fortune, quels que soient les périls où ils se trouvent ou la grandeur de l'adversité qui les frappe.

Il est dans leur destinée d'acquérir la célébrité, de pouvoir s'élever aux plus grands honneurs, voire à la puissance suprême, lors même qu'ils seraient nés dans une condition inférieure. Ils sont aussi sujets à d'étranges mutations de fortune et leur étonnante ascension est le plus souvent suivie d'une chute extraordinaire et retentissante. Ils sont très sobres. Autant ils sont simples dans la vie privée, autant ils s'entourent de luxe et de somptuosité quand ils sont obligés de paraître en cérémonie. Ce ne sont pas des spécialistes, leur vaste intelligence leur permet de tout embrasser, de tout concevoir, de saisir les choses d'un seul coup, comme par intuition. Ils aiment les arts, les sciences et les lettres et ont la faculté de les cultiver avec succès.

Ils sont fort malheureux en amour, en amis, en femmes, en enfants.

Résumons tout ceci en classant les caractéristiques morales, intellectuelles, émotionnelles et instinctives.

Nous dirons alors :

Le bas de physionomie du type soléien indique : quelque chose de fin, de svelte et d'élégant dans la stature générale du corps, des appétits instinctifs, modérés, le tempérament

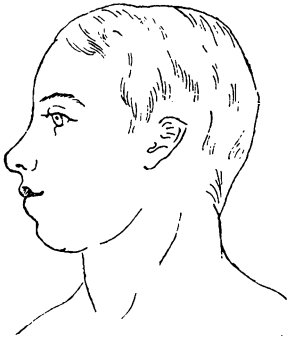
bilieux, une intense vitalité, une bonne constitution de l'appareil vocal.

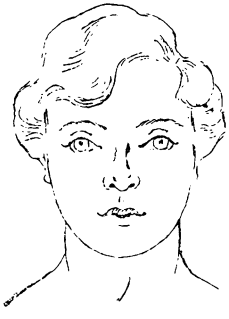
Le milieu de visage du type soléien indique le sens esthétique, des aptitudes synthétiques, une tendance à rechercher la popularité, la notoriété, le goût de l'apparat, du faste, une sensibilité émotionnelle très subtile, délicate et fine mais parfaitement contenue, ce qui implique une suprême distinction ; un dynamisme émotionnel analogue à l'intensité vitale et générateur d'enthousiasmes ardents.

Un haut de physionomie du type soléien indique : la plus parfaite organisation mentale objective qui soit possible. Les opérations de l'esprit, perception, comparaison, introspection, observation, attention, etc., s'exécutent si excellemment que le jugement, sans s'appuyer d'aucune directive préconçue, est rapide et sûr. La netteté des concepts impliquant celle de l'élocution, le front solaire indique cette dernière qualité. Intelligence de la plus grande envergure possible, excluant toute faiblesse, toute mesquinerie, toute bassesse. Susceptibles de juger par eux-mêmes mieux que suivant n'importe quels principes, les gens au front soléïen développent donc leur initiative et deviennent de fortes personnalités. L'acuité de leur jugement leur rend si évidentes l'ineptie, la vanité, l'enfantillage des trois quarts des humains qu'ils deviennent concentrés, s'écartent de la foule et vivent retirés. Leurs conceptions trop idéales en matière sentimentale demeurent inaccessibles et ils en souffrent.

Le lecteur remarquera sur le dessin représentant le type soléïen complet les formes des trois grandes subdivisions de la face et lorsqu'il verra, en scrutant un visage, une analogie assez nette avec une des subdivisions de ce visage et la même du type soléïen, il pourra conclure, sous réserve de quelques modifications dont nous parlerons plus loin, que le sujet dont il cherche à pénétrer la personnalité ressemble au soléïen, soit en ce qui concerne l'*être instinctif*, soit en ce qui concerne l'*être émotionnel*, soit en ce qui concerne l'*être intellectuel*, suivant celle des trois parties qu'il aura trouvée semblable.

La femme signée solairement possède des caractères que nous traiterons spécialement.





TYPE LUNAIRE

CINQUIÈME LEÇON

Le Type lunaire

L'influx lunaire détermine des formes entièrement composées de traits ronds, de segments de cercle. Il donne une carnation blafarde et prédispose à la flaccidité et à la bouffissure. Une face lunaire s'inscrirait dans un cercle.

Il faut bien retenir pour chaque type le style général du trait. Cela permet de distinguer à première vue à quelle catégorie planétaire appartient chaque linéament. Ainsi le contour d'un œil, s'il est rond, indique (quelles que soient les formes des autres parties du visage) que l'œil est lunaire. Or le type d'yeux se rapporte à l'acuité cérébrale. Vous pouvez trouver des regards solaires ou lunaires avec un front marsien et un milieu de visage saturnien : ceci vous donne immédiatement la clé de certains contrastes dans le caractère de l'individu observé.

Voici comment Ledos, résumé par son disciple Leclercq, analyse le type physique et moral engendré par l'influx de la lune :

« Tête ronde aux pariétaux larges et proéminents ; visage rond et juvénile ; front saillant, qui, du haut, s'incline un peu en arrière et dont l'arc est plus développé en largeur qu'en hauteur. Sourcils peu éloignés des yeux, doucement arqués, blonds, fins, peu fournis. Œil humide, d'un gris bleu voilé, assez saillant et rond. Regard calme, doux, rêveur, vague, ne fixant rien. Nez court, un peu creusé en son milieu, très rond du bout. Bouche petite, à peine fermée, avec des lèvres très fortes, très rondes, d'un rouge pâle. Menton rond, point saillant ; cheveux d'un blond cendré, fins, souples, peu épais, Teint blanc et pâle. — Les lunatiques sont féminins.

« Les femmes ont un air de douceur et de mélancolie, de beaux yeux bleus, le nez petit, le regard chaste mais pénétrant, la tête inclinée vers l'épaule ; les seins, haut placés, sont petits, fermes, charmants.

« Les lunatiques, hommes ou femmes, sont souvent myopes.

« Impressionnable, mobile, indécis, timide, sans initiative et sans confiance en soi, le lunatique s'alarme de tout et, sans cesse, est agité par d'imaginaires inquiétudes. L'imagination est active et se complaît dans de vagues et mélancoliques rêveries. Ils vont de la crainte à l'espérance, ont horreur de la lutte, de la peine, de la fatigue et sont résignés. Peureux. Pourtant, ils aiment à se trouver seuls au milieu des bois et des forêts, à se promener au bord des lacs et des étangs. Le spectre de la lune leur est cher, elle les inspire.

« Leur intelligence est féconde. Religieux par nature. Intuitifs. En littérature, ils sont romantiques, d'un romantisme sentimental. Trop peu confiants en eux pour être orateurs, ils écrivent mieux qu'ils ne parlent. Sensuels par l'imagination.

« Les femmes lunatiques sont très dévouées en affection, froides des sens, mais caressantes, voluptueuses par l'imagination, et leurs amours sont imaginaires. On trouve parmi elles des Egéries qui ont le don d'exercer un pouvoir étrange sur de grands hommes. »

Classons ces notions et complétons-les d'après nos observations personnelles :

Le bas du visage lunaire indique : le tempérament lymphatique, de l'hypoactivité, physiquement du moins, une sensibilité passive qu'ils subissent, une vitalité résistante mais peu expansive, des appétits somnolents, de l'apathie, musculaire, une voix au timbre neutre, l'atonie de l'appareil digestif.

Le milieu de visage lunaire indique : de la mémoire, de l'intuition, une merveilleuse imagination, prédisposition à la poésie, mais plutôt passive que créatrice, une sensibilité morale d'autant plus remarquable qu'associée à la mémoire elle permet une culture intellectuelle très élevée, une humeur capricieuse, fantasque, inquiète, craintive, une âme contemplative et soucieuse de libres et paisibles rêveries. En matière sentimentale, un individu dont la

partie médiane du visage est lunaire vibre intensément mais passivement : il reflète et subit les types rayonnants, même ceux que sa féconde imagination enfante et dont elle pare souvent les réalités les moins appréciables.

Le haut de la physionomie lunaire indique : assimilation rapide et exacte, mais grande difficulté à homogénéiser les diverses acquisitions mentales : facilité d'analyse mais défaut de synthèse. Ce front est celui des idéologues peu soucieux de vérification expérimentale. Très bien doué, le mental lunaire est qualifié pour la métaphysique. L'idée est tout pour le lunarien. Mais manquant d'expérimentalisme, il tire trop uniquement son idéation de ses sensations. Ses concepts s'en ressentent : ils sont toujours subjectifs et le sujet s'en hallucine si bien qu'il serait inutile d'insister s'il s'obstine à ne pas se rendre à la plus lumineuse des évidences objectives. Entêtement.

L'influence lunaire donne une répugnance pour la vie utilitaire. On ne trouve pas de signature lunaire chez les industriels. Inversement, cet influx prédispose à un idéalisme souvent mystique.

SIXIÈME LEÇON

Le Type marsien

L'influx marsien détermine des traits rectilignes et ramassés ; il répartit les chairs en masses musculeuses et unit les plans par des angles saillants et nets. Le teint correspondant est rouge. Le contour de la face marsienne s'inscrirait dans un carré.

Tout décèle chez les personnes fortement signées de Mars une dynamique puissante.

Mars, c'est la force, la combativité, quel que soit son niveau.

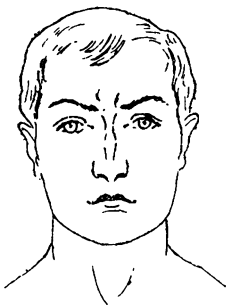
Voici les traits généraux marsiens, d'après Ledos, résumés par Leclercq :

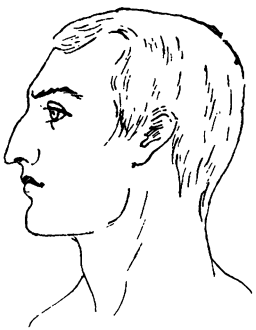
« Tête assez petite, occiput saillant ; face ronde et musclée ; front haut, cintré, un peu penché en arrière au sommet ; tempes larges ; sourcils arqués, épais, rudes, se fronçant facilement ; des yeux très ouverts, étincelants et vifs, au regard fixe, ferme, audacieux, dur, terrible, fascinateur. Les joues sont musclées et les pommettes saillantes. Le nez en bec d'aigle, aux narines ouvertes et dilatées. La bouche, bien fendue et dédaigneuse, est arquée et abaissée aux coins. Le menton carré saille en avant. Teint rouge brûlé. Cheveux épais, durs et, le plus souvent, frisés ou crépus, roux ou d'un blond très ardent. Constitution vigoureuse. Cou musclé et court. Epaules larges, carrées. Poitrine en avant. Reins cambrés. Voix forte, rude, vibrante, orgueilleuse. Tête haute et menaçante, allures insolentes : il y a dans tout l'individu quelque chose qui imprime la crainte ou la terreur.

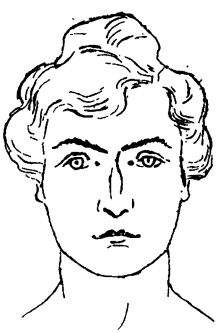
« Energie, audace, témérité. Volonté inébranlable, courage indomptable et héroïque. Mépris de la vie, intrépidité devant la mort. Ils bravent les plus grands dangers et, pour la gloire, sacrifiant leur vie. Les marsiaux sont grands, généreux, magnanimes. Fiers et orgueilleux, ne baissent point la tête, même pour honorer leurs supérieurs. Ils sont violents, pétulants, dominateurs, imposent leurs opinions en parlant très haut, s'irritent dans la contradiction.

« Ils sont imprévoyants et insoucieux du lendemain. Colères promptes et terribles. Intolérance, fanatisme, mais, également, chevalerie et protection des faibles. Franchise brutale et blessante. Ils font tout avec passion, le bien et le mal. Ils ont le don d'imposer le respect et la crainte de leur personne. Justes, mais impitoyables dans la répression. D'esprit guerrier, ils combattent l'ennemi avec héroïsme et énergie, mais ne le frappent pas s'il est vaincu. Enclins aux plaisirs de l'amour, ils sont hardis auprès des femmes et savent s'en faire aimer. Ne pardonnent pas l'adultère. Joueurs passionnés.

« Ils éprouvent malgré eux une secrète satisfaction à la pensée ou à la vue des catastrophes et des désastres qui arrivent et de toutes les calamités publiques. »







TYPE MARSIEN

Comme pour les types précédents, répartissons ces caractéristiques suivant l'ordre adopté en occultisme :

Un bas de visage marsien indique : une constitution hypersthénique, suractive, le tempérament sanguin, une vigueur musculaire maximum, l'instinct du pugilat, des appétits physiques violents et puissants, une ardeur particulière pour les exercices de corps, les sports de toute nature, le goût du mouvement et de l'effort, la faculté de s'accommoder d'une vie dure, primitive, fatigante et de supporter physiquement des assauts qui viendraient à bout de toute autre constitution.

Un milieu de visage marsien dénote : l'emportement, des tendances dominatrices, despotiques, des sentiments excessifs, possessifs, violents et autoritaires, l'esprit de protection, de chevalerie, le goût de la discussion, de la polémique, le besoin de prendre parti, de s'enthousiasmer paroxysmiquement, l'égotisme, la défensivité, des dons innés pour triompher des antagonismes quels qu'ils soient.

Un haut de physionomie marsien donne : cette modalité de l'intelligence qui caractérise les bons stratèges, tous ceux qui luttent et qui triomphent par la pensée. L'homme d'affaires sans cesse sur la brèche pour imposer des produits, des valeurs, surveiller le jeu de ses concurrents et riposter du tac au tac aux manœuvres adverses, manifeste l'intelligence marsienne. Tout homme ayant pour fonction d'imposer, par une lutte directe, sa volonté à un genre quelconque d'antagonisme a le front marsien. Le chirurgien qui combat le mal physique, lui impose une rectification, est aussi un stratège dans son genre. Mais ces trois types d'hommes (guerrier, industriel, chirurgien) s'ils ont un front de même catégorie au point de vue de la forme, l'auront chacun de dimensions différentes. De plus, leur seconde signature (celle du milieu de la physionomie) ne sera pas identique : le premier aura la marque de l'influx solaire, le second de Jupiter, le troisième de Mercure. Ce petit exemple suggérera au lecteur bien doué toute une série de combinaisons dont il tirera immédiatement parti.

SEPTIÈME LEÇON

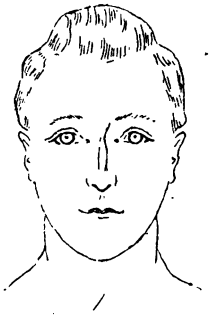
Le Type mercurien

Le trait mercurien est fin, sinueux, délié. Ses chairs sont réparties par masses minces et plates laissant deviner les contours osseux et musculaires. Souvent la carnation se creuse entre les gros muscles et les principaux contours de la charpente. Le fond de teint correspondant est grisâtre. La face mercurienne s'inscrirait dans un ovale allongé.

Nous avons vu dans le type lunaire le premier des deux aspects de l'intellectualité. Le type Mercure représente le second. Les astrologues, en étudiant un horoscope, recherchent pour apprécier l'intellect du natif, la place zodiacale de la Lune et de Mercure, les aspects reçus par ces deux planètes et dans laquelle des « maisons horoscopiques » elles figurent corporellement. En physiognomonie, il faut adapter ce principe pour se renseigner sur la valeur intellectuelle des gens : rechercher s'ils ont suffisamment de traits lunaires et mercuriens, et quelles parties du visage sont formées de ces traits. L'influx lunaire, nous l'avons vu, donne une intellectualité passive : Mercure c'est la modalité active. Exception faite pour le type solaire qui est celui du génie, on ne rencontre pas de gens hautement cultivés qui ne soient fortement signés soit de la Lune, soit de Mercure. Encore, dans le cas solaire, faut-il pour que l'intelligence soit bien conditionnée une prédominance de la partie supérieure du visage présentant cette signature.

Voyons comment Ledos décrit le type mercurien, un des plus importants à bien connaître pour discerner les mentalités alertes et souples, les types desquels on peut attendre de l'adresse et de l'habileté :

« Au-dessus de la moyenne. Corps svelte et bien fait, fines attaches ; un peu féminin par sa grâce. Les reins sont cambrés. Ce type est remarquable par l'extrême souplesse de toutes les parties du corps, par son adresse, son agilité et l'habileté de ses mains. Vue aiguë et sens subtils. Physionomie agréable, expressive. Il a le don de conserver quelquefois jusqu'à un âge avancé un air de jeunesse. La



TYPE MERCURIEN

face est ovale et longue ; le front élevé, connexe, bien voûté ; les sourcils peu arqués, peu fournis, sont rapprochés des yeux. Les yeux sont beaux, expressifs, un peu enfoncés, bruns, vifs, scintillants, mobiles. Paupière supérieure peu apparente. Regard inconstant, inquisiteur, très pénétrant.

« Nez assez long, droit ou un peu courbé, légèrement pointu du bout ; narines étroites. Bouche souple, déliée, mouvementée, un peu relevée des coins. Lèvres fines, un peu arrondies. Le menton, moyen, est anguleux ; mâchoires fines. Le teint est très varié, mais généralement d'une pâleur jaunâtre. Les cheveux châtains ou brunâtres, sont fins, souples, parfois frisés. Le cou est long et fin.

« Le système nerveux domine chez le mercurien. Il marche vite et légèrement. Il parle vite et d'abondance, sa voix a un accent de gaieté et d'amabilité.

« Douceur accompagnée de grâce et de politesse. Des élans de gaieté charmante. L'emportement est vif et l'apaisement immédiat. Remarquable par son tact, le mercurien raille avec esprit et finesse, sans blesser. Il a l'esprit d'à-propos, la répartie prompte et spirituelle. Une initiative d'intuition et d'inspiration. En amour, sobre, modéré, réservé.

« Grande activité cérébrale, esprit chercheur et investigateur. Intelligence vive, profonde, pénétrante ; pensée rapide. Perspicace, habile, diplomate, fin et rusé au besoin. Invention et imagination inépuisables. L'inconnu le préoccupe et l'inquiète.

« Dans la conversation, passe facilement d'un sujet à un autre. Dans la discussion, jamais à court d'arguments. C'est un conteur charmant, mais porté à dénaturer, à amplifier, à travestir. Menteur à l'occasion. Pour se tirer d'embarras les expédients ne lui font pas défaut ; il sait, avec une habileté et une adresse merveilleuses, sortir des plus mauvaises situations.

Il est naturellement éloquent et ses aptitudes sont très diverses. Assimilation et mémoire universelles. Quand il n'est pas inventif il excelle dans l'imitation. Il devine les choses plutôt qu'il ne les apprend.

La divergence de ses facultés l'empêche souvent de se

fixer et de se spécialiser dans une carrière. Il est indépendant, indiscipliné, insoumis, réfractaire à la domination dont il sait s'affranchir habilement sans lutte. Il a l'instinct divinateur, le don de pénétrer dans les consciences, de connaître les pensées d'autrui.

Le mercurien est supérieur dans la mimique. Les exercices de souplesse et d'adresse comme l'escrime et la prestidigitation sont de son goût.

Résumons :

Un bas de physionomie mercurien indique : une constitution délicate mais d'un tempérament nerveux susceptible d'une activité inlassable et d'une résistance inattendue ; de l'agilité et de l'adresse manuelle, de l'agitation et de l'expansivité, le goût du mouvement et de la vitesse, un organisme s'adaptant aisément et sans en souffrir aux climats et aux conditions d'existence les plus divers.

Un milieu de physionomie mercurien indique : une réceptivité émotionnelle hors ligne comme étendue mais limitée comme profondeur. Les états d'âme subissent superficiellement l'influence des milieux et des personnes. Prédisposition à la comédie : un bon acteur, celui qui sait « se mettre dans la peau du personnage » doit avoir la partie médiane du visage mercurienne. Cette souplesse et cette versatilité, pour peu qu'elles soient gouvernées par un cerveau machiavélique ou sollicitée par des passions physiques ou animiques, deviennent dissimulation, fourberie et duplicité. Dans un sens plus favorable, elles rendent simplement diplomate, dans les circonstances délicates de la vie. Tact, à-propos, impressionnabilité, sont aussi des caractéristiques du niveau mercurien médian.

Un haut de physionomie mercurien dénote : une mentalité organisée pour les œuvres d'ingéniosité et d'adaptation ; un jugement expérimentaliste et positif, subtil, rapide, un peu poussé à une certaine précipitation. Nul mieux que le type cérébral mercurien n'est apte à enregistrer et à conserver une multiplicité de notions des plus diverses et à les adapter pratiquement. Beaucoup de savants (sciences expérimentales), de médecins et d'ingénieurs possèdent le front mercurien et les qualifications correspondantes.

HUITIÈME LEÇON

Le Type jupitérien

Le caractère général de la ligne jupitérienne est de ramasser les tissus en masses charnues, épaisses et lourdes. Le fond de teint correspondant assez foncé, épanoui, donnant une impression de belle santé. Physiologiquement, l'influx jupitérien prédispose à la pléthore, donc à l'obésité. La face jupitérienne s'inscrirait dans un trapèze dont la grande base serait tangente au sommet du front et la petite à la base du menton. Toute forme épaisse et lourde est jupitérienne. Les lunaires qui sont aussi prédisposés à un épaississement se distinguent nettement, à ce point de vue, des jupitériens : alors que les premiers grossissent *en rondeur*, si l'on peut dire, les seconds voient leurs tissus s'accroître *en épaisseur*. Les vénusiens, qui feront l'objet de la leçon suivante, sont parfois potelés, jamais gras. Tous les autres influx : solaire, marsien, mercurien et saturnien sont antagonistes de la pléthore. Voilà pourquoi les uns peuvent s'alimenter très abondamment sans grossir et pourquoi les autres ont beau se modérer pour maigrir et n'y parviennent pas.

Une photographie prise dans l'enfance d'une personne aujourd'hui d'âge mûr nous indique infailliblement, d'après la proportion des traits indiquant les influx à pléthore et de ceux indiquant les influx à sécheresse, comment ont évolué les formes du sujet. Fortement aspecté de Vénus-Jupiter, de Lune-Jupiter ou de Jupiter-Vénus vous avez la certitude de l'obésité. Voici l'analyse des effets de l'influx jupitérien d'après les auteurs précités :

« Crâne bien proportionné et bien voûté, élevé en la partie sincipitale ; la face grande, large et charnue, d'un carré allongé ; beau front haut et large sans excès ; sur le frontal deux éminences ou bosses ; le sourcilier prononcé ; sourcils modérément éloignés des yeux, fournis, légèrement arqués, calmes ; grands yeux, beaux, riants, humides, bien ouverts, modérément saillants ; prunelle large, bleue ou grise ; paupières épaisses ; regard droit et ouvert, ferme et bien-

veillant ; nez moyen, droit, charnu ; joues fermes, charnues ; bouche close sans dureté, assez grande, avec des lèvres fortes et vermeilles ; menton rond, à fossette. Teint blanc ; cheveux châtains souples, épais, bouclés ; barbe touffue, frisée ou crépue. Chauves de bonne heure. Visage heureux. Embonpoint précoce. Voix grave et aimable.

« Esprit sain, réfléchi, judicieux. Gravité, mansuétude, bienveillance. Autorité paternelle. Le Jupitérien parle avec sagesse, d'abondance, avec sentiment, sans préparer ses discours. Besoin d'expansion. Rire franc, épanoui ; bonne humeur et sociabilité. Malgré sa gravité, aime les histoires plaisantes. Optimiste et confiant, il ne désespère jamais. Il a l'instinct de conservation à un haut degré ; mais, ne pensant point à la mort, il ne la craint pas. La destruction l'épouvante. Le Jupitérien est moraliste et voluptueux, mais il est modéré dans ses plaisirs ; il a soin de sa santé. Juste et clément ; sincère, intègre, incorruptible, observateur des lois, des mœurs, des usages, des conventions. Oh ! ce n'est point un révolutionnaire.

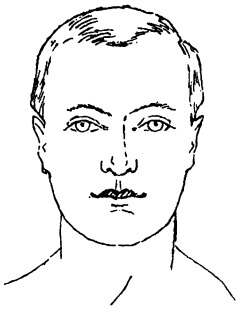
« Affable et poli avec les inférieurs autant qu'avec les grands il est respectueux. Très courtois envers les femmes.

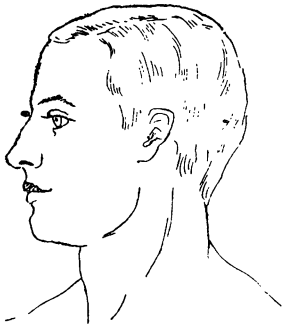
« Dévoué, il aide ses amis à parvenir. Il est protecteur, philanthrope et charitable ; il est religieux et familial, faible avec ses enfants. Il est bon mari, mais mari indépendant. Il aime la table, les assemblées où les présidences lui sont réservées. Il est essentiellement conservateur, a le respect des choses établies, il est conciliant. Il veut être considéré, a l'ambition des honneurs et aspire au pouvoir.

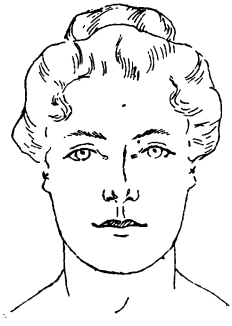
« La fortune lui sourit, les succès l'appellent. Il est apte aux sciences morales et politiques, à la jurisprudence, à l'administration des affaires publiques. Un grand nombre sont appelés à l'état ecclésiastique et s'élèvent jusqu'aux plus hautes dignités sacerdotales. »

Donc :

Un bas de physionomie jupitérien indique : un puissant équilibre des fonctions, des appétits solides et massifs, quantitatifs plutôt que qualitatifs, une humeur optimiste et hilare, une sensualité surtout désireuse d'un bien-être







TYPE JUPITÉRIEN

continu, ce qui incline à des habitudes régulières, à la recherche de moyens d'existence stables. Le Jupitérien instinctif préférera toujours une médiocrité monotone mais sûre de l'indispensable à l'effort d'initiative tant soit peu aventureux. C'est pourquoi beaucoup de petits fonctionnaires, de bénéficiaires de sinécures paisibles où la ponctualité est la seule qualité requise, ont le bas du visage jupitérien.

Un milieu de physionomie jupitérien indique : le goût de l'ordre et de l'organisation (non pas la faculté de les réaliser), le sens hiérarchique, l'amour du décorum, de la *foorme,* des situations régulières, normales, légales, de la famille, des institutions établies. La sensibilité jupitérienne est bienveillante mais terre-à-terre et bornée. Le Jupitérien émotionnel cherche à répandre autour de lui les bienfaits résultant de l'organisation de la vie telle qu'il la conçoit, mais il ne saura jamais comprendre les aspirations engendrées par les autres influx planétaires. La plus haute qualité qu'il puisse avoir — et elle s'affirme remarquable — c'est un sens imperturbable du juste et de l'injuste, de l'équité — non pas absolue — mais basée sur l'organisation actuelle des sociétés civilisées. Ceci pousse souvent le Jupitérien émotionnel vers la magistrature.

Un haut de physionomie jupitérien indique : l'intelligence des choses sociales et administratives, les facultés voulues pour gouverner. Avec une mentalité semblable, le jugement saisit immédiatement les rapports concrets et leur importance. L'économie sociale et politique ne saurait mieux se concevoir que par un cerveau jupitérien. Ce front dénote encore des vues amples et élevées dans le domaine de l'humanité et de la vie mais une obnubilation certaine pour l'abstrait. Le front des grands peintres (lié à une sous-signature soléïenne, vénusienne ou lunaire) est souvent jupitérien : ils ont au plus haut point la faculté de saisir les *valeurs,* comme on dit en peinture, et leurs relations, de percevoir exactement le concret (1).

(1) Parfois l'influx jupitérien s'observe aussi chez eux au milieu de la face ou dans la forme du cadre, mais *il n'existe pas de bon peintre sans une forte imprégnation jupitérienne.*

NEUVIÈME LEÇON

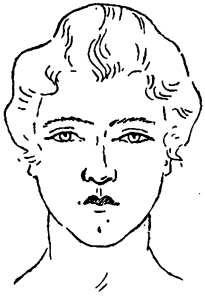
Le Type vénusien

Le trait vénusien est sinueux, non pas comme le lunaire, en segments de cercle, mais en segments d'ellipse. La carnation procède par masses arrondies et potelées avec des fossettes. Le teint, rosé sur fond blanc, correspond à l'expression populaire : « un teint de lys et de roses ». Tempérament lymphatico-sanguin. Le cadre de la face s'inscrirait dans un ovale arrondi.

Cette influence, nous la souhaitons à toutes nos lectrices car avec elle le succès personnel et mondain s'impose sans aucun effort. Le poète qui a écrit : « Ce que l'on aime en vous, mesdames, c'est vous-mêmes », s'adressait certainement à des Vénusiennes. Jupiter donne le succès social, la réussite dans l'ambition d'une position importante, mais Vénus permet par le seul rayonnement individuel, par le « magnétisme personnel » naturel, d'exercer un charme attractif non seulement des avantages de la fortune, mais des harmonies sentimentales.

Chaque femme peut réussir : la Solaire, grâce à son exceptionnelle intelligence ; la Lunaire, par sa douceur passive ; la Mercurienne, par son habileté et sa finesse ; la Jupitérienne, par son jugement rempli de bon sens et sa stature qui en impose et flatte la vanité de son conjoint ; la Saturnienne, par sa mystérieuse extériorité ; la Marsienne, par sa volonté impérieuse ; mais la Vénusienne demeure l'incomparable charmeuse dont la présence, le regard et l'attitude captivent au suprême degré. Depuis quinze ans que nous prenons des observations, toutes les femmes que nous avons vues réussir brillamment par leur seule influence furent des Vénusiennes. Voici les traits vénusiens généraux d'après Ledos et Leclercq :

« Visage rond et agréable ; joues assez grasses ; beau front uni et calme, généralement peu développé en hauteur ; tempes arrondies sans être proéminentes. Les sourcils, assez éloignés des yeux, sont modérément arqués, correc-



TYPE VÉNUSIEN

tement dessinés et contournent toute l'arcade sourcilière, qui est peu saillante. Beaux grands yeux, clairs, humides, bruns, vifs, presque à fleur de tête, ornés de longs cils ; prunelles dilatées. Regard doux, aimable, surtout voluptueux et langoureux. Les paupières sont rondes, épaisses. Le nez droit, élégant, arrondi du bout, aux narines rondes, assez grasses et dilatées. La bouche, sinueuse, aux coins un peu relevés, est doucement fermée ; les lèvres en sont épaisses, lisses et rouges, l'inférieure débordante et séparée en son milieu. Le menton assez long est gras, peu saillant, orné d'une fossette. Les os de la face ne paraissent nulle part.

« Le teint est blanc, rosé ; la peau est fine et transparente ; les cheveux abondants, souples. La tête un peu inclinée sur l'épaule. Hanches larges et saillantes. La voix est douce, tendre, voluptueuse, un peu molle. La démarche est aisée. « Leur marche semble un pas de danse. » Les mouvements sont un peu nonchalants et comme lascifs. Les hommes ont des allures efféminées ; les gestes de leurs mains surtout affectent des poses féminines.

« Expansif, démonstratif, communicatif, d'un abord facile. Aimable, doux, d'humeur égale. Humain, sensible, tendre, affectueux, caressant, miséricordieux. Le rire et les larmes faciles. Générosité, prodigalité. Absence de haine et d'envie.

« Le Vénusien tient à la vie, appréhende la mort. Remarquablement chanceux, la fortune semble se plaire à le combler de ses dons ; ses succès sont généralement bien supérieurs à ses mérites. Sans souci du lendemain, il est léger, badin, optimiste, voit tout en rose. Franc et fidèle en amitié, il est inconstant et rusé en amour. Il est vaniteux, il est prometteur, il préfère le brillant au solide, aime le luxe, les ornements, la toilette.

« Son intelligence, assez vive, a plus d'éclat que de profondeur. Il a souvent du talent, rarement du génie, mais il a le don de charmer, de séduire et d'attendrir. Il est célèbre comme musicien ou auteur dramatique. Il est, avant tout, accessible aux beautés de la forme. Il aime la danse où il excelle, — avec plus de mollesse et de sensibilité que

le Mercurien, — et chante fréquemment d'une façon agréable.

« Le type de Vénus porte à être facilement trompé, à être dupe, et une dupe incorrigible. »

Résumons :

Un bas de physionomie vénusien indique : des instincts de dillettante et de voluptueux, une acuité sensorielle très développée. Ceci porte les Vénusiens instinctifs à rechercher le plaisir sous toutes ses formes, l'atmosphère des bals, fêtes, théâtres, etc. Ils ont naturellement des préférences très arrêtées, même pour les petites choses. On leur constate un goût raffiné des parfums, de l'esthétique vestimentaire, de la décoration, de la musique symphonique, des contacts agréables. Leurs appétits sont qualitatifs plutôt que quantitatifs. De ce qui précède, on pourrait déduire le soin extrême de sa personne auquel prédispose un troisième tiers vénusien.

Un milieu de physionomie vénusien indique : une sentimentalité voluptueuse ; des aptitudes pour tous les arts mais spécialement pour la musique vocale et instrumentale ; une sensibilité émue par les moindres nuances, et que l'émotion trouble souvent au point d'annuler le sens des réalités. Le lyrisme, le romantisme, l'impressionnisme procèdent de l'émotivité vénusienne.

Un haut de physionomie vénusienne donne : l'intelligence des choses par lesquelles on crée le charme, la grâce, la volupté : elle excelle à réaliser les enchantements, les féeries. Elle ne sait concevoir que le beau. Peu lui importent les sciences exactes, la philosophie et les abstractions. Un front vénusien constitue une bonne signature planétaire pour toutes les professions où l'on s'occupe de parer et de charmer l'être humain. Comme pour tous les autres types, il faut tenir compte des dimensions (voir leçon 2) si l'on veut saisir l'étiage du sujet observé. Un front vénusien, suivant sa relation proportionnelle avec le reste de la physionomie peut indiquer un romancier ou un coiffeur, un décorateur ou un tzigane.

DIXIÈME LEÇON

Le Type saturnien

La ligne saturnienne procède de traits bosselés et brisés. Les contours s'unissent à angles aigus. La carnation plaquée sur l'ossature laisse voir les principaux reliefs de celle-ci. Le teint plombé, uniforme, donne une impression triste. Le cadre de la face saturnienne s'inscrirait dans un rectangle allongé dont les petits côtés seraient tangents au sommet du front et à la base du menton.

Les astrologues ont nommé Saturne le « grand maléfique » parce que son influx engendre des qualifications rendant les joies communes d'ici-bas d'accès difficile. Cette appellation nous semble bien naïve car un Saturnien peut être très heureux avec les choses de sa sphère et se consumerait d'ennui s'il lui fallait mener la vie d'un Vénusien ou d'un Jupitérien. Ce n'est pas tel influx qui rend bon ou mauvais, heureux ou malheureux, mais la manière harmonique ou dissonante dont les divers influx marqués sur un visage s'y combinent. De même on est matériel, émotionnel ou cérébral suivant que le bas, le milieu ou le haut du visage prédomine sur les autres parties.

Caractères généraux saturniens :

« Tête longue et carrée ; front carré, osseux, élargi dans sa partie supérieure ; arcade sourcilière saillante ; yeux noirs ou d'un noir verdâtre ; paupière inférieure épaisse. Le regard est sévère, concentré, méditatif et très perçant quand il se fixe ou dans l'animation du discours. Grand nez osseux, saillant, courbé, aminci du bout ; narines longues, épaisses, cartilagineuses. Bouche droite et serrée, abaissée aux coins ; le menton, saillant, est plus large que long. Pommettes osseuses et accentuées ; mâchoire inférieure forte, sans excès. Teint pâle ou citrin. Cheveux noirs et durs. Epaules sans beaucoup de largeur. Dos voûté, reins droits. Membres osseux.

« Le Saturnien est maigre, avec de gros os, des articu-

lations fortes, des extrémités grandes. La peau est d'un brun jaune, sèche, velue. Il est souvent de haute stature.

« Sa démarche est lente. Il va, la tête inclinée, les yeux sur la terre, se parlant à lui-même et absorbé dans de profondes et amères pensées.

« *Son caractère.* — Gravité, austérité, froideur et tristesse. Parole rare, pensée lente, mais forte. Dissimulation des sentiments. Mémoire étonnante et durable. Persévérance dans les projets et dans la poursuite des choses. Habileté dans les affaires personnelles à cause de longues réflexions. Inébranlable dans la résolution. Indépendant d'esprit, le Saturnien se soumet par raison aux disciplines les plus austères et les plus rigoureuses. Solitaire et silencieux, il se suffit à lui-même et fuit le fracas du monde.

« Méditatif, penseur, chercheur, patient au travail, son esprit n'a pas de repos, point d'exaltation non plus. Il pense souvent à la mort et la craint. Il est douteur et pessimiste. Il ne rit pas.

« Les œuvres qu'il fonde sont durables, parce qu'il recherche avant tout la solidité. Méthodique, classificateur, systématique, le Saturnien, par l'excès même de sa raison trop rigoureuse, est porté aux utopies.

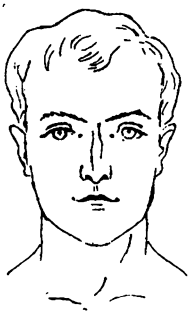
« Il est défiant, soupçonneux, parfois fantasque. Peu sensible à l'amour comme à l'amitié ; mais, quand il aime, son affection est constante. Il se souvient des offenses, il est sobre, il vit de peu. Il est fataliste, il connaît peu l'amour de la gloire. Il n'a aucun des grands enthousiasmes. C'est avant tout un travailleur infatigable.

« Les Saturniens sont des politiques patients et consommés ; prudents, persévérants, qui savent tirer parti des fautes de leurs adversaires. Excellents conseillers. Ce sont des hommes de gouvernement sage. Les grands philosophes, les écrivains profonds ne sauraient se passer de cette influence. » (1)

En résumé :

Uu bas de physionomie saturnien indique : une très faible instinctivité, des appétits physiques presque nuls,

(1) D'après Ledos, résumé par Leclercq, loc. cit.



TYPE SATURNIEN

une vitalité sans vigueur mais fort prédisposante à la longévité la plus extrême, des sens manquant d'acuité. Tout ceci forme le Saturnien à la vie extérieure et l'incline à l'isolement, à la concentration, à la patience (le temps est subjectif) et à un certain mépris pour la foule qu'il voit se ruer à l'assaut des multiples satisfactions matérielles dont il fait peu de cas puisqu'il n'est pas conditionné pour les goûter.

Un milieu de physionomie saturnien indique : un manque d'imagination ; l'extrême durée des impressions mais une lenteur excessive de leur aboutissement à une résultante. L'émotivité saturnienne enregistre avec une lente précision tout ce qui lui parvient. Elle ne connaît ni fougue ni enthousiasme : un certain nombre de percepts et de récepts analogues engendrent un sentiment qui sera aussi durable qu'il fut long à se manifester. Ni imagination, ni fantaisie ne s'ajoutent dans le subconscient saturnien aux impressions venues du réel : tout s'y classe avec ordre, méthode, précision et exactitude fidèle. Les aptitudes dérivent de cette organisation.

Un haut de physionomie saturnien donne : l'intelligence des choses abstraites, mathématiques ou métaphysiques de la technique musicale. Elle permet d'aborder les problèmes scientifiques les plus ardus, de résoudre par le calcul méthodique et froid toute espèce de difficultés. Un front saturnien indique aussi un sens causal exceptionnel.

La notion du temps est telle chez le Saturnien intellectuel qu'il envisage avec sérénité les œuvres les plus longues. Patient et méthodique, il ajoute l'effort du jour à celui de la veille : peu lui importe qu'il faille dix ans pour aboutir.

ONZIÈME LEÇON

Le Type terrien

Quand l'horoscope indique une insignifiance des actions planétaires précitées, le sujet s'imprègne surtout de l'influx terrestre. Le trait terrien semble toujours une ébauche. La carnation est massive. Le teint est terreux. Le cadre de la face s'inscrirait dans un rectangle court.

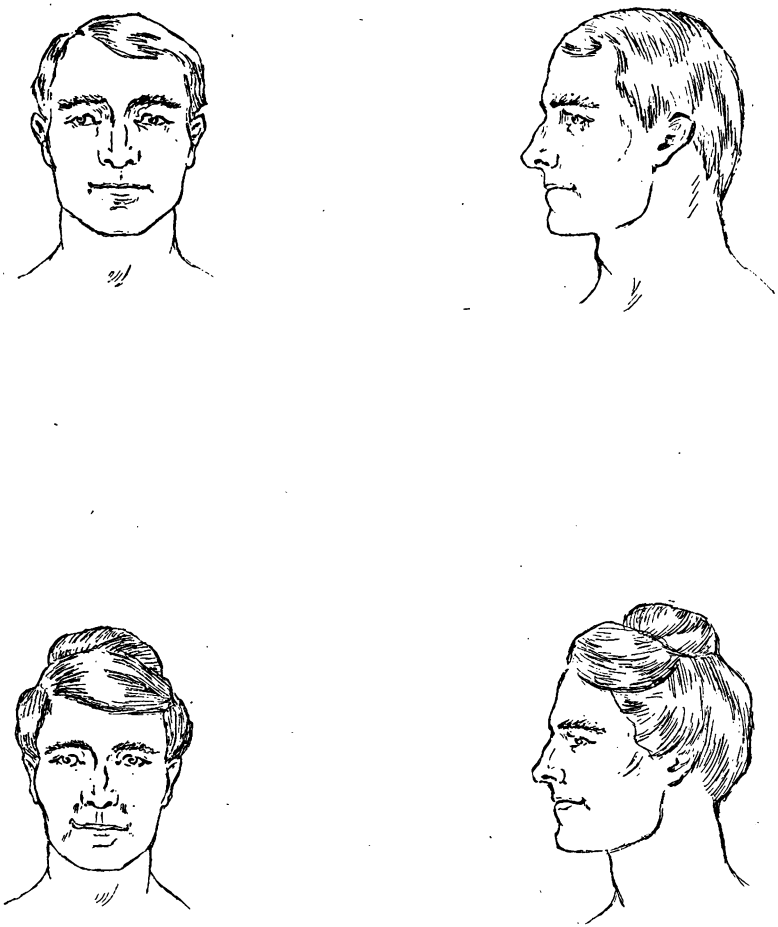
Cette signature prédispose au médiocre et au « terre-à-terre », aux conditions d'existence les plus étroites. Vous trouverez une imprégnation des formes terriennes chez tous ceux dont l'intelligence, les sentiments et la vie matérielle tournent dans un cercle étroit.

Voici ce qu'en dit Leclerc :

« Face carrée aux traits anguleux. Front plus développé en largeur qu'en hauteur. Sourcils horizontaux, larges, noirs, durs et épais, crispés et rapprochés des yeux ; l'arcade sourcilière large et saillante. Les yeux enfoncés et très brillants, aux prunelles roussâtres, ont le regard rude et assuré. Nez droit, assez court, à épine large. Bouche sérieuse, fermée, serrée, plissée aux coins ; maxillaires prononcés. Teint terreux. Voix sourde, rude. Cou large et court, épaules carrées, membres massifs, articulations grosses. Démarche lourde.

« Les Terriennes ont les traits prononcés et bien dessinés, des sourcils marqués ; des yeux noirs, vifs ; le regard point timide ; le nez droit, au bout ferme et arrondi ; le teint brun ; la bouche forte ; de beaux cheveux noirs ; le menton point fuyant. Le cou est assez court ; la tête solide, droite, sur des épaules charnues ; la poitrine large avec des seins arrondis ; une taille forte, mais bien prise. Elles ont une beauté masculine, et leur port a quelque chose de massif et de majestueux. Les femmes de Michel-Ange ont presque toutes le type terrien.

« Brusquerie dans les manières, peu de souci des formes et des convenances du monde. Le Terrien, sans le vouloir,



TYPE TERRIEN

blesse et offense ; il est maladroit quand il s'essaye à être gracieux. Il est de mauvaise humeur souvent, ne comprend rien à la délicatesse des sentiments, pas plus qu'aux tendresses du cœur. Il a pourtant un fond de sensibilité qui ne se manifeste pas au dehors. Il est sédentaire, attaché aux lieux, au foyer, à la patrie. Patient au travail, tenace dans ses entreprises, il agit plus qu'il ne parle. Colères d'autant plus terribles qu'elles couvent. Sans être avare, ne sait pas donner. Il aime la vie champêtre. Ses appétits sensuels sont matériels. Il a en amour des goûts vulgaires, épouse sa domestique ou une femme de basse condition. Ni enthousiasme, ni inspiration, ni intuition. Du bons sens, mais imagination pauvre. Esprit observateur. Il a la perception des intérêts matériels de la vie.

« Expérimentaliste en science, réaliste en art. »

Un bas de physionomie terrien c'est : l'indication d'une organisation physique robuste, apte aux durs travaux, d'appétits grossiers, d'instincts puissants, d'une végétativité presque animale. Ceci prédispose à la vie rurale, à l'acceptation des conditions d'existence les plus primitives pourvu qu'on s'y puisse repaître d'air, d'abondante nourriture, si peu choisie qu'elle soit, et y donner libre cours à toutes les sollicitations de l'animalité.

Un milieu de physionomie terrien laisse l'émotivité s'inspirer uniquement des perceptions sensorielles. C'est dire que les sentiments du terrien seront très proches de ceux de notre ancêtre des cavernes. Le paysan, chanté par Pierre Dupont, et qui « aime mieux voir mourir sa femme que de voir mourir ses bœufs » doit avoir un milieu de visage terrien. Et ce n'est pas une charge. Nous avons vu l'équivalent. Ce cultivateur revenant de l'enterrement de sa conjointe et qui la pleure ainsi : « Une si brave femme, si entendue pour soigner les bestiaux et si adroite pour vendre au marché », ne l'avez-vous pas rencontré ? (1)

Un haut de physionomie terrien donne : l'intelligence minutieuse et étroite des choses utilitaires.

---

(1) Bien entendu nos populations agraires sont, en majorité, composées de types beaucoup plus évolués.

Ordonné, méthodique, exact, tel est le Terrien cérébral. Sur le terrain positif des menus détails de l'existence, à lui le jugement adroit et sûr. Ces mentalités-là créent l'excellence chez le petit commerçant et le chef de bureau de ministère.

Voici achevée la série des types planétaires. Nous allons voir maintenant comment adapter toutes ces données.

DOUZIÈME LEÇON

Harmonie et dissonance

Certains physionomistes ont classé chaque catégorie planétaire en types bons et types mauvais, types heureux et types malheureux. Or, d'après nous, chaque influx, en soi, n'est ni heureux ni malheureux, ni bon ni mauvais : il donne telles ou telles qualifications, facultés, tendances, aptitudes dont l'excès ou l'insuffisance indiquent des inharmonies. De plus, puisque dans un même visage on trouve généralement trois types principaux de formes planétaires (les autres influx imprégnant des lignes secondaires) ces trois types de formes sont assemblées d'une manière plus ou moins harmonieuse ou disgracieuse. Ce sont ces assemblages qu'il faut interroger pour être fixé sur la prépondérance des bonnes ou des mauvaises prédispositions.

On sait en psychologie que les sensations réagissent sur les sentiments et ceux-ci sur l'idéation. En analysant une physionomie, cherchez d'abord d'où vient l'orientation des diverses caractéristiques cérébrales, émotionnelles ou instinctives, autrement dit, quelle est celle des trois parties de la physionomie qui a le plus de hauteur et de largeur. Vous savez ainsi immédiatement si la personne observée est inspirée principalement par ses besoins matériels, par la satisfaction de ses instincts, de ses sens, ou par ses sentiments, ses émotions, son imagination, ses impressions, ou par ses conceptions théoriques.

Ensuite, examinez comment le bas de la figure se rattache au milieu : les lignes respectives de ces deux parties semblent-elles *se lier par une transition insensible* ou *se juxtaposer brusquement ?* Dans le premier cas, vous savez qu'il y a harmonie entre l'instinctivité et l'émotionalité ; dans le second, il y a heurt, déséquilibre, inharmonie, donc source de défauts, de fâcheuses impulsions et d'erreurs.

Renouvelant la même opération pour comparer la partie médiane et la partie supérieure, vous en tirerez des conclusions analogues aux précédentes.

Les inharmonies du milieu et du bas créent les vices sensuels et les impulsions mauvaises ; les inharmonies du milieu et du haut créent les mauvais sentiments et les erreurs de jugement.

Supposez que vous ayez sous les yeux un portrait et que vous y trouviez le front solaire et le milieu saturne harmonieusement liés : vous sauriez que ce sujet présente cérébralement les caractéristiques solaires, émotionnellement les caractéristiques saturniennes ; l'harmonie de la transition du haut et du bas vous indiquerait que les idées du sujet s'harmonisent avec ses sentiments et réciproquement. Si, avec les mêmes signatures, le haut du visage et sa partie médiane étaient chaotiquement juxtaposées, vous déduiriez les troubles et les défauts susceptibles de résulter d'une incompatibilité de cerveau solaire à émotivité saturnienne.

Voici, d'ailleurs, quelques exemples :

Les harmonies de :

Soleil et de Mars sont favorables à la lutte pour la vie ;

Soleil et de Jupiter, pour la chance honorifique ;

Lune et Jupiter, pour la richesse ;

Mercure et Mars, pour le négoce ;

Vénus et Lune, pour l'amour ;

Vénus et Jupiter, pour la procréation ;

Saturne et Jupiter, pour la sagesse (d'après Haatan).

Les dissonances de :

Soleil et Mars inclinent au despotisme par la violence ;

Soleil et Jupiter inclinent aux expédients déshonorants ;

Soleil et Saturne troublent le jugement et engendrent ainsi la malchance ;

Lune et Jupiter inclinent à la plus excessive sensualité ;

Mercure et Mars inclinent à l'attaque directe de la propriété ;

Vénus et Lune inclinent au proxénétisme, à la salacité, à l'absence de sens moral ;

Vénus et Jupiter à l'abus de confiance ;

Saturne et Jupiter à la perversité.

La place nous est limitée, sans quoi nous donnerions une liste comprenant plusieurs milliers de résultantes harmoniques et dissonantes. Mais nous savons que les esprits déductifs — les seuls que la physiognomonie puisse intéresser — sauront évaluer d'eux-mêmes les nuances.

La liaison de deux espèces de formes planétaires n'a pas toujours lieu à la limite des trois grandes divisions de la face. Ainsi vous observerez des fronts dont le trait, le teint ou la carnation indiquent deux influx interpénétrés, liés ou juxtaposés. Nous disons *interpénétrés* quand la ligne apparaît d'un bout à l'autre comme une moyenne des deux autres. Nous disons *liés* quand la ligne peut être divisée en deux parties, l'une d'une sorte, l'autre d'une seconde. Nous disons *juxtaposés* quand la division précédente s'effectue brusquement, sans transition ni liaison.

Or, deux sortes de formes interpénétrées en une seule indiquent qu'il faut prendre la moyenne des indications correspondantes à chacune ; deux sortes de formes liées indiquent que les caractères correspondants à la première sont ajoutés à ceux correspondant à la seconde et harmonisés de manière à ce que les analogues s'appuient et à ce que les antagonistes s'annulent ; enfin la juxtaposition pure et simple indique un déséquilibre produit par un manque d'homogénéité des facultés.

TREIZIÈME LEÇON

Les détails

Le contour du profil est significateur de la modalité d'action ; la face indique la modalité de conception. Or, il y a huit manières d'agir et huit manières de penser correspondantes aux influx que nous avons succinctement étudiés.

Ainsi toute personne ayant le cadre de la face : solaire conçoit nettement, rapidement, complètement.

Lunaire conçoit mollement, imaginativement, subjectivement.

Martien conçoit contradictoirement.

Mercurien conçoit superficiellement et d'ensemble.

Jupitérien conçoit administrativement, méthodiquement.

Vénusien conçoit en dillettante.

Saturnien conçoit sceptiquement, profondément et lentement.

Terrien conçoit mesquinement et minutieusement.

Et toute personne ayant un ensemble de profil Solaire agit avec maîtrise, mesure, justesse.

Lunaire agit avec caprice et irrégularité.

Martien agit avec énergie et brusquerie.

Mercurien agit avec adresse, finesse, souplesse.

Jupitérien agit avec conformité à l'ordre.

Vénusien agit à regret mais harmonieusement, cherchant sa commodité.

Saturnien agit avec suite, patience, systématisme.

Terrien agit lourdement mais méthodiquement.

Les yeux indiquent le degré de l'acuité cérébrale, de l'intensité psychique et volitive.

Or, l'œil solaire indique une activité mentale intense et homogène.

L'œil lunaire indique que la pensée s'inspire de l'imagination.

L'œil martien indique une activité mentale violente et volontaire.

L'œil mercurien indique une activité mentale fébrile et dispersée.

L'œil jupitérien indique une activité mentale calme mais continue.

L'œil vénusien indique que la pensée s'inspire des sensations.

L'œil saturnien indique une activité mentale froide et rigide.

L'œil terrien indique une activité mentale proportionnelle aux appétits.

Dans la description des types nous avons vu l'aspect de chaque genre d'yeux.

Le nez indique le mode de la réceptivité. Ainsi :

Un nez solaire correspond à une manière de sentir toutes choses comparativement à des concepts de perfection.

Un nez lunaire dénote que le sujet sent à travers le prisme de son imagination.

Un nez martien montre que le sujet sent les choses par celui de leur côté qui éveille son antagonisme.

Un nez mercurien est l'indice d'une réceptivité assimilatrice passive de tout ce qui lui parvient.

Un nez jupitérien est le signe d'une prédisposition à toujours sentir avant tout le rapport social ou familial des choses.

Un nez vénusien affirme une manière de sentir subjective, à la pierre de touche de la convenance personnelle égoïste.

Un nez saturnien révèle une réceptivité objective, critique et sceptique.

Un nez terrien c'est la vision des choses à travers un sens pratique borné et étroit.

La bouche renseigne sur le mode de la sensualité :

Solaire, elle affirme une sensualité délicate et cultivée, soucieuse de son cadre ;

Lunaire, elle trahit une sensualité déréglée (ou réglée) par l'imagination, le caprice, l'influence des fortes personnalités ;

Martienne, elle dit une sensualité intense, violente mais saine et normale ;

Mercurienne, elle indique une sensualité curieuse, diverse, à laquelle tous les étiages sont accessibles ;

Jupitérienne, elle signifie une sensualité généralisée, peu appétente, de telle ou telle satisfaction particulière mais cherchant le bien-être le plus continuel possible. A l'âge mûr les instinctifs jupitériens s'attachent aux plaisirs de la table car les longues et béates euphories conviennent à leur tendance majeure : le bien-être ;

Vénusienne, elle assure une sensualité voluptueuse se manifestant principalement par les organes du tact toucher, mais aussi pour les parfums, la musique et les couleurs. (Les bouches solaires vont vers la forme plutôt que vers la couleur) ;

Saturnienne, elle est l'indice d'une absence de toute sensualité ;

Terrienne, elle décèle une sensualité bestiale et sans frein.

En se reportant aux gravures et en relisant la description de chaque type, le lecteur se familiarisera avec l'art de distinguer à vue d'après les formes et la carnation des huit espèces de cadres, de profils, de front, de nez, de bouche, etc. Ce sera pour lui une distraction des plus attrayantes que d'observer les personnes auxquelles il a affaire ou celles qu'il désire aborder et influencer. Connaître

le caractère de quelqu'un, surtout lorsqu'il ignore que vous êtes renseigné, vous donne un avantage sérieux en affaires comme en amour. Comme ce dernier sujet est capital pour presque tout le monde, nous allons en dire un mot.

QUATORZIÈME LEÇON

La Physionomie et l'Amour

Nous avons vu comment comparer les proportions respectives des trois parties du masque. Nous savons déjà distinguer les sensuels, les sentimentaux et les cérébraux. Avec ces trois classes bien précisément délimitées d'individus des deux sexes on voudrait se tromper qu'on ne le pourrait pas. Il est évident que chez les premiers c'est l'idée qui prédomine en amour, que chez les seconds, c'est le sentiment et chez les troisièmes les sens. Ces indications sont fournies par des visages où l'une des trois parties est un peu plus haute et large que chacune des deux autres, celles-ci étant à peu près égales.

Prenons maintenant les cas inverses c'est-à-dire les physionomies où l'une quelconque des trois parties est plus petite (en hauteur et en largeur) que les deux autres, ces dernières étant équivalentes. Nous avons à appliquer soit l'une, soit l'autre des trois formules suivantes :

1° Partie supérieure plus petite que les deux autres ;

2° Partie médiane plus petite que les deux autres ;

3° Partie inférieure plus petite que les deux autres.

Voici leurs résultantes :

Première formule : personne absolument impulsive en amour, incapable d'apporter à ses penchants le moindre correctif délibéré, les motifs susceptibles de la faire agir procèderont indistinctement des sens et du cœur.

Deuxième formule : pas de cœur, sensualité seulement plus ou moins réglée ou déréglée par l'idée.

Troisième formule : type cérébral et sentimental que le côté sensuel de l'amour n'influencera jamais péremptoirement, ne saurait sans dégoût accomplir les actes physiques de l'amour avec qui n'a pas séduit d'abord son cœur ou son esprit.

Nous pourrions considérer à présent une troisième série de six types extrêmement rares : ceux dont la construction faciale est hiérarchique, c'est-à-dire chez lesquels aucune des trois parties du visage n'est exactement équivalente à aucune des deux autres.

Nous préférons donner la formule générale pour la résolution de ces six cas :

« *La partie la plus importante oriente les deux autres ; la partie secondaire est utilisée par la précédente si elle la touche, et annulée si elle en est séparée ; la partie la plus réduite suit docilement les exigences des deux autres.* »

Exemple : posons le cas suivant :

Front $<$ bas ;

Front $<$ milieu ;

Bas $<$ milieu.

Nous avons donc une physionomie où la partie médiane prédomine, où la partie inférieure est un peu moins importante que la partie médiane et où la partie supérieure est un peu plus petite que la partie inférieure.

Ceci se traduit naturellement par : pas de tête, peu de sens, excessive sentimentalité. Une personne ainsi conditionnée est sous l'entière dépendance de son cœur. Les sens viendront en second lieu mais on n'en obtiendra jamais nulle manifestation contraire à la sensibilité animique. Le raisonnement n'aura aucune prise sur une pareille individualité. L'hyperthrophie, si l'on peut dire, de la sentimentalité lui donne un domaine trop étendu. Aussi a-t-elle comme résultat un perpétuel conflit intérieur au sujet de

la distribution de ses manifestations. Nous ne voulons pas dire que l'excès de la sentimentalité prédispose à plusieurs liaisons parallèles mais que l'amour se trouve alors constamment rivalisé par des amitiés multiples et des affections innombrables. Ajoutez à cela que le corollaire physique d'un tel conditionnement est un système nerveux archi-tendu, donc susceptible, aisément perturbé, irritable et vous vous rendrez compte de l'empressement avec lequel il y a lieu de fuir les gens trop émotionnels. L'obsession les guette au premier tournant de la vie où ils se trouveront longuement contrariés. Ils sont toujours morbides, ils finissent souvent par l'aliénation mentale.

D'ailleurs l'anomalie de la construction du visage correspond à une anomalie morale. Et s'il n'y a pas, sur les trois parties physionomiques, au moins deux sections équivalentes, soyez sûr que vous vous trouvez en face d'un cas anormal.

Après avoir tiré de ce qui précède une première appréciation relative à l'amplitude et à l'importance respective de chacun des trois centres : instinctif, sentimental et cérébral, il faut rechercher les signatures planétaires qui vous fixeront sur la modalité d'amour possible à la personne que vous scrutez.

C'est ici que la tâche devient délicate, car il y a souvent *antagonisme des prédominances*. Vous trouverez par exemple, après avoir observé que la partie médiane du visage prédomine sur les deux autres, que ces deux autres sections réunissent une somme de formes planétaires d'un même ordre antagoniste à la signature médiane. Votre sens comparatif devra s'exercer pour évaluer à l'aide des directives indiquées dans ce cours la résultante de cet antagonisme.

D'une manière générale :

L'influx solaire donne, en amour, suivant qu'il marque le front, le milieu ou le bas du visage : un idéal d'absolu, des tendances esthétiques ou un snobisme vaniteux ;

L'influx lunaire donne : un mysticisme élevé, une imagination fantasmagorique, un caractère sensuel curieux ;

L'influx martien donne : l'esprit de protection, le despotisme le plus possessif, le goût des assauts « à la hussarde » ;

L'influx mercurien donne : la possibilité de calculer froidement, un cœur volage, une sensualité comparative ;

L'influx jupitérien donne : l'esprit de famille, un cœur paternel, des appétits abondants mais sans raffinement ;

L'influx vénusien donne : l'abnégation, la tendresse, la volupté ;

L'influx saturnien donne : le scepticisme, l'atonie sentimentale, l'absence de sensualité.

L'adaptation de ces formules à chaque cas particulier est une question d'habitude et de mémoire. Pour le plus grand nombre des femmes équilibrées, c'est-à-dire dont les trois parties du visage sont à peu près équivalentes en hauteur et en largeur, on peut tenir simplement compte de la signature planétaire dominante. La solaire est attirée vers ce qui satisfait son esthétisme, elle remarque avant tout la silhouette, la distinction, la plastique, elle s'attache facilement à celui dont l'hommage flatte ces tendances. En un mot on lui plaît par l'extériorité.

La lunaire se captive par l'imagination, le mystère, l'étrangeté, elle n'aime que la fiction à travers laquelle on sait se laisser voir. La martienne recherche inconsciemment qui peut être l'objet de son despotisme protecteur, sa tendresse va vers qui elle peut dominer, régenter. La mercurienne ressent au paroxysme le besoin de plaire universellement, elle se satisfait bien plus en inspirant le désir qu'en le satisfaisant. La jupitérienne subit la fascination de l'homme socialement important, on s'en fait aimer en faisant miroiter à ses yeux de hautes destinées. La vénusienne aime l'amour, non pas l'amant, la saturnienne apprécie mais n'aime pas. Quant à la terrienne elle cherche la sécurité dans le rut.

L'amour homogène — le seul appréciable — celui où l'esprit, le cœur et les sens, harmonisés et hiérarchisés concourent dans l'attract, reste rarissime dans les deux sexes. Il est d'ailleurs peu fréquemment apprécié, la majo-

rité des humains se contentant très bien d'une apparence, d'un pseudo-amour, celui que nous sommes accoutumés à observer.

Nota. — La limite de notre cadre nous a permis d'exposer seulement les principes généraux de la physiognomonie. Nous reviendrons certainement sur ce sujet dans un ouvrage spécial où il nous sera loisible de le traiter à fond.

CHAPITRE II

COURS ELEMENTAIRE DE CHIROMANCIE

PREMIÈRE LEÇON

La Forme générale des mains

Comme sur le visage, les influences planétaires s'inscrivent sur les mains. Chaque partie du corps en porte d'ailleurs l'empreinte. La divination par la forme corporelle a d'ailleurs été pratiquée notamment par Nostradamus.

Avant tout, les mains ont une allure générale tenant et à la carnation et à leur contour. Cette allure, on doit l'observer avant tout de manière à établir quelle catégorie planétaire elle traduit. La corrélation morphique entre le visage et la main se vérifie sans exception : les formes de l'un et de l'autre ont été déterminées par l'influx astral.

Un physionomiste pratiquant d'après notre système distinguera aisément les différentes espèces de mains :

— Elégante, bien proportionnée, de teinte légèrement citrine, ce sera la main solaire ;

— Massive, charnue, rouge, ce sera la main marsienne ;

— Blafarde, molle, avec des doigts arrondis ce sera la main lunaire ;

— Fine, svelte, avec les doigts pointus ce sera la main mercurienne ;

— Potelée, rose sur fond blanc, courte avec des doigts coniques, ce sera la main vénusienne ;

— Forte, bien en chair, de teinte uniformément rose foncé, ce sera la main jupitérienne ;

— Longue, osseuse, grèle, foncée, ce sera la main saturnienne ;

— Trapue, grossière, à doigts carrés ou spatulés, ce sera la main terrienne.

Bien entendu il existe des mains mixtes réunissant deux ou trois caractères planétaires dont il faut prendre la moyenne.

La paume représente la végétativité ; les doigts l'animisme. Une simple comparaison de la longueur de ces deux divisions nous fixe immédiatement sur la prédominance du moral ou du physique.

Ensuite nous retrouvons nos trois divisions physionomiques. Sur le visage, nous l'avons vu, ce sont la partie supérieure, la partie médiane et la partie inférieure du masque qui nous renseignent sur l'intelligence, la sentimentalité et la sensualité. Dans la main ce sont les phalanges. Celles qui portent l'ongle correspondent à la partie supérieure du visage, les phalanges médianes à la partie médiane du visage, les phalanges touchant la paume sont analogues au bas de la physionomie et corroborent les indications qu'elle fournit. Le pouce n'a que deux phalanges mais le renflement situé à sa base (éminence thénar) est considéré comme troisième phalange.

De même que le cadre général de la face, les contours de la main indiquent la manière de concevoir. Nous avons indiqué pour chaque ordre planétaire, à propos du visage, la manière de concevoir correspondante. La manière d'agir

est connue par la carnation : sa teinte correspond à un influx astral et sa consistance indique le degré d'activité possible. C'est ainsi que les gens très actifs ont la paume dure, tandis que les nonchalants ont une paume molle et inconsistante.

La forme de la pointe des doigts précise les indications données par le contour de la main sur la manière de concevoir.

Les doigts spatulés, c'est-à-dire où l'extrémité s'élargit, débordant l'ongle de manière à rappeler la forme trapézoïdale indique le positivisme, non pas philosophique mais subjectif ; avec des doigts spatulés on conçoit en réaliste et on est porté à agir de même.

Les doigts carrés sont ceux des individus qui cherchent en tout la formule précise, la théorie exacte, le systématisme dans l'action.

Les doigts ronds décèlent la docilité du conceptualisme à adopter les clichés courants, un certain bon sens ou sens commun, mais pas d'initiative, d'investigation personnelle, de recherche des causalités.

Les doigts coniques sont ceux des êtres qui conçoivent en artistes, en imaginatifs, en intuitifs. Ils prédisposent à agir impulsivement.

Les doigts pointus indiquent l'inspiration, l'idéologisme effréné sans souci d'adaptation au réel. De semblables doigts s'observent chez les utopistes de toute nature qui ont parfois une intelligence de grande envergure mais dont les concepts sont autant d'antiphysismes.

Les doigts lisses indiquent le jugement spontané ; les doigts noueux indiquent le jugement réfléchi.

S'il y a un renflement entre les phalanges onglées et les phalanges médianes on a de l'ordre dans les idées ; si ce renflement ou nœud existe entre les phalanges médianes et les phalanges inférieures on a l'indication de l'ordre matériel.

La contexture des ongles montre assez exactement l'état

général. Lisses, résistants, réguliers, ils indiquent une belle santé, un parfait équilibre. Cassants ils signifient une santé faible, durs ils attestent la vigueur. L'ongle du pouce s'infléchit en son milieu au moment de toute maladie et le sillon qui en dérive subsiste un certain temps après la guérison. Comme il se forme au milieu et que, naturellement, il s'avance vers le haut à mesure que l'ongle pousse, on peut, en trouvant cette marque indiquer à peu près l'époque à laquelle remonte la dernière maladie.

DEUXIÈME LEÇON

Domaine de Vénus

Nous considérerons le pouce comme formé de ses deux phalanges et du renflement qui se trouve à sa base. Ce renflement est limité par un sillon ou ligne. Le renflement ou *mont* et la ligne tracée autour de lui fixent le chiromancien sur la puissance animale et l'équilibre avec lequel elle fonctionne. La phalange touchant au mont correspond à un modérateur qui tempérerait l'usage actif auquel se livre constamment la phalange onglée. Cette analogie permettra au lecteur de se souvenir que la seconde phalange d'un pouce indique la réflexion, tandis que la première signifie la volonté.

Si, dans son ensemble, le pouce est long, la personnalité est forte, déterminée, volontaire. Plus le pouce est petit, plus la notion du moi s'efface. Long mais trop mince, le pouce signifie bien que, mentalement, son possesseur est nettement individualisé, mais aussi que son activité est trop peu intense pour lui permettre de s'affirmer.

Court et épais, le pouce dénote une infériorité intellectuelle accompagnée d'une prétention énorme permettant de s'imposer, matériellement parlant, malgré tout.

La longueur respective des deux phalanges donne un renseignement très utile. En effet l'une, celle qui porte l'ongle, montre la capacité d'action volontaire ; l'autre montre la capacité de réflexion. Ceux qui ont la première phalange nettement plus longue et plus forte que l'autre agissent plus promptement qu'ils ne réfléchissent. Ceux qui, inversement, ont la seconde phalange plus longue que la première, réfléchissent interminablement avant de prendre des décisions et surtout avant de les exécuter.

Toute anomalie de formes ou de proportions, ici comme dans le visage, démasque un déséquilibre. Quand un pouce s'élargit en haut vous avez l'entêtement ; s'il s'hyperthrophie au point de former une demi-sphère, ce qu'on nomme *le pouce en bille,* vous avez la violence capable d'aller jusqu'au crime.

Le renflement, dit mont de Vénus, s'il est charnu, ferme, assez étendu et sans creux indique une puissance vitale robuste. Mais il faut examiner le sillon — dit ligne de vie — qui contourne le mont de Vénus pour savoir si, nonobstant la vitalité, l'équilibre subsiste. Il existe des constitutions fortes et néanmoins mal équilibrées ; d'autres faiblement potentialisées se maintiennent en état de santé. Le mont c'est l'énergie vitale, la ligne c'est sa distribution. Tracée nettement, assez profondément, comme par un burin manié d'une main sûre, la ligne de vie affirme la santé imperturbable. Ceci présage naturellement une vie longue mais en fonction de la vitalité sans rien exclure d'accidentel. Voyons maintenant les principaux détails du mont et de la ligne.

Outre l'indication fournie par son ampleur et son coloris, le mont de Vénus offre à l'observateur un certain nombre de stries horizontales ou verticales, parfois l'un et l'autre. Or, le tempérament amoureux est en raison de la profondeur et du nombre de ces stries. La profondeur des stries est en rapport avec la puissance et l'abondance des désirs, leur nombre est en rapport avec le raffinement amoureux. Ainsi, un petit nombre de stries profondes signifient simplement une sensualité très apparente tandis qu'une multi-

plicité de stries horizontales et verticales très fines disent le dilettantisme le plus averti.

La ligne de vie indique autant de perturbations qu'elle présente d'accidents : les creux, les arrêts, les rameaux, les entrelacs, etc., sont significateurs d'entraves à la santé. Les excès de la ligne sont toujours l'indice de quelque déséquilibre généralisé : trop pâle, lymphatisme ; trop colorée, extrême violence, prédispositions aux poussées congestives ; trop fine, faiblesse de constitution ; trop profonde, brutalité ; trop large, instincts méchants. Une attention toute particulière doit être portée sur ceux dont la ligne de vie affecte une forme serpentine, onduleuse, on a, en effet, observé que ce signe décèle un caractère bon à tout. Voici maintenant quelques détails supplémentaires que l'on retrouve dans les ouvrages traditionnels : ligne de vie fourchue à son origine, inconstance ; courte dans les deux mains, mort prématurée ; marquée d'une croix, accident violent d'où résulte une infirmité ; rompue dans une seule main, grave maladie n'entraînant néanmoins pas la mort ; en forme de chaîne, agitation ; points rouges sur la ligne de vie, grave danger d'accident occasionné par les femmes ; point entouré d'un cercle, danger de perte d'un œil ; le précédent signe répété deux fois, danger de cécité. Les rameaux qui partant du haut de la ligne de vie s'élèvent jusqu'au renflement situé sous l'index, sont d'un excellent présage, au dire de tous les chiromanciens : ils annoncent, en effet, des ambitions bien déterminées et destinées à être réalisées parce que le sujet s'en occupera activement.

Au contraire les rameaux qui partent du bas de la ligne de vie (près du poignet) et se dirigent vers celui-ci disent l'éparpillement de la vitalité, conséquemment l'affaiblissement.

Lorsqu'un signe accidentel existe sur la ligne de vie, on désire naturellement connaître le moment où ce qu'il indique doit se réaliser. Voici comment procéder : abaisser une perpendiculaire du bord latéral interne de l'index sur la ligne de vie : le point d'intersection indique vingt ans. Recommencer la même opération, mais en partant du bord latéral du médius qui touche l'annulaire : le point d'inter-

section donné est quarante ans. On a ainsi déterminé un segment de la ligne de vie montrant la place de deux âges, entre lesquels s'écoulent vingt années. En divisant ce segment en deux on a la place de trente ans et la dimension de l'espace représentant dix ans. Il suffit alors de reporter cet espace pour diviser convenablement la ligne de vie.

TROISIÈME LEÇON

Le Domaine de Jupiter

Vénus, signe le domaine de la main où se lisent les indications ayant trait à la personnalité volontaire, raisonnante et instinctive. Jupiter nous renseignera de ce qui a trait à la position et à l'affectivité. La région jupitérienne comprend l'index, le renflement situé à sa base et la ligne qui s'étend plus ou moins complètement sur le parcours compris entre le renflement précité ou *Mont de Jupiter* et le bord interne de la main (sous le petit doigt).

Pour réussir il faut vouloir le succès, être ambitieux. Mais l'ambition spéculative, celle des rêveurs nonchalants, demeure sans effet : il faut l'influx jupitérien pour conditionner l'individu de manière à ce que ses ambitions aient la force motive voulue pour le pousser à les réaliser. Cette qualification, on l'observe chez ceux dont le mont de Jupiter est renflé, étendu, ferme. La faculté réalisatrice est souvent inférieure à l'ambition elle-même. Aussi, après avoir examiné le mont, examinerons-nous l'index, lequel montre ce que sera la position réelle.

Si les trois phalanges semblent à peu près égales et que le doigt, dans son ensemble, soit long, étoffé, assez coloré, strié longitudinalement avec une extrémité carrée sans être massive, c'est une excellente indication de succès. Mais deux dissonances menacent le doigt de Jupiter : la prédominance de la phalange onglée ou celle de la phalange infé-

rieure. Dans le premier cas l'individu dépasse l'amplitude de concepts dont la juste mesure fait la caractéristique des Jupitériens équilibrés, il tombe dans le mysticisme. Si c'est la phalange inférieure qui apparaît plus longue et plus forte que les autres, le sujet, trop pressé, veut goûter abondamment les satisfactions matérielles apportées par le succès avant de s'être évertué à déterminer celui-ci : il est sensuel, viveur, gourmet, dépensier et dissipé.

Le mont de Jupiter trop développé décèle un despotisme insupportable, aggravé d'orgueil vaniteux. L'excès d'influence jupitérienne rend extrêmement prétentieux.

La tradition rapporte qu'une croix bien formée sur le mont de Jupiter serait l'indice d'un mariage d'amour. Si ladite croix se relie à une étoile située sur le même mont, l'union attendue apporterait en même temps les divers avantages recherchés par l'ambition jupitérienne : condition sociale élevée, vie large, opulente et douillette, distinctions honorifiques.

Les lignes verticales et parallèles, assez profondes sur le mont de Jupiter font présager le succès ; si, au contraire, on y trouve des rayures horizontales il y a menace pour la famille. Les points et les grilles (entrecroisement de traits verticaux et horizontaux) figurent de sérieux obstacles. Lorsque le doigt, le mont et la main dans son ensemble sont formés de manière à favoriser le succès, les points et grilles du mont ne doivent pas être interprétés comme insurmontables. Mais si les signes généraux sont mauvais, si surtout on relève des marques d'immoralité, la grille sur Jupiter présage l'emploi, en vue de la réussite de procédés contraires à l'honneur et toujours démasqués à un moment ou à un autre.

La ligne jupitérienne, nommée aussi ligne de cœur et dont nous avons indiqué la place est celle des affections sentimentales ou sensuelles. Il est très suggestif de voir cette ligne figurer dans le domaine jupitérien, indice de la position. Les affaires de cœur, l'amour, jouent, en effet, un rôle capital dans la vie et notamment dans la réalisation des ambitions.

L'absence totale de ligne de cœur indique un défaut de sensibilité, par conséquent une entière sécheresse de cœur. On chercherait vainement la moindre bonté d'âme quand on observe ce manque de ligne cardiaque. De plus, à moins d'une organisation mentale parfaite, cet indice dénote toujours une certaine méchanceté. Dans une main solaire c'est une implacable froideur ; dans une main lunaire ou vénusienne, surtout s'il existe une ligne courbe partant entre l'index et le médius pour se terminer entre l'annulaire et l'auriculaire, d'absence de ligne de cœur signifie lasciveté déréglée, sans la moindre tendresse ; dans une main mercurienne, c'est l'absence de principes, de scrupules ; dans une main marsienne, c'est la dureté despotique ; dans une main saturnienne, on peut conclure à l'entière réversibilité des significations de la ligne de cœur, lorsque celle-ci fait défaut, le sujet manifeste cette perversité qui goûte une satisfaction au spectacle des malheurs et surtout des chagrins sentimentaux. La main jupitérienne manque rarement de ligne de cœur, mais lorsque cela se produit on a l'ambition échafaudée sur le dol d'autrui.

Bien formée, nette, entière, c'est-à-dire partant du mont de Jupiter ou du bord interne de l'index pour se terminer sur le côté de la main, sous le petit doigt, la ligne de cœur signifie une belle âme, franche, affectueuse, capable d'attachements profonds et de sentiments inaltérables. A noter que la partie de cette ligne, située de l'index au milieu de la main, a rapport à l'amour-sentiment, tandis que la partie qui s'étend du milieu de la main au bord de la percussion a trait à l'amour physique. La contexture du tracé donne des nuances analogues à celles qu'on a vues pour la ligne de vie : mince, peu profonde et étroite, les caractéristiques qu'elle indique perdent en force. Trop profonde elle dénote la violence passionnelle, surtout si le fond est rouge ; trop large, elle témoigne de l'apathie sentimentale si, comme c'est presque toujours le cas, sa couleur est pâle, blême.

Les types sensitifs à l'extrême et entièrement gouvernés par leur être émotionnel ont une ligne de cœur droite, fortement tracée et barrant toute la largeur de la main : ce sont des excessifs trop enthousiastes, dont le cœur

domine la tête et qui sont capables de toutes les folies passionnelles. Mais une pareille ligne très mince ou très pâle atteste simplement une nervosité continuelle, de la susceptibilité et un caractère ombrageux.

Quand une ligne est mal tracée, tronçonnée, en chaîne, etc., etc., cela indique toujours un défaut du conditionnement auquel elle se rapporte. L'infléchissement de la ligne de cœur vers le milieu de la main se rencontre chez ceux et celles qui calculent et mesurent leurs affections. De quelque manière qu'elle soit tracée, si cette ligne forme un sillon profond, large et très rouge, la violence même la plus criminelle accompagne la passion et peut inciter au meurtre en cas de contrariétés passionnelles. Toutes les excavations en forme de point creux marquent des déboires sentimentaux ; les îles, d'après le grand chiromancien moderne Henri Rem, dénotent un mauvais état du cœur (l'organe). Cet éminent praticien affirme que les lignes de cœur tortueuses décèlent également la prédisposition aux maladies cardiaques.

QUATRIÈME LEÇON

Le Domaine de Mars

Au mont et à la ligne de Jupiter spécialement relatives aux faveurs du destin quant à la position et à la vie sentimentale s'opposent la ligne et le mont de Mars, significateurs du pouvoir d'action personnelle : c'est l'initiative qui triomphe du manque de relations ou de la médiocrité de la naissance ; c'est aussi l'énergie, la volonté et la réflexion qui maîtrisent la passionnalité.

Le mont de Mars a son emplacement au milieu du bord de la main sous le petit doigt. Bien marqué, proéminent, sans rides, il indique de bonnes ressources d'énergétisme mais présage de nombreuses luttes dans l'existence. La

manière dont ce mont est étoffé et circonscrit donne la mesure de la force psycho-physiologique dont disposera la volonté. S'il ne se distingue pas de la surface au milieu de laquelle il se trouve sa force demeure entière mais passive plutôt qu'active, c'est alors la résistance ou même la résignation, surtout dans une main lunaire, saturnienne ou comportant un pouce court. Une dépression à la place du mont marsien décèle de la faiblesse morale et même physique, un manque de sang-froid, de courage, de détermination. Très déprimé c'est l'indice d'une âme timorée et craintive.

Les croix marquées sur ce mont indiquent presque toujours des blessures par le fer ou le feu. Une croix bien marquée dans les deux mains, c'est prédestination à mourir au combat. La tradition affirme que les grands stratèges ont un triangle bien inscrit sur le mont de Mars.

La ligne marsienne ou ligne de tête s'étend normalement du haut de la ligne de vie jusqu'au mont de Mars. Si elle s'interpénètre avec la ligne de vie elle indique un manque de confiance en soi, de la timidité ; si, au contraire, elle en est nettement séparée, on a l'indication inverse et, plus elle s'en éloigne, plus y a d'assurance, d'aplomb, de présomption.

La direction de la ligne de tête a une importance capitale. Bien droite et se dirigeant vers le mont de Mars, c'est la rectitude mentale mais plus elle s'infléchit vers le bas de la main, plus la prédisposition à la faiblesse, au laisser-aller, s'accentuent. On trouve dans la main des neurasthéniques héréditaires, une ligne de tête qui s'affaisse rapidement vers le poignet sous l'auriculaire ; chez un grand nombre d'aliénés on observe une ligne de tête atteignant l'angle de la main opposé au mont de Jupiter. Si l'extrémité en est barrée d'une croix c'est folie mystique.

Bien tracée, nette, la ligne de tête indique un conditionnement psychique équilibré, déductif, circonspect, mesuré, un bon jugement et aussi une volonté sérieuse : l'être de raison est parfait.

Excessivement droite et longue, partageant nettement la

main en deux, la ligne marsienne signifie un cerveau prédisposé au positivisme le plus étroit, la raison sèche, la volonté inflexible, l'inféodation de la sentimentalité au calcul rationnel.

Si, maintenant, au lieu de se diriger vers le mont de Mars, la ligne de tête remonte vers le petit doigt, surtout dans une main mercurienne, vous pouvez être certain que son possesseur est absolument dénué de scrupules et, du reste, fort habile en affaires. Si, avec cela, la ligne se bifurque de manière à envoyer une branche sous le petit doigt et une autre vers le mont de Mars ou le bas de la main c'est une marque de duplicité. Les signes généraux doivent être envisagés pour savoir comment cette duplicité sera utilisée. Elle peut attester un talent de comédien merveilleux à la scène ou à la ville.

La longueur de cette ligne indique assez exactement la durée de la vie, mais elle laisse supposer une existence fort courte si elle s'achève brusquement sous le medius. Sa trop grande finesse, sa pâleur, son excessive largeur indiquent un défaut de conditionnellement cérébral ; trop fine, c'est manque de suite dans les idées ; trop pâle, c'est manque de puissance de travail intellectuel ; trop large, c'est insuffisante netteté des représentations mentales.

Le succès brillant par l'intelligence est assuré à ceux dont la ligne de tête, bien écrite dans son ensemble, envoie un rameau sur le mont de Jupiter.

Tronçonnée, coupée, semée de points, la marsienne présage des altérations cérébrales. Si les points sont rouges il y a lieu de craindre des blessures à la tête ; s'ils sont plutôt bleuâtres ou bistrés ils annoncent des fièvres désorganisatrices de la puissance mentale.

Le plus sinistre présage qu'on puisse lire sur une ligne de tête c'est une croix bien écrite, car elle annonce la mort.

Les perpendiculaires abaissées du milieu de l'index, du médius, de l'annulaire et de l'auriculaire indiquent, par leurs points d'intersection sur la ligne de tête 10, 25, 50 et 75 ans. On utilisera ce repère pour dater les prédictions.

CINQUIÈME LEÇON

Le Domaine de Saturne

Le médius, le renflement situé à sa base et la ligne qui, partant du bas de la main et généralement tangente à la ligne de vie s'élève vers le doigt majeur forment le domaine de Saturne. Cette ligne, qui coupe la marsienne, symbolise le destin et son opposition à la volonté.

La première indication fournie par le doigt saturnien est celle de la tendance philosophique. En effet, plus on le trouve large et épais, plus le sujet est porté au matérialisme ; plus il est mince et grêle, plus il incline au spiritualisme. La phalange onglée mesure la prudence ; son excès donne une incurable tristesse ; son défaut signifie un manque de contrôle sur soi-même presque complet. La phalange médiane marque la faculté d'assimilation des idées abstraites ; la troisième indique l'aptitude d'assimilation des idées positives et expérimentales.

Le mont de Saturne oscille depuis la dépression jusqu'à une proéminence excessive entre la légèreté et la tristesse, la juste mesure, c'est-à-dire un mont moyen et lisse, marque une sagesse pleine d'équilibre, une philosophie saine et large. Les stries ascendantes sur Saturne indiquent la faveur du destin, c'est-à-dire la concordance des circonstances et de la volonté ; les stries horizontales signifient exactement le contraire ; si les stries forment une grille, le destin sera tissé d'ennuis, de désagréments et même de malheurs, surtout dans une main généralement saturnienne.

Si le doigt est osseux et grêle, très long et qu'une croix nettement inscrite s'observe sur le mont, c'est folie mystique.

Une étoile sur le mont de Saturne prédit une mort précédée de sa certitude. Si, en même temps que cette étoile, il y en a une sur la ligne de tête c'est paralysie amenant la mort. Si l'étoile du mont de Saturne est placée au centre d'une grille, c'est peine capitale.

Pour bien comprendre l'importance de la ligne saturnienne, dite aussi ligne de chance, de destinée ou plus judicieusement de direction — selon l'heureuse expression de Rem, le rénovateur moderne de la chirologie — il faut se rendre compte de ceci :

— Pour certains la destinée est toute tracée. Ils subissent la résultante, bonne ou mauvaise, de circonstances primitives ; pour d'autres, le destin n'existe pour ainsi dire pas, il sera ce que la volonté, les facultés et l'effort le feront.

Supposons que pendant dix ans, un individu, par son action psychique, telle que nous l'avons expliquée au Livre premier, ait créé une somme donnée de virtualités, celles-ci se réaliseront et alors il y aura dans la main une portion, un segment de ligne de destin à la place correspondante à l'époque où les virtualités déterminées s'imposeront sous forme de réalités. Donc, d'une manière très générale, absence de ligne de destin signifie liberté, libre arbitre intégral, abandon de l'homme à ses propres moyens ; ligne de Saturne, s'étendant du poignet à la base du médius, indique destin entièrement prédestiné ; ligne de destin incomplète, intervention de facteurs fatals à l'âge indiqué par la position du segment. Du bord supérieur du poignet au pied du médius on compte 70 ans. Divisant la ligne ou la place qu'elle devrait occuper en segments partiels on connaît les dates de l'intervention du fatum.

Ici, nous désirons affirmer qu'il n'y a pas de destin inexorable : dès que l'homme a appris à conduire sa pensée, il tient en main le gouvernail de sa vie. Ses facultés, tendances, aptitudes, ainsi que les circonstances résultant de facteurs étrangers à sa volonté l'orienteront plus ou moins impérativement vers tel ou tel genre d'existence. Mais, de même que le bon navigateur résiste au souffle furieux des vents, l'adepte du développement psychique sait manœuvrer convenablement pour se soustraire aux poussées fatales. Si un enfant vient au monde exceptionnellement doué pour la peinture, il est évident qu'il a de grosses chances de mener la vie d'un peintre, il aura parfaitement raison d'adhérer à la direction que lui imprime le destin. En cela il imitera le nautonnier qui utilise les

courants aériens favorables. C'est dans ce sens qu'il faut entendre la destinée. Ceux qui doutent de leurs facultés volitives, ceux qui cèdent à leurs automatismes, ceux qu'une éducation absurde a portés à se croire des créatures qu'un dieu arbitraire frappe ou comble à son gré sont seuls assujettis au destin. Les autres, *les hommes de bonne volonté,* peuvent réagir contre n'importe quelle fatalité et goûter la paix intérieure donnée par la vérification expérimentale du principe : *aide-toi et le ciel t'aidera.*

Ceci posé disons que plus la paume d'une main est lisse et tranquille, moins la vie comporte d'imprévu, d'événements importants. Si les lignes sont multiples et fines cela signifie agitation perpétuelle ; si, au contraire, on y voit seulement figurer des traits bien incisés cela présage quelques importantes éventualités non supputables par le sens causal le plus subtil. Mais l'emprise que les diverses circonstances auront sur la vie c'est la ligne de Saturne qui le marque. Nette, droite et entière elle montre une vie sans à-coups. Inclinée vers Jupiter on occupera une position administrative ; orientée vers l'annulaire, on est poussé vers les arts ou les carrières libérales ; vers Mercure, on penche du côté de l'industrie, du commerce, quelquefois vers la médecine. Confuse ou comportant de nombreuses lacunes, la saturnienne montre la probabilité d'un destin changeant ; tortueuse ou coupée elle annonce des fluctuations, si elle part de la ligne de vie et monte haut, c'est le succès par l'action de la volonté ; si elle part de l'éminence hypothénar que nous étudierons plus loin sous le nom de mont de la Lune, c'est une destinée partie du caprice, conditionnée inconsciemment par des tendances irraisonnées. Dans ce dernier cas si la ligne saturnienne est belle on peut conclure à la chance, les inspirations auront été plus heureuses que judicieuses mais heureuses quand même. Le meilleur signe de chance qu'on puisse observer c'est, dans une main généralement bien douée, une ligne de destin nette et se terminant sur le mont de Jupiter. Nous vîmes un jour pareil signe dans la paume d'une personne occupant une situation très subalterne. Après avoir soigneusement vérifié qu'aucune contradiction n'était fournie par d'autres signes, nous affirmâmes au sujet un changement de

situation très brillant. Quelques années plus tard la consultante nous rencontra dans un établissement public et nous confirma notre pronostic : la chance lui avait souri, lui apportant fortune, amour, union flatteuse et cela de la manière la plus inopinée.

Les belles lignes de chance sont particulièrement significatives dans les mains de Jupiter et de Vénus. Dans la paume d'un saturnien ou d'un lunaire un sillon médian bien écrit peut simplement signifier l'absence de soucis, la vie tranquille. Les îles sur la ligne de destin indiquent positivement les unions extra-conjugales amenant des changements de position.

Tous les signes : points, croix et surtout les étoiles sont des présages funestes. Le carré indique au contraire un péril dont on sortira indemne.

SEPTIÈME LEÇON

Le Domaine de Mercure

Ce domaine comprend le petit doigt, le renflement situé à sa base et les lignes qui y peuvent aboutir.

Plus l'auriculaire est long, plus subtile est la réceptivité psychique du sujet ; plus il est épais, plus stable est sa condition mentale. La première phalange se rapporte plus spécialement à la facilité d'élocution, à l'à-propos mnemonique de la parole ; la seconde, c'est l'aptitude à la compréhension des choses industrielles et à l'invention ; la troisième, c'est la ruse pure et simple, les *roublards* ont une troisième phalange d'auriculaire haute et large.

Plus le petit doigt est conique, plus l'intuition est rapide et précise.

Le mont de Mercure montre ce que le sujet fera de ses récepts, le parti qu'il en tirera, comment il adaptera ses

idées à la vie pratique. C'est ainsi que le développement de ce mont indique toujours le savoir faire et prédispose au commerce, à l'industrie. Ceux dont le mont mercurien est déprimé ne sauront jamais se faire valoir, ni s'exploiter utilement. Excessivement proéminent ce renflement donne trop d'habileté et trop de facilité à tirer parti des choses et des gens. Aussi dans une main dépourvue de signe de moralité (voir le domaine jupitérien) cela indique-t-il toujours la tendance à la vie facile par l'escroquerie. Les stries verticales nombreuses, profondes et serrées dénotent toujours le sens médical. Bien des professionnels de la médecine en sont privés. Un bon médecin, à la fois habile et compatissant, doit avoir de semblables stries accompagnées d'une belle ligne de cœur. Dans une main marsienne, avec des doigts longs, les stries mercuriennes révèlent le chirurgien-né.

A part le triangle — signe de diplomatie — tous les signes : croix, points, grilles, etc., sont fâcheux sous Mercure, on doit les considérer comme indices de tendance à la déloyauté.

Une ligne bien écrite ou plusieurs petites lignes capillaires, allant du mont de Mercure au bas de la main sans dépasser la ligne de vie sont significatrices d'une extraordinaire intuition.

Septième leçon

LE DOMAINE D'APOLLON

L'annulaire, son mont et la ligne qui y aboutit forment le domaine solaire ou apollonien.

Si l'annulaire dépasse en longueur l'index, le goût des choses idéales et des honneurs sera plus prononcé que celui des satisfactions tangibles. Les joueurs invétérés présentent une anomalie du doigt d'Apollon : celui-ci est, chez eux, aussi long que le médius.

Un bon développement sans excès, en hauteur et en largeur est indispensable pour s'attendre avec certitude à la célébrité.

Pour toutes choses tenant à l'art ou à l'idéal, l'annulaire doit être examiné. Sa première phalange indique le goût, la seconde l'aptitude, la troisième le sens de la réalisation matérielle. Il faut appliquer ici le principe dont nous avons parlé à propos du visage : la hauteur est analogue à l'amplitude ; la largeur à l'importance. Ainsi la largeur de l'annulaire montre la place que les concepts d'art occuperont dans la vie ; sa longueur marque la qualité, l'élévation des concepts artistiques.

Lorsque l'annulaire s'incline vere le petit doigt, on est plutôt apte aux applications pratiques des arts ; quand il s'infléchit vers Saturne, cela indique des aptitudes pour la technique raisonnée de l'art. Nous avons vu ce signe dans la main de deux critiques.

Le mont apollonien a une importance particulière au point de vue du succès d'argent, comme du succès de gloire. Les gens de condition médiocre et destinés à n'en point sortir sans un effort personnel intense ont un mont solaire déprimé ou lisse et plat. Ceux dont le mont est renflé sans excès ont certainement, sans mérite personnel, toutes probabilités d'existence large et brillante où ils pourront goûter le charme de tous les arts : musique, peinture, littérature, etc. Si les signes sont, dans leur ensemble, très favorables et qu'un sillon vertical soit bien tracé sur le mont, c'est la gloire, la célébrité, le succès, la satisfaction personnelle de jouer un rôle notoire.

L'excès de développement du mont apollonien donne une telle appétence à obtenir tout ce qui brille, à parader, à dépenser sans compter, à occuper d'emblée les sommets, qu'à moins de facultés exceptionnelles, indiquées par les autres signes, c'est toujours une déplorable fatalité. Le Soléïen bien doué saura dignement traverser la période d'ascension au succès ; au contraire, celui dont la main présente l'excès en question ne sait s'il doit temporairement se restreindre, conserver une calme dignité : il éprouve un

tel malaise, tant qu'il ne peut pas se donner au moins la joie de « paroistre », qu'il dépense inutilement ses forces mentales et passe sa vie sans rien produire.

Les lignes horizontales sur le mont solaire indiquent des obstacles au succès et à la fortune, les grilles signifient une grave perturbation du jugement artistique.

La ligne de soleil n'existe pas dans toutes les mains. Quand elle est marquée c'est même un signe d'une exceptionnelle bonne fortune.

D'une manière très générale elle indique les chances de s'élever, soit matériellement par le succès financier, soit esthétiquement par le grand art. Généralement, la finance va avec les mains mercuriennes, marsiennes et jupitériennes, tandis que l'art paraît plus indiqué par des mains lunaires, apolloniennes, vénusiennes. La ligne de soleil dans une main saturnienne, c'est la notoriété scientifique.

Si la ligne solaire part de la ligne de cœur et monte bien incisée jusqu'au pied du doigt annulaire, le succès viendra d'une aptitude exceptionnelle à idéaliser et à traduire la sentimentalité ; si elle part de la ligne de tête et s'élève dans les mêmes conditions que précédemment, le succès viendra de la subtilité intellectuelle ; partant d'une ligne mercurienne suffisamment écrite, le succès vient des ressources intuitives ; du mont de Vénus, l'élévation viendra par un amour très fortuné ; du mont de la Lune, cela indique le poète célèbre ; enfin, lorsque l'apollonienne part de la ligne de destin ou ligne saturnienne, il y a probabilité de succès par un art. Ce dernier signe, avec une ligne de tête fourchue en son extrémité, est le signe le meilleur qu'on puisse souhaiter à un comédien ; dans une main vénusienne, le même signe prédirait succès dans l'art vocal.

Lorsque l'apollonienne part du mont de Mars ou du centre de la main, on est en présence d'une personne devant s'attendre à un succès conquis de haute lutte.

Si l'absence de ligne solaire n'indique pas péremptoirement la fatalité, il n'en est pas de même lorsqu'elle existe

mais mal écrite en chaîne, ou tortueuse, semée de points creux ou parsemée de nombreux rameaux car alors la notoriété reste prédictible, mais une notoriété fâcheuse.

Une femme politique dont chacun sait l'histoire et dont nous examinâmes la main bien avant que son nom fût devenu notoire, avait, dans un ensemble de formes généralement marsiennes, une ligne de tête rigide et à fond rouge et une ligne solaire sinueuse vers le deuxième tiers de laquelle figurait une étoile. Le présage était embarrassant. Nous nous bornâmes à lui dire qu'avant quelques années elle pouvait être assurée d'une notoriété rarement indiquée dans des mains de femme. Comme la question du motif nous fut posée, nous répondîmes — eu égard au caractère marsien de la main — que sa combativité serait le déterminant de l'événement prédit. En fait, ce fut vérifié mais nous songions bien plutôt à un enlèvement ou quelque chose d'analogue qu'à un acte de violence.

Huitième leçon

LE DOMAINE LUNAIRE

La région où l'on voit comment l'influx lunaire aspecte le ciel horoscopique est l'éminence hypothénar située sous le mont de Mars avec lequel elle se confond parfois. Psychologiquement, le *mont de la Lune* (nom donné en chiromancie à l'éminence hypothénar) représente le subconscient, le mode passif de l'activité mentale. Son étendue indique l'envergure de l'imagination : en hauteur on évalue l'acuité imaginative et en largeur on discerne la place que tient l'imagination dans la personnalité du sujet.

Vers quoi l'imagination se trouve-t-elle portée ? Pour le savoir, il faut interroger la forme générale de la main et aussi les autres mains. Ainsi, le même mont de la Lune,

bien développé sans toutefois paraître plus important que les autres monts, signifiera une tonalité imaginative différente suivant les signatures prédominantes. Dans une main solaire, ce sera imagination esthétique ; dans une main lunaire, imagination poétique ; dans une main marsienne, imagination combative ; dans une main mercurienne, imagination industrieuse ; dans une main jupitérienne, imagination organisatrice ; dans une main vénusienne, imagination musicale ; dans une main saturnienne, imagination métaphysique.

L'activité ou la lenteur de l'imagination sont indiquées par les stries plus ou moins nombreuses qui sillonnent le mont de la Lune. Même avec un mont développé, si la peau est lisse, l'imagination est tranquille, béate : on aime la rêverie paisible, on est apte à apprécier la poésie, l'élégie, la musique harmonique, les joies bucoliques, etc., mais produire serait laborieux et lent.

L'excès de rides horizontales, fines, serrées, donnent à l'imagination une réceptivité incontrôlable : avec ce signe tout éveille des idéations bizarres. Les associations d'idées sont extrêmement fantasques. Le goût de l'étrange est développé presque maladivement. Le sujet se crée des tourments imaginaires souvent aussi cuisants que des tourments réels. Dans une main à long pouce, un mont de la Lune développé et abondamment strié indique une originalité extraordinaire.

Même en très petit nombre, les stries profondes donnent une intuition exceptionnelle qui peut aller jusqu'à la lucidité somnambulique, à la clairvoyance, à la prophétie. La largeur du mont de la Lune marque l'étendue de la mémoire ; sa hauteur indique la précision de cette faculté.

De toutes manières, le développement de ce mont signifie une réceptivité intellectuelle au-dessus de la moyenne. Associé à une influence suffisante de Mercure qu'on lira sur la région correspondante, il caractérise la main des intellectuels parfaits : ceux qui conçoivent et qui produisent. Par la région lunaire, on *perçoit,* par la région mercurienne on *adapte.*

En astrologie, c'est à la position de la Lune et de Mercure, à l'angle qui les sépare et aux angles sous lesquels chacune de ces planètes reçoit l'influx des autres, qu'on diagnostique les qualifications mentales du natif.

L'influx lunaire fait réfléchir, aussi donne-t-il toujours une certaine modération dans l'action. C'est sans doute pourquoi Desbarolle — resté illustre dans les fastes de la chiromancie — donne la résignation comme une qualité indiquée par le mont de la Lune.

Le dérèglement de l'imagination s'accompagne d'un excès de développement du mont lunaire. Ce dérèglement peut être une anomalie respectable, comme c'est le cas chez les grands mystiques. On remarque presque toujours chez ces derniers un triangle nettement tracé sur le mont. Le défaut, l'affaissement sont toujours fâcheux : c'est l'incapacité de sortir du domaine étroit de la réalité immédiate. Un dicton bien connu « Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute », s'applique merveilleusement à ceux dont le mont lunaire est étroit, déprimé : ils sont incapables de se tracer un plan d'évolution matérielle ou morale ; ils ne savent pas concevoir autre chose que ce qui frappe immédiatement leurs sens ; ils craignent toute innovation, toute idée hardie et demeurent routiniers, casaniers, mis en méfiance par toute notion étrangère au concret immédiat de la vie. Généralement ils naissent, vivent et meurent au même endroit, dans la même atmosphère, sans la moindre tendance à élargir leur horizon. Tout déplacement leur déplaît et un grand voyage serait pour eux un atroce supplice, surtout par eau.

L'excès lunaire donne au contraire une manie ambulatoire prononcée, prédispose au noctambulisme et à une vie errante, vagabonde, instable. Les stries qu'on remarque non pas sur le mont lunaire mais sur le côté qui y touche (la percussion, la tranche de la main), indiquent, d'après la tradition, autant de voyages qu'il y a de sillons. Aussi, lorsqu'on a sous les yeux ce signe, accolé à un mont lunaire peu développé, on peut dire : « Vous serez contraint de voyager énormément et cela vous ennuiera beaucoup » ; le même signe sur une main à hypothénar très développé, per-

mettrait d'affirmer : « Vous avez le goût des voyages : c'est plus fort que vous, il faut que vous vous déplaciez ». Lorsque le mont est normal, le sujet voyagera s'il a des stries à la percussion mais cela lui sera indifférent.

Un globe-trotter de notre connaissance, dont la paume marsienne avec un mont de Mercure saillant indiquent suffisamment l'industriel, a dû, pendant un quart de siècle, visiter d'innombrables régions, lointaines des centres, pour y prospecter des terrains miniers : il a le mont de la Lune normal mais la percussion fortement striée.

On a remarqué l'existence d'une étoile sur le mont de la Lune dans un très grand nombre de mains de personnes qui périrent noyées. Même insuffisamment formées, les étoiles indiquent un péril par eau. Reliée à une strie de la percussion, l'étoile prédit un naufrage.

Lorsque l'hypothénar, gras et de teinte pâle ou rosée, montre une grille assez large, l'imagination du sujet est portée vers la lasciveté.

Neuvième leçon

LA VIE SENTIMENTALE ET CONJUGALE EN CHIROMANCIE

Il existe en chiromancie un signe auquel on connaît les unions libres ou légales : Sous la face latérale externe du petit doigt, à côté du mont de Mercure, à la partie supérieure de la percussion, les liaisons se marquent par des lignes horizontales. Autant de lignes, autant de liaisons. Ceci est un principe général qu'il s'agit de savoir interpréter pour préciser.

N'oublions pas que les indications chirologiques sont avant tout de simples présages : ils correspondent à des *virtualités* qui tendent à devenir des *réalités*. Parfois une

seconde indication, antagoniste d'une première, est fournie par l'ensemble des formes et des lignes : une virtualité paraît alors devoir s'opposer à une autre. Toute l'habileté du chiromancien réside à supputer les péripéties de la lutte et sa conclusion.

Donc, en principe, les stries horizontales du haut de la percussion signifient des unions. Fines et déliées, ce sera de simples amourettes, charmantes, peut-être, mais de peu d'intérêt et dont la durée se mesure à la longueur de la ligne.

Très profonde, formant une véritable encoche, une ligne d'union indique une attirance violente pour un être du sexe opposé. Courte, tout en étant profonde, la ligne montre que pour être violente l'attraction subie durera peu. Le mariage qui est en soi un fait social et non personnel doit se rechercher aux caractéristiques d'ensemble de la main. Chez les femmes comme chez les hommes la faiblesse de l'influence jupitérienne et l'excès de la signature saturnienne sont les deux principales marques de prédestination au célibat. Tous les chiromanciens sont d'accord pour certifier que les doigts minces et longs — surtout longs — éloignent de la vie conjugale. Or, la longueur excessive est saturnienne, de même que l'extrême minceur est l'indice d'un défaut d'influx jupitérien : la carnation jupitérienne procède toujours par masses pleines. La femme dont la main indique une puissante influence de Vénus ou de la Lune se marie généralement jeune et avec facilité ; les mercuriennes se marient dès qu'elles le souhaitent ; les jupitériennes, soucieuses de sécurité, sont les moins prédisposées à l'union libre, les apolloniennes s'abusent souvent en jugeant sur de belles apparences et elles préfèrent neuf fois sur dix une liaison illégale avec l'homme qui leur plaît à un mariage avec le meilleur des individus si la moindre critique peut se formuler sur son extériorité. La marsienne, mue avant tout par un besoin de possessivité, de domination, préfère l'homme passif et insignifiant dont elle aura ce qu'elle veut, à un caractère puissant peu prédisposé à subir son emprise. Quant à la saturnienne, son caractère, son physique, son manque absolu de ce sens de

la séduction inné chez la plupart des femmes, elle reste souvent une valeur méconnue ; son amour, bien qu'austère, est profond, inaltérable et désintéressé.

Nous avons déjà vu qu'une croix sur le mont de Jupiter indique le mariage d'inclination : la majorité des auteurs affirment qu'une croix sur le mont de Vénus prédit un amour unique dans la vie. Mais l'amour ainsi indiqué n'est pas toujours couronné. Les lignes partant du mont de Vénus pour se diriger vers l'une des régions de la main, *si elles sont nettes et sans accidents,* montrent au contraire des passions destinées à se réaliser et dont on peut évaluer l'époque en se basant sur la division de la ligne de la vie telle que nous l'avons indiquée. Deux lignes de ce genre, partant d'un même point, signifient deux amours, du moins deux êtres avec qui on aura des relations amoureuses en même temps.

Le signe du veuvage est un point bistre foncé ou une croix sur une ligne d'union, à la percussion. D'après nos propres observations, le veuvage figure toujours sous forme d'un point bistre foncé lorsqu'il implique un chagrin notable ; presque jamais dans le cas contraire. Ceci paraît assez logique car la virtualité d'un événement ne doit sigiller la main qu'autant qu'il affecte la personnalité.

L'adultère, d'après la tradition — et les plus illustres chiromanciens l'ont confirmée sur ce point — se voit à une île sur la ligne de Saturne ou sur la ligne du Soleil. La longueur de l'île correspond à la durée de la liaison extra-conjugale. Là encore, on peut dire que la marque existe si l'événement doit être considéré comme important. La femme dont la main courte, grasse, aux doigts fuselés avec des fossettes, une grille sur le mont de Vénus et une ligne circulaire partant entre le médius et l'index pour se terminer entre l'annulaire et l'auriculaire, a toujours un tempérament lascif : l'amour et la volupté sont ses deux raisons de vivre, aussi ses caprices sont innombrables. Cette femme vénusienne, quoique presque toujours mariée, ne saurait vivre sans de nombreuses intrigues et comme celles-ci forment l'atmosphère normale de son existence et ne marquent pas d'impression indélébile dans son cœur

ou son esprit, on n'en saurait trouver les stigmates dans sa main.

La séduction d'une femme est d'autant plus facile que sa main et son visage présentent plus de formes vénusiennes et lunaires. Comme la vénusienne est la femme de la volupté, la lunarienne est la femme de l'imagination. Aussi cette dernière ne résiste-t-elle guère aux paroles qui évoquent en elle les rêves les plus doux — et les plus fous.

Le divorce a fait l'objet de l'attention de tous les chiromanciens. On en a donné plusieurs signes. Le plus sûr nous semble le suivant : il se compose : 1° d'une petite ligne longue tout au plus de cinq millimètres, s'élevant de la ligne de vie ; 2° d'une seconde ligne partant du mont de Vénus et se dirigeant, en passant par le creux de la main, jusqu'à la ligne d'union, à la percussion.

Lorsque la ligne de cœur au lieu de monter vers le mont de Jupiter ou d'aboutir entre l'index et le médius descend vers la ligne de tête et rejoint celle-ci à son point de départ, tangente à la ligne de vie, c'est un signe infaillible de désagréments conjugaux, non pas forcément d'infidélité mais bien plutôt d'incompatibilité d'humeur. Ce présage est aggravé si, la courbe par laquelle la ligne de cœur va rejoindre en un point l'origine des lignes de tête et de vie, est coupée par une sécante bien inscrite.

L'aptitude à l'amour sentimental durable est évidemment pronosticable à la ligne de cœur. Nous avons vu que celle-ci doit, pour être parfaite, commencer sous le petit doigt au tiers supérieur externe de la percussion et se diriger vers le mont de Jupiter sur lequel elle se termine. Si elle est incomplète, par exemple si elle s'arrête sous l'annulaire ou le médius, le sujet est porté à l'amour sensuel plutôt qu aux harmonies du cœur. Si, au contraire, il n'existe qu'une demi-ligne de cœur commençant au milieu de son parcours normal pour aboutir au mont de Jupiter, c'est l'amour sensuel qui passe au second plan, tandis que l'amour sentimental occupera toujours le premier.

Et si la ligne de cœur se termine entre l'index et le médius, on peut s'attendre à une vie très régulière au point de vue

passionnel mais plus irréprochable que favorisée : c'est le signe qu'on trouve dans les mains des femmes mariées « comme tout le monde » dont la vie conjugale monotone ou maussade, mais néanmoins acceptée, ne présentera ni imprévu, ni écarts. Certains chirologues humoristes appellent cela : le bonheur.

La frigidité accompagne toujours un mont de Vénus plat, de peu d'étendue, lisse et pâle. Si avec cela on a un mont lunaire assez plein et grillé, l'imagination est plus fertile en pensées libidineuses que les potentialités ne permettent d'en réaliser.

Le nombre d'enfants qu'on peut attendre figure, d'après la tradition, sous forme de lignes verticales (rappelons-nous que les horizontales indiquent les liaisons) sous le petit doigt, en haut de la percussion. Il faut examiner le mont de Vénus aussi à ce sujet car, s'il est puissant, on présage des grossesses normales tandis que restreint ou trop grillé, il indique que les organes correspondants, mal conditionnés, ne laisseront pas arriver le terme normal de la gestation.

DIXIÈME LEÇON

Les signes de grande fatalité

Nous nommons ainsi certains signes accidentels susceptibles de modifier considérablement les pronostics fournis par les indications générales. Nous désignons par *étoile, point, grille,* etc., l'analogie de ces signes avec la forme d'une étoile, d'un point, d'une grille, mais il ne faut pas s'attendre à voir dans les mains des figures d'une régularité géométrique. Ce qui déconcerte beaucoup de débutants en chiromancie, c'est précisément qu'ils ne voient pas dans les mains, qu'ils examinent les figures représentées sur les gravures qu'on trouve dans tous les traités complets. Il faut une vue excellente, un éclairage suffisant et même

une forte loupe pour distinguer nettement les signes accidentels. Ceux-ci, nous le répétons, sont analogues aux formes sous le nom desquels on les désigne.

Les étoiles, suivant leur place, signifient des choses très différentes, mais toujours importantes.

Une étoile sur le mont de Jupiter indique que les ambitions seront réalisées et dans une main vénusienne ou jupitérienne, élévation fortuite, venant généralement par amour. Sur la première phalange du médius, l'étoile présage qu'on se trouvera mêlé à des événements exceptionnels dont sortiront ou une destinée supérieure, ou un complet déséquilibre mental, parfois l'un après l'autre. Quand l'*anneau de Vénus* existe — cette ligne courbe qui part entre l'index et le médius, pour se terminer entre l'annulaire et l'auriculaire — et qu'une étoile y figure sous le mont de Saturne, c'est maladie spécifique. Dans une main présentant des garanties de moralité, ou du moins dans une main à peu près normale, l'étoile sous le mont de Saturne marque un danger d'agression meurtrière ; dans une main mal aspectée ce serait, au contraire, une marque de criminalité. L'étoile sur le mont de Mercure est très caractéristique : une main jupitérienne avec ce signe laisse prévoir de trop habiles spéculations, dans toutes les autres, c'est escroquerie, ou même vol avec un mont de Mercure saillant et une ligne de tête aboutissant sur ce mont.

Le pouce est séparé du mont de Vénus par un trait ou du moins un fin réseau de lignes capillaires. Si on voit une étoile chevauchant ces lignes, la fatalité affligera les unions du consultant. Chercher dans ce cas s'il y a une ligne de divorce.

Les carrés sont des indices de préservation et la région où ils se trouvent précise le pronostic. Supposons une ligne de vie coupée, mais dont les deux tronçons aboutissent dans un carré formant ainsi une solution de continuité : la vie, après avoir été en danger, sera sauvegardée, contrairement à toutes les probabilités. Si le carré entoure une étoile, le présage funeste indiqué par l'étoile se trouve

annulé : le risque subsiste toujours, l'événement dans lequel ce risque doit se produire arrivera, mais on en échappera. Nous avons vu dans une main, la ligne de tête terminée par une étoile sous Saturne, mais avec un carré circonscrit à l'étoile. Ceci indiquait évidemment un grave danger de blessure à la tête, d'autant que la paume massive, carrée et ferme, montrait une puissante influence de Mars, ce qui nous fit ajouter : blessure par arme à feu. Le consultant nous confirma ce pronostic : un de ses amis lui ayant demandé des balles de revolver, il lui offrit celles qui garnissaient le barillet du sien. L'ami, après avoir extrait les balles, lui rendit l'arme qu'on croyait entièrement déchargée. Mais le revolver duquel on s'était servi pour charger l'autre comportait six balles, tandis que le second n'en contenait que cinq. Croyant, ainsi, son revolver vide, alors qu'il y restait une cartouche, notre consultant le prit et fit jouer plusieurs fois la détente en dirigeant son arme vers lui. Il l'appuya enfin sur son front et pressa la gâchette : la dernière cartouche explosa mais la balle, lui labourant le cuir chevelu, ne pénétra pas dans la boîte crânienne et notre homme en fut quitte pour une égratignure et une mèche de cheveux roussis. Appliqué trois millimètres plus bas, le canon de son arme eût dirigé la balle en plein milieu de l'os frontal.

Les points sont toujours fâcheux, ainsi sur la ligne de vie ou de mont de Vénus ils présagent des maladies et même des blessures s'ils sont rouges. Plus le point est creux plus il indique la rapidité dans le mal dont il menace. Les chagrins sentimentaux sont généralement accompagnés de points bien marqués sur la ligne de cœur. Lorsque celle-ci est en chaîne et très rapprochée de la ligne de tête c'est embolie, mort subite par rupture d'anévrisme ou quelque chose d'analogue.

La croix figurant dans le milieu de la main ne signifie pas nécessairement, comme on l'a dit, un homme querelleur et dangereux, mais plus sûrement un homme combatif. Vous trouverez cette croix sous la ligne de tête de ceux qu'aucune lutte n'abat, même si l'issue en est défavorable. Nous la considérons par conséquent comme l'indice d'une

des plus précieuses qualifications. Pour qu'elle signifie la combativité agressive, le goût du pugilat, il faut que la paume soit marsienne et les doigts courts.

Une croix située entre la ligne de tête et la ligne de cœur présuppose des dispositions au mysticisme, à la superstition. Au début de la ligne de vie une croix révèle un accident arrivé dans l'enfance et lorsqu'elle paraît fortement imprimée c'est maladie amenant une infirmité dans le jeune âge.

D'ailleurs, à quelque endroit de la ligne qu'il figure, ce signe correspond toujours à une maladie.

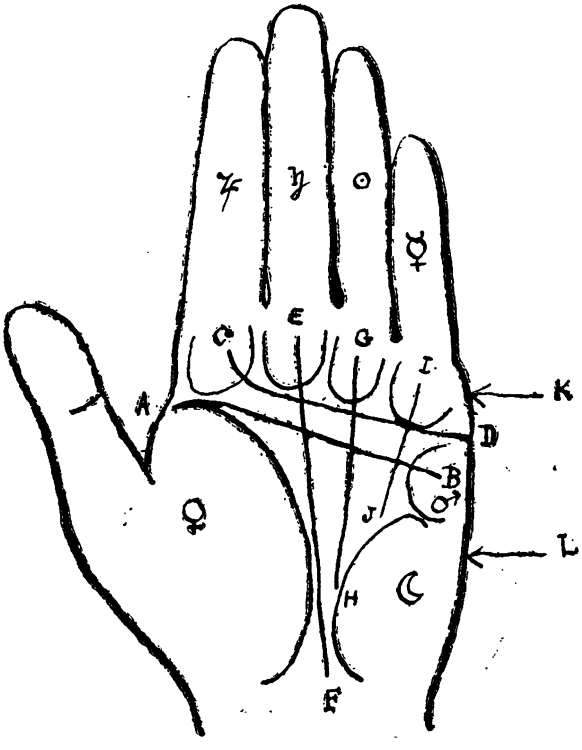
Sur un mont de Mercure saillant la croix décèle une prédisposition d'habileté au vol ; même pronostic lorsque le signe se trouve sur la première phalange du petit doigt.

Sur la ligne de Saturne, les croix présagent les changements de position. Nous avons vérifié cette indication qui nous semble absolument certaine. Ne pas oublier que le tronçonnement de la saturnienne, ou ligne de destin, marque aussi des changements de position. Le changement annoncé est favorable ou défavorable, suivant que la ligne de destin s'écrit mieux ou moins distinctement au-dessus de la croix ou qu'en dessous.

Les îles indiquent toujours une irrégularité. Ainsi sur la ligne de cœur c'est défectuosité trophique ou fonctionnelle du muscle cardiaque ; sur la ligne de tête, maladie mentale ou altération grave du jugement ; sur la ligne de vie, trouble des organes digestifs ; sur la ligne de destinée ou l'apollonienne : adultère ; sur le bas du mont de la Lune, c'est anomalie prédisposante aux états profonds de l'hypnose.

Les triangles marquent d'extraordinaires aptitudes : sur la région solaire, pour les beaux-arts ; sur la région lunaire, pour la vie maritime ; sur la région marsienne, pour la stratégie ; sur la région mercurienne, pour l'industrie ; sur la région jupitérienne, pour le gouvernement ; sur la région vénusienne, pour l'exploitation des sentiments amoureux ; enfin, sur la région saturnienne, pour les sciences abstraites.

Les grilles, inverses comme signification aux triangles, donnent les défauts correspondant à leurs régions : sur Vénus, c'est la débauche ; sur Jupiter, l'orgueil stupide ; sur Mercure, duplicité ; sur Mars, brutalité ; sur la région lunaire, pessimisme et manque de confiance en l'action ; sur la région solaire, jugement erroné et néanmoins infatué de lui-même.



Monts :	♀	de Vénus.	*Lignes* :	A	de Vie.
	C	de Jupiter.		AB	de Tête.
	E	de Saturne.		CD	de Cœur.
	G	d'Apollon.		FE	de Destin.
	I	de Mercure.		HG	d'Apollon.
	B	de Mars.		JI	d'Intuition.
	☾	de la Lune.			

K Portion externe du mont de Mercure.
L Percussion.

QUATRIÈME PARTIE

Les Arts divinatoires intuitifs

CHAPITRE PREMIER

PRATIQUE DE LA CLAIRVOYANCE

---

1. Psychométrie. — 2. Miroir magique et son rituel. 3. Miroir de Cagliostro avec méthode d'emploi. — 4. Miroir de du Potet. — 5. Miroir moderne. — 6. Conditions d'expérimentation personnelle. — 7. Les méthodes dérivées du miroir magique.

I. Psychométrie. — Un psychomètre est un individu apte à percevoir les imprégnations fluidiques des objets ou des personnes et les images astrales demeurées dans l'aura des choses et des gens.

Nous avons longuement étudié au Livre premier ce que sont les *virtualités des événements* ou images formées de cette essence toute différente de la matière physique qui forme le plan astral. Nous avons également exposé que les émissions psychiques de chacun laissaient une trace durable dans son aura. Ajoutons ici que pour les objets il se passe quelque chose de semblable : ils s'imprègnent des radiations de ceux qui les touchent et retiennent ainsi une portion de leur aura. Dans cette émanation figurent, imagés, les événements dans lesquels l'objet considéré a eu une part.

En plaçant un objet sur le front du psychomètre celui-ci voit une série d'images relatives aux faits auxquels l'objet a été mêlé.

Un exemple expérimental va mieux faire comprendre ce qu'est la psychométrie :

« Un jour, dit Papus, dans une réunion à laquelle assistaient plusieurs savants et littérateurs, j'avais amené un de nos amis qui a développé en lui cette faculté de la psychométrie. Un assistant lui donne à étudier une vieille montre qu'il portait sur lui. Mon ami vit : 1° d'abord une cour (genre Louis XIV), des nobles et des duels ; 2° une scène de la Révolution française dans laquelle une vieille dame montait à l'échafaud et était guillotinée ; 3° une scène d'opération chirurgicale dans un hôpital moderne.

« La personne qui avait donné la montre était stupéfaite, cette montre avait appartenu à un de ses ancêtres tué en duel sous Louis XV ; 2° A une aïeule guillotinée sous la Révolution ; 3° Mise en réserve, elle avait été retirée et portée le jour d'une opération faite à la femme de l'assistant.

« Je cite un fait personnel de psychométrie ; mais on en trouvera des centaines dans les livres spéciaux.

« Ce qui résulte de tous ces phénomènes c'est que chaque objet peut porter son histoire écrite *invisiblement* autour de lui.

« Il en est de même pour l'être humain. Chacun de nous porte autour de lui un *rayonnement invisible* à l'œil de chair mais perceptible pour l'âme entraînée.

« Dans ce rayonnement sont inscrits sous forme d'images les résultats les plus importants de nos pensées et de nos actions. Ce rayonnement s'appelle, d'après la tradition, *aura* et il y a une *aura* pour chaque principe. Il y a donc un rayonnement ou *aura* du corps physique très peu étendu, un rayonnement ou *aura* du corps astral, enfin un rayonnement ou *aura* de l'esprit. C'est ce dernier qui a été connu des traditions religieuses qui ont entouré d'auréoles les têtes des saints et de divinités pour les symboliser.

« C'est grâce à ce rayonnement des principes de l'être humain que s'expliquent beaucoup de phénomènes en apparence étranges, comme les sympathies ou les antipathies subites lors de la première rencontre d'un être, comme les intuitions et les prévisions dites inconscientes, etc., etc.

« L'occultiste entraîné, c'est-à-dire qui a développé ses facultés de perception de l'invisible, se rend compte à première vue de la valeur réelle d'un être humain, non pas d'après ses habits, non d'après son aspect extérieur, mais d'après son rayonnement invisible. »

Pour s'entraîner à la psychométrie, il faut disposer, chaque jour, d'au moins une heure de calme absolu. Se retirer alors dans une pièce tranquille et fermer ses sens aux impressions extérieures. L'obscurité, le silence, la suppression de tout objet dégageant une odeur, sont indispensables. De plus, le psychomètre doit s'isoler psychiquement. Il doit cesser de suivre le cours des pensées qui lui viennent. Cet exercice préalable, nous l'avons expliqué en détail dans notre ouvrage *Le Pouvoir de la volonté*. Voici comment Durville le décrit dans son *Magnétisme personnel*. En lisant les instructions données par deux auteurs différents sur le même sujet on a une idée plus précise : « Il faut se placer confortablement assis dans un fauteuil ou, mieux encore, étendu sur une chaise longue ou dans un lit ; les paupières abaissées sans efforts sur les globes oculaires et les poings demi-fermés. Là, il faut détendre complètement ses muscles, nerfs, relâcher ses muscles, et, dans le plus grand calme, faire un effort mental : d'abord pour attirer à soi les forces du dehors, ensuite pour arrêter l'émission de ses pensées.

La bouche doit être fermée sans que les lèvres soient serrées. La respiration doit lentement se faire par le nez seulement. Le champ de la conscience doit être entièrement fermé et il faut repousser, dès qu'elle paraît, toute pensée quelle qu'elle soit, en un mot ne penser à rien. Cela est extrêmement difficile au début, mais lorsqu'on a vaincu toutes les difficultés, l'isolement est l'exercice le plus agréable qu'on puisse faire.

Donc, avant d'essayer la psychométrie elle-même s'exercer à l'isolement et lorsqu'on arrive à obtenir ce dernier état en quatre à cinq minutes, saisir ensuite l'objet qui doit servir de base à l'expérience et se l'appliquer sur le front en le maintenant avec un bandeau quelconque.

La plus grande passivité mentale est indispensable. L'imagination que seules les radiations de l'objet doivent actionner, sera ainsi rendue réceptive. Généralement, les premières tentatives ne donnent qu'un résultat très imprécis, mais peu à peu les impressions s'affirment, les images se dessinent et leur apparition s'accompagne de la certitude intuitive du rapport de ce que l'on voit avec l'objet.

Comme n'importe quelle faculté psychique, la psychométrie demande du travail et de la patience.

2. Miroir magique et son rituel. — La Magie traditionnelle utilise, pour rendre visible les images du plan astral, un condensateur approprié de la substance de ce plan. De plus, pour aimanter convenablement ce condensateur, de manière à le rendre uniquement accessible à des agents ou entités utiles à l'opérateur, elle fait appel à un des invisibles supérieurs : *Anaël,* auquel elle prescrit de consacrer le *miroir magique,* nom donné au condensateur en question. A titre documentaire, nous allons donner le rituel complet de préparation et de consécration du miroir magique tel que l'indique Papus d'après les *Clavicules de Salomon :*

« Prenez une plaque luisante et bien polie d'acier légèrement concave et écrivez dessus, avec le sang d'un pigeon blanc mâle, aux quatre coins du miroir les noms :

Jehovah Eloïm

Mettraton Adonay

et mettez ledit acier dans un linge neuf, très propre et blanc.

Lorsque vous apercevrez la lune nouvelle à la première heure après le soleil couché approchez-vous d'une fenêtre, regardez le ciel et dites : « O Eternel, roi éternel, Dieu ineffable qui avez créé toutes choses pour l'amour de moi et par un jugement occulte pour la santé de l'homme ; regardez-moi N..., votre serviteur très indigne et considérez mon intention pure. Daignez m'envoyer votre Ange Anaël sur ce miroir qui mande, commande, ordonne à ses compagnons et à vos sujets que vous avez faits, ô tout puissant qui avez été, qui êtes et qui serez éternellement ; qu'en votre nom ils agissent dans la droiture pour m'instruire et me montrer ce que je leur demanderai. »

Ensuite jetez sur des charbons ardents le parfum convenable, qui est le safran oriental, et en le jetant dites :

« Avec ce que je verse devant votre face, ô mon Dieu qui êtes tri-un, bon, et dans la plus sublime élévation qui voyez au-dessus des chérubins et des séraphins et qui devez juger les siècles par le feu, exaucez-moi. »

Dans cet instant, on parfume le miroir en le mettant sur un réchaud neuf de terre cuite ou de fer afin qu'il se trouve imprégné de la fumée dudit parfum, en le tenant de la main droite et en disant trois fois l'oraison précédente.

Après l'avoir dite, soufflez trois fois sur le miroir et dites :

« Venez, *Anaël,* venez et que ce soit votre bon plaisir d'être en moi par votre volonté au nom du Père tout puissant, au nom du Fils très sage, au nom du Saint-Esprit très aimable ; venez, Anaël, au nom du terrible Jehovah ; venez, Anaël, par la vertu de l'immortel Elohim ; venez, Anaël, par le bras du tout-puissant Mettraton ; venez à moi N... (dites votre nom sur le miroir) et commandez à vos sujets qu'avec amour, joie, paix, ils fassent voir à mes yeux les choses qui me sont cachées. Ainsi soit-il. »

Après avoir fait cela, élevez les yeux au ciel et dites :

« Seigneur, tout puissant, qui faites mouvoir tout ce qui vous plaît, exaucez ma prière et que mon désir vous

soit agréable. Regardez s'il vous plaît, Seigneur, ce miroir et bénissez-le afin qu'Anaël, l'un de vos sujets, s'arrête sur lui avec ses compagnons pour satisfaire N..., votre pauvre et misérable serviteur. O Dieu béni et très exalté de tous les esprits célestes, qui vivez et régnez dans l'éternité des bons. »

Quand vous aurez fait ces choses, faites le signe de la croix sur vous et sur le miroir, le premier jour et les suivants, pendant quarante-cinq jours de suite, à la fin ou au cours desquels Anaël vous apparaîtra sous la figure d'un enfant, vous saluera et commandera à ses compagnons de vous obéir. »

D'après la tradition, lorsqu'Anaël a paru dans le miroir, celui-ci, chaque fois qu'on le parfume au safran en récitant l'invocation : « Venez, Anaël... », telle qu'elle est inscrite ci-haut devient immédiatement en rapport avec le plan astral et l'opérateur peut y voir toutes choses lui convenant : entités de l'invisible, personnages terrestres éloignés, scènes du présent, du passé ou de l'avenir, etc.

Les termes dans lesquelles sont rédigées les formules rituéliques qui précèdent n'ont rien qui puisse surprendre si l'on se reporte au temps où elles furent établies. De grands conducteurs de peuples, comme Salomon ou Moïse, avaient à accomplir une œuvre grandiose pour laquelle nous concevons parfaitement qu'ils aient eu recours à l'assistance d'un plan supérieur à celui des virtualités. Pour l'homme moderne, dont les responsabilités se limitent à sa personnalité et aux quelques autres qui l'entourent, il serait, croyons-nous, déplacé d'appeler à soi d'importantes entités. L'action individuelle par la volonté, par la *magie personnelle ou psychique,* paraît mieux adaptée qu'aucune autre à notre temps.

3. Miroir de du Potet. — Le baron du Potet, célèbre magnétiseur du siècle dernier, donnait à certains de ses sujets des visions ou hallucinations en leur faisant fixer un disque noir, tracé sur le sol avec un morceau de charbon. Adaptons sa méthode. Le charbon de bois est universel-

lement indiqué comme absorbant des fluides. Ainsi certains guérisseurs, lorsqu'ils ont à soigner une personne envoûtée, lui prescrivent de dormir auprès d'un récipient empli de charbon de bois. L'action fluidique de l'envoûteur serait absorbée par le charbon et n'atteindrait pas, de cette manière, la victime à qui elle est destinée.

Pour aimanter un miroir, genre du Potet, il est indispensable, en le traçant, de diriger mentalement vers le bras, la main, les doigts, le charbon, un courant magnétique intense, lequel imprègne le disque, au fur et à mesure qu'on le trace.

L'éclairage doit être homogène, tamisé et il est bon de réunir autour du disque plusieurs sujets à la fois. On les prie de diriger tranquillement leurs regards vers le cercle noirci. On peut, si on le désire, magnétiser légèrement tous les sujets, ce qui établit un rapport entre chacun d'eux et le cercle. En déposant dans celui-ci un objet ayant appartenu à quelqu'un, à propos duquel on désirerait obtenir un phénomène de clairvoyance, on établit ainsi une relation odique entre l'aura de l'objet, la personne en question, le miroir et les sujets.

Les expériences avec le miroir de du Potet sont extraordinairement faciles à organiser et constituent le moyen le plus immédiat et le plus facile d'obtenir des phénomènes de clairvoyance.

Il faut éviter de se servir, pour ces expériences, de personnes impressionnables et surtout peureuses : le noir est la couleur de Saturne et rend perceptibles, surtout à certains moments astrologiques, les entités saturniennes, dont les formes sont de nature à terrifier les craintifs.

Il ne faut jamais, sous aucun prétexte, se servir d'enfants ou trop jeunes gens pour expérimenter le miroir de du Potet.

4. Miroir de Cagliostro. — Cagliostro utilisait pour ses expériences une carafe de cristal lisse, ronde, à col court, remplie d'eau et posée sur un très large plateau d'argent

ou d'or tout uni. Il disposait généralement de l'éclairage conjugué de trois sources lumineuses. Le sujet voyant était un jeune enfant, ou du moins un adolescent impubère au physique et innocent au moral.

Tous les miroirs de verre ou de cristal sont dits « lunaires » et demeurent réfractaires à la projection d'entités effrayantes ou malfaisantes. Aussi peut-on, avec eux, utiliser des jeunes gens. Pour la clairvoyance au miroir, comme pour la lucidité somnambulique, la pureté physique et morale paraît une condition excellente. Cela se conçoit, car l'aura se ternit sous l'empire des désirs et des passions.

Après avoir magnétisé l'enfant quelques minutes (1) Cagliostro lui disait doucement de bien regarder la carafe en dirigeant ses yeux vers le centre du globe rempli d'eau ; il prévenait l'enfant que l'image d'un ange allait venir dans la carafe. Quand le petit sujet confirmait cette vision, Cagliostro lui disait ; « Prie cet ange d'amener M. X... (le personnage qu'on voulait voir à distance.) » Lorsque la personne ainsi évoquée paraissait il ne restait à l'enfant qu'à décrire ses faits et gestes.

On sait que Cagliostro pratiquait lui-même la vision dans le cristal. Aucun document n'est parvenu jusqu'à nous au sujet de son procédé personnel, mais on sait exactement comment les clairvoyants modernes obtiennent leurs visions.

5. Miroir moderne. — Un verre de cristal rempli d'eau, une carafe dans le genre de celle de Cagliostro ou, mieux, une sphère de cristal *de roche* peuvent servir à l'expérience.

La lumière ne doit arriver sur la sphère que diaphane et tamisée, par exemple à travers un verre dépoli. L'opérateur s'asseoit commodément, à environ un mètre cinquante de la boule, et tient ses regards dirigés non pas sur la surface de l'objet, mais vers le point central intérieur.

---

(1) Voir notre *Méthode Scientifique moderne de Magnétisme, Hypnotisme et Suggestion.*

Les premières tentatives, surtout pour ceux qui ne sont pas entraînés à l'hypnotisme sensoriel, fatiguent l'œil assez vite : on éprouve un picotement, un besoin de cligner les paupières, un assoupissement plus ou moins prononcé et on abandonne généralement l'essai au bout de quatre à dix minutes. Mais lorsque l'accoutumance de fixer s'établit aucun malaise ne l'accompagne, sauf parfois une légère torpeur qui n'atteint pas, néanmoins, l'imagination. La boule de cristal semble prendre plusieurs teintes successives et des formes paraissent s'agiter à l'intérieur. En poursuivant longuement cet essai et surtout en le réitérant souvent, les formes se précisent et une véritable vision a lieu. Cette vision ne correspond pas toujours au désir de l'expérimentateur. Ce n'est qu'après un entraînement assez long que la clairvoyance devient volontaire et s'oriente nettement vers les personnes ou les choses que l'on cherche à voir.

Pratiquée de cette manière, la vision au cristal *ne présente pas le moindre danger*. Bien au contraire, elle développe à la fois la maîtrise de soi et l'intuition.

En combinant ces procédés avec ceux de la psychométrie, c'est-à-dire en commençant par l'isolement, puis en se fixant au front un objet en rapport avec le sujet de la vision qu'on veut obtenir, les résultats sont extrêmement précis.

Nous avons donné, au Livre premier, des exemples de phénomènes obtenus avec le cristal.

6. Conditions d'expérimentation. — L'aura du psychomètre ou du voyant doit être calme comme la surface d'un lac par un temps paisible. Toute poussée instinctive, tout mouvement passionnel, tout état affectif habituellement intense sont contraires à cet état. Un régime peu carné, une vie retirée, lui sont très favorables. En un mot il faut se rendre passif et réceptif aux vibrations astrales.

Nous croyons que la principale qualité pour devenir clairvoyant est la ponctualité dans le moment des essais et

la patience. Toute agitation, toute anxiété, troublent l'aura et nuisent à la réceptivité.

Les scènes vues dans le cristal peuvent se rapporter à l'avenir, au présent ou au passé. Les premiers temps de l'expérimentation, on obtient plutôt des indications soit sur le futur *imminent,* soit sur le passé *immédiat,* soit sur le moment même où l'on opère.

Divers auteurs ont indiqué des régimes prédisposant à la perception de l'invisible. Nous ne sommes pas partisan des prescriptions compliquées, car personne ne les suit. Nous nous bornerons donc à recommander, pour ceux qui désireraient tout mettre en œuvre pour tenter d'obtenir la clairvoyance, un régime alimentaire aussi léger et hypotoxique que possible et de longues heures de *farniente,* à l'orientale.

7. Les méthodes dérivées du miroir magique. — A titre de curiosité, nous devons indiquer trois procédés très répandus chez les empiriques modernes pour obtenir des visions : le *marc de café,* le *blanc d'œuf* et les *épingles.* Ce sont, en somme, des surfaces miroitantes ou uniformes, sur lesquelles l'expérimentateur tient ses yeux fixés, mais pour faciliter en quelque sorte l'obtention de présages, un code de signification des configurations prises par les substances employées a été établi, d'après les données du symbolisme, afin d'orienter l'intuition. Selon qu'on voit se répartir le marc, le blanc d'œuf ou les épingles dans le récipient où on les verse, on interprète la signification des diverses figures ainsi formées.

Le marc de café se prépare de la manière suivante : on prend le résidu ainsi nommé et on y mêle de l'eau dans la proportion d'un verre pour 50 grammes. Puis on fait chauffer le tout. Ensuite, à l'aide d'une cuiller, on jette sur une coupe, une assiette, n'importe quel récipient plat légèrement concave, quelques grammes de marc et d'eau. Le consultant souffle rapidement sur l'assiette et l'opérateur la remue dans tous les sens en faisant écouler

le liquide pour que, seul, le marc reste sur la coupe. Lorsque cette première opération est terminée, on peut la réitérer en jetant une seconde cuillerée de marc et en remuant dans tous les sens, comme précédemment.

Lorsqu'on juge suffisante la quantité de marc ainsi étalée on passe aux interprétations dont nous donnons plus loin le code.

Le blanc d'œuf se prépare ainsi : on casse un œuf frais et, après avoir soigneusement retiré le jaune, on verse le blanc dans un récipient (un verre assez grand, par exemple) rempli d'eau. On laisse reposer vingt-quatre heures dans un endroit sec sans couvrir et on interprète comme pour le marc de café.

Les épingles, plus simples à manier, doivent être tenues un moment dans les mains. On les passe successivement d'une main à l'autre, comme pour les imprégner de ses radiations. Lorsqu'on opère pour une tierce personne, c'est elle qui doit ainsi manipuler les épingles.

Puis, par pincées, on jette les épingles dans un plateau concave.

Voici maintenant la signification des figures formées, lesquelles ne doivent pas être recherchées attentivement, mais qui doivent, qui s'imposent aux yeux suivant l'ordre de leur importance en laissant errer un regard vague sur la surface à interroger.

Lignes droites : calme, tranquillité, vie longue ;

Lignes serpentant en grand nombre : chagrins, revers ;

Figures rondes : argent ;

Figures rondes traversées par des droites : retard, mais réussite quand même ;

Carrés bien précis : paix, bonheur ;

Rectangles : discordes ;

Figures anguleuses : chagrins, tourments, d'autant plus

multiples et importants que les figures sont plus grandes et en nombre plus élevé ;

Couronne : honneurs, satisfaction d'amour-propre ;

Croix : mort prochaine d'une personne vous intéressant ;

Triangle : héritage prochain ;

Longue ligne droite : voyage ;

Plusieurs grains ou têtes d'épingles en chapelet : grossesse ;

Plusieurs petites lignes dans tous les sens : tribulations ;

Formes d'oiseaux, de fleurs : plaisirs, satisfactions matérielles, si c'est oiseau ; morales, si c'est fleur ;

Figure d'homme : visite prochaine ;

Figure d'homme avec les bras tendus : cadeau prochain ;

Spirale : changement de position, favorable si la spirale est verticale ; inverse, si la spirale est horizontale ;

Plusieurs lignes droites qui se coupent : vol ;

Petit cercle à l'intérieur d'un carré : bonne nouvelle par lettre ;

Petit cercle à l'intérieur d'un rectangle : lettre désagréable ;

Ligne verticale, barrée de deux horizontales : activité déployée par d'autres contre vous ou vos projets ;

Deux droites de même longueur (à un ou deux millimètres près) et à peu près parallèles : réussite de vos projets ;

Deux ronds qui se touchent : affaire d'amour ;

Deux ronds qui se touchent et sont traversés par une ligne droite ou sinueuse : difficultés en amour ;

Deux ronds qui se touchent et dont l'un est ouvert : infidélité ;

Un carré surmonté d'un triangle : triomphe ;

Un triangle surmonté d'un rond : perte de situation ;

Deux lignes à peu près parallèles aboutissant à un rond : entreprise ou situation nouvelle ;

Plusieurs petites croix très rapprochées : maladie très prochaine ;

Même signe, mais enfermé dans un cercle : le mal sera de courte durée et sans danger.

Avec un peu d'habitude on discerne très bien les figures et lorsqu'on a laissé les principales « sauter aux yeux » il faut chercher à assembler les présages par groupes. Pour cela on divise l'assiette ou la coupe contenant le marc en douze secteurs égaux. Si on le désire, on peut conditionner un plateau comportant ces divisions et jeter le marc de café, les épingles, le blanc d'œuf, en visant le point central pour laisser ces substances se répartir dans les douze cases.

Dans la première on lira ce qui a trait à la personnalité même du consultant ;

Dans la seconde on interprétera les présages comme se rapportant aux choses financières ;

Dans la troisième, ce sera : les frères et proches parents, relations, etc. ;

Dans la quatrième : les parents (père et mère) et ce qu'on a à attendre d'eux ;

Dans la cinquième : les choses ayant trait à l'amour et à la génération ;

Dans la sixième : les aides, serviteurs, collaborateurs ;

Dans la septième : le mariage, les associations, les contestations juridiques ;

Dans la huitième : les maladies graves, la mort ;

Dans la neuvième : le mérite du consultant et les conséquences de ses actes ;

Dans la dixième : la chance et les hautes protections ;

Dans la onzième : les amis utiles, les personnes dévouées, les avantages obtenus par la bonne volonté des autres ;

Enfin dans la douzième : les ennemis et la conséquence des fautes, les désagréments de toute sorte.

Pour numéroter les douze cases, on se place devant la coupe et on la dispose de manière à ce que le diamètre horizontal soit parallèle au bord de la table : la première case à gauche immédiatement au-dessous du diamètre horizontal reçoit le numéro un ; celle qui lui succède en allant de gauche à droite reçoit le numéro deux et ainsi de suite.

Cette méthode — que nous sommes le premier à indiquer — donne des résultats étonnants et précis.

CHAPITRE II

Tout le monde connaît, du moins de nom, la *cartomancie*, cette pratique divinatoire qui, s'il faut en croire le nombre de professionnelles qui en vivent, a énormément de succès et trouve des clients dans toutes les classes de la société.

Il est facile de démontrer par a + b l'inanité de la cartomancie. Seulement les faits montrent qu'en consultant leurs cartons coloriés les cartomanciennes font souvent des prédictions exactes et précises, inexplicables par de simples coïncidences. Depuis qu'on a établi la réalité des phénomènes prémonitoires, la plupart des psychistes pensent qu'en contemplant ses tarots chaque devineresse exalte une faculté subconsciente encore mal définie lui permettant de percevoir, à l'état virtuel, les événements qu'elle indique comme passés, présents ou à venir.

Certes, l'interprétation des significations attribuées à chaque carte laisse un jeu relativement étendu à l'intuitivité. Néanmoins, si large que soit le champ d'évolution laissé à l'imagination des cartomanciens, il n'en reste pas moins vrai qu'ils tiennent compte d'une signification spéciale attribuée à chacune des lames qu'ils interrogent.

Ces significations ne sont pas arbitraires : un symbolisme précis les a fixées. D'ailleurs, fussent-elles spécialement convenues par chaque expérimentateur pour ce qui le concerne, il n'en serait pas moins explicable que tel tarot soit extrait du jeu par la main du consultant auquel

doit survenir l'éventualité censée corrélative au tarot en question.

Dans l'aura de chacun de nous figurent les vestiges des impressions passées, des présentes et ainsi que les imminentes causalités qu'on va subir et ce que l'on sait actuellement de cette mystérieuse partie de nous-même qu'on nomme *inconscient* suffit à faire comprendre comment, du jeu étalé par la cartomancienne, le consultant tire précisément les lames en rapport avec ce qui intéresse sa vie.

Nous ne nous étendrons pas sur de longues dissertations théoriques à ce sujet. C'est à la pratique que nous en appelons. Jusqu'au moment où le mécanisme de la divination par les cartes ne sera pas plus mis en doute que celui du phonographe ou de la télégraphie sans fil, l'expérimentation demeurera le seul et unique moyen individuel de formuler un jugement de valeur sur la question.

Un tarot se compose de 78 lames ou cartes. Chacune de ses images symbolise soit un aspect des causalités qui régissent la vie, soit une phase de l'évolution humaine, soit une résultante ou un événement. Voici le détail de la composition du tarot et le sens attribué à chacune de ses 78 images symboliques :

ARCANES MAJEURS

1. Le Bateleur. — Dextérité, habileté, finesse, diplomatie, ruse, hardiesse surprenante. Pris en mauvaise part, le bateleur signifie, se transforme enfin en arriviste sans scrupules, en intrigant perfide, coquin, escroc, voleur, à moins que ce ne soit qu'un menteur effronté, un hâbleur persuasif, un avocat de talent, un parlementaire retors, ou un adroit charlatan jouant au Mage pour exploiter la candeur humaine. *(D'après Wirth.)*

2. La Papesse. — Silence, discrétion, réserve, modestie, timidité, patience, résignation, calme, piété, religiosité, dissimulations, intentions cachées, inerties, paresse, bigoterie, intolérance, fanatisme. *(D'après Wirth.)*

3. L'Impératrice. — Richesse intellectuelle, morale et

matérielle, abondance, fécondité, générosité, bienfaisance, charité, politesse, affabilité, grâce, apparat, vanité, luxe, prodigalité, coquetterie, frivolité, besoin d'éblouir, de captiver et de séduire. *(D'après Wirth.)*

4. L'Empereur. — Un dominateur influençant autrui sans se laisser influencer. Un esprit déductif, calculateur ne se fiant qu'au raisonnement et à l'observation positive. Un caractère inébranlable dans ses résolutions. Entêtement, manque d'idéalité ou d'intuition. Bonté, générosité sans faiblesse, mais accessible à la flatterie. Protecteur puissant. Adversaire redoutable. Tyran, desposte, susceptible de devenir le jouet des faibles habiles à le circonvenir. *(D'après Wirth.)*

5. Le Pape. — Affabilité, bienveillance, conseils judicieux. Un pontife aimant à dogmatiser, un personnage sentencieux. Nullité parvenue à une haute situation. Influence jupitérienne. *(D'après Wirth.)*

6. L'Amoureux. — Personne sentimentale, affectueuse, se laissant influencer par le cœur plutôt que le raisonnement, le calcul ou l'intérêt. Recherche d'une orientation morale. Irrésolution, hésitation, résultat désiré mais non obtenu. Affaire qui reste en suspens. Indécision. *(D'après Wirth.)*

7. Le Chariot. — Réussite grâce au talent, au mérite réel. Supériorité intellectuelle et morale reconnue. Succès légitime. Diplomatie, habileté à bénéficier de l'action des adversaires. Ambition, arrivisme, avancement. *(D'après Wirth.)*

8. La Justice. — Une personne rangée, méthodique, exacte et minutieuse. Un administrateur, un juge, un homme de loi ou un agent chargé de maintenir l'ordre. Un dialecticien complaisant aux arguties. Un observateur scrupuleux des usages établis et des convenances sociales. Un conservateur ayant horreur des nouveautés, incapable d'ailleurs de bien inventer. *(D'après Wirth.)*

9. L'Ermite. — Un philosophe détaché du monde, à l'abri des passions et de tous les entraînements. Un esprit profond, méditatif, étranger à toute frivolité. Un vieillard

sage, prudent, expérimenté. Un médecin sachant porter remède aux maux de l'esprit et de l'âme non moins qu'à ceux du corps. L'initié parfait, le maître ou l'adepte en possession de la pierre philosophale. Un caractère saturnien, sérieux, taciturne, rangé, renfrogné, méfiant. Esprit lourd. Tristesse mysanthropie, scepticisme, découragement, crainte, avarice, pauvreté. *(D'après Wirth.)*

10. La Roue de Fortune. — Chance, découverte fortuite qui enrichissent et conduisent au succès. Destin propice faisant réussir sans grand mérite personnel. Favoritisme. Avantages dus à un caprice du hasard. Situation enviée mais instable. Alternatives de haut et de bas. Inconstance. Fortune éphémère. *(D'après Wirth.)*

11. La Force. — Une âme forte. Un dompteur influençant autrui parce qu'il a su se maîtriser lui-même. Une nature énergique portée à l'action. Travail. Activité intelligente. Caractère vif, emporté, bouillant. Impatience, colère, témérité. Influence défavorable attribuée à Mars. Vantardise, fanfaronnade, exubérance exagérée ou insensibilité, rudesse, grossièreté, cruauté, fureur. *(D'après Wirth.)*

12. Le Pendu. — Un prêtre, un prophète, un illuminé. Un utopiste, un rêveur perdu dans les nuages et dépourvu de sens pratique. Un enthousiaste en proie aux illusions. Un artiste concevant le beau, mais incapable de le traduire en œuvre. Projets, conceptions irréalisables. Vœux généreux mais stériles. Aimer sans être aimé. Etre dupe de bons sentiments. *(D'après Wirth.)*

13. La Mort. — Fin nécessaire, fatalité, échec dont la victime n'est pas responsable. Héritage.

Une personne désabusée revenue d'une illusion. Mélancolie, deuil, tristesse, vieillesse, décrépitude, corruption, dissolution, décomposition. Evocation des morts, nécromancie, spiritisme *(D'après Wirth.)* (1).

14. La Tempérance. — Emission de courants psychiques qui s'annulent. Stagnation. Retard. Concurrence équivalente.

---

(1) Voir son étude sur le tarot dans *La Lumière Maçonnique*, revue mensuelle.

Une personne dont l'activité se disperse et s'éparpille sur des sujets trop différents et qui n'aboutit à rien.

15. Le Diable. — Fin d'un cycle, achèvement, rupture, mort, déchaînement des passions, enlisement de la personnalité dans les ténèbres de l'erreur, de la haine et de l'instinct.

16. La Maison-Dieu. — Involution, moment karmique où la résultante des démérites antérieurs produit quelque catastrophe. Maladie grave. Avantage pris par les ennemis. Défaite.

17. L'Etoile. — La Norme. Le bon karma, la paix. Tranquillité. Bucolisme. Harmonies de la nature. Espérance. Présage d'apaisement. Horizon rassurant, quiétude. Intervention de la Providence.

18. La Lune. — Virtualités menaçantes, fatalités qui s'approchent. Mal existant en potentiel et non encore perceptible quoique déjà agissant. Diminution de la puissance psychique personnelle par l'action des forces antagonistes.

19. Le Soleil. — Satisfactions matérielles normales. Abondance. Gains. Lucre. Chance majeure. Bonne influence jupitérienne. Fécondité. Ascension de fortune.

20. Le Jugement. — Changement de situation. Modification du plan des éventualités. Départ d'un nouveau cycle. Apparitions de circonstances résultant des volitions passées.

21 (ou O). Le Fou. — Incohérence. Imperception du providentiel. Errements.

22. Le Monde. — Réalisation. Réussite complète. Aboutissement définitif.

ARCANES MINEURS

Roi de bâton : Homme de volonté, brun ;

Dame de bâton : Femme brune, femme d'entreprise ;

Chevalier de bâton : Garçon brun ;

Valet de bâton : Emissaire ;

Dix de bâton : Trahison ; renversé : obstacles ;

Neuf de bâton : Retard ; renversé : contrariété ;

Huit de bâton : Partie de campagne ; renversé : disputes intestines ;

Sept de bâton : Médisances ; renversé : indécision ;

Six de bâton : Domestiques ; renversé : attente ;

Cinq de bâton : Or ; renversé : procès ;

Quatre de bâton : Société ; renversé : éclaircissement ;

Trois de bâton : Entreprise ; renversé : fin de peine ;

Deux de bâton : Chagrins ; renversé : surprise ;

As de bâton : Naissance ; renversé : victoire apparente dont il faut se défier ;

Roi de coupe : Homme blond, homme de robe ;

Dame de bâton : Dame blonde, dame d'amour ;

Cavalier de coupe : Jeune homme amoureux, arrivée ;

Valet de coupe : Garçon blond, courrier d'amour ;

Dix de coupe : La ville où l'on est ; renversé : associé ;

Neuf de coupe : Victoire ; renversé : sincérité ;

Huit de coupe : Fille blonde ; renversé : fête ;

Sept de coupe : La pensée ; renversé : projets ;

Six de coupe : Le passé ; renversé : l'avenir ;

Cinq de coupe : Héritage ; renversé : faux projets ;

Quatre de coupe : Ennui ; renversé : nouvelle connaissance ;

Trois de coupe : Réussite, solution d'une affaire ;

Deux de coupe : amour ; renversé : désir ;

As de coupe : Table, banquet, invitation ; renversé : changement ;

Roi d'épée : Homme brun, homme d'action, chef militaire ;

Dame d'épée : Femme libre, veuve, divorcée ;

Cavalier d'épée : Militaire ;

Valet d'épée : Émissaire d'ennemis ;

Dix d'épée : Fleurs ; renversé : événement fâcheux qui tourne à profit ;

Neuf d'épée : Ecclésiastique ; renversé : il y a lieu de se défier ;

Huit d'épée : Maladie vénérienne ; renversé : trahison passée ;

Sept d'épée : Espérance ; renversé : sages avis ;

Six d'épée : Envoyé, commissionnaire ; renversé : déclaration d'amour ;

Cinq d'épée : Perte ; renversé : deuil ;

Quatre d'épée : Solitude ; renversé : économie ;

Trois d'épée ; Religieuse ; renversé : valeur égarée ;

Deux d'épée : Amitié ; renversé : amis inutiles ou nuisibles ;

As d'épée : Amours, folies ; renversé : grossesse ;

Roi de deniers : Homme châtain, homme d'affaires ;

Dame de deniers : Femme bien située ;

Cavalier de deniers : Voyageur ;

Valet de deniers : Envoyé d'amis, messager d'argent ;

Dix de deniers : La maison ; renversé : loterie ;

Neuf de deniers : Effet ; renversé : duperie ;

Huit de deniers : Fille brune ; renversé : usure ;

Sept de deniers : Argent ; renversé : inquiétudes ;

Six de deniers : Le présent ; renversé : ambition ;

Cinq de deniers : Amant ou maître ; renversé : manque d'ordre et ses effets ;

Quatre de deniers : Présent ; renversé : clôture ;

Trois de deniers : Noblesse ; renversé : enfant ;

Deux de deniers : Embarras ; renversé : lettre ;

As de deniers : Parfait contentement ; renversé : bénéfice fortuit et important.

COMMENT OBTENIR DES ORACLES AVEC UN TAROT

Il existe actuellement un jeu correspondant assez exactement au tarot primitif : c'est le « tarot italien » qu'on trouve soit chez Grimaud, soit dans les librairies spéciales soit encore dans les boutiques d'articles de jeu. Ce « tarot italien » comporte les 22 lames majeures et les 56 lames mineures dont nous venons de voir la signification. Voici la méthode la plus complète pour « tirer les cartes » avec ce tarot.

Mélanger soigneusement les cartes. Faire couper. Etaler tout le jeu. Prier le consultant de retirer, sans se presser, vingt-deux cartes qu'il vous tendra au fur et à mesure et que vous étalerez devant vous, de gauche à droite. Cette première opération vous donne trois séries de sept cartes plus une dernière. Le premier septénaire donne une indication générale sur le passé immédiat ; le second septénaire se rapporte au présent et spécialement aux questions qui préoccupent le consultant et qui motivent sa consultation ; le troisième, au futur imminent ; enfin la vingt-deuxième lame sortie doit s'interpréter dans un sens synthétique, comme une espèce de résultante, de tonique où on cherche à pénétrer la personnalité du consultant, l'allure générale des événements pour lui. Bien retenir cette vingt-deuxième carte que l'on considérera dans ce qui va suivre comme représentant le consultant.

Secondement : chercher à relier les significations isolées de chacune des lames en comparant à chaque carte, à

partir de la première à gauche, la cinquième, en comptant vers la droite, c'est-à-dire celle que trois autres séparent de la première. En procédant ainsi pour toutes les lames étalées on obtient un certain nombre d'indications. Il importe dans cette opération préliminaire de se maintenir dans les généralités.

On remêle ensuite tout le jeu et, après la coupe d'usage, on prie le consultant de tirer quarante-huit cartes qu'on répartit en douze paquets. Chaquet paquet sera interrogé dans une acception particulière. Voici le rapport de chacun :

Premier : Personnalité du consultant ;

Second : Affaires d'argent ;

Troisième : Relations de famille ;

Quatrième : parents (père et mère et biens venant de leur côté) ;

Cinquième : Amour, passions, plaisirs, satisfactions personnelles ;

Sixième : Collègues, collaborateurs, relations courantes ;

Septième : Mariage, procès, affaires judiciaires ;

Huitième : Etat de santé, maladies affectant tous ceux qui peuvent intéresser le consultant ;

Neuvième : Mérites personnel, leurs résultats ;

Dixième : Etat actuel de l'évolution du destin, chance ou malchance ;

Onzième : Aides, protections, amis utiles ;

Douzième : Antagonismes, désagréments, ennuis, malheurs.

Le paquet dans lequel sort la carte représentant le consultant indique assez nettement ce qui, présentement, l'intéresse d'une manière spéciale : il confirme et précise les indications obtenues dans la première opération.

Lorsqu'on a amené la consultation au point où sont connues les diverses préoccupations actuelles du consultant,

on peut aller plus loin et passer à une suivante, dont le but sera d'obtenir les plus parfaites précisions. Pour cela on mêle à nouveau toutes les cartes, on fait couper et on fait tirer quinze cartes qu'on étale de gauche à droite. Puis, avec le reste du jeu, on fait à nouveau tirer quinze cartes. Cette deuxième série sera non pas étalée, mais mise en un tas à part.

En partant de la première carte à gauche de la série étalée et en cherchant à poursuivre le sens de ce qu'elle présage par le sens de la cinquième, puis de la dixième, puis de la quinzième, de la quatrième, etc., on obtient un oracle bien homogène. Lorsqu'ainsi on a parcouru le cycle qui ramène à la première carte à gauche le deuxième tas de quinze cartes devient utile. On le présente au consultant en le priant de tirer une carte de ce tas et d'en couvrir une de celles qui sont étalées. Cette dernière opération donne les ultimes éclaircissements.

Il existe bien d'autres méthodes pour interroger les cartes. Celle-ci, très complète, constitue ce qu'on nomme généralement le *grand jeu.*

Quelle que soit d'ailleurs les méthodes employées, l'habitude du maniement des cartes, l'entraînement de l'esprit à saisir le sens des lames et enchaîner les significations développe merveilleusement l'intuition.

Il est bon de recommander à la personne qui désire un oracle de penser aux questions pour lesquelles elle cherche une indication lorsqu'elle retire du jeu les lames à interpréter.

Ceux de nos lecteurs qu'a intéressé le travail précédent sur la *physiognomonie* et sur la *chirologie,* pourront enchaîner les notions qui y sont développées avec le symbolisme du tarot. Nous donnons ci-après un tableau où sont indiquées les relations des diverses influences planétaires et des lames du tarot, ainsi que les rapprochements possibles entre ce dernier et la chirologie.

PLANÈTES	MONDES OU PAYS	N° DES LAMES DU TAROT	DÉSIGNATION des LAMES du TAROT	SYMBOLISME des LAMES CI-CONTRE	ADAPTATION de CARTOMANCIE	SIGNATURES PLANÉTAIRES
Vénus	M A P	1 8 15	Le Bateleur La Justice Le Diable	L'Homme La Justice Les forces fatales	Personnalité Raisons Passions	Attraction
Jupiter	M A P	2 7 16	La Papesse L'Ermite La Raison, Dieu	La Religion La Prudence La Ruine	Religion Prudence Déchéance	Ordre
Saturne	M A P	3 10 17	L'Impératrice La Roue de Fortune L'Etoile	L'Initiative Le Destin L'Espérance	Scepticisme Expérience Science	Concentration
Soleil	M A P	4 11 18	L'Empereur La Force La Lune	La Volonté Les forces morales Les ennemis cachés	Volonté Force Envie	Rayonnement
Mercure	M A P	5 12 19	Le Pape Le Pendu Le Soleil	L'Intuition L'Epreuve Le bonheur matériel	Intuition Tourments Famille	Assimilation
Mars	M A P	6 13 0	L'Amoureux La Mort Le Jugement	L'Amour La Mort Le changement	Vie Mort Changement	Action
Lune	M A P	7 14 0	Le Chariot La Tempérance Le Fou	La protection divine Les demi-mesures Caprices	Providence Inertie Folie	Dissolution

DÉFAUTS	QUALITÉS	INFLUENCE PLANÉTAIRE SUR LA MAIN	SIGNIFICATION	SUBDIVISIONS DE LA MAIN	ADAPTATION de CHIROLOGIE
inhérents à un type planétaire					
Luxure	Altruisme	Pouce	Individu	1re phalange 2e — 3e Mont Vénus	Conscience Modération raisonnée Energie passionnelle
Gourmandise	Loyauté	Index	Position	1re phalange 2e — 3e —	Religiosité Prudence, diplomatie Attractivité Sensualisme
Orgueil	Philosophie	Médius	Tendances	1re phalange 2e — 3e —	Septicisme conscient Précocité Conservation
Envie	Désintéressement	Annulaire	Idéalité	1re phalange 2e — 3e —	Activité esthétique Critique Dépit, vanité
Avarice	Génie adaptateur	Auriculaire	Sociabilité	1re phalange 2e — 3e —	Influence personnelle Chocs en retour Esprit d'organisation
Colère	Générosité	Mont	Combativité	6 13 20	Activité générale Accidents violents Entêtement
Paresse	Douceur	Mont	Passivité	7 14 0	Providence, inspiration Attachement par inertie Déréglements Aberrations

LE TIRAGE DES SORTS AVEC UN JEU ORDINAIRE

Il ne faut pas croire qu'un tarot soit indispensable pour obtenir des présages. Nous connaissons de simples cartomanciennes de faubourg dont les oracles sont stupéfiants. L'outil avec lequel on cherche l'avenir n'est que peu de chose, l'habitude de le manier qui développe l'intuitivité est tout. Pratiquer journellement, ne serait-ce que par distraction, s'évertuer à interpréter les significations des cartes en reliant convenablement ces significations, chercher à vérifier les présages ainsi obtenus et à rectifier sa manière de procéder et d'adapter les sens prédictifs de chaque carte, voilà la marche à suivre pour devenir clairvoyant ou clairvoyante, du moins dans une certaine mesure.

Le sens attribué traditionnellement à chaque carte n'a rien d'arbitraire. Il dérive du symbolisme des tarots primitifs. Ce sens est assez large pour laisser une marge considérable à l'initiative des praticiens. C'est précisément là ce qui développe l'intuition, le sens prophétique, ce qui rend réceptif à l'influence des virtualités qu'on cherche à percevoir.

Voyons d'abord la signification de chacune des cartes du jeu, dit de piquet, qui comporte trente-deux lames :

Il y a plusieurs codes d'interprétation. De sérieuses recherches auprès des cartomanciennes réputées nous ont permis de préciser le plus exact. Nous tenons le suivant d'une cartomancienne pratiquant depuis de longues années pour sa satisfaction personnelle et initiée à tous les arts divinatoires :

As de carreau : Lettre qu'on recevra ; renversé : nouvelle désagréable reçue par lettre ;

Roi de carreau : Militaire, homme d'intentions légères ; renversé : ses intentions n'auront pas suite ;

Dame de carreau : Femme médisante ou frivole, artiste ou femme légère ; renversée : il n'y aura rien à craindre de ses séductions ;

Valet de carreau : Facteur ou messager, domestique infidèle, flatteur ; renversé : les nouvelles qu'il apportera ou motivera seront fâcheuses ;

Dix de carreau : Voyage, déplacement, changement de domicile ; renversé : voyage qui aura un résultat regrettable ;

Neuf de carreau : Retard, contrariété ; renversé : brouille en amour ou chez soi ;

Huit de carreau : Petit voyage, entreprise amoureuse ; renversé : insuccès dans une entreprise ;

Sept de carreau : Moquerie, critique, colère ; renversé : cancans, potins, médisances de femmes ou de jeunes gens ;

As de pique : Succès auprès de la femme aimée, plaisir ; renversé : mauvaise nouvelle, chagrin, tristesse ;

Roi de pique : Homme d'affaires ou jaloux, contrariétés amoureuses et tribulations du même ordre ; renversé : ses efforts ou ses tracasseries n'auront aucun effet notable ;

Dame de pique : Veuve ou divorcée, médisante, méchante ; renversée : défiez-vous d'elle ou cela vous amènerait quelque mécompte ;

Valet de pique : Jeune homme querelleur, de mauvaise vie ; renversé : il médite une trahison ;

Dix de pique : Ville étrangère, pleurs, chagrins, emprisonnement ; renversé : les peines seront de courte durée ;

Neuf de pique : Cette carte est la plus mauvaise, elle présage la mort ; renversée : emprisonnement ou perte de parents ;

Huit de pique : Maladie proche, affliction, blessure ; renversé : mariage rompu ;

Sept de pique : Maîtresse infidèle ; renversé : intrigue de peu d'importance ;

As de trèfle : Bonne nouvelle, argent, joie ; renversé : prédiction analogue, mais de moins d'importance ;

Roi de trèfle : Homme loyal, généreux, serviable ; renversé : ses projets auront des obstacles ;

Dame de trèfle : Femme aimante, honnête, douce, heureux mariage ; renversée : femme jalouse et susceptible ;

Valet de trèfle : Jeune homme adroit et entreprenant, enfant ; renversé : flatteur, peu dangereux ;

Dix de trèfle : Fortune, succès ; renversé : réussite de peu d'envergure ;

Neuf de trèfle : Héritage imprévu, rentrée d'argent inespérée ; renversé : cadeau insignifiant ;

Huit de trèfle : Argent obtenu fortuitement, service rendu ; renversé : déception en amour ;

Sept de trèfle : Jeune fille brune, bien disposée à l'égard du consultant ; renversé : déception amoureuse, tromperie, infidélité ;

As de cœur : Lettre d'amour, nouvelle très agréable ; renversé : visite d'un ami sincère et fidèle ;

Roi de cœur : Homme franc, sincère, fidèle et libéral ; renversé : obstacle à l'exécution de projets méritoires ;

Dame : Femme douce, affectueuse, éprise, très bonne amie ; renversée : espoir déçu ;

Valet de cœur : Ami sincère, bienfaisant, bienveillant, jovial et bon vivant ; renversé : amant mécontent et prêt à la rupture ;

Dix de cœur : joie, satisfactions, réussite, avantage sur les antagonistes ; renversé : inquiétude, très légère préoccupation ;

Neuf de cœur : Réussite, triomphe, satisfaction ; renversé : jalousie, chagrin léger ;

Huit de cœur : Réussite en amour, joie, réjouissance ; renversé : indifférence de la personne aimée par le consultant ou la consultante ;

Sept de cœur : Jeune fille blonde, paix, amoureuse, projets honnêtes ; renversé : ennuis à propos d'amour.

A ces données générales il convient d'en ajouter quelques autres permettant de nouveaux présages. On doit ces compléments à Mlle Lenormand, dont le nom reste connu de tous et qui eut comme consultant Napoléon Ier lui-même. même.

Voici ces indications. Elles ont trait aux rencontres de cartes de même catégorie :

QUATRE AS annoncent des périls, des dangers, des hasards fâcheux dans le commerce ; emprisonnement ;

TROIS AS. — Nouvelles favorables ;

DEUX AS. — Complot contre le consultant ;

QUATRE ROIS. — Réussite complète, dignités, honneurs ;

TROIS ROIS. — Bonne réussite ; réunion d'hommes sérieux ;

DEUX ROIS. — Projets entre personnes de même valeur ;

QUATRE DAMES. — Réunions, bals, festins, plaisirs ;

TROIS DAMES. — Cancans, médisances, discussions inutiles ;

DEUX DAMES. — Réunion de deux amies ;

QUATRE VALETS. — Réunion, joyeuse et bruyante de jeunes gens.

TROIS VALETS. — Mauvais propos, faux amis ;

DEUX VALETS. — Projets coupables, trahison prochaine ;

QUATRE DIX. — Grande réussite dans tous les projets ;

TROIS DIX. — Libertinage, mauvaise conduite ;

DEUX DIX. — Changement de profession ou de situation ;

QUATRE NEUF. — Grandes surprises ;

TROIS NEUF. — Fortune, santé, joie, bonheur ;

DEUX NEUF. — Petit profit, petit gain au jeu ;

QUATRE HUIT. — Voyage de peu de durée ;

TROIS HUIT. — Cadeaux de mariage ;

DEUX HUIT. — Affaire de cœur peu importante ;

QUATRE SEPT. — Intrigues de domestiques, pièges, menaces ;

TROIS SEPT. — Grossesse, maladie, infirmités ;

DEUX SEPT. — Petite intrigue amoureuse.

Comme un certain nombre de jeux sont dessinés de manière à ce que la carte présente une image identique droite ou renversée, il convient de faire une petite marque d'un côté de chaque lame, cette marque représentera, selon le désir de chacun, l'endroit ou l'envers. On vend chez Grimaud des jeux où le dessin évite de marquer les cartes puisqu'elle ont un sens précisé par le dessinateur.

Pour le tirage des sorts on procède ainsi :

On prend les cartes, on les bat ; ensuite on prie le consultant de les couper de la main gauche. On retourne alors les deux paquets de cartes afin de voir lesquelles figurent sur chacun. Cette coupe doit être interprétée. Par exemple : dame de carreau et roi de carreau : accord ; dix de pique et sept de carreau : colère qu'on aura prochainement au cours d'un séjour dans une ville étrangère.

On étale les cartes, le dos en dessus, après avoir réuni les deux paquets. Puis quand on a prié le consultant de souffler trois fois sur les cartes, on en fait choisir quinze au hasard et lentement.

Les quinze cartes choisies doivent être rangées en rond sans être retournées. On en fait d'abord retourner une au consultant et, à partir de cette première carte, on commence à compter jusqu'à cinq, de droite à gauche, puis on retourne la cinquième. Depuis cette cinquième carte on compte encore cinq et on retourne la cinquième (en interprétant chaque carte au fur et à mesure qu'elle est retournée.) On continue ainsi jusqu'à ce que toutes les cartes soient retournées. Cette opération fournit une première série de présages étroitement enchaînés.

Si l'on veut ensuite connaître les intentions, les dispositions d'une personne déterminée, voici comment on procède : on remêle ensemble toutes les cartes. On cherche dans le jeu la carte représentant la personne dont on veut savoir quelque chose.

S'il s'agit d'un homme on prend :

— Le roi de cœur, pour un homme d'un certain âge ;

— Le roi de carreau, pour un militaire ou un homme de campagne ;

— Le roi de trèfle, pour un homme d'âge moyen ;

— Le roi de pique, pour un homme d'affaires, un médecin ou un magistrat.

Pour les jeunes gens :

— Valet de trèfle, un jeune homme brun ou châtain ;

— Valet de cœur, pour un jeune homme blond ;

Pour les jeunes filles :

— Sept de cœur, pour une jeune fille blonde ;

— Sept de trèfle, pour une jeune fille brune ;

Pour les femmes :

— Dame de cœur, pour une femme blonde ;

— Dame de trèfle, pour une dame brune ;

— Dame de carreau, pour une artiste ou une femme légère ;

— Dame de pique, pour une veuve ou divorcée.

Après on réunit toutes les autres cartes, on les fait mélanger et couper, et après les avoir réétalées on en fait choisir de nouvelles avec lesquelles :

1° On couvre la carte représentant la personne dont on

veut connaître la pensée et les intentions, avec les trois premières cartes tirées ;

2° On place au-dessus de ce premier tas les trois cartes tirées ensuite ;

3° On place au-dessous du premier paquet les trois cartes suivantes ;

4° On en place trois à gauche ;

5° On en place trois à droite.

On peut, si on le désire, en faire tirer encore trois dans lesquelles se manifesteront les choses de nature à surprendre.

On interprète ensuite chaque paquet comme donnant un présage séparé.

Dans l'une ou l'autre de ces deux opérations, si l'une des cartes donne un pronostic insuffisamment précis, voici comment l'on procède pour obtenir des indications complémentaires : on fait tirer, parmi les cartes restantes, trois cartes, en priant le consultant de s'en servir pour couvrir la carte dont on veut pénétrer la signification.

Par exemple : supposons qu'on ait tiré le huit de pique (maladie) et qu'on veuille savoir si ce présage concerne la personne qui consulte ou quelqu'un autre et que les cartes dont on la recouvre soient dix de carreau, roi de cœur et sept de trèfle, attendu que la signification respective de ces trois cartes est :

Dix de carreau : route ;

Roi de cœur : homme d'un certain âge ;

Sept de trèfle : argent ;

On a la résultante suivante :

Maladie d'un homme d'un certain âge qu'on rencontrera au cours d'un déplacement et pour lequel le sept de trèfle signifie possession de moyens matériels.

Si dans cet exemple il sortait la carte représentant le consultant ou qu'il ne sorte aucune carte figurant un roi, une dame ou un valet, la maladie présagée le serait pour la personnalité même du consultant et les autres cartes tirées devraient s'interpréter comme le concernant directement.

Dès qu'on a un peu l'habitude de la pratique du tirage des sorts, les prédictions se précisent d'elles-mêmes à l'esprit et c'est dans ces conditions que l'intuitivité se manifeste le plus sûrement.

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

PREMIERE PARTIE

LA MAGIE PERSONNELLE OU PSYCHIQUE

CHAPITRE PREMIER. — DU PSYCHISME A LA MAGIE. — Les observations expérimentales effectuées depuis un demi-siècle dans le domaine hyperphysique vérifient les principes généraux de la Magie. Etude des phénomènes de ce genre actuellement acquis à la science moderne : 1. Extériorisation de la sensibilité. — 2. Extériorisation de la motricité. — 3. Métagnomie ou perception de choses et d'êtres situés hors de portée des sens physiques : *a*) dans l'espace ; *b*) dans l'estace. — 4. Télépsychie spontanée ou provoquée. — 5. Dédoublement (biloçation) : *a*) spontané ; *b*) sous l'action de narcotiques ; *c*) par la magnétisation ; *d*) volontaire.

CHAPITRE II. — PREMIERS ÉLÉMENTS DE MAGIE. — *La constitution occulte de l'homme.* Son triple rapport direct avec l'Univers. Comment l'activité psychique de chacun actionne le plan où se forment les virtualités. Le pouvoir de la pensée. Toute idéation possède une puissance agissante.

CHAPITRE III. — PRATIQUE DE LA MAGIE PERSONNELLE OU PSYCHIQUE. *Applications générales :* La loi des concepts convergents. Son observance crée une emprise homogène sur le plan des virtualités.

Applications spéciales : Comment procéder pour obtenir volontairement telle ou telle chose : Trois systèmes de Magie mentale. En les appliquant on actionne l'invisible mécanisme astral qui transforme les virtualités en réalités.

DEUXIEME PARTIE

ELEMENTS DE MAGIE TRADITIONNELLE ET DE MAGIE NOIRE

AVANT-PROPOS. — Différence de la Magie traditionnelle et de la Magie individuelle.

CHAPITRE PREMIER. — LES CORRESPONDANCES PLANÉTAIRES. — Comment utiliser les influences planétaires. Il faut tenir compte des moments où chacune acquiert son maximum d'action. Comment repérer ces heures favorables. Captation des divers influx. Quel influx il faut capter pour chaque résultat qu'on se propose d'atteindre. Les graphismes attractifs. Les substances condensatrices.

CHAPITRE II. — COMPOSITION ET PRÉPARATION DES TALISMANS PLANÉTAIRES. Directives générales et exemple d'application. — Un talisman doit être préparé par son bénéficiaire et ne saurait avoir d'efficacité que pour lui. Ce que favorisent les sept talimans planétaires par abduction vers celui qui les porte des dynamismes réalisateurs.

CHAPITRE III. — LES ÉVOCATIONS. — Théorie générale. Evocation d'entités inférieures. Evocation d'une personne décédée, possible en cas d'exceptionnelle affinité morale entre elle et l'opérateur. Evocation d'entités d'essence supérieure à l'homme.

CHAPITRE IV. — LA MAGIE NOIRE. — Le sorcier. Sa psychologie. Ses pouvoirs et leur limite. Comment on jette un sort. — Mécanisme des maléfices. La sorcellerie en justice.

CHAPITRE V. — L'ENVOUTEMENT. — L'envoûtement de haine. La défense. L'envoûtement d'amour. Procédés traditionnels. Procédés modernes.

TROISIEME PARTIE

LES ARTS DIVINATOIRES DEDUCTIFS

Notions préliminaires

CHAPITRE PREMIER. — COURS ÉLÉMENTAIRE DE PHYSIOGNOMONIE. — PREMIÈRE LEÇON : Théorie des signatures planétaires. L'art de lire le caractère sur le visage.

DEUXIÈME LEÇON : Comment évaluer l'amplitude et l'importance des instincts, des sentiments et de l'intelligence.

TROISIÈME LEÇON : Ce qu'il faut entendre par « type planétaire ».

QUATRIÈME LEÇON : Le Type solaire.

CINQUIÈME LEÇON : Le Type lunaire.

SIXIÈME LEÇON : Le Type marsien.

SEPTIÈME LEÇON : Le Type mercurien.

HUITIÈME LEÇON : Le Type jupitérien.

NEUVIÈME LEÇON : Le Type vénusien.

DIXIÈME LEÇON : Le Type saturnien.

ONZIÈME LEÇON : Le Type terrien.

DOUZIÈME LEÇON : Harmonie et dissonance.

TREIZIÈME LEÇON : Les Détails.

QUATORZIÈME LEÇON : La Physionomie et l'Amour.

CHAPITRE II. — COURS ÉLÉMENTAIRE DE CHIROMANCIE. — PREMIÈRE LEÇON : La forme générale des mains.

DEUXIÈME LEÇON : Le Domaine de Vénus.

TROISIÈME LEÇON : Le Domaine de Jupiter.

QUATRIÈME LEÇON : Le Domaine de Mars.

CINQUIÈME LEÇON : Le Domaine de Saturne.

SIXIÈME LEÇON : Le Domaine de Mercure.

SEPTIÈME LEÇON : Le Domaine d'Apollon.

HUITIÈME LEÇON : Le Domaine lunaire.

NEUVIÈME LEÇON : La Vie sentimentale et conjugale dévoilée par la chiromancie.

DIXIÈME LEÇON : Les Signes de grande fatalité.

QUATRIEME PARTIE

LES ARTS DIVINATOIRES INTUITIFS

CHAPITRE PREMIER. — PRATIQUE DE LA CLAIRVOYANCE. — 1. Psychométrie. — 2. Miroir magique et son rituel. — Miroir de Cagliostro et méthode d'emploi. — 4. Miroir de du Potet. — 5. Miroir moderne. — 6. Conditions d'expérimentation personnelle. — 7. Les méthodes dérivées du miroir magique : *Marc de café, Blanc d'œuf, Epingles.*

CHAPITRE II. — LA CARTOMANCIE. — Le tarot et son maniement divinatoire. Le tirage des sorts avec un jeu de cartes à jouer. (Méthodes vérifiées.)

APPENDICE

L'Alchimie

APPENDICE

L'ALCHIMIE

Sa place dans la science occulte. — Ses théories. — Ses pratiques

par T. Mercuranus

Dans l'antiquité, l'ensemble des connaissances que l'homme était susceptible d'acquérir était réparti en quatre catégories : *Théogonie, Physiogonie, Cosmogonie, Androgonie.*

Mais toute action nécessite une réaction égale et de sens contraire. Lorsque l'étudiant s'était assimilé une de ces sciences, lorsqu'il avait pris une connaissance théorique de Dieu, de la Nature, du Monde ou de l'Homme, à son tour il réagissait par la pratique d'un art correspondant. Théurgie, Alchimie, Astrologie, Magie, tels sont les noms que nous leur donnons aujourd'hui.

Il faut noter un point essentiel : la connaissance approfondie de la théorie dans tous ses détails est indispensable avant toute pratique. Voilà pourquoi les alchimistes recommandent sans cesse d'étudier la Nature avant d'entreprendre l'œuvre.

Voici un résumé très succinct de la théorie et de la pratique de la science de la Nature :

Théorie

Il y a quatre Natures, chacune d'elles étant, comme disent les Gnostiques, fille de la précédente. Ce sont : la Nature divine, la Nature céleste, la Nature cosmique et la Nature terrestre.

La Nature est difficilement saisissable dans son origine. C'est un aspect du Grand Mystère, qui est le passage de l'Absolu au Relatif, de l'Unité à la Multiplicité, par l'intermédiaire de la Dualité. On touche par là aux plus profonds mystères de la Théogonie. La Nature se manifeste en sept principes, qui avec la Trinité divine, forment le Dénaire.

La Nature est la quatrième forme de Boehme : « Il faut surtout remarquer, dit celui-ci, qu'on prend toujours la 1re et la 7e qualité pour une, la 2e et la 6e pour une, la 3e et la 5e pour une. » La 4e seule est le point de séparation. Cette 4e forme est Maya, par qui tout cet univers est produit. Maya est tout le relatif, ce qui n'est pas, car l'Absolu seul est. « Maya n'est ni l'être, ni le non-être, ni l'essence des deux, dit Sankaracharyssa ; ce n'est ni le différencié, ni le non-différencié, ni l'essence des deux ; ce n'est ni le particulé, ni le non-particulé, ni l'essence des deux. »

On peut la considérer comme le lien entre l'Actif et le Passif, comme le premier produit de leur Union.

La racine de la Nature est le Désir. Ce Désir détermine les trois premières formes : attraction, répulsion, rotation. C'est l'Eau. Puis, par son union avec le Feu (4e forme), il se produit les trois dernières formes, reflets des trois premières. Cette opération se répète dans chacun des trois mondes. Dans le premier monde, l'action du Feu sur l'Eau donne l'Ame du Monde, qui agit comme Feu sur l'Eau du deuxième monde pour donner l'Esprit du Monde, ce dernier agit sur l'Eau du troisième monde pour donner le Corps du Monde.

A son tour, l'Ame du Monde agit sur l'Esprit du Monde pour donner un Feu : l'Aither ; l'Esprit du Monde agit sur le Corps du Monde pour donner une Eau : le Chaos.

Nous nous trouvons donc finalement en présence de deux termes : l'Aither, actif, et le Chaos, passif. L'Aither contient la vertu des formes, des idées, des nombres. Le Chaos est, non pas la Nature informe, mais la Nature où agissent déjà les trois premières formes. Il se produit sous l'action du Feu, la Lumière, le Son, qui est la Quintessence, puis la Seïté, les quatre éléments.

La Quintessence est donc le lien, le nœud insaisissable qui relie l'Actif et le Passif. Cette Quintessence est triple, âme, esprit et corps. L'âme est appelée Azoth, c'est l'essence de

l'Ame du Monde. L'Esprit est la Lumière Astrale, principe des forces astrales qui, considérées dans leur ensemble, sont appelées Astaroth. Le Corps est l'Aither. Cette Quintessence est la Lumière élémentaire, AOR, AKASA. Ne pas confondre cette Lumière avec ce que nous appelons ainsi et que les anciens nommaient la Clarté.

A = 1	A = 1
O = 6	Ka = 20
R = 200	Sa = 60
207	81
9	9

La prononciation du FIAT engendre de l' A O R les quatre éléments. Ce mot FIAT est formé des initiales des quatre mots : Flatus, Ignis, Aqua, Terra.

La première manifestation de l'A O R est sa forme réfléchie, Rouah, Vayu, Flatus, l'Air. L'Air est élément équilibré, première manifestation de la Quintessence.

Cet élément équilibré se polarise, de sa raréfaction naît le Feu (de la nature du Feu supérieur), Nur, Tedjas, Ignis. De sa condensation naît l'Eau (de la nature des Eaux primordiales), Imaïm, Apas, Aqua. Enfin l'action du Feu sur l'Eau, de l'Actif sur le Passif reproduit l'équilibre. C'est la Terre, Iabshe, Prithvi, Terra.

Il s'agit ici des éléments élémentants, actifs. Les éléments élémentés, passifs, sont le reflet des premiers dans le domaine de la nature physique, terrestre, sublunaire (au sens symbolique évidemment et non pas seulement de notre planète). Ces éléments élémentés sont doubles, actifs et passifs. Ils sont symbolisés en alchimie par les huit métaux (huit et non pas sept, car nous sommes ici dans le monde quaternaire, sublunaire) : le Plomb, l'Etain, l'Airain blanc ou Fer, l'Or, le Mercure, l'Airain rouge ou cuivre, l'Argent et l'Electrum — appelé aussi quelquefois or blanc.

Il ne s'agit pas des corps chimiques désignés sous ce nom, pas plus que pour les quatre éléments ou les trois principes.

Ces éléments élémentés projettent leur quintessence, qui est la semence, vers le centre de la Terre. Cette semence est triple :

1° Une partie céleste, principe de l'action, du mouvement, de la génération et de la vie. C'est le Soufre ;

2° Une partie élémentaire, corporelle, sensible, gardienne et enveloppe de la semence, qui pourrit et se corrompt au temps de la germination. C'est le Sperme, le Sel, l'Arsenic ;

3° Une partie moyenne, humeur radicale, ferment de la Nature, à laquelle l'esprit adhère, intermédiaire entre les parties célestes et élémentaires. C'est le Mercure.

L'union de la Semence et des éléments se manifeste par le mouvement, l'étendue et la corporéité. Le mixte apparaît sur le plan physique. La Semence est formelle, les éléments matériels. Car cette Semence est Quintessence à son tour et les éléments dont il vient d'être question sont la réalisation des éléments élémentés dans le domaine de la matière physique.

Voici le processus de la génération du mixte. Pour notre terre, la genèse évolutive des métaux commence en son centre. Le centre de la terre est un lieu vide où rien ne peut reposer. Des bords de ce lieu, les éléments projettent leur semence vers le centre où elle est attirée par le Feu (rien de commun avec l'hypothétique feu central des géologues). Ce feu attire à lui ce qui est propre à engendrer et rejette le reste sous forme de déchets. Le produit de la sélection est condensé, puis sublimé vers l'extérieur. C'est un Air qui, en traversant la Terre, devient une Eau dont naissent toutes choses. Cette matière est cuite et son évolution est subordonnée à la nature des terrains auxquels elle adhère. De sorte qu'il y a toujours une relation entre la nature du métal et celle de la roche où il se trouve.

L'évolution est arrêtée par la présence d'un air cru qui provoque la congélation du métal.

La semence des métaux est *une*, et lorsque l'évolution se poursuit normalement on arrive à l'or alchimique (assez différent d'ailleurs de l'or chimique et que l'on ne rencontre pas dans la nature). Le rôle de l'art est de pousser jusqu'au bout cette évolution que la nature n'a pu terminer.

Pratique

Les opérations et les procédés des alchimistes sont tout différents de ceux des chimistes. Loin de violenter la nature par des températures et des pressions énormes, ils opèrent dans des conditions normales, mais font intervenir le temps. Leurs expériences sont prolongées parfois pendant des mois, même des années.

Ils n'agissent pas sur le corps des choses, la matière, ni sur leur âme, la forme, mais sur l'esprit, mercure, force universelle qui les unit.

La base de leur pratique est l'extraction des quintessences, qui leur donne les corps débarrassés de leur caput mortuum et dans un état approprié à leurs expériences. Ces quintessences, support de la forme, ils peuvent les fixer dans la matière amenée à un état proche de l'état primordial. L'obtention des Gamahés se rapporte à cela. La transformation n'est pas complète, car la matière n'a pas encore perdu tout à fait sa forme propre. Il y a un changement de propriété selon la forme nouvelle.

L'alchimiste peut, avec un minimum de support physique, faire revivre la forme d'une chose presque entièrement détruite. C'est la Palingénésie. Au moyen des cendres d'une plante ou d'un animal on peut, dans certaines conditions, faire réapparaître momentanément cette plante ou cet animal.

Les semences peuvent être travaillées séparément ou ensemble, pour former des êtres artificiels, tels que l'homunculus. Les quintessences étant unies à un minimum de matière donnent des remèdes beaucoup plus actifs que ceux des thérapeutiques courantes. Et, à côté des remèdes, il y a les différents poisons.

Les alchimistes possédaient de nombreuses formules, malheureusement ignorées aujourd'hui. Ils savaient dissoudre le verre et le rendre malléable ; ils fabriquaient des pierres artificielles par un mélange qui, coulé dans des moules, se solidifiait rapidement, et devenait plus dur que le granit.

Ils travaillaient beaucoup les métaux et savaient en obtenir, avec des propriétés assez différentes, des métaux courants (modifications allotropiques). Ils connaissaient en particulier l'airain rouge et l'airain blanc, perdus aujourd'hui (différents des alliages que nous connaissons sous ces noms).

Ils savaient, par divers procédés, accroître les métaux en quantité et en qualité.

Mais le plus haut point de la pratique alchimique est ce qu'on appelle le Grand Œuvre. On comprend sous ce nom l'obtention de huit substances parfaites : Chrysopée et l'orgyropée, les gemmes et les perles, l'élixir de vie et la panacée, la lampe éternelle et le feu inextinguible. C'est ainsi du moins que certains les désignent.

Leurs préparations étant analogues, les alchimistes ont seulement traité de la Pierre philosophale.

La semence des métaux est une et, si leur évolution se faisait normalement, ils iraient jusqu'à l'or, ou l'argent alchimiques, assez différents d'ailleurs de l'or et de l'argent chimiques. La nature ne peut pousser leur évolution jusqu'à ce point. Le rôle de l'art est donc, en suivant la voie de la nature, de poursuivre et d'achever son œuvre.

La Pierre philosophale est un ferment qui, projeté dans un métal en fusion, lui donnera la vie nécessaire pour détruire les impuretés et achever son évolution.

Il s'agit donc d'extraire la semence métallique, de la *vivifier* (point capital) et de lui donner la stabilité et la puissance voulues par une lente coction.

Je viens de signaler un point capital. En effet, il n'est pas impossible, par la synthèse chimique, de créer de toutes pièces un œuf. Jamais il ne donnera naissance à un poulet, parce qu'il y manque cette chose mystérieuse qu'est la vie, une des manifestations du mercure universel, de la Force (et non pas des énergies), corps du Saint-Esprit, qui est l'Esprit de Vie, indissolublement uni au Verbe.

La semence des métaux, qui est une — c'est la semence aurifique — se trouve partout et peut être extraite de bien des façons. Mais la seule méthode licite, celle des anciens Rose + Croix, qui ne violente pas la nature, procède selon une voie unique, sur une matière unique, qui contient en elle *tout* ce qui est nécessaire.

Cette matière première n'est pas le naphte, insuffisamment spécifié, qui n'est pas suffisamment minéralisé. Ce n'est pas davantage l'argile ; autant vaudrait travailler sur un arbre tout entier pour en tirer la semence. Les archimistes l'ont parfois représentée par une boule noire, symbole du chaos primordial.

Cette matière obtenue, on la dissout « dans son propre sang ». Après plusieurs opérations, on obtient le soufre aurifique qui doit être conjoint au mercure vivant pour former le Rebis, que l'on chauffe en vase clos dans l'athanor pendant plusieurs mois. On obtient ainsi le second soufre — au rouge ou au blanc — que l'on unit à nouveau au mercure. On chauffe pendant plusieurs semaines et on a enfin la pierre.

La matière passe par quatre stades principaux, correspondant à quatre couleurs principales et aux quatre éléments :

1° Putréfaction : Noir-Terre ;

2° Ablution : Queue de Paon-Air ;

3° Réduction : Blanc-Eau ;

4° Fixation : Rouge-Feu.

Certains indiquent huit régimes correspondant aux planètes : D'abord vert (règne de Vénus), puis noir (règne de Saturne);

puis multicolore et grise (règne de Mercure) et enfin blanche (règne de la Lune) ; c'est ici qu'il faut arrêter pour l'argyropée. Si on continue, on arrive au jaune (règne de la Terre), au rouge safran (règne de Mars), et enfin au rouge pourpre (règne du Soleil). La pierre est parfaite. A chaque couleur il faut augmenter progressivement la température, de manière à ce qu'à chacun des stades fondamentaux elle soit double du précédent. Il faut partir de la température moyenne du corps humain (37° à 38°). Il faut bien se garder, quoi qu'en aient dit certains, de toucher à la matière pendant qu'elle est dans l'œuf. L'ouverture de ce dernier arrête toute l'opération, ce qui est fort compréhensible.

Le grand secret consiste dans la conjonction aux divers stades des soufres et des mercures pour former les sels.

Le Grand Œuvre dans ses diverses formes est véritablement le sommet de l'art alchimique. Mais avant d'être effectué sur le plan matériel, il doit être réalisé sur les plans moral, intellectuel et spirituel. Celui qui y parvient mérite véritablement le nom d'adepte.

T. MERCURANUS.

EN VENTE

A LA

Librairie DROUIN, rue de la Victoire, PARIS (9e)

Méthode Scientifique Moderne de

MAGNÉTISME - HYPNOTISME SUGGESTION

Mediumnisme. :: Clairvoyance.
Somnambulisme. :: Télépsychie.
Thérapeutique Psycho-Magnétique.
:: Auto-Culture Psychique. ::
:: Magnétisme Personnel. ::

par PAUL-CLÉMENT JAGOT

Ce livre est un cours pratique complet, illustré, à la portée de tous. Il expose d'une manière détaillée, claire et précise les procédés les plus efficaces et les plus rapides :

Pour développer en soi les quatre éléments de l'intangible et merveilleux pouvoir du magnétisme personnel, le plus puissant élément du succès ;

Pour expérimenter immédiatement la suggestion à l'état de veille, la fascination, le sommeil hypnotique et, dans ces états, les hallucinations, impositions d'actes inconscients, d'idées, tendances, sentiments, etc., par suggestion hypnotique et post-hypnotique. Les photogravures montrent exactement comment procéder ;

Domination. Influence et autorité sur tous, même à distance, par suggestion mentale, réussite assurée et rapide dans les affaires, le mariage et entreprises diverses. Soulagement et guérison des maladies organiques, nerveuses et mentales et des mauvaises habitudes. Développement de la volonté, de l'attention, de la mémoire, de l'assurance et de l'énergie. Hauts phénomènes psychiques : lucidité, clairvoyance, transmission de pensée, extériorisation, dédoublement.

L'auteur — un expérimentateur consommé — a parfaitement réussi, par ce volume, à mettre à même n'importe quelle personne, même faiblement douée, d'obtenir tous les phénomènes, toutes les manifestations et toutes les possibilités du Magnétisme, de l'Hypnotisme, de la Suggestion et de la Télépsychie.

Nous pouvons dire — sans crainte d'aucune contradiction — que l'ouvrage de M. Paul Clément JAGOT est *le plus complet* et *le plus pratique* du genre. Indépendamment de sa méthode personnelle d'expérimentation efficace, rapide et sans le moindre danger, l'auteur expose, en effet, l'ensemble de toutes les connaissances humaines, anciennes et modernes, sur les sciences psychiques.

Un beau vol. in-8° de 352 pages de texte complet avec photogravures

Prix : **18** fr. — Franco : **19** fr. **80**

LE POUVOIR
DE LA
VOLONTÉ

sur soi-même

sur les autres

sur le destin

par P.-C. JAGOT

Méthode rapide et efficace pour le développement de l'énergie, de la maîtrise de soi, du calme, de la mémoire, de l'assurance, de la ténacité, de l'art d'influencer les autres, de manier les circonstances et de forcer le succès. S'appuyant sur des preuves expérimentales, l'auteur montre comment la volonté peut guérir la maladie la plus rebelle, agir invisiblement sur ceux à qui l'on pense et vaincre le destin.

Un beau volume : 6 fr. 75

Franco recommandé : 7 fr. 50

PSYCHOLOGIE

ANALYTIQUE ET SYNTHÉTIQUE

de

L'AMOUR

LES SENS

LE CŒUR

L'IDÉE

par P.-C. JAGOT

Le plus attrayant et le plus utile des livres traitant de la séduction et des moyens :: :: par lesquels elle s'opère :: ::

En lisant cet ouvrage, vous comprendrez les lois de l'enchaînement amoureux. Il explique clairement comment s'établit — parfois instantanément — l'irrésistible emprise de l'amour sur le cœur, l'esprit et les sens ; comment chacun peut développer en soi-même les éléments de ce charme qui captive, de cette puissance séductrice qui crée l'amour profond et exclusif.

L'auteur analyse subtilement les causes des déceptions, de l'indifférence, de l'abandon graduel dont souffrent tant de cœurs délaissés. Il traite spécialement de l'amour malheureux, soit occasionnellement, soit continuellement. Bien plus : il prémunit contre les déconvenues, montre comment ramener à soi l'être qui s'en écarte, comment faire prévaloir les nobles éléments contre la séduction factice et les rivalités perfides ennemies du foyer. Il ouvre aux plus deshérités un lumineux horizon d'espoir en leur révélant comment ils peuvent, quels qu'ils soient, discerner qui peutles aimer suivant leur idéal.

Prix : **6** fr. **75** — Franco : **7** fr. **50**

CAMILLE FLAMMARION 24e Mille

L'Inconnu et les Problèmes psychiques

MANIFESTATIONS DE MOURANTS
APPARITIONS, TÉLÉPATHIE
COMMUNICATIONS PSYCHIQUES
SUGGESTION MENTALE
VUE A DISTANCE
LE MONDE DES RÊVES
LA DIVINATION DE L'AVENIR

L'illustre astronome montre dans cet ouvrage que les phénomènes psychiques sont, par de multiples constatations expérimentales, définitivement acquis à la science.

2 volumes, 13 fr. 50 — Franco, 15 fr.

CAMILLE FLAMMARION 20e Mille

Les Forces naturelles inconnues

La médiumnité devant la Science

L'extériorisation motrice
Les messages d'outre-tombe
Le mystère de l'âme humaine
Les matérialisations
Les pratiques du spiritisme
Constatation objective des phénomènes

Illustré de dix planches hors texte, ce livre constitue l'œuvre la plus scientifique, la plus documentée et la plus complète qui existe sur la troublante question du Spiritisme.

2 volumes, 14 fr. — Franco, 15 fr. 50

CAMILLE FLAMMARION 35e Mille

La Mort
et son Mystère

I

AVANT LA MORT

L'âme humaine est-elle une résultante ou un principe distinct ?

Survit-elle après la disparition du corps ?

Ceux qui nous ont quittés peuvent-ils nous manifester la persistance de leur entité psychique ?

La science expérimentale fournit aux penseurs les bases d'une réponse à ces trois questions.

Chercheur infatigable, observateur sagace, savant loyal, M. Flammarion traite dans ce tome I des faits qui, au cours de la vie, paraissent établir l'autonomie de l'âme.

Un volume, 7 fr. 50 — Franco, 9 fr.

CAMILLE FLAMMARION 10e Mille

La Mort
et son Mystère

II

AUTOUR DE LA MORT

Les phénomènes accompagnant la Mort, manifestations et apparitions, bruits singuliers, doubles de vivants, fantômes de mourants, avertissements de toutes sortes, transmissions télépathiques sont exposés dans ce second volume avec la clarté démonstrative bien connue de l'éminent astronome. Il y a là des observations parfois stupéfiantes et en apparence inadmissibles, mais qui sont irrécusables et s'imposent désormais à l'attention universelle.

Tout être qui pense veut lire ces pages passionnantes, dont les investigations soulèvent un coin du voile qui nous a caché jusqu'ici les perspectives du plus intéressant des problèmes. La Mort est l'événement suprême de la Vie. C'est la poignante et fascinante énigme à laquelle nul d'entre nous ne peut rester étranger. Il s'agit là de notre propre destinée. Le premier volume a prouvé l'existence de l'âme indépendante de l'organisme corporel; celui-ci montre les conditions de sa survivance.

Un volume, 8 fr. 50 — Franco, 10 fr.

L'Héroïque Pastorale

Variations au Grand Air !

par Louis VUILLEMIN
Préface de Roland DORGELÈS

Ce n'est pas d'un livre sur la guerre qu'il s'agit, mais du livre d'un *artiste à la guerre!* Un artiste moins sensible à la réalité des faits eux-mêmes qu'à la part de beauté — ou de laideur — de tristesse, voire de joie, qu'ils renferment. Un artiste moins sensible aux épisodes qu'au cadre dans lequel ils se déroulent et aux répercussions qu'ils ont dans l'âme des hommes, leurs acteurs.

L'Héroïque Pastorale ne vous décrit point de combats ! Elle vous dit, en revanche, la souffrance des hommes, leur grandeur, leur faiblesse ; leur foi et leur désespoir, leur tristesse poignante ou — aux heures de détente — leur joie victorieuse et féconde. Elle vous dit la muette assistance de la Nature, en apparence indifférente et sereine, et pourtant meurtrie elle aussi...

Lisez ce livre, l'un des plus marquants, à coup sûr, qu'on ait écrits depuis la guerre. Vous l'aimerez pour son éloquence et sa force, sa verve, par dessus tout son émotion et sa sincérité. Car, si l'auteur provoque tour à tour vos larmes et votre rire dans ces *Variations au Grand Air,* c'est sans doute qu'en les brodant, l'auteur a pleuré et a ri. (*Note de l'Editeur.*)

Un beau volume : **6** fr. **75**
Franco recommandé : **7** fr. **50**

380

GUA FOR-ESQ-Col E04

Tous droits de traduction
et de reproduction réservés

Imprimerie H. RICHARD
3, Rue Milton — Paris (9e)